

LES
ROYAUMES OUBLIÉS

R.A. SALVATORE

LA LEGENDE DE DRIZZT - LIVRE VII



L'HÉRITAGE

M



La légende de Drizzt

Livre VII

L'Héritage

R.A SALVATORE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Éric Betsch



Milady est un label des éditions Bragelonne

Originellement publié aux États-Unis par Wizards of the Coast LLC

Titre original : *The Legacy – The Legend of Drizzt, book 7*

Copyright © 1992 TSR, Inc.

Copyright © 2006 Wizards of the Coast LLC

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :

Todd Lockwood

Copyright © 2006 Wizards of the Coast LLC

Carte :

D'après la carte originale de Todd Gamble © 2006 Wizards of the Coast LLC.

Copyright © 2006 Wizards of the Coast LLC

ISBN : 978-2-8205-0202-5

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

R.A. Salvatore est l'un des auteurs de Fantasy qui connaît le plus grand succès. Ses fans sont fidèles et toujours plus nombreux. Ses romans apparaissent régulièrement dans la liste des best-sellers du *New York Times* et se sont vendus à plus de dix millions d'exemplaires. C'est en 1988 qu'est né sous la plume de Salvatore un héros qui allait tout de suite devenir extrêmement populaire : Drizzt Do'Urdan, plus connu sous le nom de « l'elfe noir ».

À Diane, partage ceci avec moi.

Défise Se Garum À Castesmíthras



Salle des statues des rois rains

Vers la ville souterraine

Vers la salle de Dumathoin

Gouffre

Chute de Bruenor

Vers la porte est

Prologue

Dinin le solitaire se fraya un chemin à travers les sombres avenues de Menzoberranzan, la cité drow. Renégat sans famille depuis près de trente ans, ce combattant aguerri connaissait parfaitement les dangers de la ville et savait les éviter.

Quand il atteignit une enceinte abandonnée, le long de la paroi ouest de la grotte, longue de trois kilomètres, il ne put s'empêcher de marquer une pause et d'y jeter un regard. Deux stalagmites jumelles soutenaient la clôture éventrée qui encerclait l'endroit, tandis que deux portes brisées, l'une au niveau du sol et l'autre derrière un balcon perché à six mètres de hauteur, pendaient, ouvertes, de façon étrange sur des gonds roussis. Combien de fois Dinin s'était-il élevé par lévitation jusqu'à ce balcon, avant de pénétrer dans les quartiers privés des nobles de cette demeure, la Maison Do'Urden ?

La Maison Do'Urden. Il était interdit de seulement prononcer ces mots dans la cité drow. La famille de Dinin avait autrefois figuré en huitième position parmi les soixante et quelques familles drows de Menzoberranzan ; sa mère faisait alors partie du Conseil régnant et lui, Dinin, était un Maître à Melee-Magthera, l'école des guerriers, au sein de la célèbre académie drow.

Immobile devant ces souvenirs, Dinin avait le sentiment que cet endroit se trouvait désormais à des lustres de cette époque glorieuse. Sa famille n'existe plus, sa demeure n'est plus que ruines et il avait été contraint de se lier à Bregan D'aerthe, une bande de mercenaires de sinistre réputation, simplement pour survivre.

— Autrefois..., murmura le drow solitaire.

Il secoua ses frêles épaules et se recouvrit de sa cape *piwafwi*, conscient de la vulnérabilité d'un drow sans abri. Un rapide coup d'œil en direction du centre de la caverne, vers le pilier qu'était Narbondel, lui révéla que l'heure était avancée. Tous les jours, à l'aube, l'Archimage de Menzoberranzan se rendait à Narbondel et insufflait à la colonne une chaleur magique persistante, dont l'éclat augmentait, puis faiblissait. Pour les yeux drows sensibles, capables de lire dans le spectre infrarouge, l'intensité de la chaleur de ce pilier agissait telle une horloge lumineuse géante.

Narbondel était en cet instant presque refroidi ; une autre journée touchait à sa fin.

Dinin devait s'enfoncer sur plus de la moitié de la cité, jusqu'à une grotte secrète de Griffe-Gorge, un gouffre immense situé sur la paroi nord-ouest de Menzoberranzan. Jarlaxle, le chef de Bregan D'aerthe, y attendait dans l'une de ses nombreuses planques.

Le guerrier drow traversa le centre de la cité et passa non loin de Narbondel, puis devant plus d'une centaine de stalagmites creuses délimitant une bonne dizaine de territoires de différentes familles, leurs somptueuses sculptures et gargouilles luisant de feux multicolores et féériques. Les soldats drows, de faction le long des murs des demeures ou sur les passerelles reliant les innombrables stalactites menaçantes, s'interrompirent et observèrent longuement l'étranger esseulé, arbalètes de poing ou javelots empoisonnés prêts à agir, jusqu'à ce que Dinin se soit nettement éloigné.

Ainsi se comportait-on à Menzoberranzan ; en permanence sur le qui-vive et avec méfiance.

Une fois parvenu au bord de Griffe-Gorge, Dinin jeta un coup d'œil attentif autour de lui avant de se laisser glisser lentement dans le gouffre grâce à ses pouvoirs innés de lévitation. Plus de trente mètres plus bas, il aperçut de nouveau des carreaux d'arbalète apprêtés, qui furent cependant abaissés quand les sentinelles mercenaires le reconnurent comme l'un des leurs.

Jarlaxle t'attend, lui signala en silence l'un des gardes dans le langage gestuel complexe et codé des elfes noirs.

Dinin ne prit pas la peine de répondre. Il ne devait aucune explication à des soldats ordinaires. Il écarta ces derniers avec rudesse et s'engouffra dans un court tunnel, qui ne tarda pas à se diviser en un véritable labyrinthe de couloirs et de pièces. Après avoir changé de direction à plusieurs reprises, l'elfe noir s'immobilisa devant une porte miroitante, de faible épaisseur et presque translucide, sur laquelle il apposa la main. Sa chaleur corporelle se traduisit alors tel un coup frappé sur la porte pour les yeux sensibles à la température situés de l'autre côté.

La voix de Jarlaxle s'éleva un instant plus tard :

— Enfin. Entre, mon *Khal'abbil*. Tu m'as fait attendre bien trop longtemps.

Dinin prit le temps d'analyser l'infexion et les mots du mercenaire imprévisible. Celui-ci venait de l'appeler son *Khal'abbil*, expression équivalant à « ami fidèle » et dont il avait fait un surnom pour Dinin depuis le raid qui avait détruit la Maison Do'Urden (et dans lequel Jarlaxle avait tenu un rôle essentiel) sans trace de raillerie dans la voix. Toutefois, s'il ne semblait y avoir aucun problème, pourquoi Jarlaxle l'avait-il rappelé alors qu'il opérait sur une mission de reconnaissance cruciale au sein de la Maison Vandree, la Septième Maison de Menzoberranzan ? Il avait fallu près d'une année à Dinin pour gagner la confiance de la garde soupçonneuse de la Maison Vandree, un état de fait qui serait sérieusement compromis par son absence inexpliquée du territoire de cette Maison.

Le soldat solitaire estima qu'il n'y avait qu'une seule façon d'obtenir une réponse à cette question. Il retint sa respiration et avança à travers la paroi opaque. Il eut la sensation de traverser un mur d'une eau épaisse, même s'il ne fut pas mouillé, et après quelques pas sur la frontière extraplanaire ondoyante séparant les deux plans d'existence, il força la porte magique, apparemment épaisse de deux ou trois centimètres, et entra dans la petite pièce où se tenait Jarlaxle.

L'endroit était éclairé d'une lueur rougeâtre apaisante qui permit à Dinin d'orienter sa vision de l'infrarouge au spectre visible ordinaire. Il cligna des paupières quand cette modification s'opéra, puis il cilla de nouveau, comme chaque fois qu'il posait les yeux sur Jarlaxle.

Derrière un bureau en pierre, le chef des mercenaires était assis sur un fauteuil exotique rembourré muni d'un unique pied, ce qui lui permettait de pivoter selon un angle très marqué. Comme toujours confortablement installé, Jarlaxle était nettement penché en arrière, ses mains gracieuses calées derrière son crâne impeccablement rasé, détail ô combien inhabituel chez un drow !

Apparemment dans l'unique intention de se distraire, Jarlaxle posa un pied sur la table. Sa botte noire montante heurta la pierre avec un bruit sourd, puis il leva l'autre jambe et la laissa retomber aussi fort sur le meuble, cette fois sans émettre le moindre son.

Dinin remarqua que le mercenaire portait ce jour-là son cache rouge rubis sur l'œil droit.

Près du bureau se tenait une petite créature humanoïde tremblante qui atteignait à peine la moitié du mètre soixante-cinq de Dinin, même en y incluant les petites cornes blanches perchées au sommet de son front tombant.

— Un kobold de la Maison Oblodra, expliqua Jarlaxle sur un ton égal. On dirait que cette pauvre chose est parvenue à entrer mais qu'il lui est un peu plus difficile de sortir.

Ces mots ne surprirent pas Dinin. La Maison Oblodra, la troisième de Menzoberranzan, qui occupait un étroit territoire au bout de Griffe-Gorge, était connue pour retenir des milliers de kobolds en vue de tortures gratuites ou pour être utilisés comme chair à canon dans l'éventualité d'une guerre.

— Souhaites-tu t'en aller ? demanda Jarlaxle au prisonnier dans une langue gutturale simpliste.

Le kobold hocha la tête avec empressement, l'air stupide.

Jarlaxle désigna la porte opaque du doigt et la créature s'y précipita. Comme elle n'avait pas la force nécessaire pour franchir cette barrière, elle fut repoussée en arrière et s'effondra presque aux pieds de Dinin. Avant même de se soucier de se relever, le kobold lança un ricanement idiot en direction du chef mercenaire.

La main de Jarlaxle esquissa quelques mouvements, trop rapides pour que Dinin puisse les détailler. D'instinct, le combattant drow se raidit mais demeura immobile, sachant ne

pas avoir intérêt à bouger, la visée de Jarlaxle étant systématiquement parfaite.

Quand il baissa les yeux sur le kobold, il aperçut cinq dagues plantées dans le corps sans vie du prisonnier, en un motif étoilé impeccable sur le petit torse de la créature écailleuse.

Jarlaxle ne répondit au regard embarrassé de Dinin que par un haussement d'épaules.

— Je ne pouvais pas laisser cette bête retourner à Oblodra alors qu'elle sait que notre domaine se trouve si proche du leur, expliqua-t-il.

Dinin accompagna Jarlaxle dans son rire. Quand il fit mine de récupérer les dagues, le mercenaire lui rappela que c'était inutile.

— Elles reprendront leur place d'elles-mêmes, dit-il en soulevant la manche de sa tunique, dévoilant ainsi le fourreau magique qui enveloppait son poignet. Assieds-toi. (Il incita du geste son ami à prendre place sur un tabouret ordinaire placé à côté du bureau.) Il y a beaucoup de choses dont nous devons discuter.

— Pourquoi m'as-tu rappelé ? demanda d'emblée Dinin en s'installant. Je m'étais totalement infiltré chez les Vandree.

— Ah ! Mon *Khal'abbil*..., répondit Jarlaxle. Toujours droit au but. C'est une qualité que j'admire tant chez toi.

— *Uln'hyrr*, rétorqua Dinin, se servant du mot drow signifiant « menteur ».

Une fois de plus, les deux compagnons rirent ensemble, même si Jarlaxle reprit très vite son sérieux. Il ôta les pieds du bureau et y plaqua les mains, parées de bijoux dignes d'un trésor royal (Dinin se demandait souvent combien de ces objets étincelants étaient magiques), le visage soudain grave.

— L'attaque sur les Vandree est-elle sur le point de débuter ? s'enquit Dinin, persuadé d'avoir vu juste.

— Oublie les Vandree, répondit Jarlaxle. Leurs affaires ne sont plus très importantes pour nous.

Dinin laissa tomber son menton marqué dans la paume de sa main délicate, le coude calé sur la table. Pas important ! Il fut saisi de l'envie de se lever et d'étrangler ce personnage énigmatique. Il avait passé une année entière...

Le drow laissa ses pensées au sujet des Vandree s'estomper et examina le visage éternellement calme de Jarlaxle, en quête d'un indice, puis il comprit.

— Ma sœur, dit-il. (Le mercenaire acquiesça avant même que ces paroles aient quitté la bouche de Dinin.) Qu'a-t-elle fait ?

Jarlaxle se redressa et se tourna vers le côté de la petite pièce avant d'émettre un sifflement vif. Aussitôt, une pierre se décalra et révéla une niche, d'où jaillit Vierna Do'Urden, l'unique parente survivante de Dinin. Elle lui parut encore plus superbe que dans ses souvenirs datant de la chute de leur Maison.

Il écarquilla les yeux quand il remarqua la robe que sa sœur portait ! La robe de haute prêtresse de Lolth, frappée du motif de la Maison Do'Urden ; l'araignée et l'arme stylisées ! Il ignorait qu'elle l'avait conservée et ne l'avait pas vue depuis plus de dix ans.

— Tu risques de..., commença-t-il afin de l'avertir.

L'expression intense de Vierna, dont les yeux rouges scintillaient, tels deux feux jumeaux derrière les ombres de ses hautes pommettes, l'interrompit avant qu'il en dise davantage.

— J'ai regagné les faveurs de Lolth, annonça la prêtresse.

Dinin se tourna vers Jarlaxle, qui se contenta de hausser les épaules, tout en décalant tranquillement son cache sur son œil gauche.

— La Reine Araignée m'a montré la voie, poursuivit Vierna, sa voix habituellement mélodieuse déformée par une excitation indéniable.

Dinin songea que sa sœur était sur le point de sombrer dans la folie. Toujours calme et tolérante, même après la chute brutale de la Maison Do'Urden, elle s'était comportée de façon de plus en plus fantasque ces dernières années et avait passé de nombreuses heures seule, plongée dans des prières désespérées destinées à sa déesse impitoyable.

— Vas-tu nous faire part de cette voie que Lolth t'a révélée ? demanda Jarlaxle, apparemment loin d'être impressionné, après quelques instants de silence.

— Drizzt...

Vierna avait craché ce mot, le nom de leur frère sacrilège, non sans une poussée de venin à travers ses lèvres délicates.

Dinin eut alors la sagesse de se recouvrir la bouche de sa main calée sur son menton, ce afin de refouler sa réplique. Malgré son apparente témérité, Vierna était une haute prêtresse et mieux valait éviter de la froisser.

— Drizzt ? s'étonna Jarlaxle, toujours aussi calme. Ton frère ?

Vierna se précipita vers le bureau, comme dans l'intention de frapper le chef mercenaire, dont Dinin remarqua l'infime mouvement qui apprêta les dagues fixées sur le bras.

— Ce n'est plus mon frère ! s'écria-t-elle. Il a trahi la Maison Do'Urden ! Il a trahi tous les drows ! (Son air dur se mua soudain en un sourire mauvais et intrigant.) Grâce à son sacrifice, Lolth me soutiendra et je pourrai de nouveau...

Vierna se tut subitement ; elle souhaitait de toute évidence conserver le reste de ses projets pour elle.

— Tu parles comme Matrone Malice, osa faire remarquer Dinin. Elle aussi a pourchassé notre frère... le traître.

— Te rappelles-tu ce qui est arrivé à Matrone Malice ? la titilla Jarlaxle, se servant ainsi de ce nom comme d'un calmant sur la haute prêtresse surexcitée.

Malice, mère de Vierna et Matrone de la Maison Do'Urden, avait fini par être défaite par son incapacité à capturer et tuer ce traître de Drizzt.

Vierna se calma et lâcha une série de rires moqueurs qui se prolongea plusieurs minutes.

— Comprends-tu pourquoi je t'ai convoqué ? lança Jarlaxle à Dinin, sans tenir compte de la prêtresse.

— Tu souhaites que je la tue avant qu'elle devienne un problème ? répondit le drow sur un ton tout aussi posé.

Les rires de Vierna cessèrent net et son regard empreint de folie se riva sur son frère impertinent.

— *Wishya !* cria-t-elle. (Une vague d'énergie magique arracha avec violence Dinin de son siège et l'envoya s'écraser contre la paroi de pierre.) À genoux !

Quand il reprit ses esprits, Dinin obtempéra et jeta un coup d'œil stupéfait à Jarlaxle.

Ce dernier ne parvenait pas non plus à cacher son étonnement. Il s'agissait là d'un sort plutôt simple, qui n'aurait

certainement pas dû fonctionner si facilement sur un combattant expérimenté du niveau de Dinin.

— Je bénéficie des faveurs de Lolth, leur expliqua Vierna, droite et altière. Si vous vous opposez à moi, alors vous n'en profiterez pas et serez incapables de vous défendre face à mes sorts.

— La dernière fois que nous avons entendu parler de Drizzt, il se trouvait à la surface, révéla Jarlaxle à Vierna afin de calmer la colère grandissante de cette dernière. D'après nos rapports, il y est toujours.

Vierna hocha la tête sans se départir de son étrange sourire, ses dents nacrées formant un violent contraste avec sa peau d'ébène luisante.

— En effet, convint-elle. Mais Lolth m'a montré le chemin qui mène à lui, le chemin qui mène à la gloire.

Une fois encore, Jarlaxle et Dinin échangèrent un regard perplexe. D'après ce dont ils étaient témoins, les prétentions de Vierna, ainsi que Vierna elle-même, tenaient de la folie.

Cependant, contre sa volonté et de façon totalement surréaliste, Dinin était encore agenouillé.

Première Partie

La peur stimulante

Près de trente années se sont écoulées depuis que j'ai quitté ma patrie, peu de temps du point de vue d'un elfe drow, mais une période qui me paraît une vie entière. En quittant la sombre grotte de Menzoberranzan, tout ce que je désirais, ou pensais désirer, était un véritable foyer, un endroit d'amitié et de paix où accrocher mes cimenterres sur le manteau de la cheminée et partager des récits avec des compagnons sincères.

J'ai aujourd'hui trouvé cela, aux côtés de Bruenor dans les lieux sacrés de sa jeunesse. Nous vivons heureux et en paix. Je ne porte mes armes qu'au cours des cinq jours de voyage qui me conduisent de Castelmithral à Lunargent.

Ai-je eu tort ?

Si je ne regrette pas ma décision de quitter le monde infâme de Menzoberranzan, et je ne m'en plains jamais, je commence à présent à penser, alors que je ne suis entouré que de calme, éternel, et de paix, que mes désirs à cette époque délicate reflétaient l'inévitable envie de ce que l'on ne connaît pas. Je n'avais jamais expérimenté cette existence paisible que je recherchais tant.

Il m'est impossible de nier que ma vie est plus satisfaisante, mille fois plus satisfaisante, que tout ce que j'ai enduré en Outreterre. Malgré cela, je suis incapable de me souvenir de la dernière fois que j'ai ressenti l'angoisse, la peur stimulante du combat imminent, le fourmillement qui ne survient que quand un ennemi approche ou un défi doit être relevé.

Oh ! Je n'ai pas oublié les occasions précises : il y a tout juste un an, quand Wulfgar, Guenhwyr et moi-même sécurisions les tunnels souterrains de Castelmithral, mais cette sensation, ce picotement de peur, s'est depuis longtemps évanouie de ma mémoire.

Sommes-nous alors des créatures d'action ? Prétendons-nous désirer ces clichés convenus de confort alors que, en réalité, seuls le défi et l'aventure nous donnent véritablement

vie ?

Je dois reconnaître, au moins en ce qui me concerne, que je n'en sais rien.

Il existe néanmoins un point qu'il m'est impossible de réfuter, une vérité qui m'aidera à coup sûr à répondre à ces questions et qui me place dans une position favorable. Désormais, auprès de Bruenor et des siens, de Wulfgar et Catti-Brie, de Guenhwyvar, ma chère Guenhwyvar, c'est à moi de choisir mon destin.

Je suis aujourd'hui plus en sécurité que jamais je ne l'ai été au cours des soixante années que compte déjà ma vie. Les perspectives n'ont jamais été aussi bonnes, en termes de paix comme de sécurité. Et pourtant, je me sens mortel. Pour la première fois, je songe plutôt au passé qu'à l'avenir. Il n'y a aucune autre façon de l'expliquer. J'ai la sensation de mourir, il me semble que ces histoires, que je souhaitais tant partager avec des amis, ne tarderont pas à s'étioler, sans rien pour les remplacer.

Mais je n'oublie pas que c'est à moi de faire ce choix.

Drizzt Do'Urden

1

Une aube de printemps

Drizzt Do'Urden suivait lentement une piste sur l'éperon saillant le plus au sud des montagnes de l'Épine dorsale du Monde, tandis que le ciel s'éclairait autour de lui. Loin vers le sud, de l'autre côté de la plaine des landes Éternelles, l'éclat des dernières lumières de quelque cité distante, probablement Nesmé, s'affaiblissait, remplacé par l'aube naissante. Après avoir passé une nouvelle courbe sur le sentier montagneux, Drizzt aperçut la petite ville de Calmepierre en contrebas. Les barbares, le peuple de Wulfgar venu du lointain Valbise, débutaient à peine leurs activités matinales, essayant de redresser les ruines.

En observant ces silhouettes, minuscules à cette distance, s'affairer, Drizzt se remémora l'époque pas si lointaine où Wulfgar et ses fiers semblables erraient dans la toundra gelée d'une terre située très loin au nord-ouest, de l'autre côté de l'immense chaîne de montagnes, à plus de mille kilomètres de là.

Le printemps, la saison du commerce, approchait à grands pas et les courageux hommes et femmes de Calmepierre, qui tenaient un rôle de négociants vis-à-vis des nains de Castelmithral, connaîtraient bientôt une richesse et un confort bien supérieurs à ce qu'ils avaient jamais cru possible au cours de leur ancienne existence précaire. Répondant à l'appel de Wulfgar, ils étaient venus et s'étaient battus avec bravoure aux côtés des nains dans les anciens bâtiments. Ils récolteraient bientôt la récompense de leur travail et laisseraient derrière eux

leur mode de vie nomade et sans espoir, comme ils avaient abandonné le vent incessant et impitoyable du Valbise.

— Comme nous avons tous changé, murmura Drizzt au vide frais de l'air matinal.

Il gloussa en songeant à la double signification de ses mots ; ils rentraient tout juste de Lunargent, une somptueuse cité qui se dressait loin vers l'est, un endroit où le rôdeur drow aux abois n'aurait auparavant jamais osé penser être accepté. En effet, quand il avait accompagné Bruenor et les autres dans leur recherche de Castelmithral, à peine deux ans plus tôt, Drizzt avait été refoulé devant les portes décorées de Lunargent.

— T'as parcouru cent cinquante kilomètres en une seule semaine, intervint une voix, inattendue.

Le drow porta d'instinct ses mains noires élancées sur les poignées de ses cimeterres, puis son esprit reprit le dessus sur ses réflexes et il se détendit aussitôt, ayant reconnu la voix mélodieuse teintée d'un accent nain marqué. Un instant plus tard, Catti-Brie, la fille adoptive humaine de Bruenor Marteaudeguerre, contourna un affleurement rocheux en sautillant, son épaisse chevelure auburn dansant dans le vent des montagnes et ses yeux d'un bleu profond scintillant comme des bijoux humides dans la première lueur matinale.

Drizzt ne put s'empêcher de sourire devant ces pas bondissants et joyeux, une vitalité que les fréquents affrontements brutaux auxquels elle avait pris part ces dernières années n'altéraient pas. Il ne fut pas davantage capable de retenir la vague de chaleur qui le submergea, cette jeune femme le connaissant mieux que quiconque. Elle l'avait compris et accepté pour son cœur, et non pas pour la couleur de sa peau, depuis leur première rencontre, dans une vallée rocheuse balayée par le vent, plus de dix ans auparavant, alors qu'elle était deux fois moins âgée qu'aujourd'hui.

L'elfe noir attendit encore un peu, s'attendant à voir survenir de l'autre côté du pic Wulfgar, le futur mari de Catti-Brie.

— Tu as parcouru une bonne distance sans escorte, nota Drizzt, qui ne voyait pas le barbare apparaître.

Catti-Brie croisa les bras et se cala sur une jambe, tout en tapotant avec impatience le sol du pied.

— Et toi, tu parles comme mon père plutôt que comme mon ami, répondit-elle. J'vois aucune escorte sur la piste de Drizzt Do'Urden.

— Bien dit, reconnut le rôdeur drow sur un ton respectueux dénué de tout sarcasme.

La réprimande de la jeune femme lui avait rappelé qu'elle était capable de s'occuper d'elle-même. Elle portait une courte épée de fabrication naine, ainsi qu'une légère armure, sous une cape en fourrure, aussi fine que la cotte de mailles que Bruenor avait offerte à Drizzt ! *Taulmaril le Cherchecœur*, l'arc magique d'Anariel, reposait délicatement sur l'épaule de Catti-Brie. Drizzt n'avait jamais vu d'arme plus puissante et, au-delà de ce qu'elle portait, Catti-Brie avait été élevée parmi les nains robustes, par Bruenor en personne, lui-même aussi solide que la pierre des montagnes.

— Tu viens souvent regarder le lever du soleil ? demanda Catti-Brie, qui avait remarqué que son ami avait les yeux tournés vers l'est.

Drizzt s'assit sur un rocher plat et incita la jeune femme à le rejoindre.

— Je contemple l'aube depuis mes premiers jours à la surface, expliqua-t-il en rejetant son épaisse cape vert forêt pardessus ses épaules. Même si à l'époque cela devait m'aveugler, j'imagine que c'était une façon de me souvenir d'où je venais. Heureusement, je supporte désormais la luminosité.

— Et c'est une bonne chose, ajouta Catti-Brie.

Elle planta son regard intense dans les yeux fantastiques du drow et le contraignit à la regarder, à regarder ce même sourire innocent qu'il avait vu tant d'années auparavant sur un versant venté du Valbise.

Le sourire de sa première amie.

— C'est sûr qu'ta place est sous les rayons du soleil, Drizzt Do'Urden, autant que quiconque de n'importe quelle race, d'après moi, poursuivit-elle.

Drizzt se tourna de nouveau vers l'aurore sans répondre. Catti-Brie conserva également le silence et ils restèrent assis ensemble un long moment à contempler le monde qui s'éveillait.

— J'suis venu t'voir, dit soudain la jeune femme. (Drizzt la dévisagea avec curiosité, sans comprendre.) Maintenant, j'veux dire. On a entendu dire qu'tu étais de retour à Calmepierre et qu'tu reviendrais à Castelmithral d'ici quelques jours. Je suis sortie chaque jour depuis.

— Tu voulais me parler en privé ? s'enquit l'elfe noir, qui arborait toujours la même expression.

Catti-Brie hocha vigoureusement la tête avant de se retourner vers l'horizon est, ce qui révéla à Drizzt que quelque chose n'allait pas.

— J'te pardonnerai pas si tu rates le mariage, dit-elle à mi-voix.

Elle se mordit la lèvre inférieure, ce qui n'échappa pas à Drizzt, puis elle ne put retenir un reniflement, qu'elle tenta de faire passer pour un début de rhume.

Le drow passa un bras autour des épaules de cette somptueuse jeune femme.

— Peux-tu croire une seconde que je n'y assisterais pas, même si tous les trolls des landes Éternelles se dressaient entre la cérémonie et moi ?

Catti-Brie se tourna vers son ami (elle se noya dans son regard) et lui sourit largement, devinant la réponse. Elle le prit dans ses bras et le serra avec force, puis elle se releva et le tira afin qu'il en fasse autant.

Drizzt essaya de se sentir aussi soulagé qu'elle, ou au moins de le lui faire croire. Catti-Brie avait toujours su qu'il ne manquerait pas son mariage avec Wulfgar, tous deux comptant parmi ses amis les plus chers. Alors pourquoi les larmes et les reniflements qui ne devaient rien à un rhume naissant ? Pourquoi Catti-Brie avait-elle ressenti le besoin de venir le trouver à quelques heures seulement de son arrivée à Castelmithral ?

Il ne le lui demanda pas mais cela le perturbait sérieusement. La moindre humidité dans les yeux si bleus de son amie perturbait sérieusement Drizzt Do'Urden.

* * *

Les bottes noires de Jarlaxle claquaient violemment sur les pierres tandis qu'il progressait, seul, dans un tunnel sinueux à l'extérieur de Menzoberranzan. Hors de la grande cité, dans les parties sauvages de l'Outreterre, la plupart des drows se seraient montrés extrêmement prudents, cependant le mercenaire savait à quoi s'attendre dans ces boyaux ; il connaissait chaque créature de cette section précise.

L'information était le point fort de Jarlaxle. Le réseau d'éclaireurs de Bregan D'aerthe, la bande qu'il avait fondée et considérablement développée, était plus complexe que celui de n'importe quelle Maison drow. Il était au courant de tout ce qui se produisait, ou allait se produire, dans et autour de la cité et, armé de ces informations, il avait survécu des siècles seul et sans domicile. Il prenait part aux complots de Menzoberranzan depuis si longtemps que personne en ville, peut-être à l'exception de la première Mère Matrone Baenre, ne connaissait les origines de l'astucieux mercenaire.

Il portait en cet instant sa cape miroitante, dont les couleurs magiques allaient et venaient en cascade le long de sa silhouette élégante, tandis que son chapeau à large rebord, pourvu de nombreuses plumes de diatryma, un immense oiseau de l'Outreterre incapable de voler, ornait son crâne rasé. Une fine épée, qui dansait sur sa hanche, et un long poignard, de l'autre côté, constituaient ses seules armes visibles, néanmoins ceux qui connaissaient ce personnage rusé savaient qu'il en possédait bien plus, cachées sur lui mais facilement accessibles en cas de besoin.

Poussé par la curiosité, Jarlaxle avait accéléré l'allure. Quand il prit conscience de sa foulée, il se força à ralentir et se rappela qu'il voulait être en retard, juste ce qu'il fallait, au rendez-vous peu orthodoxe arrangé par cette folle de Vierna.

Vierna la folle.

Il médita sur cette pensée un long moment, allant jusqu'à s'arrêter et s'adosser contre la paroi du tunnel pour récapituler les nombreuses revendications de la haute prêtresse au cours des quelques dernières semaines. Ce qui était dans un premier temps apparu comme l'espoir fugtif et irréaliste d'une noble anéantie, sans la moindre chance de succès, devenait un plan de

plus en plus sérieux. Il avait davantage suivi Vierna par amusement et curiosité que par la conviction qu'ils tueraient, ou même retrouveraient Drizzt, parti depuis si longtemps.

Vierna semblait toutefois guidée par quelque chose : Jarlaxle devait reconnaître qu'il s'agissait de Lolth ou de l'un des puissants laquais de la Reine Araignée. Elle avait manifestement totalement retrouvé ses pouvoirs de prêtresse et offert de nombreuses informations d'importance, ainsi même qu'un espion parfait dévoué à leur cause. Ils étaient désormais certains de l'endroit où se trouvait Drizzt Do'Urden et Jarlaxle commençait à penser que tuer le traître drow ne se révélerait pas si difficile.

Les bottes du mercenaire annoncèrent son approche quand il emprunta un dernier virage dans le tunnel, avant de déboucher sur une vaste pièce au plafond bas. Quand il aperçut Vierna, en compagnie de Dinin, Jarlaxle trouva curieux (une autre remarque enregistrée dans cet esprit calculateur) que la prêtresse semble plus à l'aise que son frère dans ces recoins sauvages. Dinin avait passé de nombreuses années dans ces tunnels, dans lesquels il avait conduit des patrouilles, mais Vierna, en tant que noble prêtresse protégée, n'était que rarement sortie de la cité.

Il est vrai que, si elle croyait sincèrement avancer avec la bénédiction de Lolth, elle n'avait alors rien à craindre.

— As-tu donné notre cadeau à l'humain ? demanda aussitôt Vierna avec empressement.

Jarlaxle songea que tout semblait être devenu urgent dans la vie de la prêtresse. Cette question soudaine, précédée d'aucun salut ni d'aucune remarque au sujet de son retard, le prit au dépourvu l'espace d'un instant. Il se tourna vers Dinin, qui ne lui adressa qu'un haussement d'épaules impuissant. Alors que des feux de colère brûlaient dans les yeux de Vierna, un mélange de résignation et d'échec se lisait dans ceux de son frère.

— L'humain est entré en possession de la boucle d'oreille, répondit Jarlaxle.

Vierna dévoila alors un disque plat recouvert de motifs correspondant à ceux de la précieuse boucle d'oreille.

— Il est froid, dit-elle tout en frottant de la main la surface

métallique de l'objet. Notre espion se trouve donc déjà loin de Menzoberranzan.

— Loin avec un cadeau de grande valeur, fit remarquer Jarlaxle, non sans une nuance de sarcasme dans la voix.

— C'était nécessaire, cela servira notre cause, lui rétorqua Vierna.

— Si l'humain se révèle un informateur aussi fiable que tu le penses, insista le mercenaire sur un ton égal.

— Doutes-tu de lui ?

Les mots de la prêtresse se répercutèrent dans les tunnels, accentuant l'effroi que ressentait Dinin et résonnant clairement comme une menace pour le mercenaire.

— Lolth l'a guidé jusqu'à moi, poursuivit Vierna avec air méprisant non dissimulé. Lolth m'a indiqué comment rendre son honneur à ma famille. Doutes-tu...

— Je ne doute de rien concernant notre déesse, l'interrompit vivement Jarlaxle. La boucle d'oreille, ta balise, a été donnée comme tu l'as ordonné et l'humain est en route.

Sur ces mots, il exécuta avec respect une profonde révérence et porta la main à son chapeau.

Vierna parut se calmer, malgré ses yeux rouges flamboyants d'avidité et un sourire retors dessiné sur le visage.

— Et les gobelins ? s'enquit-elle, la voix rendue rauque par l'impatience.

— Ils prendront bientôt contact avec les nains cupides, répondit Jarlaxle. Pour leur malheur, cela ne fait aucun doute. Mes éclaireurs sont en place dans les rangs des gobelins. Si ton frère apparaît au cours de l'inévitable affrontement, nous le saurons.

Le mercenaire cacha son sourire calculateur de la vue de Vierna, dont la joie était criante. Elle pensait ainsi n'obtenir que la localisation de son frère, grâce à l'infortunée tribu de gobelins, mais Jarlaxle avait bien davantage en tête. Gobelins et nains se vouaient une haine mutuelle aussi intense que celle qui existait entre les drows et leurs cousins elfes de la surface ; le moindre rassemblement de ces deux groupes déclencherait un combat. Quelle meilleure occasion pour Jarlaxle de mesurer précisément les défenses des nains ?

Ainsi que leurs faiblesses ?

En effet, si les désirs de Vierna étaient concentrés, car elle ne voulait que la mort de son traître de frère, Jarlaxle posait un regard plus large sur les événements et réfléchissait à une façon de rendre plus profitable cette coûteuse expédition près de la surface, peut-être même sur la surface.

Vierna se frotta les mains et se tourna subitement face à son frère. Jarlaxle fut près de lâcher un rire devant la médiocre tentative de Dinin d'imiter l'expression rayonnante de sa sœur.

Cette dernière était trop surexcitée pour remarquer le manque d'entrain évident de son frère.

— Les gobelins, cette chair à canon, comprennent-ils leurs choix ? demanda-t-elle au mercenaire, avant de répondre à sa propre question avant que ce dernier réagisse. Évidemment, ils n'ont pas le choix !

Jarlaxle ressentit alors le besoin de percer la bulle d'enthousiasme de la prétresse.

— Et si les gobelins tuent Drizzt ? hasarda-t-il innocemment.

Les traits du visage de Vierna se déformèrent de façon étrange tandis qu'elle bégayait avant de parvenir à émettre une réponse.

— Non ! dit-elle enfin. Nous savons que plus de mille nains vivent dans ce complexe, peut-être deux ou trois fois plus. La tribu de gobelins sera massacrée.

— Mais les nains et leurs alliés déploreront quelques victimes.

— Pas Drizzt, intervint contre toute attente Dinin, sa voix sévère n'admettant aucune réplique de la part de ses compagnons. Aucun gobelin ne tuera Drizzt. Aucune arme de gobelin ne pourrait approcher son corps.

Le sourire approuveur de Vierna montrait qu'elle ne saisissait pas la terreur authentique que cachaient les mots de son frère. Ce dernier était le seul parmi eux à s'être un jour opposé à Drizzt au combat.

— Les tunnels vers la cité sont-ils sécurisés ? demanda Vierna à Jarlaxle.

Quand celui-ci eut acquiescé, elle quitta rapidement les lieux, n'ayant pas davantage de temps à consacrer à ces

bavardages.

— Tu voudrais que ce soit déjà terminé, dit le mercenaire à Dinin quand ils furent seuls.

— Tu ne connais pas mon frère, répondit Dinin, dont la main se porta d'instinct près de la poignée de sa somptueuse épée drow, comme si la simple mention de Drizzt l'avait placé sur la défensive. Pas au combat, en tout cas.

— As-tu peur, *Khal'abbil* ?

La question, qui se planta directement dans le sens de l'honneur de Dinin, tenait davantage de la raillerie.

Malgré cela, le combattant n'essaya pas de l'esquiver.

— Tu devrais également craindre ta sœur, poursuivit le mercenaire, qui pensait chacun de ses mots. (Son ami afficha alors une moue de dégoût.) La Reine Araignée, ou l'un des laquais de Lolth, lui a parlé...

Jarlaxle avait rappelé ce détail, autant pour lui-même que pour son compagnon apeuré. À première vue, l'obsession de Vierna semblait désespérée et dangereuse, mais il vivait parmi le chaos de Menzoberranzan depuis suffisamment longtemps pour être conscient que de nombreux autres puissants personnages, au nombre desquels Matrone Baenre, avaient entretenu de telles fantaisies extravagantes.

La quasi-totalité des acteurs importants de Menzoberranzan, y compris les membres du Conseil régnant, étaient parvenus au pouvoir par des actes en apparence désespérés et s'étaient faufilés à travers les fils de fer barbelés du chaos pour atteindre la gloire.

Vierna serait-elle la prochaine à effectuer cette dangereuse traversée ?

2

Réunis

La Surbrin coulant dans une vallée, loin derrière lui, Drizzt franchit la porte est de Castelmithral au début de l'après-midi qui suivit. Catti-Brie l'avait quelque peu devancé afin de profiter de la « surprise » de son retour. Les gardes nains accueillirent le rôdeur drow comme s'il était l'un de leurs semblables barbus. Drizzt ne resta pas insensible à la chaleur qui se propagea en lui devant cet accueil enthousiaste, même si ce n'était guère inattendu ; le peuple de Bruenor le reconnaissait comme un ami depuis l'époque du Valbise.

Il n'avait besoin d'aucune escorte pour s'orienter dans les couloirs tortueux de Castelmithral, sans compter qu'il préférait rester seul avec les nombreux souvenirs et émotions qui revenaient toujours à lui quand il traversait cette portion supérieure du complexe. Il se dirigea vers le nouveau pont qui enjambait le Défilé de Garumn, structure de magnifiques pierres en arche surplombant de plusieurs dizaines de mètres le gouffre béant. C'était ici que Drizzt avait cru perdre Bruenor pour toujours ; il avait vu le nain chuter en vrille dans ces profondeurs sombres sur le dos d'un dragon enflammé.

Il ne put retenir un sourire en revivant ces instants ; il aurait fallu bien davantage qu'un dragon pour tuer Bruenor Marteaudeguerre !

Alors qu'il approchait de l'extrémité du long ouvrage, il remarqua que les nouvelles tours de garde, entamées seulement dix jours plus tôt, étaient presque achevées ; les nains s'étaient acharnés au travail avec un dévouement total. Les ouvriers

levèrent tous la tête pour regarder le drow traverser le pont et le saluèrent d'un mot.

Drizzt s'approcha ensuite des tunnels principaux, qui partaient de l'immense cavité située au sud de la passerelle, accompagné par le bruit de marteaux de plus en plus nombreux. Après avoir franchi un étroit vestibule, il s'engagea dans un large couloir haut de plafond qui tenait presque d'une autre cavité et où les meilleurs artisans de Castelmithral travaillaient dur. Ils sculptaient dans la paroi de pierre l'image de Bruenor Marteaudeguerre, à la place qui lui était due aux côtés des représentations des ancêtres royaux de Bruenor, ses sept prédécesseurs sur le trône.

— Joli travail, non, le drow ? dit une voix.

Drizzt se retourna et aperçut un petit nain rondelet à la barbe jaune taillée court qui parvenait à peine au sommet de son large torse.

— Salut à toi, Cobble, répondit l'elfe.

Bruenor avait récemment promu le nain Prêtre Sacré du Castel, une position de grande valeur.

— C'est convenable ? demanda-t-il en désignant la sculpture de six mètres de haut du roi actuel de Castelmithral.

— Pour Bruenor, elle devrait mesurer trente mètres de plus, répondit Drizzt.

Le nain au grand cœur éclata d'un rire qui résonnait encore derrière le drow quand ce dernier reprit son chemin dans les couloirs.

Il parvint bientôt au niveau supérieur du castel, la cité située au-dessus de l'extraordinaire ville souterraine. Catti-Brie et Wulfgar vivaient dans cette zone, tout comme Bruenor, la plupart du temps quand il préparait la saison commerciale du printemps. La presque totalité des deux mille cinq cents autres nains du clan se trouvaient beaucoup plus bas, dans les mines et dans la ville souterraine, tandis que les commandants de la garde du domaine et les soldats d'élite avaient accès à cette section. Drizzt lui-même, pourtant ô combien le bienvenu, ne pouvait se présenter devant le roi sans être annoncé et escorté.

Un nain massif aux épaules carrées et à l'air revêche, sa longue barbe brune coincée dans une large ceinture incrustée de

bijoux, laissa entrer Drizzt dans le dernier couloir qui conduisait à la salle d'audience du niveau supérieur de Bruenor. Le général Dagna, comme on l'appelait désormais, avait personnellement servi le roi Harbromme, de la citadelle d'Adbar, la plus puissante forteresse naine des terres du Nord. Le nain bourru était intervenu à la tête des forces de la citadelle d'Adbar pour aider Bruenor à reconquérir son ancienne demeure. Une fois la guerre gagnée, la plupart des nains d'Adbar étaient repartis, mais Dagna et deux mille autres étaient restés après le nettoyage de Castelmithral, ils avaient alors juré allégeance au clan Marteaudeguerre et offraient à Bruenor une force considérable pour défendre les richesses de la place forte naine.

Dagna était resté auprès de Bruenor en tant que conseiller et commandant militaire. Il n'appréciait pas Drizzt mais il n'était certainement pas été assez stupide pour insulter le drow en ne chargeant qu'un personnage de moindre envergure de le conduire jusqu'au roi nain.

Drizzt entendit la voix ronchonnante de Bruenor de l'autre côté de la porte ouverte alors qu'ils approchaient de la salle d'audience :

— J'veus avais dit qu'il reviendrait. L'elfe n'aurait pas manqué quelque chose d'aussi important qu'votre mariage !

— Je vois qu'ils m'attendent, fit remarquer Drizzt à Dagna.

— On a appris qu'vous étiez là par les gens de Calmepierre, expliqua le général sans regarder son interlocuteur. J'pensais vous voir arriver d'un jour à l'autre.

Drizzt savait que ce personnage, un nain parmi les nains, comme le disaient les autres, ne se souciait guère de lui, ni de quiconque, Wulfgar et Catti-Brie inclus, qui n'était pas un nain. Cela n'empêcha pas l'elfe noir de sourire ; il était habitué à un tel traitement et il savait que Dagna était un important allié pour Bruenor.

— Salutations, dit-il à ses trois amis quand il entra dans la pièce.

Bruenor était assis sur son trône, entouré de Wulfgar et Catti-Brie.

— Ainsi, tu es venu, dit Catti-Brie d'un air absent en feignant un certain désintérêt.

Le drow esquissa un léger sourire en songeant à leur secret ; la jeune femme n'avait apparemment révélé à personne qu'elle l'avait rencontré non loin de la porte est.

— Nous ne l'avions pas prévu, ajouta Wulfgar, un homme d'une taille gigantesque et doté d'épais muscles saillants, de longues mèches blondes qui voletaient et d'un regard du bleu cristal du ciel des terres du Nord. J'espère qu'il restera une place à table.

Drizzt se contenta de sourire et de s'incliner en guise d'excuse, estimant mériter leurs taquineries. Il s'était fréquemment absenté ces derniers temps, parfois durant plusieurs semaines d'affilée.

— Bah ! grogna Bruenor à travers sa barbe rousse. J'veus avais dit qu'il reviendrait ! Et pour de bon, cette fois !

Drizzt secoua la tête, sachant pertinemment qu'il repartirait, en quête de... quelque chose.

— Tu poursuis encore cet assassin, l'elfe ? lui demanda Bruenor.

Plus jamais, songea aussitôt le drow. Le nain évoquait Artémis Entreri, le pire ennemi de Drizzt, un tueur sans pitié aussi doué que lui avec une lame et déterminé, jusqu'à l'obsession, à le vaincre. Entreri et Drizzt s'étaient battus à Portcalim, une ville située loin au sud, et l'elfe l'avait emporté avec de la chance avant que les événements les séparent. D'un point de vue émotionnel, Drizzt avait mis un terme à cet affrontement inachevé et s'était libéré de son obsession similaire vis-à-vis d'Entreri.

Il s'était vu dans l'assassin, il avait aperçu ce qu'il aurait pu devenir s'il était resté à Menzoberranzan. Il n'avait alors pas supporté cette vision et n'avait vécu que pour la détruire. Catti-Brie, cette chère et complexe Catti-Brie, lui avait un jour montré la vérité au sujet d'Entreri et lui-même. Drizzt serait aujourd'hui ravi s'il ne devait plus jamais revoir l'assassin.

— Je n'ai aucun désir de le retrouver, répondit-il. (Il regarda Catti-Brie, assise et imperturbable, qui lui adressa un clin d'œil entendu pour lui signifier qu'elle comprenait et approuvait.) Il existe tant de paysages dans ce vaste monde, mon cher nain, qui ne peuvent être vus depuis les ombres, de nombreux sons plus

doux à l'oreille que le cliquetis de l'acier et quantité de senteurs préférables que la puanteur de la mort.

— Qu'on prépare un autre banquet ! ronchonna Bruenor. L'elfe va se marier, c'est sûr !

Drizzt ne releva pas cette remarque.

Un autre nain entra précipitamment dans la salle et en ressortit en tirant Dagna derrière lui. Un instant plus tard, le général, troublé, fit son retour.

— Que se passe-t-il ? grogna Bruenor.

— Un nouvel invité, expliqua Dagna.

Alors qu'il s'exprimait encore, un halfelin grassouillet surgit dans la pièce.

— Régis ! s'écria Catti-Brie, stupéfaite, avant de se précipiter avec Wulfgar pour saluer leur ami.

De façon inattendue, les cinq compagnons étaient de nouveau réunis.

— Ventre-à-Pattes ! rugit Bruenor en utilisant le surnom habituel dont il gratifiait le halfelin sans cesse affamé. Par les Neuf Enfers !

Drizzt s'étonna de ne pas avoir remarqué ce voyageur sur les pistes qui menaient à Castelmithral. Les amis avaient laissé Régis à Portcalim, à plus de mille cinq cents kilomètres de là, à la tête de la Guilde des Voleurs que les compagnons avaient presque décapitée en sauvant le halfelin.

— Vous pensiez vraiment que je raterais cet événement ? lâcha Régis en faisant mine de se sentir insulté de voir Bruenor douter de lui. Le mariage de deux de mes amis les plus proches ?

Catti-Brie le serra dans ses bras, ce qu'il parut grandement apprécier.

Bruenor lança un coup d'œil curieux à Drizzt et secoua la tête quand il se rendit compte que le drow n'avait aucune explication à cette surprise.

— Comment as-tu su ? demanda-t-il au nouveau venu.

— Tu sous-estimes ta célébrité, roi Bruenor, répondit Régis en s'inclinant gracieusement, son ventre débordant par-dessus sa fine ceinture.

Drizzt remarqua que ce geste avait provoqué quelques

cliquetis. Quand son ami s'était penché en avant, une centaine de bijoux et une dizaine de sacs bien garnis s'étaient entrechoqués. Régis avait toujours apprécié les belles choses, mais Drizzt ne l'avait jamais vu paré de façon si voyante. Il portait une veste ornée de plus de bijoux que le drow n'en avait jamais vu réunis, y compris le pendentif et son rubis magique et hypnotique.

— Comptes-tu rester longtemps ? demanda Catti-Brie.

— Je ne suis pas pressé, répondit Régis avant de se tourner vers Bruenor. Puis-je avoir une chambre pour y ranger mes affaires et me reposer, après ce long trajet ?

— Nous allons nous en occuper, lui assura Catti-Brie, tandis que Drizzt et Bruenor échangeaient un nouveau regard.

Tous deux songeaient à la même chose ; il était inhabituel pour le maître d'une guilde de voleurs opportunistes et prêts à assener le moindre coup dans le dos d'abandonner le siège de son pouvoir, fût-ce pour une courte durée.

— Et concernant tes domestiques ? interrogea Bruenor, question lourde de sens.

— Oh..., balbutia le halfelin. Je... Je suis venu seul. Les gens du Sud supportent mal la fraîcheur d'un printemps du Nord, tu sais...

— Bien ! Vas-y, alors. Ce sera ensuite à mon tour de préparer un festin pour le plaisir de ton estomac !

Drizzt s'installa sur un siège près du roi nain pendant que les trois autres quittaient la pièce.

— J'suis certain que les habitants de Portcalim qui connaissent simplement mon nom doivent déjà être rares, fit remarquer Bruenor quand les deux amis furent seuls. Et qui, au sud de Longueselle, aurait pu être informé de ce mariage ? (L'expression teintée de ruse du nain expérimenté montrait que celui-ci partageait les sentiments de Drizzt.) J'parie que le p'tit a emporté une partie de son trésor avec lui, non ?

— Il est en fuite, convint l'elfe.

— Il s'est encore empêtré dans des ennuis ou je suis un gnome barbu !

* * *

— Cinq repas par jour, grommela Bruenor à Drizzt une semaine après l'arrivée du drow et du halfelin à Castelmithral. Et des portions plus grosses que devrait en avaler un être de petite taille !

Lui-même sans cesse stupéfait par l'appétit de Régis, Drizzt n'avait aucune réponse à apporter au roi nain. Ils observaient tous deux Régis qui, de l'autre côté de la pièce, enfournait avec avidité bouchée sur bouchée.

— C'est une bonne chose que nous ouvrions de nouveaux tunnels, poursuivit Bruenor en bougonnant. Je vais avoir besoin d'une sacrée réserve de mithral pour le nourrir.

Comme si l'évocation de ces nouvelles explorations avait été un signal, le général Dagna fit son entrée dans la salle à manger. Apparemment peu désireux de se restaurer, le nain bourru à la barbe brune écarta d'un geste un domestique et se rendit directement de l'autre côté de la pièce, vers Drizzt et Bruenor.

— Le voyage a été court, nota le roi à l'adresse de l'elfe noir quand ils aperçurent le nain.

Celui-ci était parti le matin même à la tête du dernier groupe d'éclaireurs vers les nouveaux filons, dans les mines les plus profondes, loin à l'ouest de la ville souterraine.

— Bonnes ou mauvaises nouvelles ? demanda Drizzt de façon rhétorique, ce à quoi Bruenor répondit par un haussement d'épaules, s'attendant toujours aux unes comme aux autres, et les espérant toutes secrètement.

— Mon roi, salua Dagna après s'être placé devant Bruenor et en évitant délibérément de regarder l'elfe.

Il s'inclina légèrement, son expression figée ne précisant en rien la question de Drizzt.

— Du mithral ? demanda Bruenor avec espoir.

Dagna parut surpris par cette question brutale.

— Oui, dit-il enfin. Le tunnel qui court sous la porte scellée donne sur un complexe totalement neuf et riche en mineraï, d'après c'qu'on peut en dire. La légende d'Votre nez renifleur de pierre va s'accroître, mon roi.

Il effectua une révérence plus marquée que la première.

— J'veus, murmura Bruenor à Drizzt. J'suis déjà passé

par là-bas avant qu'ma barbe pousse. J'y ai tué un ettin...

— Mais nous avons un problème, l'interrompit Dagna, le visage toujours impassible.

Bruenor attendit, puis attendit encore, que le pénible nain s'explique.

— Un problème ? répéta-t-il finalement quand il comprit que Dagna s'était interrompu pour créer un effet dramatique ; le nain têtu serait sans doute resté silencieux le reste de la journée si son roi ne l'avait pas ainsi relancé.

— Des gobelins, dit Dagna sur un ton inquiet.

— J'croyais qu'tu parlais d'un problème ? ricana Bruenor.

— Une tribu de bonne taille. Peut-être des centaines.

Le roi nain leva la tête vers le drow et vit dans l'éclat des yeux lavande de ce dernier que la nouvelle ne l'avait pas davantage perturbé que lui-même.

— Des centaines de gobelins, l'elfe, lâcha Bruenor d'un air narquois. Qu'en penses-tu ?

Drizzt ne répondit rien et maintint son sourire, la lueur dans son regard parlant pour lui. Il ne se passait plus rien depuis la reconquête de Castelmithral ; le seul métal qui résonnait dans les tunnels nains était celui des pics et des pelles des mineurs, ainsi que des marteaux des artisans. Les pistes qui reliaient Castelmithral à Lunargent n'étaient que rarement dangereuses ou semées d'aventures pour le talentueux Drizzt. Cette nouvelle revêtait donc un intérêt particulier pour lui. Il était un rôdeur, chargé de défendre les races bienveillantes, aussi méprisait-il les gobelins, aux bras maigres et à l'odeur repoussante, plus que toutes les autres races maléfiques de ce monde.

Bruenor en tête, ils s'approchèrent tous les trois de la table de Régis, malgré les places disponibles ailleurs, toutes les autres tables de la pièce étant inoccupées.

— Le dîner est terminé, siffla le roi nain à la barbe rousse.

Il balaya d'un geste les assiettes placées devant le halfelin et les envoya ainsi s'écraser sur le sol.

— Va chercher Wulfgar, insista-t-il devant l'expression dubitative du halfelin. Je compte jusqu'à cinquante. Si tu l'amènes pas ici avant que j'aie terminé, j'diminue tes rations d'moitié !

Régis franchit le seuil de la pièce une seconde plus tard.

Obtempérant à un signe de la tête de Bruenor, Dagna sortit un morceau de charbon de sa poche et dessina sur la table une carte grossière de la nouvelle région, indiquant ainsi où ils avaient aperçu des traces de gobelins, puis où d'autres éclaireurs avaient localisé leur repaire principal. Les deux nains étaient particulièrement intéressés par les tunnels creusés dans cette zone, avec leurs sols plats et leurs parois droites.

— Parfait pour surprendre ces stupides gobelins, expliqua Bruenor à Drizzt avec un clin d'œil.

— Tu savais qu'ils se trouveraient là ! le sermonna son ami quand il se rendit compte que le roi nain était plus enthousiaste et moins surpris par la nouvelle de la présence potentielle d'ennemis que de celle de richesses.

— J'me doutais qu'il pouvait y avoir des gobelins, reconnut Bruenor, tout en caressant sa longue barbe rousse pour accentuer ses mots. J'les ai vus là-bas autrefois, mais avec l'arrivée du dragon, mon père et ses soldats n'ont jamais eu le temps d'exterminer cette vermine. Mais c'était il y a très, très longtemps, l'elfe, j'pouvais pas être certain qu'ils y seraient toujours.

— Sommes-nous en danger ? questionna une voix forte de baryton derrière eux.

Le barbare de deux mètres dix approcha de la table et se pencha pour observer le schéma de Dagna.

— Juste des gobelins, répondit Bruenor.

— Un appel à la guerre ! rugit Wulfgar, avant de faire claquer sur sa paume ouverte *Crocs de l'égide*, le puissant marteau de guerre que Bruenor lui avait forgé.

— Un appel au jeu, corrigea ce dernier, qui lança ensuite un hochement de tête suivi d'un glouissement à Drizzt.

— J'en reviens pas, vous semblez tous les deux impatients de tuer, dit Catti-Brie, qui se tenait en retrait près de Régis.

— Tu peux l'dire, assura Bruenor.

— Vous dénichez des gobelins terrés dans leur trou pour ne gêner personne et vous prévoyez de les massacrer ! insista la jeune femme face au sarcasme de son père.

— Femme ! s'écria Wulfgar.

Le sourire amusé de Drizzt s'évapora en un clin d'œil, instantanément remplacé par une expression de stupeur tandis qu'il considérait l'air méprisant du barbare géant.

— Restes-en là, répondit doucement Catti-Brie, sans hésitation et sans se laisser distraire de la discussion, plus importante, qu'elle tenait avec son père. Comment sais-tu qu'les gobelins veulent se battre ? T'en soucies-tu seulement ?

— Il y a du mithral dans ces tunnels, expliqua Bruenor, comme si cela devait mettre un terme au débat.

— Ce serait donc le mithral des gobelins ? dit innocemment Catti-Brie. Légitimement ?

— Pas pour longtemps, intervint Dagna.

Le roi nain n'avait plus de remarque spirituelle à ajouter, décontenancé par les paroles quelque peu compromettantes de sa fille.

— Le combat est ce qui compte le plus pour vous tous ! poursuivit-elle, posant ses yeux bleus emplis de sagesse sur les quatre combattants. Plus que n'importe quel trésor éventuel. Vous êtes avides de cette fièvre ! Vous pourchasseriez les gobelins même si les tunnels n'étaient faits que de pierre nue sans valeur !

— Pas moi, glissa Régis d'une voix flûtée, sans que personne y prête attention.

— Ce sont des gobelins, rappela Drizzt à Catti-Brie. N'est-ce pas au cours d'un raid de gobelins que ton père a perdu la vie ?

— C'est vrai, convint-elle. Si j'retrouve un jour cette tribu, sois certain qu'ils tomberont tous comme des dominos pour payer leurs méfaits. Mais sont-ils apparentés à celle-ci, à mille cinq cents kilomètres de distance ?

— Des gobelins restent des gobelins ! gronda Bruenor.

— Ah oui ? répliqua Catti-Brie en croisant les bras. Et les drows restent des drows ?

— Que veux-tu dire ? intervint Wulfgar.

Il jeta un regard noir à sa promise, qui n'en tint aucun compte, même quand il se précipita à ses côtés, et insista auprès de son père :

— Si tu trouvais un elfe noir errant dans tes tunnels, tu mijoterais un plan pour abattre cette créature ?

Bruenor jeta un regard gêné à Drizzt, qui souriait de nouveau, comprenant où le raisonnement de Catti-Brie les avait menés, et où il avait piégé le roi entêté.

— Si tu le tuais, si ce drow était Drizzt Do'Urden, alors qui te resterait-il pour s'asseoir près de toi et écouter avec patience tes fanfaronnades ? conclut la jeune femme.

— Au moins, je te tuerais proprement, marmonna Bruenor à Drizzt, toute fureur disparue.

Le rire de Drizzt sortit directement de son ventre.

— Des mots, des mots..., dit-il finalement. Notre jeune et sage amie a bien parlé, nous devons au moins laisser aux gobelins une chance d'expliquer leurs intentions. (Il s'interrompit et, l'air nostalgique, se tourna vers Catti-Brie, ses yeux bleu lavande toujours brillants car sachant à quoi s'attendre de la part de gobelins.) Avant de les abattre.

— Proprement, ajouta Bruenor.

— Elle n'y connaît rien ! rouspéta Wulfgar, ce qui fit revenir la tension sur le groupe en un instant.

Drizzt lui intima le silence d'un regard froid. Il y avait entre l'elfe noir et le barbare une tension menaçante comme jamais auparavant. Catti-Brie les considéra l'un après l'autre, peinée, puis elle tapota l'épaule de Régis et quitta la pièce en compagnie du halfelin.

— Nous allons parlementer avec une bande de gobelins ? demanda Dagna, incrédule.

— Ah ! Tais-toi ! rétorqua Bruenor, avant de plaquer ses mains sur la table et se replonger dans l'étude de la carte.

Il lui fallut un bon moment pour se rendre compte que Wulfgar et Drizzt n'avaient pas terminé leur échange silencieux. Il lut dans le regard du drow une certaine confusion sous-jacente, tandis qu'il ne trouvait chez le barbare aucune subtilité de ce genre, aucun signe que cet incident serait facilement oublié.

* * *

Drizzt s'adossa contre le mur de pierre du couloir, à l'extérieur de la chambre de Catti-Brie. Il était venu afin de

parler à la jeune femme, de déterminer pourquoi elle s'était montrée si inquiète et inflexible au sujet de la tribu de gobelins. Elle avait toujours apporté un point de vue unique aux jugements que devaient porter les cinq compagnons, cependant cette fois il semblait au drow qu'autre chose la guidait, qu'autre chose que les gobelins avait enflammé son discours.

Calé contre la paroi, près de la porte, l'elfe noir commençait à comprendre.

— Tu ne viendras pas ! disait Wulfgar en criant presque. Il y aura un combat, malgré tes tentatives pour l'éviter. Ce sont des gobelins, ils ne parlementeront pas avec des nains !

— S'il y a un combat, vous aurez besoin de moi, rétorqua Catti-Brie.

— Tu ne viens pas.

Drizzt secoua la tête en percevant le ton sans réplique de Wulfgar et songea qu'il ne l'avait jamais entendu parler de cette façon. Puis il se reprit quand il se remémora sa première rencontre avec le jeune et rude barbare, têtu, fier et s'exprimant de façon presque aussi stupide qu'en cet instant.

Négligemment adossé contre le mur, Drizzt attendait Wulfgar, les mains posées sur les poignées courbées de ses cimeterres magiques et sa cape vert forêt rejetée par-dessus les épaules, quand celui-ci regagna sa chambre.

— Bruenor me réclame ? demanda-t-il, étonné de trouver le drow dans ses quartiers.

— Je ne suis pas ici pour parler de Bruenor, répondit calmement Drizzt après avoir refermé la porte.

Wulfgar haussa les épaules sans comprendre.

— Alors bienvenue de retour parmi nous, dit-il, ses mots quelque peu forcés. Tu t'absentes trop souvent du castel. Bruenor apprécie ta compagnie et...

— Je suis ici pour parler de Catti-Brie, l'interrompit Drizzt.

Les yeux bleu de glace du géant se plissèrent instantanément et il redressa les épaules, la mâchoire serrée.

— Je sais qu'elle est allée à ta rencontre sur la piste avant ton arrivée, dit-il.

Une certaine perplexité se peignit sur le visage de l'elfe quand il perçut l'hostilité que renfermait le ton de Wulfgar. En

quoi le fait que Catti-Brie soit venue le trouver pouvait-il être gênant ? Que se passait-il dans l'esprit de son immense ami, par les Neuf Enfers ?

— Régis me l'a dit, expliqua Wulfgar, qui apparemment se méprenait sur les raisons du trouble de Drizzt, avant d'afficher un air hautain, comme s'il pensait que cette information secrète lui conférait un quelconque avantage.

Drizzt secoua la tête et passa ses doigts élancés dans sa chevelure blanche.

— Je ne suis pas venu te parler d'une rencontre sur la piste ni de ce que Catti-Brie aurait pu me dire, dit-il.

Les mains toujours confortablement calées sur les poignées de ses armes, il effectua quelques pas dans la grande pièce et s'immobilisa en face de Wulfgar, de l'autre côté du large lit, avant d'ajouter :

— D'ailleurs, ce que me dit Catti-Brie ne te regarde pas.

Wulfgar ne cilla pas mais Drizzt vit qu'il faisait un immense effort pour se contrôler et ne pas bondir sur lui par-dessus le lit. Le drow, qui pensait bien connaître le barbare, n'en croyait pas ses yeux.

— Comment oses-tu... ? grogna le géant à travers ses dents serrées. C'est ma...

— C'est moi qui ose ? répliqua l'elfe noir. Tu parles de Catti-Brie comme si elle t'appartenait. Je t'ai entendu lui dire, lui ordonner, de rester en retrait lors de notre chasse aux gobelins.

— Tu vas trop loin...

— Et toi, tu souffles comme un orque ivre, lâcha Drizzt, qui trouva cette analogie étrangement pertinente.

Wulfgar inspira profondément, son large torse se souleva, et se calma. D'un pas, il parcourut la longueur du lit et s'approcha du mur, non loin des crochets sur lesquels était suspendu son magnifique marteau de guerre.

— Tu étais autrefois mon professeur, dit Wulfgar d'une voix posée.

— J'ai toujours été ton ami.

— Tu me parles comme un père à son enfant ! répondit brusquement le barbare avec un regard furieux. Prends garde, Drizzt Do'Urd, tu n'es plus mon professeur.

Drizzt manqua d'en tomber à la renverse, en particulier quand Wulfgar, effrayant et qui ne le quittait pas des yeux, s'empara de *Crocs de l'égide*, le puissant marteau de guerre.

— C'est donc toi le professeur, désormais ? questionna-t-il.

Wulfgar acquiesça lentement, puis cligna des yeux de surprise quand les cimenterres surgirent soudain dans les mains de Drizzt. *Scintillante*, la lame magique que Malchor Harpell avait offerte au drow, brillait d'une douce lueur bleutée.

— Te souviens-tu de notre première rencontre ? demanda l'elfe noir. (Prudemment, il se déplaça de quelques pas, le barbare bénéficiant d'un net avantage avec le lit entre eux grâce à son importante allonge.) Te rappelles-tu les nombreuses leçons que nous avons partagées au Cairn de Kelvin, alors que nous contemplions la toundra et les feux de camp de ton peuple ?

Wulfgar pivota afin de rester face au dangereux drow, les jointures des doigts blanchies tant il serrait son arme.

— Tu te souviens des verbeegs ? poursuivit Drizzt, qui esquissa un sourire à cette pensée. Toi et moi, luttant ensemble, remportant ensemble la victoire sur un repaire entier de géants ? Et le dragon, Glacemort ?

Il éleva devant lui son autre cimeterre, celui qu'il avait pris dans la tanière de la créature vaincue.

— Je m'en souviens, répondit Wulfgar sans éléver la voix.

Drizzt commença alors à rengainer ses armes dans leurs fourreaux, pensant avoir ramené le jeune homme à la raison.

— *Tu parles d'une époque lointaine ! rugit soudain le barbare, qui se précipita en avant avec une vitesse et une agilité au-delà de ce que l'on pouvait attendre de la part d'un homme d'une telle carrure.*

Il envoya un coup en direction du visage de Drizzt, qu'il toucha à l'épaule, ce dernier s'étant baissé. Le rôdeur roula à terre sous l'impact et se releva dans le coin opposé de la pièce, les cimenterres de nouveau en mains.

— Il est temps de te donner une nouvelle leçon, dit-il, ses yeux luisant d'un éclat intérieur que le barbare avait vu de nombreuses fois auparavant.

Loin d'être intimidé, Wulfgar insista et lança *Crocs de l'égide*

dans une série de feintes avant d'assener un coup destiné à écraser le crâne du drow.

— Cela fait donc trop longtemps que nous ne nous sommes pas affrontés ? demanda Drizzt, pour qui cet incident dans son ensemble tenait d'un jeu étrange, peut-être d'un rituel de virilité aux yeux du jeune barbare.

Il leva ses cimenterres en croix au-dessus de lui et bloqua facilement le marteau qui s'abattait. Ses jambes se plierent presque sous la violente force du choc.

Wulfgar effectua un pas en arrière afin de porter un autre coup.

— Tu ne penses toujours qu'à attaquer, le réprimanda Drizzt, avant de faire claquer, l'un après l'autre, les côtés de ses armes contre les joues de son adversaire.

Ce dernier recula et essuya du revers de la main un léger trait de sang sur le visage, sans pour autant tiquer.

— Je m'excuse, dit l'elfe noir quand il aperçut le sang. Je ne voulais pas te couper...

Wulfgar se jeta brutalement sur lui, en s'agitant violemment et en criant le nom de Tempus, son dieu de la bataille.

Drizzt se décalta d'un pas et évita le premier coup, qui arracha un bon morceau du mur de pierre derrière lui, puis avança vers le marteau de guerre, qu'il entoura du bras afin de le bloquer.

Wulfgar lâcha alors une main de son arme et attrapa Drizzt par l'avant de sa tunique avant de le soulever sans difficulté du sol. Les muscles du barbare se gonflèrent quand il tendit son bras dénudé vers l'avant et plaqua le drow contre la paroi.

Celui-ci resta incrédule devant la force de ce géant ! Il avait la sensation d'être sur le point d'être projeté à travers la pierre jusqu'à la chambre voisine... enfin, il espérait qu'il existait une chambre voisine ! Il donna un coup de pied. Wulfgar l'esquiva, persuadé que ce coup était destiné à son visage, mais Drizzt enroula sa jambe autour du bras raidi de son agresseur, à l'intérieur du coude. Grâce à ce levier improvisé, il abattit ensuite la main sur l'extérieur du poignet de Wulfgar, dont le bras se fléchit, permettant ainsi à l'elfe de se dégager. Puis il frappa sèchement le nez de Wulfgar avec le pommeau de l'un de

ses cimenterres, avant de relâcher sa prise sur le marteau de guerre.

Le grondement du barbare parut inhumain. Il apprêta son marteau en vue d'une nouvelle attaque mais Drizzt, qui s'était entre-temps retrouvé au sol, roula sur le dos, planta les pieds contre le mur et détendit les jambes, se glissant ainsi entre celles de Wulfgar, largement écartées. Il le frappa dans un premier temps à hauteur de l'aine puis, quand il se trouva derrière le géant, il lui donna deux coups de pied simultanés à l'arrière des genoux.

Les jambes de Wulfgar fléchirent et un de ses genoux s'écrasa contre la paroi dans l'action.

Drizzt se servit de son inertie pour rouler encore. Il se rétablit sur ses pieds, bondit et agrippa son adversaire déséquilibré par les cheveux, qu'il tira comme s'il avait dû faire tomber un arbre entaillé.

Wulfgar grognait, se débattait et essayait de se redresser mais les cimenterres de Drizzt sifflèrent, poignées en tête, et frappèrent lourdement la mâchoire du barbare.

Ce dernier lâcha un rire et se releva lentement, tandis que Drizzt reculait.

— Tu n'es pas mon professeur, répéta Wulfgar, malgré la salive ensanglantée qui coulait d'un coin de sa bouche et décrédibilisait nettement ses mots.

— Quel est le problème ? demanda Drizzt. Explique-toi, à présent !

Crocs de l'égide surgit alors, tournoyant sur lui-même.

Drizzt plongea à terre et évita de peu le coup mortel. Il grimâça quand il entendit le marteau frapper le mur ; il y avait désormais sans aucun doute un trou important dans la paroi.

De façon surprenante, il se releva avant que le barbare fonde sur lui. Il se baissa afin de rester hors de portée du colosse, se retourna et frappa ce dernier sur le postérieur. Wulfgar lâcha un rugissement et fit volte-face, uniquement pour être de nouveau touché au visage par le plat de la lame de l'elfe. Cette fois, le trait de sang ne fut pas aussi léger.

Aussi têtu que le premier nain venu, le géant lança un autre coup de poing circulaire.

— Ta fureur te détruit, remarqua Drizzt en évitant facilement l'attaque.

Il avait du mal à admettre que son ami, si bien entraîné dans l'art (car c'était un art !) du combat, ait perdu son sang-froid.

Wulfgar grogna et se lança encore, puis recula aussitôt. En effet, Drizzt avait cette fois dressé *Scintillante*, ou plus précisément le côté aussi affûté qu'un rasoir de la lame, afin de parer le coup. Le jeune homme freina trop tard son coup, puis empoigna sa main ensanglantée.

— Je sais que ton marteau va retourner dans ta main, dit Drizzt. (Wulfgar parut presque surpris, comme s'il avait oublié l'enchantedement de sa propre arme.) Ne souhaitez-tu pas conserver tes doigts afin de pouvoir l'attraper ?

Crocs de l'égide revint précisément à cet instant vers son propriétaire, qui s'en empara.

Abasourdi par ces paroles ridicules et lassé de cette scène dans son ensemble, Drizzt glissa ses cimeterres dans leurs fourreaux. À un mètre à peine de son ami, il se tenait largement à sa portée, les mains ouvertes et sans défense.

Au cours de l'affrontement, quand il avait deviné qu'il ne s'agissait peut-être pas d'un jeu, la lueur dans ses yeux violets s'était éteinte.

Wulfgar demeura immobile un long moment et ferma les yeux. Il semblait au drow qu'il menait quelque lutte intérieure.

Il sourit, ouvrit les yeux et laissa tomber au sol la tête de son puissant marteau de guerre.

— Mon ami, dit-il, tendant la main vers l'épaule de l'elfe. Mon professeur. C'est bon de te voir de retour.

Son poing se referma soudain et il frappa Drizzt en plein visage.

Celui-ci se retourna et attrapa le bras de Wulfgar, qu'il tira dans le sens du mouvement de l'attaque, ce qui projeta le colosse la tête la première. Wulfgar parvint tout de même à empoigner le drow, qu'il entraîna dans sa cabriole. Ils se relevèrent ensemble, côte à côte contre le mur, et rirent de bon cœur à l'unisson.

Pour la première fois depuis leurs retrouvailles dans la salle à manger, Drizzt eut le sentiment d'avoir son vieux compagnon

de combat de nouveau à ses côtés.

Drizzt partit peu après, sans avoir reparlé de Catti-Brie : il ne voulait pas y revenir avant d'avoir exactement saisi ce qui venait de se produire dans cette pièce. Il comprenait cependant la confusion que ressentait son ami vis-à-vis de la jeune femme. Wulfgar était issu d'une tribu dominée par les hommes, où les femmes ne s'exprimaient que pour répondre et obéissaient à leurs maîtres. Maintenant qu'il était sur le point de se marier avec Catti-Brie, il semblait éprouver des difficultés à se défaire des enseignements de sa jeunesse.

Cette pensée perturbait profondément Drizzt. Il comprenait désormais la tristesse qu'il avait remarquée dans les yeux de la jeune femme, sur les pistes situées à l'extérieur du complexe nain.

Il comprenait également la folie grandissante de Wulfgar. Si le barbare obstiné essayait d'éteindre les feux qui brûlaient en Catti-Brie, il lui ôterait tout ce qui lui avait en premier lieu plu chez elle, tout ce qu'il aimait (tout comme Drizzt) en elle.

Il chassa aussitôt cette idée ; il contemplait ses yeux bleus depuis plus de dix ans, il l'avait vue prendre le dessus sur son père entêté.

Ni Wulfgar, ni Drizzt, ni les dieux eux-mêmes ne seraient capables d'éteindre les feux qui brûlaient dans les yeux de Catti-Brie.

3

Pourparlers

Le huitième roi de Castelmithral, à la tête de ses quatre amis et de deux cents soldats nains, était davantage apprêté pour une bataille que pour des négociations. Bruenor portait son casque bosselé à une corne, la seconde ayant cédé depuis longtemps, ainsi qu'une légère armure de mithral, dont les lignes verticales de métal argenté couraient le long de son large torse et brillaient à la lueur des torches. Son bouclier arboreait la chope fumante, le blason en or massif du clan Marteaudeguerre, tandis que son éternelle hache, dont les ébréchures témoignaient de mille adversaires tués au combat (parmi lesquels un grand nombre de gobelins !) était calée dans une boucle de sa ceinture, à portée de main.

Wulfgar, revêtu d'un vêtement de camouflage naturel, une tête de loup placée sur son immense poitrine, marchait derrière le nain, *Crocs de l'égide*, son marteau de guerre, coincé dans le creux de son coude devant lui. Catti-Brie, *Taulmaril* sur l'épaule, avançait à côté de lui, mais ils parlaient peu et la tension était évidente entre eux.

Drizzt évoluait à la droite du roi nain, Régis trottinait afin de rester à sa hauteur et Guenhwyvar, la fière panthère au poil lustré, dont les muscles ondulaient à chaque pas, progressait à leur droite, filant dans l'obscurité quand le couloir bas de plafond et inégal s'élargissait. Nombre des nains qui marchaient derrière les cinq amis portaient des torches, dont les lueurs vacillantes donnaient naissance à des ombres monstrueuses, ce

qui poussait les compagnons à se tenir sur leurs gardes, malgré le peu de chances qu'ils avaient de se faire surprendre en présence de Drizzt et Guenhwyvar. La panthère noire du drow était parfaite pour ouvrir la route.

D'autre part, personne ne devait souhaiter surprendre ce groupe. Les forces déployées étaient parées pour la bataille, avec d'immenses et solides casques et armures, ainsi que des armes efficaces. Chaque nain détenait un marteau ou une hache, destinés aux coups lancés de loin, ainsi qu'une autre arme dangereuse au cas où l'ennemi s'approcherait.

Vers le milieu de la troupe, quatre nains portaient une poutre de bois sur leurs épaules trapues. Non loin d'eux, d'autres étaient chargés de pierres circulaires percées en leurs centres. Une lourde corde, de longs pieux crantés, des chaînes et des draps de métal pliable se distinguaient aisément parmi cette section du détachement comme des outils destinés à un « jouet pour les gobelins », comme l'avait expliqué Bruenor, devant la curiosité de ses amis autres que nains. En observant ces lourdes pièces, Drizzt imaginait parfaitement le plaisir qu'éprouveraient les gobelins avec cette machinerie particulière.

Ils virent à une intersection un large passage qui partait sur leur droite et dans lequel ils remarquèrent un amas d'os géants surmonté de deux immenses crânes, chacun suffisamment volumineux pour permettre au halfelin de s'y glisser entièrement.

— L'ettin, expliqua Bruenor.

C'était en effet lui, alors qu'il n'était qu'un jeune nain dépourvu de barbe, qui avait abattu le monstre.

Ils retrouvèrent au carrefour suivant le général Dagna et la force de première ligne, trois cents autres nains rompus au combat.

— On est prêts à parlementer, dit Dagna. Les gobelins sont trois cents mètres plus bas, dans une vaste cavité.

— Tu nous couvres ? lui demanda Bruenor.

— Oui, mais les gobelins seront aussi couverts. Par au moins quatre cents d'ces bêtes. J'ai envoyé Cobble et ses trois cents soldats par un large détour de l'autre côté de la cavité pour les empêcher d'fuir.

Bruenor approuva d'un signe de la tête. Dans le pire des cas, ils se trouveraient à égalité numérique. Or, n'importe lequel de ses nains aurait tenu tête à cinq individus des rangs de cette racaille de gobelins.

— J'avance avec cent soldats, déclara-t-il. Cent autres à ma droite, avec le jouet, et tu prends la gauche. Ne m'laisse pas tomber si j'ai besoin d'toi !

Dagna lâcha un gloussement qui refléta sa totale assurance, puis son expression se fit brusquement grave.

— Est-ce à vous de mener les négociations ? demanda-t-il à son roi. J'fais pas confiance aux gobelins.

— Oh ! Ils me préparent un sale coup ou je suis un gnome barbu ! répondit Bruenor. Mais cette bande de gobelins n'a pas vu d'nains depuis des centaines d'années, sauf erreur d'ma part, et ils nous croient sûrement moins nombreux.

Les deux nains échangèrent une vigoureuse poignée de main et Dagna fila, les lourdes bottes de ses trois cents soldats résonnant dans les tunnels comme un grondement de tonnerre.

— La discrétion n'a jamais été le point fort des nains, remarqua Drizzt, pince-sans-rire.

Régis laissa son regard errer un long moment après le départ des soldats d'élite, puis il se retourna et observa l'autre groupe, qui portait la poutre, les disques de pierre, ainsi que d'autres objets.

— Si tu t'sens pas les tripes pour ça..., commença Bruenor, qui prenait l'intérêt du halfelin pour de la peur.

— Je suis ici, non ? rétorqua sèchement, voire brutalement, Régis.

La tension inhabituelle dans sa voix provoqua des regards étonnés de la part de ses amis. C'est alors que, d'une façon typique de ce personnage, Régis réajusta sa ceinture, sous sa bedaine imposante, puis redressa les épaules et regarda ailleurs.

Si les autres parvinrent à rire aux dépens du halfelin, Drizzt garda un regard étonné sur le petit être, qui était bel et bien « ici » mais dont les raisons de la présence lui échappaient. Dire que Régis n'était pas un adepte des combats était une litote aussi énorme que de prétendre qu'il n'appréciait pas de sauter un repas.

Quelques minutes plus tard, la centaine de soldats restés derrière leur roi pénétra dans la salle convenue à travers une arche et sur un passage en pierre qui dominait d'un bon mètre la vaste zone où se trouvait l'armée de gobelins. Drizzt remarqua avec davantage qu'une simple curiosité que cette portion surélevée ne comprenait pas de stalagmite, contrairement au reste de l'endroit. De nombreuses stalactites pointaient pourtant de façon menaçante sur le plafond peu élevé au-dessus de la tête de l'elfe ; pourquoi leurs écoulements n'avaient-ils pas créé les habituels monticules ?

Drizzt et Guenhwyr var se décalèrent sur un côté, hors de portée des torches, dont le drow, grâce à son exceptionnelle vision, n'avait pas besoin. Tous deux semblaient disparaître dans les ombres de quelques stalactites basses regroupées.

Régis fit de même, non loin derrière Drizzt.

— Ils ont abandonné le terrain en hauteur avant même qu'on commence, murmura Bruenor à Wulfgar et Catti-Brie. Même les gobelins ne sont pas aussi stupides !

Cette réflexion poussa le nain à s'arrêter. Il jeta un coup d'œil en direction des rebords de la section surélevée et remarqua que ces dalles avaient été taillées avec des outils afin de s'insérer dans cette partie de la grotte. Ses yeux noirs plissés de suspicion, il tourna le regard vers la zone où Drizzt avait disparu.

— Je pense que c'est une bonne chose de nous trouver en hauteur pour les négociations, dit-il d'une voix trop forte.

Drizzt comprit.

— Toute la section est piégée, nota Régis, juste derrière le drow.

Ce dernier sursauta presque, stupéfait que le halfelin se soit approché si près de lui, et se demanda quel objet magique capable de rendre ses mouvements silencieux il portait. Il suivit ensuite le regard du halfelin et se concentra sur le rebord le plus proche de la plate-forme, en particulier sur un pilier qui soutenait la pierre, une stalagmite récemment coupée.

— Un bon coup l'abattrait, fit observer Régis.

— Reste ici, ordonna Drizzt, qui partageait l'estimation de l'ingénieux halfelin.

Les gobelins avaient peut-être passé un peu de temps à préparer ce champ de bataille. L'elfe noir se plaça de façon à être vu des nains et adressa à Bruenor quelques signaux indiquant qu'il allait effectuer une vérification, puis il disparut, flanqué de Guenhwyr.

Bruenor retenait prudemment les nains, à présent tous entrés dans la cavité et alignés d'un bout à l'autre du fond de la plate-forme semi-circulaire.

Entouré par Wulfgar et Catti-Brie, il avança de quelques pas pour évaluer le rassemblement de gobelins. Il y avait là nettement plus de cent, peut-être deux cents, de ces choses puantes, regroupées dans la partie la plus sombre de la grotte, à en juger par les nombreux regards rougeâtres brillants qui l'observaient.

— Nous sommes venus parler, comme convenu, dit-il d'une voix forte dans la langue gutturale des gobelins.

— Parle, répondit une des créatures, en langue commune, étonnamment. Qu'ont à offrir les nains à Gar-yak et ses milliers de soldats ?

— Ses milliers ? reprit Wulfgar.

— Les gobelins ne savent pas compter plus loin que leurs doigts, lui rappela Catti-Brie.

— Soyez vigilants, leur murmura Bruenor. Cette bande cherche la bagarre, je le sens.

Wulfgar jeta à Catti-Brie un regard hautain, mais cette fanfaronnade juvénile ne fit pas mouche, la jeune femme ne prêtant pas attention au géant.

* * *

Drizzt se glissa d'une ombre à une autre, contourna quelques rochers et parvint enfin à hauteur du rebord de la plate-forme. Comme Régis et lui l'avaient imaginé, cette section, soutenue à l'avant par plusieurs stalagmites raccourcies, n'était pas une pièce d'un seul tenant mais un ouvrage surélevé. Comme prévu, les gobelins songeaient à faire écrouler l'avant de la plate-forme et ainsi renverser les nains. De gros coins en fer avaient été disposés à mi-chemin de la ligne de piliers soutenant la partie

avant de l'ouvrage, dans l'attente d'un marteau pour les enfoncer.

Il n'y avait sous les pierres aucun gobelin pour déclencher le piège mais un autre géant à deux têtes, un ettin. Bien qu'allongé, il était presque aussi haut que Drizzt, qui supposa que ce monstre mesurerait au moins trois mètres cinquante s'il parvenait un jour à se relever. Ses bras, aussi épais que le torse du drow, étaient nus et il tenait une massue hérissée de pointes dans chaque main, tandis que ses deux énormes têtes se regardaient, comme en pleine conversation.

Drizzt ignorait si les gobelins avaient sincèrement l'intention de parlementer et ne lâcher les dalles de pierre qu'en cas de mouvement offensif des nains, toutefois, face à l'apparition de ce dangereux géant, il ne voulait prendre aucun risque. Il disparut derrière le pilier le plus éloigné et se glissa sous le rebord avant de se fondre dans l'obscurité entourant le géant, qui attendait.

Quand, de l'autre côté de la créature étendue, un regard vert et félin croisa le sien, Drizzt comprit que Guenhwyvar s'était également placée silencieusement en position.

* * *

Une torche s'éleva dans les rangs des gobelins, puis trois de ces créatures à la peau jaune et dépassant à peine le mètre de hauteur avancèrent sans se presser.

— Bon, lequel de ces chiens est Gar-yak ? grogna Bruenor, déjà lassé de cette rencontre.

— Gar-yak derrière avec les autres, répondit le plus grand du groupe, le regard tourné par-dessus son épaule tombante vers le reste de l'armée.

— C'est signe qu'il va y avoir du grabuge, pas de doute, marmonna Catti-Brie, qui fit discrètement glisser son arc le long de son bras. Quand le chef reste en retrait, les gobelins ont l'intention de se battre.

— Va dire à Gar-yak qu'nous sommes pas obligés d'veux tuer, dit Bruenor sur un ton ferme. J'suis Bruenor Marteaudeguerre...

— Marteaudeguerre ? cracha le gobelin, qui avait

apparemment reconnu ce nom. Toi roi nain ?

— Tenez-vous prêts, chuchota Bruenor à ses amis sans même bouger les lèvres, tandis que Catti-Brie posait la main sur le carquois qu'elle portait sur le côté.

— Roi ! mugit le gobelin en se tournant vers les créatures regroupées, un doigt excité pointé sur Bruenor.

Les nains aux aguets comprirent plus rapidement que les gobelins stupides que cela donnait le signal du massacre, aussi les hurlements qui résonnèrent aussitôt après dans la cavité furent-ils des cris de guerre nains.

* * *

Drizzt comprit avant l'ettin à l'intelligence médiocre qu'il était temps d'agir. La créature fit tournoyer ses massues puis glapit de douleur et de surprise quand la panthère de trois cents kilos s'abattit sur l'un de ses poignets, tandis qu'un cimenterre terriblement affûté plongeait dans l'aisselle opposée.

Les têtes massives du monstre se tournèrent vers l'extérieur en un étrange mouvement synchronisé, l'une vers Drizzt et l'autre vers Guenhwvar.

Avant que l'ettin comprenne ce qui lui arrivait, le second cimenterre du drow taillada ses yeux globuleux. Le géant essaya de se tortiller pour atteindre l'elfe qui le frappait, mais ce dernier se glissa avec agilité sous son bras et vint en un instant s'en prendre violemment aux têtes vulnérables de la créature.

De l'autre côté, les dents plongées dans la chair et les griffes plantées dans la pierre, Guenhwvar bloquait le bras du monstre.

* * *

— Drizzt l'a eu ! déduisit Bruenor quand le sol remua sous lui.

Avec l'échec de ce piège, simple à défaut d'être intelligent, les gobelins avaient réellement cédé le terrain surélevé favorable. Criant et hurlant, les stupides créatures se précipitèrent de tous côtés et projetèrent des lances rudimentaires qui n'atteignirent

jamais leurs cibles.

La réaction des nains s'avéra plus efficace. Elle fut déclenchée par Catti-Brie, qui arma en un instant *Chercheœur* et décocha une flèche magique argentée, qui laissa un sillage de lumière sur sa trajectoire mortelle. Elle traversa un gobelin, qu'elle perça d'un trou fumant et net, et fit de même sur un deuxième avant de plonger dans la poitrine d'un troisième. Les trois créatures s'effondrèrent.

Haches et marteaux de guerre dressés, cent nains chargèrent en rugissant sur la multitude de gobelins.

Catti-Brie frappa encore, puis encore, si bien qu'après trois tirs son total de victimes s'élevait déjà à huit. Ce fut alors à son tour de se tourner avec un air supérieur vers Wulfgar, qui, humilié, se hâta de regarder ailleurs.

Le sol tanguait considérablement ; Bruenor entendait juste en dessous les râles du géant blessé.

— On descend ! ordonna le roi nain par-dessus le rugissement soudain de la bataille.

Les redoutables nains n'avaient pas besoin de beaucoup de motivation, les meneurs gobelins s'étant alors approchés de la plate-forme. L'on vit donc des missiles nains vivants s'écraser dans les rangs des gobelins, donnant des coups de poing et de botte et frappant avec leurs armes avant même d'avoir achevé leur course.

* * *

Un pilier de soutien se brisa en deux quand l'ettin le frappa involontairement, alors qu'il tentait d'atteindre Drizzt de l'une de ses massues. La plate-forme s'écroula et cloua la stupide bête.

Tapi en sécurité près du géant, Drizzt s'étonna de la médiocrité du plan établi par les gobelins et l'ettin.

— Comment pensais-tu sortir d'ici ? demanda-t-il, même si, bien entendu, l'ettin ne le comprit pas.

Il secoua la tête, presque apitoyé, puis ses cimenterres se mirent au travail sur le visage et la gorge du monstre. Quelques instants plus tard, Guenhwivar bondit sur l'autre tête, où ses

griffes creusèrent de profonds sillons.

Leur mission menée à bien, le rôdeur et son félin s'écartèrent en quelques secondes de la plate-forme qui s'abaissait. Conscient que ses dons uniques pouvaient servir de façon plus efficace, Drizzt évita la mêlée sauvage de la bataille et avança sur le côté, le long de la paroi de la cavité.

Il vit que sur cette grotte principale débouchaient une dizaine de tunnels, dont la quasi-totalité déversaient un flot de gobelins. Plus inquiétant encore, ces derniers disposaient d'alliés inattendus. Drizzt eut en effet la surprise de remarquer plusieurs autres ettins gigantesques, immobiles et silencieux derrière des stalagmites, dans l'attente du moment où ils seraient autorisés à se joindre au combat.

* * *

Toujours sur la plate-forme et tirant sur la horde de gobelins, Catti-Brie fut la première à repérer Drizzt, perché à mi-hauteur d'une stalactite sur la gauche de la grotte et lui faisant signe, ainsi qu'à Wulfgar.

Un gobelin s'extirpa de la masse des combattants et chargea la jeune femme, mais Wulfgar se plaça devant elle et le frappa de son marteau de guerre, envoyant la créature à plus de trois mètres au-delà du rebord. Il se retourna ensuite aussi vite que possible, prêt à se défendre, car un autre gobelin se présentait sur le côté et approchait, précédé d'une lance.

Il parvint presque à projeter son arme mais sa tête explosa sous l'impact d'une flèche argentée.

— Drizzt a besoin de nous, dit Catti-Brie.

Elle guida le barbare sur la gauche de la plate-forme vacillante, tandis qu'il courait près du bord de la structure tout en frappant le moindre gobelin qui tentait d'y grimper.

Quand ils se furent éloignés de la zone principale du combat, Drizzt fit signe à Catti-Brie de rester où elle se trouvait et à Wulfgar d'avancer avec prudence.

— Il a repéré des géants, leur expliqua Régis, caché derrière eux. Derrière ces monticules.

Drizzt bondit de l'autre côté de la stalagmite, puis effectua

quelques sauts périlleux afin d'échapper à un ettin qui le poursuivait de près, ses deux gourdins prêts à l'écraser.

Le géant se redressa quand une flèche de Catti-Brie se planta dans sa poitrine et brûla la peau d'animal crasseuse qu'il portait.

Une deuxième flèche le déséquilibra, puis Wulfgar lança son marteau en invoquant Tempus, ce qui eut raison de la créature.

Depuis le côté du monticule, Guenhwyr bondit sur le deuxième ettin quand celui-ci surgit et le laboura de ses puissantes griffes, jusqu'à aveugler les deux têtes du monstre avant que Drizzt s'approche suffisamment pour mettre ses cimeterres à l'ouvrage.

Le géant suivant se présenta de l'autre côté, mais Catti-Brie s'y attendait. Ses flèches le frappèrent l'une après l'autre, si bien qu'il finit par pivoter et enfin s'effondrer, mort, sur le sol.

Wulfgar s'élança, son marteau de guerre magique revenu en main. Drizzt en ayant terminé avec le géant quand son ami parvint à sa hauteur, il se joignit à lui pour affronter côté à côté le monstre suivant.

— Comme au bon vieux temps, fit-il remarquer.

Il n'attendit pas de réponse et plongea en roulade devant Wulfgar.

Tous deux tressaillirent, un instant aveuglés, quand une flèche de Catti-Brie siffla entre eux avant de se planter dans le ventre du géant le plus proche.

— Elle agit ainsi pour te convaincre, tu sais, dit l'elfe, avant de plonger une nouvelle fois devant le barbare sans attendre de réponse.

Comprenant la tactique de diversion de Drizzt, Wulfgar leva *Crocs de l'égide* au-dessus de la silhouette qui roulaient et l'ettin, penché afin de frapper le drow, encaissa un coup de marteau sur le côté d'une de ses têtes. L'autre tête était encore vivante mais resta une fraction de seconde hébétée et désorientée avant de prendre le contrôle de la totalité du corps.

Ce laps de temps était bien trop long quand on avait affaire à Drizzt Do'Urdan. Le drow agile se redressa d'un bond et évita facilement un coup pesant, puis il assena de ses cimeterres un double coup qui dessina deux lignes parallèles sur la gorge du géant.

L'ettin lâcha ses deux massues et porta les mains à la blessure mortelle.

Puis une flèche le terrassa.

Deux autres ettins demeuraient derrière le monticule mais ils avaient suffisamment vu, de leurs quatre têtes, les compagnons à l'œuvre, aussi s'enfuirent-ils par un tunnel latéral.

Droit sur les forces chaotiques de Dagna.

Un ettin blessé revint en trébuchant dans la cavité principale, une dizaine de marteaux rebondissant sur son dos incliné à chacun de ses pas lourds. Avant que Drizzt, Wulfgar ou même Catti-Brie, avec son arc, aient l'occasion de réagir devant le monstre, une multitude de nains jaillirent du tunnel et se précipitèrent dessus, le mirent à terre, où ils le taillèrent et le frappèrent avec l'ivresse du combat.

Drizzt se tourna vers Wulfgar et haussa les épaules.

— N'aie crainte, mon ami, répondit le barbare, un sourire aux lèvres. Il reste de nombreux ennemis à frapper !

Après avoir de nouveau braillé le nom de son dieu de la bataille, il fit demi-tour et se rua vers la zone principale de combats, tout en essayant de repérer le casque à une corne de Bruenor au milieu de la mer agitée de gobelins et nains enchevêtrés.

Drizzt ne le suivit pas, il préférait en effet les duels à la sauvagerie d'une mêlée générale. Il appela Guenhwyr et poursuivit son chemin le long de la paroi de la grotte, dont il finit par sortir.

Après seulement quelques pas et un grognement d'avertissement de sa fidèle panthère, il se rendit compte que Régis le suivait de près.

* * *

Les estimations de Bruenor quant à la prouesse des nains semblaient se vérifier à mesure que le combat tournait à la déroute. Face aux nains en armure, les épées rudimentaires et les fragiles gourdins des gobelins ne se montraient pas à la hauteur des armes en acier trempé de leurs ennemis. D'autre

part, les soldats de Bruenor, mieux entraînés, conservaient leurs formations serrées sans perdre leurs nerfs, ce qui n'était pas une mince affaire au milieu du chaos et des cris des mourants.

Les gobelins prenaient la fuite par dizaines, la plupart ne trouvant que les lignes de Dagna qui attendaient avec impatience de les tuer.

Dans cette confusion, Catti-Brie devait se montrer particulièrement attentive avec son arc, il lui était en effet impossible d'être certaine qu'un maigre torse de gobelin stopperait ses flèches. La jeune femme concentrait donc principalement ses tirs sur les gobelins qui rompaient les rangs et s'envoyaient sur l'étendue qui séparait la zone des combats du détachement de Dagna.

Malgré ses arguments et les accusations qu'elle avait proférées à l'encontre de Bruenor et des autres, elle ne pouvait nier le picotement et le flux d'adrénaline qui la submergeaient chaque fois qu'elle soulevait *Taulmaril*, le *Chercheœur*.

Les yeux de Wulfgar brillaient également d'un éclat qui trahissait la volonté farouche de survivre. Élevé par un peuple guerrier, il avait appris ce désir de la guerre dès son plus jeune âge, une rage qui n'avait été tempérée que lorsque Bruenor et Drizzt lui avaient montré la valeur de ceux qu'il tenait pour ennemis, ainsi que les nombreuses peines que les guerres de sa tribu avaient provoquées.

Le combat de ce jour ne renfermant cependant aucune culpabilité, pas contre les gobelins maléfiques, l'assaut de Wulfgar, depuis l'endroit où gisaient les ettins morts jusqu'à la zone des combats, avait été accompagné d'une incantation enthousiaste vouée à Tempus. Il ne trouva pas de cible suffisamment détachée pour lui permettre de lancer son marteau mais il n'en fut pas déçu, notamment quand un groupe de gobelins s'échappa de la mêlée et s'enfuit dans sa direction.

Les trois créatures de tête se rendirent à peine compte de la présence du barbare, ils furent balayés par un coup oblique de *Crocs de l'égide* qui en tua deux. Les gobelins suivants trébuchèrent de surprise mais ne s'arrêtèrent pas et se déversèrent autour de Wulfgar, comme une rivière autour d'un rocher.

Une tête de gobelin explosa sous le coup suivant de *Crocs de l'égide*, Wulfgar abattit le marteau d'une main pour dévier une épée, puis il atteignit d'un crochet du gauche la mâchoire de son agresseur potentiel, qui vola dans les airs.

Le barbare sentit une piqûre sur son flanc et se déroba avant que la lame l'entaille profondément. Il attrapa alors de sa main libre la tête de son adversaire et souleva du sol la créature qui se tortillait et tenait toujours son épée, ce qui rappela au barbare qu'il était vulnérable. Il ne concevait pas qu'on puisse se défendre sans faire preuve de sauvagerie et secoua le gobelin avec tant de violence que celui-ci fut incapable de se placer en position de frapper.

Wulfgar fit ensuite volte-face afin de repousser ses nombreux agresseurs et se servit de son inertie pour accentuer l'effet de son coup de marteau à une main. Un gobelin qui avançait tenta de faire machine arrière et leva un bras, dans un pitoyable geste de défense, mais le marteau de guerre réduisit en miettes le membre frêle avant de s'écraser sur la tête de la créature avec tant de puissance que, lorsque celle-ci s'effondra sur le dos, son visage était complètement tourné vers le sol.

Le gobelin stupide et entêté encore suspendu dans les airs pinça l'énorme biceps de Wulfgar, qui le fit alors violemment descendre, le serra et le tordit jusqu'à entendre le craquement satisfaisant de l'os du cou. Distinguant ensuite du coin de l'œil un nouvel assaut, il jeta la chose morte sur ses compagnons, qui furent ainsi mis en déroute.

— Tempus ! hurla-t-il, avant d'empoigner son marteau de guerre à deux mains et de se précipiter sur la masse du groupe qui l'entourait, assenant sans s'interrompre des coups de *Crocs de l'égide*.

Les gobelins qui ne parvinrent pas à éviter cette charge furieuse et à se tenir hors de portée virent tous une partie de leur corps totalement détruite.

Wulfgar pivota et revint au groupe qui se trouvait derrière lui. Ces gobelins s'étaient approchés de lui mais, quand le puissant guerrier leur fit face, le visage déformé par une surexcitation sauvage, ils firent demi-tour et prirent la fuite. Le barbare leva son marteau et le projeta sur un adversaire, qui fut

écrasé, avant de se retourner de l'autre côté et de se ruer sur l'autre groupe.

Ceux-ci s'enfuirent également, peu soucieux du fait que l'humain déchaîné était désarmé.

Wulfgar en attrapa un par le coude, le retourna et, de l'autre main, il recouvrit le visage ennemi et le tordit en arrière. *Crocs de l'égide* réapparut dans sa main et la furie du barbare redoubla.

* * *

Bruenor dut pousser avec force du pied pour ôter sa hache ébréchée du torse de sa dernière victime. Quand la lame se libéra, un jet de sang éclata et inonda le nain. Bruenor ne s'en souciait guère, certain que les gobelins étaient des êtres maléfiques et que les résultats de ses assauts sauvages ne pouvaient que rendre le monde meilleur.

Souriant avec désinvolture, il se faufila de-ci de-là dans la foule comprimée avant d'enfin dénicher une autre cible. Le gobelin fut le premier à frapper, mais son gourdin vola en éclats quand il se fracassa sur le somptueux bouclier de Bruenor. La stupide créature contempla avec incrédulité son arme détruite, puis regarda le nain juste à temps pour voir la hache plonger entre ses yeux.

Le nain fut frôlé par un éclair, sur sa droite, ce qui chassa quelque peu son plaisir, puis il reconnut l'œuvre de Catti-Brie et aperçut la victime, trois mètres plus loin, clouée sur les dalles par la flèche au manche argentée, encore tremblante.

— Foutu bon arc, marmonna-t-il. (Il se retourna alors vers sa fille et remarqua un gobelin qui grimpait sur la plate-forme.) Non ! Descends !

Il se précipita et sauta dessus en boule, puis il se rétablit à côté de la créature, prêt à se battre, quand un nouvel éclair le contraignit à bondir en arrière.

Le gobelin, toujours debout, baissa les yeux sur son torse, comme s'il s'attendait à y trouver une flèche plantée. Il ne vit qu'un trou, à la place de ses deux poumons.

Il y enfonça un doigt, en une ridicule tentative d'endiguer le

sang qui se déversait, puis s'écroula, mort.

Les mains sur les hanches, Bruenor jeta un regard intense à sa fille.

— Hé ! Fillette ! la réprimanda-t-il. Tu m'voles tout mon plaisir !

Catti-Brie relâcha la corde de son arc, qu'elle venait de tendre.

Alors qu'il réfléchissait au comportement étrange de sa fille, Bruenor y vit plus clair quand une massue le frappa lourdement à l'arrière du crâne.

— J'te laisse celui-ci, lui dit Catti-Brie en haussant les épaules, réaction bien légère en réponse au regard noir du roi nain.

Bruenor ne l'écoutait plus. Il leva son bouclier et para le coup suivant, prévisible, et tourna sur lui-même, sa hache tendue. Le gobelin rentra le ventre et se jucha sur la pointe des pieds.

— Pas assez loin, lui dit le nain, en se servant poliment de la langue de son adversaire. (Ses paroles se vérifièrent quand le malheureux vit, horrifié et incrédule, ses tripes se répandre devant lui.) Tu devrais pas m'frapper quand jregarde pas.

Le gobelin n'obtiendrait pas d'autres excuses de la part de Bruenor Marteaudeguerre, dont le second coup lui arracha la tête des épaules.

La plate-forme désertée par l'ennemi, Bruenor et Catti-Brie se tournèrent vers la bataille générale. La jeune femme éleva son arc mais ne vit finalement pas d'intérêt à décocher d'autres flèches. La plupart des gobelins étaient en fuite, mais, avec les troupes de Dagna alignées dans la cavité, ils n'iraient nulle part.

Bruenor descendit en un bond et rassembla ses hommes afin d'organiser la poursuite et, telle une gigantesque gueule sur le point de claquer, l'armée naine se referma sur la horde de gobelins.

4

LE JOUET NAIN

Drizzt se faufila dans un passage, la clamour de la bataille acharnée étouffée derrière lui. Il ne s'inquiétait guère car il savait que son ombre, sa Guenhwyr, trottinait en silence non loin devant lui. Il était en revanche davantage préoccupé par Régis, qui s'obstinait encore à le suivre de près. Heureusement, le halfelin se déplaçait aussi discrètement que le drow, il se dissimulait aussi bien dans les ombres et ne semblait pas devoir être une contrainte pour Drizzt.

Le besoin de silence était la seule chose qui empêchait ce dernier de le questionner. En effet, s'ils tombaient sur des gobelins en nombre, il se demandait comment Régis, loin d'être doué au combat, éviterait les blessures.

Un peu plus loin, la panthère s'arrêta et se retourna vers son maître. Plus sombre encore que les ténèbres, le félin se glissa ensuite dans une ouverture et déboucha dans une cavité. Au-delà de ce passage, Drizzt entendit les voix hargneuses inimitables de gobelins.

Il jeta un regard en arrière sur Régis, ainsi que sur les points rouges qui trahissaient la vision infrarouge sensible à la chaleur de celui-ci. Les halfelins étaient également capables de voir dans l'obscurité, bien que de façon moins efficace que les drows ou les gobelins. Drizzt leva une main et, d'un signe, il ordonna à Régis de l'attendre dans le tunnel, puis il se glissa dans l'ouverture.

Les gobelins, au moins six ou sept, étaient blottis près du centre d'une petite pièce et tournaient autour de nombreux

piliers dont la forme évoquait des dents.

Sur la droite, le long de la paroi, Drizzt perçut un infime mouvement et sut qu'il s'agissait de Guenhwyr, qui attendait patiemment qu'il effectue le premier geste.

Il songea une nouvelle fois à quel point cet animal était une compagne extraordinaire. Elle le laissait lancer le combat, puis elle déterminait la meilleure façon pour elle d'y prendre part.

Le rôdeur avança jusqu'à la stalagmite la plus proche, rampa sur le ventre jusqu'à une autre, puis roula vers une troisième, non loin de ses proies. Il distinguait désormais neuf gobelins, qui apparemment discutaient de la meilleure façon d'agir.

Ils n'avaient placé aucun garde et ignoraient donc que le danger était proche.

L'un d'entre eux se retourna pour s'adosser contre une stalagmite, s'écartant ainsi des autres de seulement un mètre cinquante. Un cimenterre lui trancha le ventre et les poumons sans qu'il articule le moindre son.

Plus que huit.

Drizzt posa en douceur le cadavre sur le sol et prit sa place, le dos contre la pierre.

Quelques instants plus tard, un des gobelins l'appela, le prenant pour son semblable tué. L'elfe grogna une réponse. Quand une main se tendit pour lui tapoter l'épaule, il ne put réprimer un sourire.

Le petit être renouvela sa manœuvre, puis encore, plus lentement, avant de commencer à palper l'épaisse cape du drow, tout en remarquant la taille plus importante de ce dernier.

Un air curieux peint sur le visage, le gobelin regarda de l'autre côté du monticule.

Ils ne furent alors plus que sept. Drizzt bondit parmi eux et ses cimeterres tournoyèrent dans les airs avec une rapidité qui eut raison des deux créatures les plus proches en un clin d'œil.

Les cinq gobelins restants se mirent à hurler et à s'enfuir de tous côtés, certains se heurtèrent à des stalagmites, tandis que d'autres entraient en collision entre eux avant de chuter à terre. L'un d'entre eux fila droit sur Drizzt, criant un flot continu de mots incompréhensibles, les mains tendues comme dans un élan d'amitié. Devinant que le drow n'était pas un de

ses camarades, il recula aussitôt avec frénésie. Les cimenterres de Drizzt se croisèrent et dessinèrent un X de sang chaud sur le torse de la créature.

Guenhwyvar passa comme un éclair à côté de son maître et attaqua un gobelin qui fuyait en direction du côté opposé de la cavité. D'un unique balayage de ses énormes griffes, la panthère fit descendre le nombre de gobelins survivants à trois.

Finalement, deux gobelins reprirent suffisamment leurs esprits pour approcher le drow de façon coordonnée, armes brandies. Le premier donna un coup circulaire, mais Drizzt stoppa le gourdin nettement avant d'être touché.

Son cimenterre, le même qui venait de parer l'attaque, siffla sur la gauche, puis sur la droite, et encore, une troisième fois, avant de laisser le petit être avec six blessures mortelles. Sidéré, il s'effondra sur le dos.

Pendant ce temps, le second cimenterre de Drizzt avait paré sans difficulté les nombreux assauts désespérés de l'autre gobelin.

Quand le drow se tourna entièrement vers lui, il comprit qu'il était perdu. Il lança sa courte épée sur Drizzt, une nouvelle fois sans grande conséquence, et se rua derrière le pilier de pierre le plus proche.

La dernière des créatures paniquées croisa son camarade, ce qui surprit le drow et assura la fuite de sa proie. Drizzt maudit la chance du gobelin. Il ne voulait en laisser fuir aucun mais ces deux-là, soit par ruse soit par chance, fuyaient dans deux directions opposées. Cependant, une fraction de seconde plus tard, il entendit un craquement sonore derrière le pilier. Le gobelin qui lui avait jeté sa courte épée tomba à la renverse, le crâne déchiré.

Régis, sa petite massue en main, jeta un coup d'œil de l'autre côté du pilier et haussa les épaules.

Perplexe, Drizzt lui rendit son regard avant de faire demi-tour et de se lancer à la poursuite du dernier gobelin, qui contournait à toute vitesse les dents de la caverne et filait vers un couloir qui partait du côté opposé de la cavité.

Plus rapide et plus agile, le drow gagna régulièrement du terrain. Il vit Guenhwyvar, la gueule rouge du sang de sa

dernière victime, bondir suivant une trajectoire parallèle et se rapprocher du gobelin à chacun de ses longs sauts. Drizzt était alors persuadé que la créature n'avait pas la moindre chance de leur échapper.

À l'entrée du tunnel, le gobelin s'arrêta brutalement. Drizzt dérapa sur le côté, imité par la panthère, et tous deux plongèrent à couvert derrière des piliers quand une série d'explosions, de claquements et d'étincelles se déclenchèrent sur le corps du petit être, qui se mit à hurler et à s'agiter violemment de tous côtés, alors que des morceaux de vêtements et de chair étaient éjectés.

Les explosions incessantes se poursuivirent longtemps après la mort du gobelin. Quand elles se turent enfin, il s'écroula à terre, une dizaine de fines traînées de fumée s'échappant de ses blessures.

Parfaitement silencieux, Drizzt et Guenhwvar ne bougeaient pas et se demandaient quel nouveau monstre venait de surgir.

La cavité s'éclaira soudain d'une lueur magique.

Tout en luttant pour adapter sa vision, Drizzt empoigna fermement ses cimeterres.

— Ils sont tous morts ? questionna une voix naine familière.

Drizzt ouvrit les yeux juste à temps pour apercevoir le prêtre Cobble entrer dans la pièce, une main dans un grand sac accroché à sa ceinture et l'autre brandissant un bouclier devant lui.

Plusieurs soldats survinrent derrière lui.

— Foutu bon sort, prêtre, marmonna l'un d'entre eux.

Cobble avança pour examiner le cadavre déchiqueté, puis acquiesça. C'est alors que Drizzt sortit de derrière le monticule.

Surpris, le prêtre fouetta l'air de la main et lança quelques petits objets (des cailloux ?) sur le drow. Guenhwvar grogna, Drizzt plongea et les pierres se fracassèrent contre le rocher sur lequel il se tenait une seconde auparavant, ce qui provoqua une nouvelle série de petites explosions.

— Drizzt ! s'écria Cobble, prenant conscience de sa méprise. Drizzt ! (Il se précipita sur le drow, qui regardait les nombreuses marques de brûlure sur le sol.) Tu n'as rien, mon cher Drizzt ?

— Foutu bon sort, prêtre, répondit l'elfe en imitant de son mieux une voix naine et avec un grand sourire admiratif.

Cobble lui assena dans le dos une bonne bourrade qui manqua de peu de le renverser.

— Je l'aime bien aussi, dit-il, avant de montrer à Drizzt qu'il disposait d'un sac rempli de ces cailloux explosifs. T'en veux un peu ?

— Je veux bien, intervint Régis en surgissant de derrière une stalagmite, plus proche de l'entrée du tunnel que Drizzt.

Le drow cligna des yeux, stupéfait que le halfelin se soit déplacé si vite.

* * *

Un autre détachement, plus d'une centaine de gobelins, avait été disposé dans les tunnels qui débouchaient sur la droite de la cavité afin d'intervenir par le côté après le déclenchement du combat. Devant l'échec du piège, l'assaut de Bruenor qui s'ensuivit, devancé par les terribles flèches argentées, la perte lamentable des ettins et l'arrivée ultérieure des troupes naines de Dagna, les stupides gobelins eux-mêmes s'étaient montrés suffisamment sages pour faire demi-tour et s'enfuir.

— Des nains ! s'écria soudain l'un des gobelins de tête.

Ses congénères reprirent ses paroles en écho avec une intonation qui passa de la terreur à l'avidité quand ils en vinrent à penser qu'ils étaient tombés sur un petit groupe de représentants du peuple barbu, peut-être des éclaireurs.

Ces nains n'ayant de toute évidence pas l'intention de s'arrêter pour se battre, la chasse fut lancée.

Après quelques virages, nains en fuite et gobelins débouchèrent sur une vaste section éclairée à la torche et finement travaillée, creusée par les nains de Castelmithral plusieurs siècles auparavant.

Pour la première fois depuis cette époque lointaine, les nains se trouvaient de nouveau en ce lieu et patientaient.

De puissantes mains installaient d'immenses disques sur une poutre en bois, l'un après l'autre, jusqu'à former une roue compacte d'allure cylindrique, aussi haute qu'un nain, presque

aussi large que le tunnel et pesant nettement plus d'une tonne. Quelques pointes bien placées et une couverture de métal fin dotée de dangereux pics acérés complétaient la structure, auxquelles il fallait ajouter deux poignées crantées qui couraient des côtés de la roue sur l'arrière du dispositif, où les nains pouvaient se placer et pousser l'ensemble.

Une pièce de tissu, sur laquelle était peinte l'image grandeur nature d'un assaut de nains, était suspendue à l'avant, ultime détail qui conduirait les gobelins à rester en formation jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour opérer une retraite.

— Ils arrivent, dit l'un des éclaireurs en rejoignant les rangs principaux. Ils déboucheront sur ce coin dans quelques minutes.

— Les hameçonneurs sont prêts ? demanda le nain qui dirigeait la section du jouet.

Son camarade hocha la tête et les pousseurs se saisirent des poignées, les mains fermement calées dans les crans appropriés. Quatre soldats se placèrent devant l'engin, prêts à se lancer dans une course effrénée, tandis que le restant de la centaine de nains se plaçait en lignes derrière les pousseurs.

— Les niches sont à trente mètres, rappela le chef nain aux soldats de tête. Ne vous loupez pas ! Une fois ce machin lancé, on ne pourra plus l'arrêter !

Des cris de terreur étouffés parvinrent des nains en fuite à l'autre extrémité du boyau, suivis par les hurlements des gobelins lancés à leur poursuite.

Le chef des nains secoua son visage barbu ; c'était si facile d'appâter des gobelins. Il suffisait de les laisser croire qu'ils avaient pris l'avantage pour les voir surgir.

Les soldats postés à l'avant commencèrent à trottiner, puis les pousseurs suivirent derrière eux ce rythme tranquille. L'armée s'ébranla alors d'un pas lourd derrière le tonnerre de la roue qui progressait lentement.

Une nouvelle série de cris éclata, parmi lesquels celui qui ne laissait aucune place au doute :

— Maintenant !

Les soldats de tête s'élancèrent en rugissant, suivis de près par la roue massive et diabolique qui, poussée par les jambes

naines, prenait de la vitesse. Par-dessus le grondement du jouet, les nains entonnèrent leur chant en grognant :

L'tunnel est trop fin,

L'tunnel est trop bas,

Fuyez, gobelins,

Car nous voilà !

L'assaut ressemblait à une avalanche, grondement sourd sous les cris des gobelins. Les hameçonneurs firent signes à leurs semblables qui approchaient, puis s'arrêtèrent près des niches et se retournèrent pour proférer des insultes sur les gobelins lancés à leurs trousses.

Le chef nain sourit de façon sinistre en songeant que le jouet passerait devant les abris exigus, les seuls endroits sûrs à l'avant du dispositif, quelques instants avant que les gobelins y parviennent.

Exactement comme les nains l avaient prévu.

Sans possibilité de faire demi-tour et persuadés d'avoir croisé une simple expédition de nains, les longs rangs gobelins lâchaient leurs cris de guerre et poursuivaient leur assaut.

Les soldats nains postés à l'avant rejoignirent les hameçonneurs et, ensemble, ils plongèrent dans les niches juste avant que, dans un grondement, passe le jouet, dont la tenture trompeuse fit ralentir les premiers gobelins, interloqués.

Les cris de guerre céderent la place à des hurlements de terreur, qui se répercutèrent dans les rangs. Le gobelin le plus proche frappa courageusement l'image bondissante des nains, ce qui décrocha la tenture et dévoila la vérité un instant avant que la créature se fasse écraser.

Les redoutables nains avaient surnommé leur jouet de guerre « la machine à jus », appellation qui fut pleinement justifiée par la flaque de fluide gobelin qui apparut à l'arrière de

la roue monstrueuse.

— Chantez, mes nains ! ordonna le chef.

Les soldats reprirent leur chant en un grand crescendo, leurs voix rauques résonnant par-dessus les cris des gobelins.

Chaque choc est une tête ennemie,

Mares du sang des gobelins occis.

Courez, bons nains, poussez ce jouet,

Écrasez les petits gobelinets !

La violente machine était secouée et bondissait, tandis que les pousseurs trébuchaien sur des amas de gobelins. Si le moindre nain se faisait distancer, dix autres étaient prêts à prendre sa place sur les poignées, leurs puissantes jambes poussant avec frénésie.

L'armée massée derrière le dispositif commença à s'étendre, et si certains nains s'arrêtaient pour achever les gobelins qui se tortillaient encore, la force principale des soldats demeurait derrière la roue géante. En effet, à mesure que celle-ci progressait dans le tunnel, elle passait devant des tunnels latéraux. Des escouades de nains préparées l'avance s'y engouffraient juste après le passage du jouet et massacraient les ennemis qui s'y étaient réfugiés.

— Virage serré ! beugla le chef nain.

Des étincelles volèrent sur le côté quand les roues externes, pierres recouvertes d'acier, crissèrent. Les nains comptaient sur cet endroit pour arrêter la monstrueuse machine roulante.

Il n'en fut rien ; le jouet s'engagea dans le tournant et s'approcha de l'extrémité du tunnel, où une dizaine de gobelins tentaient d'érafler les pierres inflexibles afin de s'échapper.

— On lâche tout ! cria le chef.

Les nains lancés à toute allure obéirent et se heurtèrent les uns les autres en rebondissant un peu plus loin.

Dans une formidable explosion qui secoua le sol dallé, la machine à jus se fracassa contre la paroi, accompagnée par les exclamations des nains, qui n'eurent aucune difficulté à deviner ce qu'il était advenu des infortunées créatures piégées de l'autre côté.

— Oh ! Joli boulot ! dit le chef nain à ses soldats quand il se retourna vers la courbe et aperçut la longue traînée de gobelins écrasés.

Les nains se battaient toujours mais ils étaient désormais nettement supérieurs en nombre par rapport à l'ennemi, plus de la moitié de l'effectif gobelin ayant été réduit en bouillie.

— *Joli boulot ! répéta le chef avec entrain, ce qui était certainement le cas du point de vue d'un nain qui détestait les gobelins.*

* * *

De retour dans la cavité principale, Bruenor et Dagna s'étreignirent victorieusement, trempés, « partageant le sang de leurs ennemis », comme les nains brutaux avaient l'habitude de le dire. Quelques-uns d'entre eux avaient été tués et de nombreux autres blessés, mais aucun des chefs n'avait osé espérer que le succès serait si total.

— Que penses-tu d'ça, ma fille ? demanda Bruenor à Catti-Brie quand elle le rejoignit, son grand arc confortablement calé sur l'épaule.

— On a fait c'qu'il fallait, répondit-elle. Et les gobelins n'étaient qu'une bande de traîtres perfides, comme prévu. Mais je maintiens c'que j'ai dit. On a eu raison de d'abord essayer de discuter.

Dagna cracha par terre mais Bruenor, le plus sage des deux, acquiesça aux paroles de sa fille.

— Tempus ! cria Wulfgar pour célébrer la victoire.

Quand il aperçut ses amis, le barbare les rejoignit en quelques bonds, son puissant marteau de guerre brandi au-dessus de la tête.

— J'pense toujours qu'tu prends un peu trop de plaisir dans tout ça, fit remarquer Catti-Brie à son père.

Puis, manifestement peu désireuse de parler à Wulfgar, elle quitta le groupe pour aller porter secours aux blessés.

— Bah ! T'as sûrement bien fait chanter ton propre arc, grogna Bruenor dans le dos de sa fille.

D'un geste de la main, Catti-Brie ôta, sans se retourner, les mèches auburn qui flottaient devant son visage. Elle ne souhaitait pas que Bruenor la voie sourire.

La section chargée de la machine à jus fit son entrée dans la cavité une demi-heure plus tard et déclara que le flanc droit était débarrassé des gobelins. À peine quelques minutes plus tard, Drizzt, Régis et Guenhwivar furent de retour et le drow apprit à Bruenor que les hommes de Cobble en terminaient dans les tunnels situés à gauche et en arrière.

— Tu t'en es gardé quelques-uns pour toi ? demanda le nain. Après les ettins, je veux dire.

— En effet, reconnut Drizzt. Ainsi que Guenhwivar... et Régis.

L'elfe et le nain posèrent tous deux des yeux étonnés sur le halfelin, qui se tenait là, l'air tranquille, sa massue ensanglantée dans la main. Quand il prit conscience de ces regards, il glissa son arme dans le dos, comme s'il était gêné.

— J'pensais pas t'voir ici, Ventre-à-Pattes, lui dit Bruenor. J'pensais qu'tu resterais en haut à t'servir d'la nourriture pendant qu'on s'battait.

— Je me suis dit que l'endroit le plus sûr au monde était aux côtés de Drizzt, expliqua Régis avec un haussement d'épaules.

Bruenor n'avait pas l'intention de contester ce raisonnement.

— On pourra commencer à creuser d'ici à quelques semaines, dit-il à son ami rôdeur. Quand quelques expéditions de mineurs auront déclaré ce lieu sûr.

Drizzt n'écoutait plus vraiment le roi nain. Il était nettement plus inquiet par le fait évident que Catti-Brie et Wulfgar, qui allaient et venaient parmi les blessés, s'évitaient l'un l'autre.

— C'est l'gamin, dit le nain à la barbe rousse quand il comprit ce qui préoccupait son ami.

— Pour lui, une femme n'aurait pas dû prendre part à la bataille, répondit Drizzt.

— Bah ! Elle fait partie d'nos meilleurs combattants. De plus,

une cinquantaine de naines ont participé à l'affrontement, deux d'entre elles ont même été tuées.

Le visage du drow se déforma sous l'effet de la surprise, tandis qu'il considérait le roi nain. Il secoua sa chevelure blanche, l'air désespéré, et commença à rejoindre Catti-Brie, puis il s'arrêta et jeta un regard en arrière après seulement quelques pas, avant de secouer la tête une nouvelle fois.

— Une cinquantaine, répéta Bruenor devant l'expression incrédule du rôdeur. Des naines, j'te dis.

— Je ne vois pas de différence, mon ami, répondit Drizzt en reprenant sa marche.

* * *

Les troupes de Cobble rejoignirent les autres nains deux heures plus tard et leur assurèrent que les zones situées à l'arrière étaient nettoyées des ennemis. La déroute de ces derniers était totale, autant que Bruenor et ses commandants pouvaient en juger ; il ne restait pas un seul gobelin vivant.

Aucun des nains n'avait remarqué les formes sombres et élancées (des elfes noirs, espions à la solde de Jarlaxle) flottant parmi les stalactites près des zones critiques de la bataille et observant les mouvements et techniques de combat nains avec davantage qu'un intérêt passager.

La menace représentée par les gobelins avait pris fin mais c'était le cadet des soucis de Bruenor Marteaudeguerre.

5

Drow de peu de foi

Dinin étudiait chaque geste de Vierna, il observait la façon dont sa sœur procédait au rituel précis en l'honneur de la Reine Araignée. Les drows se trouvaient dans une petite chapelle, protégée des regards par Jarlaxle et réservée à l'usage de Vierna, dans l'une des Maisons mineures de Menzoberranzan. Toujours fidèle envers Lolth, la déesse sombre, Dinin avait accepté de bon gré d'accompagner Vierna au cours de ses prières du jour, même si en vérité cette mise en scène ne tenait à ses yeux que d'une comédie absurde et qu'il estimait que sa sœur n'était plus qu'une ridicule parodie de ce qu'elle avait autrefois été.

— Tu ne devrais pas être si dubitatif, lui dit-elle, toujours en cours de rituel et sans prendre la peine de regarder par-dessus son épaule pour le regarder.

Néanmoins, quand elle perçut le soupir écœuré de son frère, elle se retourna, une lueur rouge de colère dans ses yeux plissés.

— À quoi bon ? demanda Dinin, affrontant courageusement le courroux de sa sœur.

Même sans bénéficier des faveurs de Lolth, comme le croyait avec obstination Dinin, Vierna était plus massive et plus grande que lui, sans parler de sa magie de prêtresse. Il serra les dents, raffermit sa résolution et ne céda pas, craignant que cette nouvelle obsession grandissante de Vierna conduise ceux qui l'entouraient sur un chemin de destruction.

Vierna répondit en exhibant un fouet peu ordinaire des plis de sa robe de cérémonie. Alors que sa poignée était faite d'adamantium quelconque, les cinq lanières de l'instrument

étaient en réalité des serpents vivants et agités de convulsions. Dinin écarquilla les yeux et comprit la portée de cette arme.

— Lolth n'autorise pas n'importe quelle haute prêtresse à manier ceci, lui rappela Vierna en caressant affectueusement les têtes des reptiles.

— Mais nous avons perdu les faveurs..., commença à protester le drow, avant de reconnaître que c'était un piètre argument face à la démonstration de sa sœur.

Sans le quitter du regard, elle lâcha un rire mauvais, presque un ronronnement, et se pencha pour embrasser l'une des têtes.

— Pourquoi retrouver Drizzt, alors ? lui demanda Dinin. Tu as regagné les faveurs de Lolth. Pourquoi tout risquer en pourchassant notre traître de frère ?

— C'est ainsi que j'ai regagné ce privilège ! s'écria Vierna.

Elle avança d'un pas et Dinin eut la sagesse de reculer. Il se rappelait ses jeunes années à la Maison Do'Urden, quand Briza, sa sœur la plus âgée et la plus méchante, le torturait fréquemment avec ces redoutables fouets à têtes de serpents.

Vierna se calma toutefois aussitôt et se retourna vers son autel sombre et recouvert d'araignées à la fois vivantes et sculptées.

— Notre famille a sombré à cause de la faiblesse de Matrone Malice, expliqua-t-elle. Malice n'a pas mené à bien la plus importante tâche confiée par Lolth.

— Tuer Drizzt, déduisit Dinin.

— Oui, confirma simplement Vierna, avec un regard en direction de son frère. Tuer Drizzt, le misérable et perfide Drizzt. J'ai promis son cœur à Lolth, j'ai promis de réparer l'injustice faite à notre famille, afin que nous, toi et moi, puissions rentrer dans les bonnes grâces de notre déesse.

— Dans quelle intention ? se sentit obligé d'insister Dinin, qui observait la chapelle banale avec un dédain évident. Notre Maison n'existe plus. Le nom des Do'Urden ne peut plus être prononcé nulle part dans la cité. Que gagnerons-nous en profitant de nouveau des faveurs de Lolth ? Tu seras une haute prêtresse, j'en suis ravi, mais tu n'auras aucune Maison à diriger.

— Si ! rétorqua Vierna, les yeux lançant des éclairs. Je suis

une noble, survivante d'une Maison détruite, et toi aussi, mon frère. Nous avons tous les droits d'Accusation.

Dinin ouvrit grand les yeux. D'un point de vue technique, Vierna était dans le vrai ; les droits d'Accusation constituaient un privilège réservé aux enfants nobles d'une Maison détruite, il leur permettait de nommer leurs agresseurs et abattait ainsi le poids de la justice drow sur les coupables. Cela dit, avec les intrigues incessantes menées en secret dans le chaos de Menzoberranzan, la justice était rendue de façon sélective.

— L'Accusation ? balbutia Dinin, à peine capable de faire sortir ce mot de sa bouche soudain sèche. As-tu oublié le nom de la Maison qui a détruit la nôtre ?

— Ce n'en sera que meilleur, roucoula sa sœur entêtée.

— Les Baenre ! s'exclama Dinin. La Maison Baenre, première Maison de Menzoberranzan ! Tu ne peux pas accuser les Baenre. Aucune Maison, seule ou alliée, ne fera un geste contre eux et Matrone Baenre contrôle l'Académie. Qui écouterait ta soif de justice ?

» Et Bregan D'aerthe ? Cette même bande de mercenaires qui nous a recueillis a pris part à la défaite de notre Maison.

Dinin s'interrompit brutalement et médita sur ses propres paroles, une fois de plus stupéfait par les paradoxes et la cruelle ironie de la société drow.

— Tu es un être masculin et tu ne comprends donc pas la beauté de Lolth, répondit Vierna. Notre déesse se nourrit de ce chaos et apprécie d'autant mieux la situation avec ces nombreuses et folles contradictions.

— La cité ne déclarera pas la guerre à la Maison Baenre, lâcha platement Dinin.

— Nous n'en viendrons jamais à ce point ! répliqua Vierna, non sans un nouvel éclair rougeâtre dans le regard. Matrone Baenre est âgée, mon frère. Son époque est depuis longtemps révolue. Quand Drizzt sera mort, comme l'exige la Reine Araignée, on m'accordera une audience à la Maison Baenre, où je... où nous proférerons notre Accusation.

— Puis nous nourrirons les gobelins esclaves des Baenre, conclut sèchement Dinin.

— Les propres filles de Matrone Baenre la pousseront afin

que leur Maison regagne les faveurs de la Reine Araignée, insista Vierna, surexcitée et sans tenir compte des doutes de son frère. C'est pour cela qu'elles m'en offriront le contrôle.

Dinin ne trouvait plus les mots pour réfuter les prétentions grotesques de sa sœur.

— Songes-y, mon frère, poursuivit la prêtresse. Imagine-toi à mes côtés alors que je dirigerai la première Maison de Menzoberranzan !

— C'est ce que Lolth t'a promis ?

— Par l'intermédiaire de Triel, la fille aînée de Matrone Baenre, elle-même Maîtresse Matrone de l'Académie.

Dinin commençait à comprendre. Si Triel, considérablement plus puissante que Vierna, cherchait à remplacer sa mère, il est vrai âgée, elle revendiquerait certainement le trône de la Maison Baenre ou elle permettrait à l'une de ses nombreuses sœurs méritantes d'occuper cette place. Les doutes du drows étaient on ne peut plus clairs quand il s'assit sur un banc, les bras croisés et secouant lentement la tête.

— Il n'y a pas de place pour les incrédules dans mon entourage ! l'avertit Vierna.

— Ton entourage ?

— Bregan D'aerthe n'est qu'un outil, mis à ma disposition afin que je puisse satisfaire la déesse, expliqua l'elfe noire sans hésiter.

— Tu es folle, lâcha Dinin, sans avoir la sagesse de conserver cette pensée pour lui.

Il fut soulagé de ne pas voir sa sœur avancer vers lui.

— Tu regretteras ces paroles sacrilèges quand notre malfaisant Drizzt sera offert à Lolth, lui promit la prêtresse.

— Tu n'approcheras jamais notre frère, rétorqua fermement Dinin, le souvenir de sa précédente rencontre, désastreuse, avec Drizzt encore douloureusement net. Je ne te suivrai pas à la surface, pas contre ce démon. Il est puissant, Vierna, bien plus que tu l'imagines.

— Silence !

Ce mot était porteur de magie, aussi Dinin vit ses protestations suivantes bloquées dans sa gorge.

— Plus puissant ? reprit Vierna sur un ton moqueur un

moment plus tard. Que sais-tu du pouvoir, faible drow ? (Un sourire empreint d'ironie se dessina sur son visage, ce qui fit s'agiter Dinin sur son siège.) Viens avec moi, dubitatif Dinin.

Elle se dirigea vers une porte latérale de la petite chapelle mais Dinin ne fit pas un geste pour la suivre.

— Viens ! ordonna-t-elle alors.

Dinin vit alors ses jambes se mouvoir, il se vit abandonner l'unique stalagmite de cette insignifiante Maison, puis quitter Menzoberranzan avec sa sœur prise de folie, dont il suivit fidèlement le moindre pas.

* * *

Dès que les deux Do'Urden furent hors de vue, Jarlaxle recouvrit d'une étoffe son miroir de scrutation, faisant ainsi disparaître l'image de la petite chapelle. Il songea qu'il lui faudrait parler sans tarder à Dinin et prévenir ce combattant acharné des conséquences qu'il risquait de subir. Jarlaxle l'appréciait sincèrement et il savait que le drow courait à la catastrophe.

— Tu l'as bien appâtée, reconnut le mercenaire à l'intention de la prêtresse qui se tenait à côté de lui, avant de lui adresser un clin d'œil sournois (de son œil gauche, qui n'était pas recouvert ce jour-là).

Plus petite que Jarlaxle mais dotée d'une force indéniable, la femme drow gronda avec un mépris affiché.

— Ma chère Triel, gazouilla Jarlaxle.

— Retiens ta langue ou je l'arrache et je te la rends pour que tu puisses la garder dans la main, le menaça Triel Baenre.

Jarlaxle haussa les épaules et eut la sagesse de revenir à une conversation davantage tournée vers les affaires en cours.

— Vierna croit à tes prétentions, dit-il.

— Vierna est prête à tout, répondit Triel Baenre.

— Elle se serait lancée à la poursuite de Drizzt sur la simple promesse de ta part de la faire entrer dans ta famille ; cependant l'appâter en la laissant imaginer remplacer Matrone Baenre...

— Plus la récompense est grande, plus Vierna sera motivée,

expliqua calmement Triel. Il est important aux yeux de ma mère que Drizzt Do'Urden soit offert à Lolth. Laissons cette prêtresse folle Do'Urden penser ce qu'elle veut.

— Entendu, concéda Jarlaxle en hochant la tête. La Maison Baenre a-t-elle préparé l'escorte ?

— Trente soldats se glisseront aux côtés des combattants de Bregan D'aerthe. Uniquement des hommes. (Elle prit un air moqueur.) Du consommable, donc...

La fille aînée de la Maison Baenre pencha la tête de façon étrange sans cesser de dévisager le rusé mercenaire.

— Tu accompagneras personnellement Vierna avec les soldats que tu auras choisis ? Afin de coordonner les deux groupes ?

— J'en serai, répondit-il résolument en claquant des mains.

— À mon grand mécontentement, railla Triel, qui disparut dans un éclair après avoir prononcé un unique mot.

— Ta mère m'aime, chère Triel, dit Jarlaxle au vide, comme si la Maîtresse Matrone de l'Académie était encore à côté de lui. Je ne voudrais pas rater ça...

D'après son estimation, la chasse lancée sur Drizzt ne pouvait être qu'une bonne chose. Il y perdrait peut-être des soldats mais ces derniers étaient remplaçables. Si Drizzt était en effet sacrifié, Lolth serait satisfaite, Matrone Baenre également, et il trouverait une façon de se faire récompenser de ses efforts. Après tout, en y songeant simplement, un renégat tel que Drizzt Do'Urden valait une généreuse prime.

Jarlaxle gloussa, ravi de la beauté de l'ensemble. Si Drizzt parvenait d'une façon ou d'une autre à leur échapper, Vierna serait alors déchue et le mercenaire poursuivrait son chemin sans être affecté par les événements.

Il existait une autre possibilité, que Jarlaxle, qui profitait d'un certain recul sur la situation immédiate ainsi que d'une sagesse similaire à celle du drow, n'éludait pas et dont il profiterait grandement si par hasard elle devait se produire, simplement grâce aux relations favorables qu'il entretenait avec Vierna. Triel avait promis à cette dernière une récompense inouïe car Lolth le lui avait demandé, tout comme sa mère. Que se passerait-il si Vierna remplissait sa part du marché ? Quelles

subtilités Lolth avait-elle encore en réserve pour la Maison Baenre ?

Si Vierna Do'Urden semblait à coup sûr folle, pour croire aux promesses sans lendemain de Triel, Jarlaxle ne perdait pas de vue que nombre des drows les plus puissants de Menzoberranzan, parmi lesquels Matrone Baenre, avaient paru aussi déments à un moment de leurs vies.

* * *

Plus tard, ce même jour, Vierna traversa la porte opaque qui donnait sur les appartements privés de Jarlaxle, son expression teinte de folie trahissant l'impatience qu'elle éprouvait quant aux événements à venir.

Jarlaxle entendit un choc dans le couloir extérieur mais Vierna continua à sourire d'un air entendu. Le mercenaire s'adossa dans son confortable fauteuil et tapota ses doigts les uns contre les autres devant lui en essayant de deviner quelle surprise la prêtresse Do'Urden lui avait préparée cette fois.

— Nous aurons besoin de soldats supplémentaires pour renforcer notre groupe, ordonna-t-elle.

— Ça peut s'arranger, répondit Jarlaxle, qui commençait à comprendre. Mais pourquoi ? Dinin ne nous accompagnera-t-il pas ?

— Si ! répondit Vierna, ses yeux rouges soudain plus intenses. Cela dit, son rôle dans la chasse a été modifié. (Jarlaxle ne broncha pas, toujours bien calé et les doigts s'entrechoquant, quand Vierna s'assit sans cérémonie sur le bord du bureau du mercenaire.) Dinin ne croyait pas à la destinée de Lolth. Il ne souhaitait pas me suivre sur cette mission cruciale. La Reine Araignée nous l'a demandé !

Elle se releva d'un bond, soudain agressive, et recula jusqu'à la porte opaque.

Jarlaxle plia les doigts de sa main équipée de dagues, immobile en dehors de cela, tandis que Vierna poursuivait son discours. Elle allait et venait dans la pièce étroite, adressait des prières à Lolth, maudissait ceux qui ne tombaient pas à genoux devant la déesse et maudissait également ses frères, Drizzt et

Dinin.

Puis elle se calma soudain et afficha un sourire mauvais.

— Lolth exige la fidélité, dit-elle sur un ton accusateur.

— C'est évident, répondit le mercenaire, imperturbable.

— C'est le rôle d'une prêtresse de rendre la justice.

— Bien entendu.

Les yeux de Vierna s'embrasèrent : Jarlaxle se raidit discrètement, craignant que cette femme drow instable s'en prenne à lui pour quelque raison obscure. Elle se contenta de regagner la porte et appela son frère d'une voix forte.

Jarlaxle aperçut une silhouette voilée et indistincte derrière le passage, puis le matériau opaque se tendit quand Dinin commença à le traverser depuis l'autre côté.

Une gigantesque patte d'araignée se glissa dans la pièce, puis une autre, suivie d'une troisième. Le torse modifié vint ensuite, le corps dénudé et gonflé de Dinin transformé en dessous de la taille en un abdomen d'araignée noire géante. Son visage, autrefois gracieux, semblait désormais mort, enflé et sans expression, et ses yeux dépourvus d'éclat.

Il fallut un immense effort au mercenaire pour conserver une respiration régulière. Il ôta son large chapeau et, de la main, parcourut son crâne chauve et recouvert de sueur.

La créature défigurée pénétra entièrement dans la pièce et se posta docilement derrière Vierna, qui souriait en constatant l'évident malaise de son vis-à-vis.

— Cette chasse est capitale, expliqua-t-elle. Lolth ne tolérera pas de dissidents.

Les quelques doutes qu'entretenait peut-être encore Jarlaxle au sujet de l'engagement de la Reine Araignée dans la quête de Vierna venaient de s'évanouir.

Vierna avait appliqué la punition ultime en vigueur dans la société drow sur l'embarrassant Dinin, une sentence que seule une haute prêtresse bénéficiant des plus grandes faveurs de Lolth était en mesure d'exécuter. Elle avait remplacé le corps harmonieux du drow par cette monstrueuse forme arachnéenne modifiée, puis changé la farouche indépendance de Dinin par un comportement malveillant qu'elle pouvait orienter selon ses moindres caprices.

Elle l'avait changé en drider.

Deuxième partie

Perceptions

Il n'existe en langue drow aucun mot pour désigner l'amour. Celui qui s'en rapproche le plus est *ssinssrigg*, mais ce terme se réfère davantage à un désir physique ou une avidité égoïste. Le concept de l'amour existe dans le cœur de certains drows, bien entendu, mais l'amour véritable, un désir désintéressé qui requiert souvent un sacrifice personnel, n'a pas sa place dans un monde parsemé de rivalités si violentes et dangereuses.

Les seuls sacrifices présents dans la culture drow sont les offrandes faites à Lolth. Elles ne sont certainement pas désintéressées puisque leur auteur espère, prie pour quelque chose qu'il espère en retour.

Néanmoins, le concept de l'amour ne m'était pas inconnu quand j'ai quitté l'Outreterre. J'aimais Zaknafein. J'aimais Belwar et Caqueteur. À vrai dire, ce sont ma capacité et mon besoin d'amour qui m'ont finalement poussé à quitter Menzoberranzan.

Existe-t-il de par le vaste monde un concept plus fugace, plus insaisissable ? De nombreux membres des différentes races ne semblent pas comprendre l'amour, ils alourdissent sa magnifique simplicité avec des notions préconçues et des attentes irréalistes. Comme il est ironique de songer qu'issu des ténèbres de Menzoberranzan, où l'amour n'a pas de place, je sais mieux cette idée que beaucoup de ceux qui ont vécu avec, en tout cas avec la possibilité réelle de l'approcher, toute leur vie durant.

Ce qu'un drow rejeté ne considérera jamais comme acquis.

Mes quelques voyages à Lunargent au cours de ces dernières semaines ont provoqué des plaisanteries amicales de la part de mes amis. « L'elfe va se marier, c'est sûr ! » a souvent lancé Bruenor en faisant référence à ma relation avec Alustriel, la Dame de Lunargent. J'accepte ces railleries car elles sont guidées par une amitié sincère et certains espoirs, que je n'ai pas détruits en ne révélant pas à mes compagnons qu'ils se

méprenaient.

J'apprécie Alustriel et la bonté dont elle a fait preuve envers moi-même. J'apprécie que, en tant que souveraine dans un monde trop souvent impardonnable, elle ait pris le risque de permettre à un elfe noir d'évoluer librement dans les extraordinaires avenues de sa cité. Qu'Alustriel me considère comme un ami m'a permis de tirer mes désirs de mes souhaits réels et non de quelques attentes limitées.

Éprouvé-je de l'amour pour elle ?

Pas davantage qu'elle n'en éprouve pour moi.

Je dois toutefois reconnaître que j'aime l'idée que je pourrais aimer Alustriel, qu'elle pourrait m'aimer et que, si cette attirance existait, la couleur de ma peau et la réputation de mes ancêtres ne décourageraient pas la noble Dame de Lunargent.

Cependant, je sais désormais, maintenant que l'amour est devenu l'aspect principal de mon existence, que les liens d'amitié qui m'unissent à Bruenor, Wulfgar et Régis représentent une condition indispensable aux joies à venir pour moi.

Je suis encore plus proche de Catti-Brie.

L'amour sincère est un concept désintéressé, comme je l'ai déjà précisé, et mon propre altruisme a été mis à rude épreuve au cours de ce printemps.

J'ai aujourd'hui peur pour l'avenir, pour Catti-Brie et Wulfgar, notamment concernant les obstacles qu'ils vont devoir surmonter ensemble. Wulfgar l'aime, je n'en doute pas, mais il alourdit son amour d'une possessivité qui frise l'irrespect.

Il devrait comprendre le tempérament enflammé de Catti-Brie, il devrait clairement discerner la façon dont elle nourrit les feux qui brûlent dans ses merveilleux yeux bleus. C'est précisément cette intensité que Wulfgar aime, et pourtant, il ne fait aucun doute qu'il l'étouffera sous la notion de la place d'une femme en tant que possession de son mari.

Mon ami barbare a parcouru beaucoup de chemin depuis sa jeunesse dans la toundra. Il doit aller plus loin encore pour retenir le cœur de la fille fougueuse de Bruenor, pour retenir l'amour de Catti-Brie.

Existe-t-il de par le monde un concept plus fugace, plus

insaisissable ?

Drizzt Do'Urden

6

La vie reprend son cours

— *J'tolérerai pas le groupe de Nesmé ! gronda Bruenor à l'émissaire barbare de Calmepierre.*

— *Mais roi nain..., bégaya le géant roux, impuissant.*

— Non ! insista Bruenor sur un ton sévère qui réduisit son interlocuteur au silence.

— Les archers de Nesmé ont joué un rôle dans la reconquête de Castelmithral, se hâta de rappeler Drizzt, debout à côté de Bruenor dans la salle d'audience.

Le roi nain pivota brutalement sur son siège de pierre.

— T'as oublié le traitement qu'ces chiens de Nesmé t'ont réservé quand on a traversé leurs terres pour la première fois ?

Drizzt secoua la tête et esquissa un sourire en songeant à cet épisode.

— Bien sûr que non, répondit-il, d'une voix et avec un air si calmes qu'il était évident que, s'il n'avait rien oublié, il avait pardonné.

En considérant son ami à la peau sombre, si pacifique et satisfait, le nain susceptible vit rapidement sa colère disparaître.

— Tu penses que j'devrais les laisser venir au mariage, alors ?

— Tu es désormais un roi, répondit le drow, les mains tendues, comme si cette simple affirmation expliquait tout.

À en juger par l'expression affichée sur le visage de Bruenor, ce n'était clairement pas le cas, aussi l'elfe noir, tout aussi obstiné, précisa-t-il sa pensée :

— Tes responsabilités envers ton peuple impliquent une certaine diplomatie. Nesmé se révélera un partenaire

commercial de valeur et un précieux allié. Nous pouvons en outre pardonner aux soldats d'une cité fréquemment menacée leur réaction à la vue d'un elfe noir.

— Bah ! T'as le cœur trop mou, l'elfe, grommela Bruenor. Et c'est contagieux ! (Il se tourna vers l'immense barbare, de toute évidence parent de Wulfgar, et hochla la tête.) Transmets donc mes salutations d'bienvenue à Nesmé, mais il m'faudra savoir combien viendront !

Le barbare jeta un regard reconnaissant à Drizzt, puis s'inclina et disparut, ce qui ne calma toutefois pas les ronchonnements de Bruenor.

— Mille choses à faire, l'elfe, se plaignit-il.

— Tu essaies de faire du mariage de ta fille le plus grand que cette terre ait connu, observa Drizzt.

— J'essaie... Elle le mérite, ma Catti-Brie. J'ai tant essayé de lui offrir ce que je pouvais durant toutes ces années, mais...

Bruenor écarta les bras, invitant son ami à considérer son corps massif, rappelant ainsi que Catti-Brie et lui n'appartaient pas à la même race.

— Aucun humain n'aurait pu lui en offrir davantage, assura l'elfe en posant une main sur l'épaule puissante de son ami.

Le nain renifla et Drizzt eut la bonne idée de dissimuler son gloussement.

— Mais encore mille foutus trucs à faire ! rugit Bruenor, son élan sentimental n'ayant pas duré, comme c'était prévisible. J'dis juste qu'un mariage d'fille de roi doit être convenable ! Mais j'suis pas aidé pour organiser correctement c'foutu machin !

Drizzt connaissait les raisons de la frustration excessive de Bruenor. Celui-ci avait en effet espéré que Régis, ancien maître de guilde qui maîtrisait l'étiquette, l'aiderait à élaborer ce grand événement. Peu après son arrivée au castel, le roi nain avait assuré au drow que ses soucis étaient terminés, que « Ventre-à-Pattes verrait c'qu'il faudrait voir ».

En vérité, Régis s'était chargé de nombreuses tâches mais ne s'était pas montré aussi efficace que Bruenor l'avait prévu ou demandé. Drizzt hésitait quant à estimer si cela était dû à l'incompétence inattendue de Régis ou à la volonté de

perfection du roi.

Un nain entra en trombe et tendit à Bruenor une vingtaine de parchemins représentant les différents agencements possibles pour la grande salle où se tiendrait le banquet. Un autre nain survint sur les talons du premier, les bras remplis des menus potentiels de la fête.

Bruenor lâcha un soupir et jeta un regard désespéré à Drizzt.

— Tu t'en sortiras, lui assura le drow. Et pour Catti-Brie, ce sera le plus grand mariage jamais célébré.

L'elfe avait prévu de poursuivre mais il s'interrompit, sa dernière phrase ayant fait naître une expression soucieuse sur son visage, ce que ne manqua pas de remarquer Bruenor.

— Tu t'fais du souci pour la fillette, nota le nain observateur.

— Plutôt pour Wulfgar, reconnut Drizzt.

— J'ai dû envoyer trois maçons réparer les murs de sa chambre, gloussa Bruenor. Quelque chose a dû mettre mon garçon dans une colère noire.

Drizzt se contenta de hocher la tête. Il n'avait révélé à personne qu'il avait été la cible de Wulfgar en cette occasion, que Wulfgar l'aurait sans doute aveuglément tué s'il l'avait emporté.

— Le gamin est juste un peu nerveux, conclut le roi nain.

Le drow acquiesça une nouvelle fois, bien que loin d'être certain d'être de cet avis. Wulfgar était en effet nerveux, cependant cette excuse n'expliquait pas son comportement. Il ne discernait toutefois pas d'autre explication et, depuis cet incident dans la chambre, Wulfgar se montrait de nouveau amical envers lui et semblait davantage ressembler à ce qu'il était auparavant.

— Il se calmera une fois le grand jour passé, poursuivit Bruenor.

L'elfe noir songea alors que son ami essayait surtout de se convaincre lui-même. Il le comprenait d'ailleurs également parfaitement, Bruenor considérant Catti-Brie, l'humaine orpheline, comme sa fille, du plus profond de son cœur et de son âme. Elle constituait un point de douceur dans le cœur dur comme de la pierre du roi, la fissure qui rendait son armure vulnérable.

Apparemment, le comportement changeant et autoritaire de Wulfgar n'avait pas échappé au nain futé. Néanmoins, tandis que l'attitude du barbare gênait de toute évidence le nain, Drizzt ne pensait pas que ce dernier s'y opposerait d'une façon ou d'une autre, pas tant que Catti-Brie ne l'appellerait pas à l'aide.

Or le drow était pleinement conscient que la jeune femme, aussi fière et entêtée que son père, ne demanderait rien, ni à Bruenor ni à lui-même.

— Tu t'cachais où, 'spèce de p'tit filou ! rugit soudain Bruenor, à un volume qui sortit Drizzt de ses réflexions.

L'elfe vit alors entrer dans la pièce un Régis extrêmement énervé.

— Je mangeais mon premier repas de la journée ! répliqua le halfelin, d'une voix aussi forte, son visage angélique froissé d'un air revêche et une main sur son estomac gargouillant.

— Pas l'moment d'manger ! s'écria Bruenor. On a...

— ... mille trucs à faire, termina Régis en imitant l'accent rude du nain, avant de lever une main potelée en une tentative désespérée d'arrêter Bruenor.

Celui-ci frappa le sol de sa lourde botte et s'approcha du tas de menus potentiels.

— Puisque tu es si doué pour penser à la nourriture..., commença-t-il, avant de rassembler les parchemins, les soulever et les déverser sur Régis. Y'aura plein d'elfes et d'humains à cette fête. Donne-leur quelque chose que leurs entrailles sensibles supporteront !

Tout en regroupant la pile de menus, Régis jeta un regard implorant à Drizzt, qui haussa simplement les épaules. Il ramassa alors les parchemins et fila.

— J'pensais qu'un certain halfelin s'serait mieux débrouillé avec l'organisation de cette cérémonie ! fit remarquer Bruenor, d'une voix suffisamment forte pour que Régis l'entende.

— Et ne se serait pas si bien battu contre les gobelins, ajouta Drizzt, qui n'avait pas oublié les remarquables efforts du petit être au cours de la bataille.

Bruenor caressa son épaisse barbe rousse en considérant la porte par laquelle Régis venait de disparaître.

— L'a passé beaucoup d'temps sur les routes aux côtés de

gars comme nous, jugea-t-il.

— Trop de temps, compléta Drizzt, dans sa barbe afin que le nain ne l'entende pas.

Il était en effet évident que Bruenor, contrairement au drow, voyait d'un bon œil les surprenants changements intervenus chez leur ami halfelin.

* * *

Peu de temps après, quand Drizzt, à la demande de Bruenor, approcha de l'entrée de la chapelle de Cobble, il découvrit que le roi nain n'était pas le seul à être énervé par les préparatifs fiévreux du mariage à venir.

— Pas pour tout le mithral du royaume de Bruenor ! entendit-il Catti-Brie s'écrier de façon catégorique.

— Sois raisonnable, insista Cobble sur un ton plaintif. Ton père t'demande pas tant qu'ça.

Drizzt entra dans la chapelle et vit son amie juchée sur un socle, les mains fermement posée sur ses hanches fines, tandis que Cobble se tenait devant elle, un tablier incrusté de pierres précieuses à la main.

Catti-Brie se tourna vers Drizzt et secoua brusquement la tête.

— Ils veulent que j'porte un tablier de forgeron ! s'exclama-t-elle. Un foutu tablier d'forgeron le jour d'mon mariage !

Drizzt eut la prudence de ne pas sourire en cet instant. Il avança avec sérieux jusqu'à Cobble et s'empara du tablier.

— C'est une tradition chez les Marteaudeguerre, souffla le prêtre.

— N'importe quel nain serait fier de porter ce vêtement, reconnut l'elfe noir. Mais dois-je te rappeler que Catti-Brie n'est pas une naine ?

— C'est un symbole d'asservissement, voilà c'que c'est ! lâcha la jeune femme aux cheveux auburn. Les naines sont censées travailler à la forge toute la journée. Je n'ai jamais soulevé le moindre marteau de forgeron et...

Drizzt la calma d'une main tendue et avec un regard suppliant.

— C'est la fille de Bruenor, rappela Cobble. Faire plaisir à son père est son devoir.

— En effet, concéda une fois de plus Drizzt en parfait diplomate. Mais n'oublie pas qu'elle n'épouse pas un nain. Catti-Brie n'a jamais travaillé à la forge...

— C'est symbolique, protesta Cobble.

— ... et Wulfgar n'a levé le marteau que lorsqu'il était esclave de Bruenor et qu'il n'avait pas le choix, termina le drow sans s'interrompre.

Cobble jeta un regard à la future mariée, puis au tablier, avant de lâcher un soupir.

— Nous trouverons un compromis, céda-t-il.

Drizzt lança un clin d'œil à Catti-Brie et fut surpris de constater que ses efforts n'avaient apparemment pas amélioré l'humeur de cette dernière.

— Je viens de la part de Bruenor, dit-il ensuite à Cobble. Il a parlé de quelque chose comme gâter l'eau sacrée destinée à la cérémonie.

— Goûter, corrigea Cobble, qui se mit à sautiller, regardant de-ci de-là, légèrement énervé. Oui, oui, l'hydromel... Bruenor veut régler le problème de l'hydromel aujourd'hui. (Il se retourna vers Drizzt.) On pense qu'une boisson sombre s'ra trop violente pour les estomacs fragiles des invités d'Lunargent.

Cobble s'activa dans la grande chapelle et remplit quelques récipients des liquides contenus dans les différents fonts baptismaux alignés contre les murs. Catti-Brie haussa les épaules, peu convaincue, quand Drizzt prononça du bout des lèvres et en silence les mots « De l'eau sacrée ? ».

Les prêtres de la plupart des religions préparant leurs eaux bénites avec des boissons exotiques, Drizzt n'aurait pas dû s'étonner, après tant d'années passées auprès de l'agité Bruenor, de voir les prêtres nains se servir de houblon.

— Bruenor a dit que tu devais en apporter de généreuses quantités, précisa-t-il à l'intention de Cobble.

Cette instruction n'était pas vraiment nécessaire, le prêtre ayant déjà rempli de flasques et avec enthousiasme une petite charrette.

— Ça ira pour aujourd'hui, déclara-t-il à Catti-Brie, avant de

se hâter en direction de la porte, sa précieuse cargaison quelque peu agitée. Mais crois pas qu’cette histoire soit terminée !

Catti-Brie répondit par un nouveau grognement, mais le prêtre, lancé à pleine vitesse, était déjà trop loin pour l’entendre.

Drizzt et Catti-Brie s’assirent côte à côté sur le petit socle et demeurèrent silencieux un certain temps.

— Ce tablier est-il si catastrophique ? parvint enfin à demander l’elfe.

— C’est pas l’vêtement mais la signification de c’truc que j’aime pas, répondit-elle après voir secoué la tête. Mon mariage a lieu dans deux semaines. J’commence à penser que j’ai vécu ma dernière aventure, mon dernier combat, mis à part ceux que j’allais devoir mener contre mon propre mari.

Cet aveu brutal toucha profondément Drizzt et le soulagea d’une bonne partie du poids de devoir conserver ses craintes pour lui.

— Les gobelins de Faerûn seront ravis de l’apprendre, dit-il, facétieux, afin d’essayer d’apporter un peu de légèreté à l’humeur maussade de son amie.

Celle-ci parvint à esquisser un vague sourire mais ses yeux bleus ne se départirent pas de leur profonde tristesse.

— Tu t’es aussi bien battue que n’importe qui, ajouta Drizzt.

— Tu en doutais ? rétorqua-t-elle aussitôt, soudain sur la défensive, la voix aussi coupante que les bords des cimenterres magiques de l’elfe noir.

— Es-tu toujours aussi débordante de colère ? répliqua Drizzt, dont les paroles accusatrices calmèrent instantanément Catti-Brie.

— Simplement effrayée, j’imagine, répondit-elle avec calme.

Drizzt hocha la tête : il comprenait et appréciait à sa juste valeur le problème grandissant de son amie.

— Je dois retourner auprès de Bruenor, dit-il en se levant.

Sur le point de partir sur ces mots, il ne put passer outre au regard implorant qu’elle lui jeta alors. Puis elle se détourna aussitôt et se cacha sous ses épaisses boucles auburn en un geste d’abattement qui toucha le drow de façon encore plus intense.

— Ce n'est pas à moi de te dire ce que tu dois ressentir, dit-il sur un ton égal, tandis que la jeune femme ne le regardait toujours pas. Mon rôle en tant qu'ami est le même que celui que tu as tenu à Portcalim, loin au sud, quand j'avais perdu mes esprits. Aujourd'hui, de nombreuses directions se présenteront bientôt à toi. Cependant, ta voie sera toujours la tienne. Pour notre bien à tous, et principalement pour le tien, j'espère que tu y réfléchiras avec soin.

Il s'inclina profondément, écarta les mèches de Catti-Brie et déposa avec tendresse un baiser sur sa joue.

Puis il quitta la chapelle sans se retourner.

* * *

La moitié de la charrette de Cobble était déjà vide quand le drow fit son entrée dans la salle d'audience. Bruenor, Cobble, Dagna, Wulfgar, Régis et plusieurs autres nains discutaient vivement afin de déterminer quel extrait d'« eau sacrée » renfermait le goût le meilleur et le plus délicat : des palabres qui engendraient inévitablement d'autres dégustations, lesquelles débouchaient sur de nouvelles discussions.

— Celui-là ! beugla Bruenor, la barbe recouverte de mousse après avoir vidé un seau.

— Il n'est bon que pour des gobelins ! rugit Wulfgar sur un ton méprisant.

Son rire fut cependant stoppé net quand Bruenor lui renversa le seau sur la tête et l'enfonça dans un grand bruit du revers de la main.

— Je me trompe peut-être, reconnut le barbare, les fesses par terre et la voix résonnant dans le récipient métallique.

— Dis-moi c'que t'en penses, le drow, brailla le roi nain, deux seaux remplis à ras bord dans les mains, quand il aperçut Drizzt.

Celui-ci déclina l'invitation d'une main levée.

— Je préfère les sources montagneuses à l'épais hydromel, expliqua-t-il.

Bruenor lui lança les deux récipients, qu'il évita facilement d'un pas de côté. La boisson doré foncé se répandit lentement

sur le sol dallé. Drizzt fut alors abasourdi par le volume des protestations qui s'élevèrent de la part des autres nains devant le gâchis de ce bon hydromel ; cependant ce n'était rien en regard du fait qu'il s'agissait sans doute de la première fois qu'il voyait son ami se faire tancer sans trouver l'énergie de répondre.

— Mon roi, intervint une voix depuis la porte, ce qui mit un terme à la discussion.

Entièrement paré de son équipement de combat, un nain, plutôt grassouillet, pénétra dans la salle d'audience, affichant un air grave qui chassa l'hilarité provoquée par la dégustation.

— Sept des nôtres ne sont pas rentrés des nouvelles sections, expliqua le nouveau venu.

— Ils prennent leur temps, c'est tout, répondit Bruenor.

— Ils ont manqué le dîner, précisa le garde.

— Pas normal, dirent ensemble Dagna et Cobble, soudain sérieux.

— Bah ! grogna le roi en agitant une main épaisse et hésitante devant lui. Il n'y a plus de gobelins dans ces tunnels. Les groupes qui s'y trouvent encore ne chassent que du mithral. J'parie qu'ils ont trouvé une veine de c'truc. Ça retiendrait n'importe quel nain, même au point de lui faire manquer son dîner.

Cobble, Dagna et même Régis, comme le remarqua Drizzt, hochèrent la tête en signe d'assentiment. Au vu des dangers potentiels que l'on courait en parcourant les tunnels de l'Outreterre, et les boyaux les plus profonds de Castelmithral en faisait partie, le drow sur ses gardes ne fut quant à lui pas aussi facilement convaincu.

— Qu'en penses-tu ? lui demanda Bruenor, qui avait remarqué son évidente inquiétude.

L'elfe médita un long moment sa réponse.

— Je pense que tu as probablement raison, dit-il enfin.

— Probablement ? pestait Bruenor. Ah ! Bon, j'te convaincrai jamais. Vas-y, alors. C'est c'que tu veux. Appelle ta panthère et retrouve mes nains retardataires.

Le sourire ironique de Drizzt ne laissa pas de place au doute ; Bruenor avait dès le départ prévu de lui donner ces instructions.

— Je suis Wulfgar, fils de Beornegar ! Je viens aussi ! déclara Wulfgar, quelque peu ridicule, la tête encore recouverte du seau.

Bruenor abattit une nouvelle fois la main sur le récipient afin de le faire taire.

— Oh ! L'elfe..., dit-il, avec un de ses sourires malicieux, qu'il tourna ensuite vers Régis. Prends Ventre-à-Pattes avec toi, il m'sert pas à grand-chose ici.

Les grands yeux ronds de Régis se firent encore plus grands et encore plus ronds. Il passa ses doigts potelés et délicats dans ses cheveux bruns et bouclés puis, mal à l'aise, il se mit à tripoter l'unique boucle d'oreille qu'il portait.

— Moi ? s'étonna-t-il. Que je redescende là-bas ?

— Tu y es déjà allé, rappelé Bruenor, qui adressait davantage cet argument aux autres nains qu'à Régis. Tu as eu quelques gobelins, si ma mémoire m'trompe pas.

— J'ai beaucoup de choses à...

— Vas-y, Ventre-à-Pattes, gronda Bruenor, qui se penchait sur son siège qu'il manqua de peu de basculer en avant. Maintenant on sait qu't'es en fuite ! Pour la première fois depuis ton retour parmi nous, obéis-moi sans protestations ou excuses !

Le sérieux du ton du roi nain surprit tout le monde dans la salle, jusqu'à Régis, apparemment, qui ne prononça pas un mot de plus. Il se leva et rejoignit docilement Drizzt.

— Peut-on passer par ma chambre ? lui demanda-t-il à voix basse. J'aimerais au moins emporter ma massue et mon sac.

Le drow posa le bras sur les épaules tombantes de son petit compagnon et le tourna vers lui.

— Ne crains rien, lui répondit-il dans un souffle.

Pour illustrer ses paroles, il déposa dans les mains du halfelin la statuette en onyx de Guenhwyvar.

Régis comprit alors qu'il était en bonne compagnie.

7

Silence dans les ténèbres

Malgré les lampes qui brûlaient, alignées sur les murs, et les chemins clairement indiqués, il fallut près de trois heures à Drizzt et Régis pour parcourir la distance qui séparait le grand complexe de Castelmithral de la zone des nouveaux tunnels. Ils traversèrent l'extraordinaire ville souterraine, agencée en gradins avec ses innombrables niveaux d'habitations naines qui ressemblaient à autant de gigantesques empreintes de pas des deux côtés de l'immense cavité. Ces logis dominaient une zone de travail centrale située sur le sol de la grotte et qui bourdonnait des activités de cette race industrielle. Il s'agissait là de la pierre angulaire du complexe dans son ensemble ; ici vivaient et travaillaient la majorité des sujets de Bruenor. D'immenses fourneaux rugissaient tout le jour, tous les jours. Les marteaux nains résonnaient en un chant ininterrompu et, bien que les mines n'aient été ouvertes que depuis deux mois, des milliers de produits finis où on trouvait de tout, des armes finement ouvragées à de magnifiques gobelets, emplissaient déjà de nombreuses charrettes à bras, qui attendaient le long des murs le lancement de la saison commerciale.

Drizzt et Régis y entrèrent par l'extrémité est, à hauteur du gradin le plus élevé, traversèrent la cavité sur une haute passerelle et se faufilent sur les nombreux escaliers afin de quitter le niveau le plus bas de la ville, dans la direction de l'ouest, vers les mines les plus profondes de Castelmithral. Sous l'éclat de faibles lampes, disposées sur les parois et désormais moins nombreuses et plus distantes les unes des autres, les

compagnons croisèrent régulièrement des équipes de nains au travail, occupés à extraire le précieux mithral argenté des murs du tunnel.

Ils parvinrent enfin aux boyaux externes, dans lesquels ne se trouvaient plus ni lampes ni nains. Drizzt ôta son sac, pensant allumer une torche, puis remarqua les yeux du halfelin, qui brillaient du rouge révélateur de la vision nocturne.

— Je préférerais la lueur d'une torche, intervint Régis quand le drow fit mine de remettre son sac en place sans avoir allumé de lumière.

— Nous devrions les économiser, répondit Drizzt. Nous ne savons pas combien de temps il nous faudra rester dans ces nouvelles zones.

Régis haussa les épaules et Drizzt s'amusa de voir que son ami brandissait déjà sa massue, petite mais indéniablement efficace, alors qu'ils n'avaient pas encore quitté le territoire sécurisé du complexe.

Ils s'accordèrent une courte pause avant de reprendre leur chemin et progresser de quatre ou cinq kilomètres supplémentaires. Comme c'était prévisible, Régis ne tarda pas à se plaindre à propos de ses pieds douloureux et ne se calma que quand ils entendirent des voix naines un peu plus loin devant eux.

Après quelques courbes, ils débouchèrent sur une étroite volée de marches qui s'achevait sur la dernière salle de garde de cette section. Les quatre nains qui s'y trouvaient, occupés à jouer aux osselets et ronchonnant à chaque jet, ne prêtaient que peu d'attention à l'immense porte en pierre bloquée par une barre de fer qui interdisait l'accès aux nouvelles zones.

— Salutations, dit Drizzt, interrompant ainsi le jeu.

— On a encore du monde en bas, répondit un nain trapu à la barbe brune dès qu'il reconnut l'elfe noir. L'roi Bruenor vous envoie pour les retrouver ?

— Eh oui, quelle chance..., lâcha Régis.

— Nous devons rappeler aux nains manquants que le mithral sera extrait en temps utile, dit le drow en essayant de conserver un ton léger.

Il ne souhaitait en effet pas alarmer les gardes nains en leur

révélant qu'il estimait que des ennuis étaient peut-être intervenus dans cette section.

Deux nains s'emparèrent de leurs armes, tandis que les deux autres ôtèrent la lourde barre de fer placée en travers de la porte.

— Bon, quand vous voudrez rentrer, frappez trois coups, puis deux, expliqua le nain à la barbe brune. Nous n'ouvrirons que si le signal est correct !

— Trois, puis deux, répéta Drizzt.

La barre fut retirée et la porte s'ouvrit vers l'intérieur dans un fort bruit de succion. On n'apercevait que les ténèbres d'un boyau vide de l'autre côté.

— Doucement, mon ami, tempéra Drizzt quand il vit l'éclat soudain apparu dans les yeux du halfelin.

Ils étaient descendus ici deux semaines plus tôt, à l'occasion du combat contre les gobelins ; néanmoins malgré cette menace désormais éradiquée, le tunnel silencieux n'en était pas moins impressionnant.

— Dépêchez-vous, leur dit le nain, de toute évidence loin d'être ravi de maintenir la porte ouverte.

Drizzt alluma une torche et ouvrit la route dans l'obscurité, Régis sur ses talons. Les nains refermèrent aussitôt la porte et les deux compagnons entendirent le claquement de la barre de fer remise en place.

Drizzt tendit la torche à Régis et dégaina ses cimeterres, *Scintillante* brillant d'une lueur bleutée.

— Il nous faut nous hâter autant que possible, dit-il. Fais sortir Guenhwyvar et laisse-la ouvrir la voie.

Régis posa son gourdin et la torche puis tâtonna avant de retrouver la statuette d'onyx. Il la plaça sur le sol, devant lui, et reprit son arme et la torche avant de se tourner vers le drow, qui avait avancé de quelques pas dans le tunnel.

— Tu peux appeler la panthère, dit ce dernier, quelque peu surpris, quand il se retourna, de constater que le halfelin l'attendait.

Ce comportement était étrange, si l'on songeait à la relation intime que le petit être entretenait avec le grand félin. Guenhwyvar était une entité magique, une habitante du plan

Astral, qui se matérialisait quand le possesseur de la figurine l'invoquait. Bruenor s'était toujours montré plutôt hésitant vis-à-vis de l'animal : les nains n'aimaient généralement pas la magie autre que celle des armes raffinées, mais Régis et Guenhwvar étaient des amis très proches. La panthère avait même sauvé la vie du halfelin en l'emportant sur le plan Astral, lui évitant ainsi de périr dans une tour qui s'effondrait.

Malgré cela, Régis se tenait à présent au-dessus de la statuette, torche et massue en mains, apparemment incertain quant à la façon de procéder.

Drizzt fit quelques pas en arrière et rejoignit son ami.

— Quel est le problème ? demanda-t-il.

— Je... Je pense que tu devrais appeler Guenhwvar. C'est ta panthère, après tout, et c'est ta voix qu'elle connaît le mieux.

— Guenhwvar répondrait à ton appel, assura Drizzt, une main sur l'épaule du halfelin.

Cependant, peu désireux de s'éterniser et de discuter, le drow prononça avec douceur le nom du félin. Quelques secondes plus tard, une fumée grisâtre, qui parut plus foncée qu'à l'ordinaire dans la faible luminosité, se forma autour de la figurine et prit progressivement la forme de l'animal. La fumée se changea peu à peu et devint quelque chose de plus matériel, puis disparut, remplacée par la silhouette féline et musclée de Guenhwvar, dont les oreilles s'aplatirent aussitôt (Régis recula prudemment d'un pas) avant que Drizzt lui flatte la mâchoire et la caresse vigoureusement.

— Des nains sont portés disparus, lui expliqua-t-il, tandis que Régis savait que Guenhwvar comprenait le moindre mot prononcé par son maître. Retrouve leur odeur, mon amie. Conduis-moi vers eux.

Le félin prit un long moment pour examiner les environs immédiats, puis il se retourna et considéra brièvement Régis avant d'émettre un grondement sourd.

— Allez, l'encouragea Drizzt.

Les muscles aux lignes pures se fléchirent et propulsèrent Guenhwvar avec facilité et dans un silence parfait en direction des ténèbres situées au-delà de la lueur de la torche.

Drizzt et Régis la suivirent d'un pas tranquille, le drow

sachant que la panthère ne les sèmerait pas et le halfelin jetant des coups d’œil nerveux ici et là à chaque instant. Ils parvinrent peu après à l’intersection où se trouvaient les os du géant ettin, la première victime de Bruenor, et Guenhwyvar les rejoignit une nouvelle fois quand ils entrèrent dans la cavité de faible hauteur où les forces gobelines principales avaient été mises en déroute.

Il ne restait que peu de traces de cette récente bataille, à l’exception des nombreuses taches de sang et d’un amas de cadavres de gobelins, qui avait déjà diminué, au centre des lieux. Des créatures aux allures de vers longues de trois mètres grouillaient dessus, leurs longues excroissances palpant les chairs tandis qu’elles festoyaient sur les corps gonflés.

— Reste près de moi, avertit Drizzt, ce qu’il ne fallut pas répéter à Régis. Ce sont des charognards rampants, les vautours de l’Outreterre. Avec tant de nourriture facilement accessible, ils ne nous ennuieront sans doute pas mais ils restent de dangereux adversaires. Une piqûre de leurs excroissances viderait nos membres de leurs forces.

— Penses-tu que les nains se soient trop approchés ? demanda Régis, qui écarquillait les yeux dans la faible luminosité afin de discerner d’éventuels cadavres autres que gobelins sur la pile.

— Non, les nains connaissent bien les charognards, répondit l’elfe. Ils sont ravis de voir ces bêtes les débarrasser de la puanteur des corps de gobelins. Je serais très étonné que sept nains expérimentés aient été tués par des charognards.

Drizzt s’apprêtait à descendre de la plate-forme inclinée quand le halfelin le rattrapa par sa cape et l’arrêta.

— Il y a un ettin mort là-dessous, se justifia-t-il. Ça fait beaucoup de viande...

Drizzt hocha la tête en observant son ami, qui s’était montré très vif d’esprit. Puis il songea que Bruenor avait peut-être fait preuve de sagesse en l’envoyant à ses côtés. Ils contournèrent le rebord de la pierre surélevée et en descendirent par l’autre côté. Bien entendu, plusieurs charognards rampants s’activaient sur l’immense corps de l’ettin ; le trajet initial de Drizzt l’aurait conduit dangereusement près de ces bêtes.

Ils se retrouvèrent dans les tunnels vides quelques secondes

plus tard, Guenhwyvar glissant en silence dans l'obscurité devant eux.

La torche ne tarda pas à faiblir. Régis secoua la tête quand Drizzt chercha à en sortir une autre et lui rappela qu'ils devaient économiser leurs ressources lumineuses.

Ils poursuivirent leur chemin, sans un bruit et dans les ténèbres, guidés par la seule lueur de *Scintillante*. Le drow eut alors la sensation de se retrouver à une ancienne époque, traversant l'Outreterre avec sa compagne féline, ses sens affûtés car sachant pertinemment que le danger était susceptible de se tapir au détour du premier virage.

* * *

— Le disque est chaud ? demanda Jarlaxle quand il vit la mine réjouie de Vierna, qui frottait ses doigts fins sur la surface métallique. Elle était assise sur le drider, sa monture pour le voyage, alors que le visage bouffi de Dinin, les yeux fixes, était dépourvu d'expression.

— Mon frère n'est pas loin d'ici, répondit la prêtresse, les yeux fermés de concentration.

Le mercenaire se pencha contre le mur et jeta un regard dans le long tunnel rempli de cadavres de gobelins écrasés, tandis qu'autour de lui de sombres silhouettes, sa bande de tueurs silencieux, progressaient sans un bruit.

— Peut-on être certain que Drizzt est ici ? osa-t-il questionner, même s'il n'était pas particulièrement désireux de dissiper l'empressement de l'instable Vierna, surtout pas quand celle-ci était juchée sur un témoignage si marquant de sa colère.

— Il est ici, répondit-elle calmement.

— Et tu es certaine que notre ami ne le tuera pas avant que nous le trouvions ?

— Nous pouvons faire confiance à cet allié, dit Vierna, dont le ton posé soulagea le mercenaire. Lolth me l'a assuré.

Voilà qui clôt le débat, songea Jarlaxle, malgré le peu de confiance qu'il était capable d'accorder à tout humain, en particulier à celui, redoutable, vers qui la prêtresse l'avait conduit. Il se retourna et aperçut dans le tunnel les formes

mouvantes des mercenaires qui avançaient avec précaution.

Il avait confiance en ses hommes, des drows comme lui, qui formaient un groupe parmi les plus efficace du monde des elfes noirs. Si Drizzt Do'Urden errait véritablement dans ces souterrains, les habiles tueurs de Bregan D'aerthe le trouveraient.

— Je devrais peut-être envoyer les soldats Baenre ? suggéra-t-il.

Vierna réfléchit quelques instants avant de secouer la tête, son indécision révélant à Jarlaxle qu'elle n'était pas aussi certaine qu'elle le prétendait de l'endroit où se trouvait son frère.

— Garde-les encore un peu près de nous, dit-elle finalement. Ils serviront à couvrir notre départ quand nous aurons mis la main sur mon frère.

Jarlaxle fut ravi d'obtempérer. Même si Drizzt était descendu dans les environs, comme le pensait Vierna, ils ignoraient combien de compagnons se trouvaient à ses côtés. Avec cinquante soldats drows en protection, il n'était pas trop inquiet.

Il se demandait tout de même comment Triel Baenre accueillerait la nouvelle selon laquelle ses soldats, bien qu'exclusivement éléments masculins, avaient été sacrifiés.

* * *

— Ces tunnels n'en finissent pas, gémit Régis après deux heures supplémentaires de virages et courbes dans les passages naturels arrangés par les gobelins.

Drizzt autorisa une pause pour le dîner (il alluma même une torche) et les deux amis s'installèrent dans une petite cavité naturelle, sur une pierre plate entourée de stalactites et de monticules de pierres empilées aux allures de monstres.

L'elfe songea alors à quel point les paroles du halfelin pouvaient être involontairement confirmées. Ils se trouvaient loin sous terre, à plusieurs kilomètres de la surface, et les grottes se succédaient sans but, cavités de tailles diverses sur lesquelles débouchaient des dizaines de passages secondaires.

Régis s'était déjà rendu auparavant dans les mines des nains, mais il n'était encore jamais venu dans le royaume souterrain voisin, la terrible Outreterre, où vivaient les elfes drows, où Drizzt Do'Urden était né.

L'air étouffant et l'inévitable prise de conscience des milliers de tonnes de roche au-dessus de sa tête firent remonter à l'esprit de l'elfe noir des souvenirs de sa vie passée, de l'époque à laquelle il vivait à Menzoberranzan, quand il arpétait avec Guenhwvar les boyaux apparemment interminables du monde souterrain de Toril.

— On va se perdre, comme les nains, ronchonna Régis, tout en croquant dans un biscuit.

Il en prenait de petits morceaux, qu'il mâchouillait un temps fou pour apprécier la saveur de chaque précieuse miette.

Le sourire de Drizzt ne parut pas le réconforter, mais le rôdeur était confiant ; il savait, et Guenhwvar encore mieux, exactement où ils se trouvaient et décrivait un circuit précis dont le centre était figuré par la cavité où avait eu lieu la principale bataille contre les gobelins. Il pointa le doigt derrière Régis, ce qui conduisit celui-ci à se retourner sur son siège de pierre.

— Si nous rebroussions chemin par ce couloir et nous engagions dans le premier passage sur la droite, nous atteindrions en quelques minutes la grande grotte où Bruenor à vaincu les gobelins, dit le drow. Nous n'étions pas très éloignés d'ici quand nous avons rencontré Cobble.

— On dirait qu'on est plus loin, c'est tout, marmonna Régis dans sa barbe.

Drizzt n'insista pas, heureux d'avoir le halfelin à ses côtés, même si ce dernier était d'une humeur particulièrement bougonne. Il ne l'avait pas beaucoup vu au cours des semaines qui avaient suivi son retour à Castelmithral. À vrai dire, personne ne l'avait beaucoup vu, à l'exception, peut-être, des nains qui travaillaient aux cuisines de la salle à manger commune.

— Pourquoi es-tu revenu ? demanda soudain Drizzt.

Le halfelin s'étouffa sur un morceau de biscuit et regarda son ami avec un air incrédule, avant que l'elfe clarifie les intentions

de sa question plutôt brutale :

— Nous sommes ravis de te revoir parmi nous et nous souhaitons tous que tu restes un long moment, c'est évident... mais pourquoi, mon ami ?

— Le mariage..., balbutia Régis.

— Une bonne raison mais certainement pas la seule, répondit Drizzt avec un sourire entendu. La dernière fois que nous t'avons vu, tu étais maître de la guilde et tout Portcalim s'offrait à toi.

Régis tourna le regard dans une autre direction, passa les doigts dans ses cheveux bruns bouclés, tripota plusieurs bagues et baissa la main pour tirer sur son unique boucle d'oreille.

— C'est la vie dont le Régis que je connais a toujours rêvé, poursuivit le drow.

— Peut-être ne comprenais-tu alors pas vraiment Régis, répondit le halfelin.

— Peut-être... mais ce n'est pas tout. Je te connais suffisamment pour savoir que tu ferais l'impossible pour éviter de te battre. Tu es pourtant resté près de moi quand le combat contre les gobelins s'est déclenché.

— Où peut-on être plus en sécurité qu'auprès de Drizzt Do'Urden ?

— Dans les niveaux supérieurs du complexe, dans la salle à manger, dit l'elfe noir sans hésiter, avec un sourire qui ne comprenait que de l'amitié, l'éclat de ses yeux lavande n'affichant aucune animosité envers son ami, quels que puissent être ses mensonges. Quelle que soit la raison pour laquelle tu es revenu, sois certain que nous nous en réjouissons. Bruenor plus que tout autre, peut-être. Cependant, si tu as des ennuis ou que tu fuis des dangers, tu serais bien inspiré de nous en parler ouvertement afin que nous puissions les combattre ensemble. Nous sommes tes amis et nous resterons avec toi, sans rien te reprocher et quelles que soient nos chances de l'emporter. D'après mon expérience, ces chances sont toujours plus élevées quand je connais mon ennemi.

— J'ai perdu la guilde, avoua Régis. À peine deux semaines après votre départ de Portcalim. (La nouvelle ne surprit pas le drow.) Artémis Entreri...

Empli d'amertume, Régis leva les yeux et observa attentivement Drizzt.

— Entreri a pris la guilde ?

— Il n'a pas eu de mal, répondit le halfelin en hochant la tête. Son réseau s'étendait jusqu'aux proches en qui j'avais le plus confiance.

— Venant d'un assassin, tu aurais dû t'y attendre, nota Drizzt, avant de lâcher un léger rire, ce qui poussa Régis à écarquiller les yeux de surprise.

— Tu trouves ça drôle ?

— Il vaut mieux que la guilde soit aux mains d'Entreri, expliqua l'elfe noir, ce qui étonna encore davantage le halfelin. Il est fait pour les intrigues et le double jeu de cette malheureuse Portcalim.

— Je pensais que tu... Enfin, tu ne veux pas y retourner et...

— Tuer Entreri ? enchaîna Drizzt, avec un léger gloussement, ce à quoi Régis acquiesça vivement. Mon combat contre l'assassin est terminé.

— Ce n'est peut-être pas son avis..., dit Régis, la mine sinistre.

Drizzt haussa les épaules... et remarqua que son attitude désinvolte semblait gêner le halfelin plus que de raison.

— Tant qu'il reste dans le Sud, Entreri n'est pas mon problème.

Drizzt savait que Régis n'imaginait pas l'assassin rester dans le Sud. Il songea que c'était peut-être pour cela que le halfelin n'avait pas voulu attendre dans les niveaux supérieurs lors de l'affrontement contre les gobelins. Peut-être craignait-il qu'Entreri se glisse dans Castelmithral. Or s'il dénichait en même temps l'elfe et son petit compagnon, cet homme se lancerait probablement dans un premier temps sur le drow.

— Tu l'as blessé, tu sais, poursuivit Régis. Au cours de votre combat, je veux dire. Il n'est pas du genre à pardonner une telle chose.

Drizzt afficha soudain un air grave. Régis recula et s'écarta quelque peu des feux qui brûlaient dans les yeux du drow.

— Il t'a suivi vers le nord, d'après toi ? demanda-t-il brusquement.

— Non, se défendit Régis en secouant vivement la tête. Je me suis débrouillé pour faire croire à mon assassinat. D'autre part, Entreri sait où est situé Castelmithral. Il saurait te retrouver sans avoir à me suivre jusqu'ici.

» Mais il n'en fera rien. D'après ce que j'ai entendu, il a perdu l'usage d'un bras, ainsi qu'un œil. Il aurait désormais bien du mal à se hisser à ta hauteur au combat.

— C'est la perte de son cœur qui a amoindri ses capacités au combat, rectifia Drizzt, davantage pour lui-même que pour Régis.

Malgré son attitude décontractée, il lui était difficile d'oublier sa rivalité de longue date avec le terrible assassin. Dépourvu de passion et de morale, Entreri s'opposait à lui en de nombreux aspects, mais il s'était révélé son égal quant à ses dons de combattant... Enfin presque. Selon la philosophie d'Entreri, un véritable guerrier devait être une chose sans cœur, un tueur pur et efficace, tandis que les croyances de l'elfe étaient tournées dans la direction opposée. Pour ce dernier, qui avait grandi parmi tant de guerriers défendant des idéaux similaires à ceux de l'assassin, la passion de la droiture rehaussait les exploits d'un guerrier. Le père de Drizzt, Zaknafein, était sans égal à Menzoberranzan parce que ses épées frappaient au nom de la justice, parce qu'il luttait avec la croyance sincère que ses combats étaient justifiés d'un point de vue moral.

— N'imagine pas qu'il cessera un jour de te haïr, lâcha Régis, l'air sombre, sortant ainsi son ami de ses pensées.

Drizzt remarqua dans les yeux de Régis un vif éclat, qu'il prit comme un témoignage de la haine vivace que le halfelin vouait à Entreri. Il se demanda si son compagnon souhaitait ou s'attendait à le voir retourner à Portcalim afin de terminer la guerre entamée contre l'assassin. Voulait-il qu'il lui rende la Guilde des Voleurs en déposant son chef, l'assassin ?

— Il me hait car ma façon de vivre lui montre que la sienne n'est qu'un mensonge vide de sens, expliqua l'elfe avec fermeté, presque froidement.

Il ne retournerait pas à Portcalim, il ne retournerait pas se battre avec Artémis Entreri, quelle qu'en soit la raison. Agir de la sorte le placerait d'un point de vue moral à hauteur de

l'assassin, ce que le drow, qui avait tourné le dos à son propre peuple amoral, redoutait plus que tout au monde.

Régis détourna le regard, ayant apparemment compris les véritables sentiments de son ami. La déception était évidente sur son visage ; Drizzt songea que le halfelin espérait vraiment qu'il retrouverait sa précieuse guilde grâce aux cimenterres du drow. D'autre part, il n'accordait que peu de crédit aux déclarations du petit être, selon lesquelles Entreri ne monterait pas vers le nord. En effet, si celui-ci, ou sinon certains de ses agents, ne se trouvait pas dans les environs, alors pourquoi Régis était-il resté si près de lui quand ils étaient descendus affronter les gobelins ?

— Allons-y, enjoignit-il avant que sa fureur naissante se libère. Il nous reste de nombreux kilomètres à parcourir avant de nous arrêter pour la nuit. Nous devrons bientôt renvoyer Guenhwyr sur le plan Astral et nos chances de retrouver les nains sont meilleures avec la panthère à nos côtés.

Régis rangea ce qu'il restait de sa nourriture dans son petit sac, éteignit la torche et s'engagea dans les pas du drow. Drizzt se retourna ensuite à de nombreuses reprises, aussi stupéfait que déçu par la lueur de colère embrasant les points rouges qu'étaient devenus les yeux du halfelin.

8

Étincelles dans le vent

Des perles de sueur brillante roulaient le long des bras comme sculptés du barbare ; les ombres du feu dansant dessinaient des lignes nettes sur ses biceps et ses avant-bras, en accentuant ainsi les muscles massifs et saillants.

Avec une facilité déconcertante, comme s'il maniait un outil léger destiné à planter des clous très fins, Wulfgar abattait régulièrement un marteau de dix kilos sur un manche métallique. Des morceaux de fer fondu volaient à chaque frappe sonore et aspergeaient les murs, le sol, ainsi que l'épais tablier en cuir qu'il portait, car le barbare avait surchauffé le métal sans s'en soucier. Du sang affluait dans ses épaules de géant mais il ne cillait pas davantage qu'il fatiguait, porté par la certitude qu'il devait traquer les émotions démoniaques qui lui enserraient le cœur.

Il trouverait du réconfort dans l'épuisement.

Wulfgar n'avait pas travaillé à la forge depuis des années, pas depuis que Bruenor l'avait relevé de son esclavage au Valbise, un endroit, une vie, qui lui semblaient désormais distants de millions de kilomètres.

Il avait à présent besoin du fer, il avait besoin des frappes instinctives et vides de pensées et de cette contrainte physique pour venir à bout du fouillis perturbant d'émotions qui ne lui accordaient aucun repos. Ces frappes rythmées ordonnaient ses réflexions en une parfaite file ; il ne se permettait qu'une seule pensée précise entre chaque coup.

Il voulait résoudre tant de choses aujourd'hui, en premier

lieu se remémorer les qualités qui lui avaient valu de plaire à sa future épouse. Mais à chaque coup, la même image lui revenait ; *Crocs de l'égide* tournoyant dangereusement près de la tête de Drizzt.

Il avait tenté de tuer son ami le plus cher.

Avec une vigueur soudain renouvelée, il abattit le marteau sur le métal et envoya une nouvelle fois des étincelles dans la petite pièce.

Que lui arrivait-il, par les Neuf Enfers ?

Une fois de plus, les étincelles jaillirent violemment.

Combien de fois Drizzt Do'Urden l'avait-il sauvé ? À quel point sa vie aurait-elle été morne sans son ami à la peau sombre ?

Il lâcha un grognement alors que le marteau s'écrasait.

Pourtant, le drow avait embrassé Catti-Brie (la Catti-Brie de Wulfgar !) à l'extérieur de Castelmithral le jour de son retour !

Son souffle était réduit à quelques halètements mais son bras s'activait avec acharnement, libérant sa furie par l'intermédiaire du marteau de forgeron, alors que ses yeux étaient aussi violemment fermés que la main qui tenait le marteau et ses muscles gonflés par l'effort.

— Celle-ci est destinée à être lancée d'l'autre côté ? dit une voix de nain.

Wulfgar ouvrit les yeux, se retourna et vit l'un des semblables de Bruenor s'éloigner de l'entrée ouverte de la pièce, son rire résonnant tandis qu'il s'éloignait dans le couloir. Le barbare comprit l'hilarité du nain quand il revint à son ouvrage ; la lance métallique qu'il était en train de former était à présent sérieusement tordue en son milieu en raison des coups trop violents portés sur le métal surchauffé.

Wulfgar jeta de côté le manche inutilisable et lâcha le marteau sur le sol dallé.

— Pourquoi m'as-tu fait ça ? demanda-t-il à voix haute, même si, bien entendu, Drizzt se trouvait trop loin pour l'entendre.

Perdu, il imaginait l'elfe et sa Catti-Brie adorée s'étreignant dans un baiser intense, bien que n'ayant pourtant pas surpris ses deux amis sur le fait.

Il se passa la main sur son front en sueur, y laissant dans la manœuvre une traînée de suie, puis il se laissa tomber sur un siège, près d'une table en pierre. Il ne s'était pas attendu à voir les choses devenir aussi compliquées, il n'avait pas imaginé le comportement scandaleux de Catti-Brie. Il repensa à la première fois qu'il avait vu son amour, alors qu'elle était à peine plus âgée qu'une fillette, sautillant dans les tunnels du complexe nain du Valbise. Elle gambadait, insouciante, comme si les dangers sans cesse présents dans cette dure région et les souvenirs de la guerre récente contre le peuple de Wulfgar glissaient tout simplement sur ses épaules délicates, comme s'ils rebondissaient dessus aussi sûrement que ses cheveux auburn brillants.

Il n'avait pas fallu longtemps au jeune Wulfgar pour comprendre que Catti-Brie avait capturé son cœur avec cette danse légère. Il n'avait encore jamais rencontré de femme comme elle ; au sein de sa tribu dominée par les hommes, les femmes tenaient presque un rôle d'esclave et tremblaient face aux exigences, souvent déraisonnables, des hommes. Les femmes barbares n'osaient pas questionner leur mari, encore moins les embarrasser, comme Catti-Brie l'avait fait vis-à-vis de Wulfgar quand il avait insisté pour qu'elle ne se joigne pas aux soldats envoyés parlementer avec la tribu de gobelins.

Wulfgar était désormais suffisamment sage pour reconnaître ses propres défauts, aussi se faisait-il l'effet d'un idiot en songeant à la façon dont il avait parlé à Catti-Brie. Il restait toutefois en ce barbare le besoin d'une femme, sa femme, à protéger, une femme qui le respecterait comme on doit respecter un homme.

Les choses étaient devenues si compliquées et c'est alors que, pour tout empirer, Catti-Brie, sa Catti-Brie, avait embrassé Drizzt Do'Urden !

Wulfgar jaillit de son siège et se précipita sur le marteau, conscient qu'il passerait encore de nombreuses heures à la forge, de nombreuses heures supplémentaires à faire passer la rage de ses muscles noués au métal qui, lui, avait cédé devant lui. Contrairement à Catti-Brie, il s'était plié face à l'exigence irrévocable de son lourd marteau.

Wulfgar abattit l'outil de toutes ses forces et une autre barre métallique, tout juste chauffée, vibra sous l'impact. « Bang ! » Des étincelles lui fouettèrent le visage, à hauteur de ses pommettes marquées, et l'une d'entre elles le mordit au coin de l'œil.

Le sang affluait, les muscles se contractaient. Wulfgar n'éprouvait aucune douleur.

* * *

— Allume la torche, murmura le drow.

— La lumière alertera nos ennemis, fit remarquer Régis, d'une voix aussi étouffée.

Ils entendirent un grognement, bas et long, dans le tunnel.

— La torche, ordonna Drizzt, qui tendit une petite poudrière. Attends ici avec la lumière. Guenhwyvar et moi, nous allons décrire des cercles autour de toi.

— Je suis l'appât, maintenant ?

L'elfe noir, les sens tournés vers l'extérieur à l'écoute du moindre signe de danger, n'entendit pas cette question. Un cimeterre brandi, tandis que *Scintillante*, qui luisait de son éclat bleuté caractéristique, restait prête dans son fourreau, il avança en silence et disparut dans l'obscurité.

Régis, qui ronchonnait toujours, frappa le silex contre le fer et ne tarda pas à allumer la torche. Drizzt n'était plus visible.

Le halfelin se retourna, sa massue brandie, quand il entendit un grognement ; il ne s'agissait que de Guenhwyvar, toujours sur le qui-vive, qui revenait sur ses pas par un passage latéral. Elle passa près de lui et suivit l'itinéraire emprunté par son maître. Régis ne perdit pas une seconde pour lui emboîter le pas, même s'il ne pouvait espérer marcher au rythme de l'animal.

Il se retrouva de nouveau seul quelques secondes plus tard, alors que sa torche projetait des ombres allongées et menaçantes sur les parois inégales. Le dos contre la pierre, il poursuivit lentement sa progression, aussi silencieux que la mort.

La gueule noire d'un couloir s'ouvrait quelques mètres plus

loin. Il marcha encore, la torche tendue droit derrière lui et le gourdin lui ouvrant la voie. Il sentait une présence de l'autre côté de ce coin, quelque chose qui approchait doucement vers lui depuis la direction opposée.

Il posa avec précaution la torche par terre et rapprocha sa massue de son torse, tout en faisant doucement glisser ses pieds afin de trouver un équilibre parfait.

Il se précipita de l'autre côté du coin en un éclair et en abattant son gourdin. Quelque chose de bleu jaillit et l'arrêta, puis survint le choc du métal contre le métal. Régis abaissa aussitôt son arme et donna un nouveau coup, plus bas et sur le côté.

Une nouvelle fois, le bruit net d'une parade.

La massue se retira, puis frappa de nouveau avec adresse au même endroit. L'habile adversaire du halfelin n'était cependant pas idiot ; la lame qui l'avait bloqué était toujours en place.

— Régis !

La massue tournoya au-dessus de la tête du halfelin, prêt à s'abattre encore, mais, au lieu de cela, il l'abaissa le long de son bras, ayant reconnu cette voix.

— *Je t'ai dit de rester là-bas avec la torche ! le réprimanda Drizzt en sortant de l'ombre. Tu as de la chance que je ne t'aie pas tué.*

— Ou que moi, je ne t'aie pas tué, répondit Régis du tac au tac et sur un ton calme et froid qui fit se déformer de surprise le visage de l'elfe. As-tu trouvé quelque chose ?

Drizzt secoua la tête.

— Nous approchons, répondit-il à voix basse. Guenhwyvar et moi en sommes certains.

Régis fit quelques pas, redressa la torche et remisa la massue dans sa ceinture, à portée de main.

Ils s'élancèrent en courant quand le grondement soudain de Guenhwyvar résonna jusqu'à eux depuis les profondeurs du long boyau.

— Attends-moi ! cria Régis en attrapant la cape de l'elfe, qu'il ne lâcha plus, ses pieds poilus bondissant, voire dérapant, tandis qu'il essayait de maintenir l'allure.

Drizzt ralentit quand il aperçut le reflet des yeux jaune-vert

de Guenhwyvar, légèrement au-delà de la zone éclairée par la torche, à un endroit où le tunnel changeait brutalement de direction.

— Je crois qu'on a trouvé les nains, marmonna Régis.

Il tendit la torche au drow et, après avoir lâché sa cape, il le suivit jusqu'au tournant.

Drizzt jeta un coup d'œil de l'autre côté : Régis le vit tressaillir, puis approcher la torche afin d'éclairer le spectacle atroce.

Ils avaient en effet retrouvé les nains portés disparus, découpés et massacrés, certains étendus sur le sol, d'autres calés à intervalles irréguliers sur une courte distance contre les parois d'un tunnel creusé dans la pierre.

* * *

— Si tu veux pas porter l'tablier, alors, l'porte pas ! dit Bruenor, frustré.

Catti-Brie hocha la tête en entendant enfin la concession qu'elle attendait depuis le départ.

— Mais mon roi..., protesta Cobble, seule autre personne présente dans les appartements privés et qui, tout comme Bruenor, subissait un sévère mal de tête dû à l'hydromel.

— Bah ! grogna le roi nain, ce qui réduisit au silence le prêtre et ses bonnes intentions. Tu connais pas ma fille aussi bien qu'moi. Si elle dit qu'elle l'portera pas, alors tous les géants d'l'Épine dorsale du Monde lui feront pas changer d'avis.

— Bah toi-même ! intervint de l'extérieur de la pièce une voix inattendue, suivie par de puissants coups sur la porte. J'sais qu't'es là, Bruenor Marteaudeguerre, soi-disant roi de Castelmithral ! Maintenant, t'as intérêt à ouvrir cette porte !

— On connaît cette voix, non ? dit Cobble, alors qu'il échangeait un regard perplexe avec Bruenor.

— Ouvre, j'te dis ! insista la voix, avant qu'un autre coup bruyant se produise.

Des morceaux de bois volèrent quand une longue pointe, ajustée sur un gant métallique spécialement conçu, se planta dans l'épaisse porte.

— Ah ! Sable et pierre..., lâcha l'inconnu d'une voix moins forte.

Bruenor et Cobble se regardèrent, incrédules.

— Non..., s'exclamèrent-ils à l'unisson en secouant la tête.

— Qu'y a-t-il ? demanda Catti-Brie, qui perdait patience.

— C'est impossible, répondit Cobble, donnant à la jeune femme la sensation d'espérer de tout son cœur que ses paroles soient exactes.

Un grognement signala que la créature postée de l'autre côté de la porte avait enfin retiré sa pointe.

— Qu'est-ce que c'est ? insista Catti-Brie auprès de son père, les mains fermement plantées sur les hanches.

La porte s'ouvrit alors avec fracas, dévoilant le nain le plus étonnant que Catti-Brie ait jamais vu. Il portait à chaque main un gant hérisse de pointes métalliques et les doigts libres, et arborait des pointes similaires sur les coudes, les genoux et au bout de ses lourdes bottes, ainsi qu'une armure, adaptée à sa petite taille et à sa forme de barrique, faite de lames métalliques parallèles et horizontales séparées de un centimètre, qui lui encerclaient le corps du cou jusqu'à mi-cuisse et les bras des épaules aux avant-bras. Son casque gris laissait entrevoir son visage et était pourvu d'épaisses lanières en cuir qui disparaissaient sous une monstrueuse barbe noire. Enfin, l'étincelante pointe qui le surmontait grandissait presque de la moitié de sa taille le nain, qui sans cela ne mesurait qu'un mètre vingt.

— C'est un guerroyeur effréné, répondit Bruenor, sur un ton où perçait un mépris évident.

— Pas simplement « un guerroyeur effréné », précisa l'étrange nain à la barbe noire. *Le* guerroyeur effréné ! Le plus terrible guerroyeur effréné !

Il avança vers Catti-Brie et lui offrit un large sourire, la main tendue. À chacun de ses mouvements, son armure provoquait des grincements et des raclements qui donnaient des frissons dans la nuque de la jeune femme.

— Gaspard Pointepique, à vot'service, ma bonne dame ! se présenta-t-il solennellement. Premier combattant d'Castelmithral ! Vous devez être cette Catti-Brie dont j'ai tant

entendu parler à Adbar. La fille humaine de Bruenor, d'après c'qu'ils m'ont dit, même si j'suis un peu étonné de voir une femme Marteaudeguerre sans barbe jusqu'aux pieds !

L'odeur de cet être étouffait presque Catti-Brie, qui se demanda s'il avait ôté son armure au cours de ce siècle.

— J'essaierai d'en faire pousser une, promit-elle.

— J'espère bien ! J'espère bien ! s'esclaffa Gaspard avant de sautiller jusqu'à Bruenor, le bruit de son armure irritant Catti-Brie jusqu'à la moelle. Mon roi !

Il s'inclina profondément et manqua de peu de couper le long nez pointu de Bruenor avec la pointe de son casque.

— Que fais-tu ici, par les Neuf Enfers ? demanda Bruenor.

— Et vivant, qui plus est, ajouta Cobble, qui répondit au regard incrédule de son roi par un haussement d'épaules impuissant.

— J'croyais qu't'étais tombé quand le dragon Ombreflet avait pris les salles inférieures, poursuivit Bruenor.

— Son haleine était mortelle ! s'écria Gaspard.

Catti-Brie songea que cette remarque ne manquait pas de piquant de la part de ce nain mais elle demeura silencieuse. (Gaspard se mit à pousser de grands cris, tout en agitant les bras de façon théâtrale en tournant sur lui-même, les yeux dans le vague, comme s'il se remémorait une scène issue d'un lointain passé.) Un souffle mortel ! De profondes ténèbres m'ont englouti et ont anéanti toutes mes forces.

» Mais j'en suis sorti et j'me suis enfui ! (Il se tourna soudain vers Catti-Brie, un doigt boudiné pointé sur elle.) Par une porte secrète des tunnels inférieurs. Même les dragons ne pouvaient arrêter le Pointepique !

— Nous avons tenu les salles deux jours supplémentaires avant que les larbins d'Ombreflet nous poussent dans la vallée du Gardien, intervint Bruenor. J'ai pas entendu parler d'ton retour au combat aux côtés d'mon père et d'son père, les rois de Castelmithral de l'époque !

— Il m'a fallu une semaine pour récupérer mes forces. J'ai ensuite pris les passes des montagnes, jusqu'à la porte ouest, expliqua Gaspard, tout en caressant sa barbe incroyablement épaisse avec les piques de ses gantelets. Le castel était alors

perdu.

» Plus tard, j'ai entendu dire qu'une bande de jeunes, dont tu faisais partie, avait filé vers l'ouest. Certains disaient que t'étais parti creuser les mines de Mirabar, mais quand j'y suis allé, personne ne m'a parlé de toi.

— Deux cents ans ! gronda Bruenor au visage de Gaspard, qui perdit alors son éternel sourire. T'as eu deux cents ans pour nous retrouver mais on n'a jamais su qu't'étais seulement en vie !

— J'suis retourné vers l'est, expliqua le guerroyeur sans s'énerver. J'ai vécu (bien vécu, en tant que mercenaire, la plupart du temps) à Sundabar et pour le roi Harbromme de la citadelle Adbar. C'est là-bas, il y a trois semaines... j'suis parti quelque temps dans le Sud, tu comprends, qu'j'ai pour la première fois entendu parler de ton retour et du fait qu'un Marteaudeguerre avait repris le castel !

» Alors me voici, mon roi. (Il s'agenouilla.) Désigne-moi tes ennemis.

Il envoya un clin d'œil peu discret et tapota d'un doigt courtaud le sommet de la pointe de son casque.

— Le plus terrible ? s'enquit Bruenor, quelque peu moqueur.

— Depuis toujours, répondit Gaspard.

— Je vais appeler un domestique pour que tu puisses prendre un bain et un repas.

— J'accepte le repas. Garde ton bain et ton domestique. Je connais ce vieux castel aussi bien que toi, Bruenor Marteaudeguerre. Mieux, même, puisque t'étais qu'un nanillon avec un léger duvet sur le menton quand on a été chassés.

Il tendit la main pour pincer le menton de Bruenor mais ce dernier l'arrêta aussitôt d'une tape. Avec un rire éclatant qui fit songer au cri du faucon, son armure grinçant comme des griffes sur de l'ardoise, le guerroyeur effréné quitta les lieux d'un pas lourd.

— Charmant personnage, commenta Catti-Brie.

— Pointepique vivant..., lâcha Cobble, sans que la jeune femme parvienne à définir s'il s'agissait d'une bonne nouvelle ou non.

— T'as jamais parlé de lui, dit-elle à son père.

— Il en vaut pas la peine, ma fille, tu peux m'croire, lui répondit Bruenor.

* * *

Épuisé, le barbare s'effondra sur son lit de camp, à la recherche d'un sommeil nécessaire. Quand, avant même de fermer les yeux, il sentit le rêve lui revenir, il se redressa afin de chasser les visions de sa Catti-Brie enlacée avec les semblables de Drizzt Do'Urden.

Elles le harcelèrent tout de même.

Il vit mille milliers d'étincelles, un million de feux réfléchis qui chutaient en spirales et l'invitaient à le suivre.

Wulfgar lâcha un grognement de défi et essaya de se lever. Il lui fallut un long moment pour se rendre compte que sa tentative avait échoué, qu'il se trouvait toujours sur le lit et qu'il sombrait dans le sillage de l'inévitable traînée d'étincelles éclatantes, jusqu'aux visions.

9

Des blessures trop propres

— *Les gobelins ? demanda Régis.*

Drizzt se pencha sur l'un des cadavres nains et secoua la tête avant même de s'être suffisamment approché pour inspecter les blessures. Il savait que des gobelins n'auraient sans doute pas abandonné les nains avec leurs armures de valeur et leurs équipements intacts. D'autre part, ces créatures ne récupéraient jamais les corps de leurs congénères tombés au combat, or les seuls cadavres présents dans ce couloir étaient nains. Quels qu'aient été la taille d'une éventuelle bande de gobelins et l'avantage procuré par un effet de surprise, Drizzt n'imaginait pas qu'ils soient parvenus à tuer ce vaillant groupe sans déplorer une seule perte.

Les blessures du nain le plus proche confirmèrent ses estimations. Fines et précises, ces incisions ne devaient rien aux armes grossières et irrégulières des gobelins. Une lame tranchante, effilée et probablement enchantée, avait égorgé ce nain. À peine visible, même quand Drizzt eut essuyé le sang, ce trait avait assurément été mortel.

— Qu'est-ce qui les a tués ? demanda Régis, qui perdait patience et sautillait d'un pied sur l'autre, tout en passant fréquemment la torche d'une main à l'autre.

L'esprit de Drizzt refusait d'admettre la conclusion évidente. À combien de reprises, au cours de ses années passées à Menzoberranzan à lutter aux côtés de ses semblables drows, Drizzt Do'Urden avait-il été témoin de telles blessures ? Aucune autre race dans les Royaumes, peut-être à l'exception des elfes

de la surface, ne se servait d'armes aussi finement affûtées.

— Qu'est-ce qui les a tués ? demanda une nouvelle fois Régis, dont la voix tremblait nettement.

Drizzt secoua ses mèches blanches.

— Je n'en sais rien, répondit-il sans mentir.

Il s'approcha du cadavre suivant, affaissé et à demi assis contre la paroi. Malgré l'abondance de sang, la seule blessure que le drow repéra était une coupure nette en diagonale sur le côté droit de la gorge du malheureux, aussi fine qu'une feuille de papier mais très profonde.

— Peut-être des duergars, dit-il à Régis, en évoquant la race maléfique des nains gris.

Cette idée se défendait, si l'on songeait que les duergars avaient servi d'esclaves à Ombreflet et avaient vécu dans le castel jusqu'au jour où les soldats de Bruenor les en avaient chassés. Cela étant, Drizzt n'ignorait pas que son raisonnement se basait davantage sur l'espoir que sur la vérité. Les cupides duergars auraient entièrement dépouillé leurs victimes, notamment concernant leurs précieux équipements miniers, sans compter que ces créatures, à l'instar des nains des montagnes, préféraient les lourdes armes, comme la hache de combat. Aucune arme de ce genre n'avait frappé ce nain.

— Tu ne le penses pas, dit Régis, derrière lui.

Drizzt ne se retourna pas vers le halfelin, toujours accroupi, il s'approcha du nain suivant.

Même si son ami s'exprima alors d'une voix plus faible, Drizzt entendit la phrase suivante plus nettement qu'il n'avait jamais rien entendu de sa vie.

— Tu penses que c'est Entreri.

Drizzt n'avait pas cela en tête, il ne croyait pas qu'un guerrier isolé, si puissant fût-il, ait été capable d'accomplir une tuerie aussi totale et précise. Il jeta un regard à Régis, impassible sous la torche qu'il brandissait et dont les yeux semblaient guetter une réaction chez le drow. Ce dernier songea alors que le raisonnement du halfelin était pour le moins étonnant et qu'il ne s'expliquait que par la terrible crainte qu'éprouvait son ami d'avoir été suivi par Entreri depuis Portcalim.

Il secoua la tête et revint à son examen. Il trouva sur le corps

du troisième nain un indice qui réduisait la liste des tueurs potentiels à une race unique.

Une petite flèche était plantée sur le côté du cadavre, sous la cape. Drizzt fut contraint d'inspirer calmement avant de rassembler ses nerfs pour la retirer, car il l'avait reconnue et elle expliquait la facilité avec laquelle ces nains coriaces avaient été massacrés. Conçu pour une arbalète de poing, le carreau, qui avait sans le moindre doute été enduit de somnifère, figurait parmi les projectiles favoris des elfes noirs.

Drizzt se redressa et ses cimenterres jaillirent dans ses mains élancées.

— Il faut quitter cet endroit, murmura-t-il d'une voix dure.

— Qu'y a-t-il ? demanda Régis.

Drizzt, ses sens perçants fixés sur les ténèbres qui noyaient le couloir, ne répondit pas puis, quelque part derrière le halfelin, Guenhwyr émit un grondement sourd.

Drizzt recula un pied et glissa lentement en arrière, comprenant que tout mouvement brusque déclencherait une attaque. Des elfes noirs à Castelmithral ! De toutes les horreurs auxquelles il pouvait songer, et sur Faerûn, elles étaient innombrables, aucune n'arrivait à la cheville du désastre que représentaient les drows.

— De quel côté ? chuchota Régis.

La lueur bleutée de *Scintillante* parut s'accentuer.

— Va-t'en ! s'écria Drizzt en percevant l'avertissement du cimenterre.

Il se retourna et vit le halfelin disparaître dans une sphère de ténèbres invoquée, dont la magie anéantit l'éclat de la torche en un clin d'œil.

Drizzt roula sur le côté du tunnel et s'abrita derrière le corps d'un nain. Il ferma les yeux et les força à s'adapter au spectre infrarouge, puis il sentit le cadavre être agité à deux reprises de légers soubresauts. Il avait été touché par des carreaux.

Un filet noir émergea de la boule d'obscurité derrière lui et le couloir s'éclaira de façon infime ; Régis était apparemment sorti de la zone assombrie, sa torche éclairant les bords du globe inflexible.

Le halfelin ne poussa pas de cri, ce qui surprit Drizzt et le fit

craindre que Régis ait été touché.

Guenhwyvar marchait près de lui et allait de droite à gauche. Une flèche empoisonnée heurta le sol dallé, à quelques centimètres des pattes vives de la panthère. Une autre la frappa avec un bruit sourd mais elle ne ralentit qu'à peine.

Drizzt discerna les contours de deux fines silhouettes à une bonne distance, toutes deux le bras tendu, comme si elles visaient de nouveau avec leurs maudites armes. Il fit alors appel à ses capacités magiques innées et disposa une sphère de ténèbres dans le tunnel juste devant Guenhwyvar, ce qui leur offrit un abri. Il se mit ensuite à courir, lui aussi, derrière le félin, en espérant que Régis s'était échappé d'une façon ou d'une autre.

Il pénétra dans sa propre zone d'obscurité sans ralentir, le pied sûr et l'agencement du corridor parfaitement en tête, et enjamba avec adresse un autre cadavre de nain. Quand il sortit du globe, il remarqua sur sa gauche la gueule noire d'un passage secondaire, dont Guenhwyvar, qui fonçait désormais vers deux silhouettes de drows, n'avait pas tenu compte, mais dont Drizzt, formé aux tactiques des elfes noirs, devina au fond de lui-même qu'il devait recéler un piège.

Il entendit un bruit de pas, comme provoqué par de nombreuses jambes pointues, puis il recula, stupéfait et effrayé, quand une monstruosité à huit pattes, mi-drow mi-arachnéenne, en surgit, ses membres se fixant avec autant de facilité sur le sol que sur les murs. Deux haches s'agitaient de façon inquiétante dans ses mains, autrefois délicates et drows.

De par le vaste monde, il n'existant rien de plus repoussant pour n'importe quel elfe noir, Drizzt Do'Urden compris, qu'un drider.

Le rugissement de Guenhwyvar, accompagné par les bruits de plusieurs arbalètes actionnées, fit reprendre ses esprits à Drizzt à temps pour dévier la première attaque du drider, qui s'était lancé droit sur lui pour le frapper de ses pattes antérieures dressées afin de le déséquilibrer, avant de lancer d'un double mouvement ses haches en direction de sa cible.

Drizzt se plaça suffisamment vite hors de portée des pattes et évita les haches tranchantes, mais, au lieu de poursuivre sa

retraite, il accrocha d'un bras l'un des membres d'araignée et s'enroula autour en se précipitant sur son adversaire. *Scintillante* fouetta les airs et repoussa une deuxième patte, offrant ainsi au drow l'ouverture pour se glisser à genoux sous la bête.

Le drider recula et siffla, ses deux haches visant le dos de l'elfe noir.

L'autre cimenterre de Drizzt était toutefois déjà sorti et placé horizontalement à hauteur de son cou vulnérable. Il écarta une hache sans mal et arrêta l'autre à la jointure du manche et de la tête de son arme. Puis il se rétablit sur ses pieds et se tourna sur le côté tout en se relevant, ses deux lames tournées vers le haut.

Protégé par son cimenterre, il poursuivit le mouvement et fit basculer la hache piégée par-dessus la main du drider avant de la lui faire lâcher. D'un autre côté, il poussa *Scintillante* droit vers le haut et trouva une faille dans l'exosquelette blindé de la créature, dans la chair de laquelle il plongea profondément sa lame. Un fluide chaud se mit à dégouliner sur son bras. Le drider hurla de douleur et se tordit violemment.

Les pattes frappaient Drizzt de toutes parts. *Scintillante* lui fut presque arrachée, si bien qu'il dut tirer dessus pour la conserver. À travers les barreaux de prison que constituaient les pattes d'araignée, il entrevit d'autres silhouettes sombres surgir du couloir latéral, des elfes noirs, il le savait, qui pointaient tous un bras sur lui.

Il pivota désespérément quand le premier tira. Son épaisse cape vint par chance flotter derrière lui et intercepta le carreau sans dommage dans ses lourds plis. Après avoir exécuté sa manœuvre, Drizzt vit qu'il se trouvait désormais à moitié dégagé du drider, qui s'était suffisamment tourné pour le viser avec sa hache restante. Pire encore, le deuxième drow le tenait parfaitement en joue avec son arbalète.

La hache s'abattit d'une façon curieuse : du plat de la lame, comme il le nota, et contraignit Drizzt à effectuer une parade. Il s'attendait à entendre le claquement d'une arbalète, mais, au lieu de cela, il perçut un grognement assourdi quand trois cents kilos de panthère noire fondirent sur cet elfe noir.

Drizzt écarta la hache avec une lame, puis l'autre, ce qui lui

permit de se mettre à l'abri. Il se redressa et pivota instinctivement afin de s'éloigner du drider, juste à temps pour bloquer une épée lancée par l'adversaire le plus proche.

— Lâche tes armes et on ne te fera pas de mal ! cria le drow armé de deux fines épées dans une langue que Drizzt n'avait pas entendue depuis plus d'une décennie, une langue qui ressuscita en lui des images de Menzoberranzan, une langue superbe, tordue et effrayante.

Combien de fois Zaknafein, son père, s'était-il ainsi dressé devant lui, ainsi armé dans l'attente de leur inévitable tournoi d'entraînement ?

Un grognement dont il ne se savait lui-même pas capable lui échappa des lèvres, puis il se lança dans une série de combinaisons offensives qui aveuglèrent son adversaire, lequel fut déséquilibré en une fraction de seconde. Un cimenterre surgit bas sur le côté, le second par le haut, droit devant, puis le premier frappa de nouveau, tourné vers le bas à hauteur de l'épaule.

Les yeux du drow ennemi s'écarquillèrent, comme s'il venait soudain de prendre conscience de sa perte.

Guenhwyvar passa près des combattants et frappa de plein fouet le drider ; tous deux s'écroulèrent en une boule noire de griffes et de pattes d'araignée battant les airs.

Drizzt, qui savait que d'autres elfes noirs arrivaient, de plus loin vers l'avant et du passage latéral, ne se calmait pas. *Scintillante* et son autre lame frappaient avec acharnement et empêchaient l'autre drow de lancer une contre-attaque.

Il bénéficia d'une ouverture sur le cou de son adversaire mais il n'eut pas le cœur à tuer. Il n'affrontait pas un gobelin mais un drow, un représentant de sa propre race, un être qui ressemblait peut-être à Zaknafein. Il se rappela alors un serment qu'il s'était fait en quittant la cité des elfes noirs. Il ne profita pas de la possibilité qui s'offrait à lui et abaissa sa lame sur l'une des épées de son agresseur. *Scintillante* fit aussitôt de même et la frappa également, puis le premier cimenterre fouetta les airs et vint la heurter de l'autre côté, ce qui envoya l'arme abîmée voler plus loin. Le maudit drow recula avant de se rapprocher en quelques petits sauts, espérant contrer Drizzt assez rapidement

avec son épée restante pour le repousser et récupérer son arme.

Un revers aveuglant de *Scintillante* éjecta cette seconde épée, tandis que Drizzt, qui ne doutait pas de l'efficacité de son coup, s'était avancé avant même que le choc se produise.

Il aurait pu frapper le drow à n'importe quel endroit de son choix, y compris une dizaine de points critiques, néanmoins Drizzt Do'Urden se souvenait encore du serment qu'il avait prononcé en quittant Menzoberranzan, une promesse vis-à-vis de lui-même, la justification de son départ ; il n'ôterait plus jamais la vie à l'un des siens.

Il se fendit en avant et planta son cimeterre dans la rotule de son adversaire, qui poussa un hurlement et tomba en arrière sur les dalles avant d'agripper son articulation blessée.

Guenhwyvar se trouvait quant à elle sous le drider, les muscles de son flanc à vif en raison d'un morceau de fourrure noire arraché qui pendait.

— Va-t'en, Guenhwyvar ! cria Drizzt en courant le long du mur, bondissant et donnant des coups dans les pattes emmêlées du drider de ce côté. La monstruosité hurla une nouvelle fois quand un cimeterre s'enfonça profondément dans un de ses membres, qui fut presque sectionné, puis Drizzt se dégagea de l'autre côté.

Guenhwyvar encaissa un autre coup de hache mais ne répliqua pas, elle ne suivit pas non plus son maître, pas plus qu'elle contra cette attaque.

— Guenhwyvar ! cria Drizzt.

La panthère tourna lentement la tête vers lui et il comprit d'où provenait sa lenteur ; elle tressaillit encore à plusieurs reprises sous les impacts de carreaux.

L'instinct de Drizzt lui ordonnait de renvoyer le félin avant qu'il subisse d'autres blessures, mais il ne possédait pas la statuette !

— Guenhwyvar ! cria-t-il de nouveau, voyant de nombreuses silhouettes approcher derrière le drider.

Le cœur sincèrement déchiré, il décida de se ruer à l'assaut du monstre et de lutter jusqu'au bout aux côtés de la panthère.

La créature à huit pattes lâcha un sifflement victorieux quand elle positionna sa hache afin de trancher le cou de

Guenhwyvar, impuissante et tremblante.

La lame ne s'abattit que sur une fumée immatérielle et le hurlement du drider se mua en un cri de frustration.

— Par ici ! cria Régis derrière Drizzt, qui comprit et fut soulagé.

C'est alors que le monstre se tourna vers lui et, pour la première fois, grâce à la lueur de la torche revenue dans cette zone du tunnel, il aperçut clairement le visage familier et troublant de la créature.

Mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir. Il s'écarta en exagérant son mouvement afin de déployer sa cape, qui arrêta une autre flèche plongeant vers son dos, et prit la fuite.

Le couloir s'obscurcit immédiatement, puis s'éclaira légèrement avant de s'assombrir de nouveau, Régis ayant traversé les deux sphères de ténèbres. Dès qu'il se trouva à l'abri dans son propre globe, Drizzt plongea sur le côté et entendit un carreau heurter le sol près de lui. Il rejoignit ensuite à grandes enjambées le halfelin après la seconde sphère et les deux compagnons sautèrent par-dessus les cadavres de nains, s'engagèrent dans le virage que décrivait le tunnel et continuèrent à courir, Drizzt en tête.

10

Dans les facettes d'une gemme extraordinaire

Régis et Drizzt s'arrêtèrent dans une petite pièce, sur un côté, dont le plafond était relativement épargné par les innombrables stalactites fréquentes dans ces grottes et l'entrée basse et facilement défendable.

— Dois-je éteindre la torche ? demanda le halfelin, debout derrière Drizzt qui, accroupi devant l'entrée, guettait d'éventuels bruits de mouvements dans le tunnel principal.

L'elfe noir demeura songeur un long moment avant de secouer la tête, convaincu que cela importait peu, Régis et lui-même n'ayant aucune chance de s'échapper de ces boyaux sans subir un autre affrontement.

Peu après leur fuite, il avait en effet remarqué d'autres ennemis parcourant des couloirs parallèles. Il connaissait suffisamment les techniques de chasse des elfes noirs pour deviner que le piège ne serait pas dressé sans des ouvertures évidentes.

— Je me bats mieux que mes semblables dans la lumière, j'imagine, expliqua-t-il.

— Au moins, ce n'était pas Entreri, dit Régis avec légèreté.

Drizzt trouva pour le moins étrange cette allusion à l'assassin. *Si au moins ce pouvait être Artémis Entreri !* songea-t-il. Régis et lui ne seraient alors pas entourés par une horde de guerriers drows !

— Tu as bien fait de renvoyer Guenhwyvar, dit-il.

— Elle aurait été tuée, sinon ?

Objectivement, Drizzt n'en savait rien, mais il ne pensait pas

que la panthère ait couru un danger mortel. Il l'avait vue se faire emprisonner dans la pierre par une créature du plan élémentaire de la Terre et être plongée dans un lac d'acide pur créé artificiellement. Elle lui était chaque fois revenue et ses blessures avaient fini par disparaître.

— Si on avait permis au drow et au drider de continuer, Guenhwvar aurait probablement eu besoin de plus de temps pour soigner ses blessures sur le plan Astral, dit-il. Je ne pense pas qu'elle puisse être tuée hors de chez elle, pas tant que la figurine existe. (Il se tourna vers Régis, une sincère expression de gratitude sur son visage harmonieux.) Tu as tout de même bien agi en la renvoyant ; il est certain qu'elle souffrait sous les coups de nos ennemis.

— Je suis heureux que Guenhwvar ne puisse pas mourir, commenta Régis alors que son ami regardait par l'entrée. Ce serait dommage de perdre une telle chose magique.

Stupéfait par la remarque dépourvue de sensibilité du halfelin, Drizzt, accroupi, se fit la réflexion que, depuis son retour de Portcalim, Régis n'avait rien dit qui soit véritablement hors de propos, pas davantage qu'auparavant, alors que cela allait désormais beaucoup plus loin. Guenhwvar et Régis étaient plus que des compagnons, des amis sincères, ce depuis de nombreuses années. Régis n'aurait jamais parlé d'une chose magique pour évoquer Guenhwvar.

Soudain, l'elfe noir commença à y voir clair : les références du halfelin à Artémis Entreri, quand ils se trouvaient près des cadavres des nains, ainsi que quand ils avaient parlé de ce qui était survenu à Portcalim après le départ du drow. Drizzt comprenait désormais pourquoi Régis se montrait particulièrement attentif à ses réactions quand il évoquait l'assassin.

Il saisissait également le caractère abject de son combat contre Wulfgar ; ce dernier n'avait-il pas précisé que c'était Régis qui lui avait révélé sa rencontre avec Catti-Brie à l'extérieur de Castelmithral ?

— Qu'as-tu dit d'autre à Wulfgar ? demanda-t-il sans se retourner ni broncher le moins du monde. Qu'as-tu réussi à lui faire croire d'autre avec le pendentif et son rubis que tu portes à

ton cou ?

La petite massue tomba bruyamment par terre et glissa à côté du drow avant de s'immobiliser légèrement devant lui. Elle fut suivie d'un autre objet, un masque que Drizzt lui-même avait porté lors de son voyage dans les empires du Sud, un masque qui lui avait alors permis de prendre l'apparence d'un elfe de la surface.

* * *

Wulfgar considérait ce nain extravagant avec curiosité, sans vraiment savoir comment réagir face à ce guerroyeur effrééné peu commun. Son père venait de lui présenter Gaspard une minute plus tôt et il lui avait clairement semblé que Bruenor n'appréhendait pas particulièrement ce nain à la barbe noire qui répandait une forte odeur. Le roi nain avait alors traversé en un instant la salle d'audience, afin de reprendre sa place sur le trône, entre Catti-Brie et Cobble, et donc laissé le barbare, vaguement gêné, sur le pas de la porte.

Gaspard Pointepique, quant à lui, semblait parfaitement à l'aise.

— Tu es donc un guerrier ? lui demanda poliment Wulfgar, espérant ainsi trouver un point d'intérêt commun.

Gaspard éclata d'un rire moqueur.

— Un guerrier ? beugla le nain sans finesse. Tu veux dire, quelqu'un qui s'bat avec honneur ? (Wulfgar haussa les épaules, sans la moindre idée de ce que voulait dire son interlocuteur.) T'es un guerrier, toi, mon gars ?

— Je suis Wulfgar, fils de Beornegar..., commença Wulfgar avec sérieux en bombant le torse.

— C'est c'que j'pensais, interrompit Gaspard en prenant à témoignage les autres, de l'autre côté de la salle. Et si tu t'battais contre quelqu'un, s'il trébuchait et lâchait son arme, tu reculerais et le laisserais la ramasser, persuadé que tu serais de toute façon victorieux ?

Wulfgar haussa de nouveau les épaules, la réponse lui paraissant évidente.

— T'es conscient que Gaspard va sûrement insulter l'gamin ?

murmura Cobble, penché sur l'accoudoir du fauteuil de Bruenor.

— Dix contre un sur mon garçon, alors, proposa Bruenor à voix basse. Gaspard est fort et enragé mais pas assez pour battre ce gars.

— J'en prendrais pas le pari. Si Wulfgar lève la main sur c'type, il prendra des coups, c'est certain.

— Très bien, intervint Catti-Brie de façon inattendue, ce qui poussa Bruenor et Cobble à la regarder avec un air incrédule, avant qu'elle précise sa pensée avec une dureté inhabituelle. Wulfgar a besoin de prendre quelques coups.

— Bon, alors voyons ! rugit Gaspard au visage du barbare, tout en le conduisant à travers la pièce. Si j'affrontais un ennemi, si je t'affrontais, toi, et si tu lâchais ton arme, je te laisserais te pencher pour la récupérer. (Wulfgar acquiesça mais sursauta quand Gaspard fit claquer ses doigts sales juste sous son nez.) Et alors, j'planterais ma pointe en plein milieu d'ton crâne épais ! J'suis pas un guerrier stupide, espèce de foutu idiot ! J'suis un guerroyeur effréné, *le* guerroyeur effréné, et n'oublie jamais que Pointepique joue pour gagner !

Il claquait une nouvelle fois des doigts devant Wulfgar, abasourdi, qu'il laissa sur place pour rejoindre Bruenor d'un pas bruyant.

— Tes amis sont bizarres mais j'suis pas surpris, beugla-t-il à l'adresse du roi nain, avant d'observer Catti-Brie avec son sourire aux dents cassées. Par contre, ta fille serait mignonne si tu pouvais lui mettre un peu d'poil au menton.

— Prends-le comme un compliment, chuchota Cobble à Catti-Brie, qui s'était contentée de hausser les épaules et de sourire, amusée.

— Les Marteaudeguerre ont toujours eu un faible pour c'qui n'était pas nain, enchaîna Gaspard en désignant Wulfgar, alors que celui-ci approchait. Et on les laisse quand même être nos rois. Jamais compris pourquoi...

Les jointures des doigts de Bruenor se blanchirent sous la force avec laquelle il agrippa les accoudoirs de son trône en essayant de se contrôler. Il sentit la main de Catti-Brie se poser sur la sienne et, à la vue du regard bienveillant de sa fille, sa

fureur se dissipa rapidement.

— À c’propos, une sale rumeur dans l’coin prétend que t’as un elfe drow parmi tes proches, poursuivit Gaspard. C’est pas vrai, quand même ?

La première réaction de Bruenor fut un afflux de colère : il avait toujours pris la défense de son ami souvent calomnié.

Ce fut Catti-Brie qui répondit la première, ses paroles davantage destinées à son père qu’à Pointepique, en lui rappelant que la peau de Drizzt s’était endurcie et qu’il était capable de se défendre.

— Tu rencontreras le drow bien assez tôt, dit-elle au guerroyeur. S’il existe un guerrier qui corresponde à ta description, c’est bien lui. (Gaspard libéra un rire moqueur, qui s’estompa quand la jeune femme poursuivit.) Si tu l’défiais au combat mais qu’tu perdais ton casque à pointe, il te le ramassera et le replacerait sur ta tête. Bien sûr, il le retirerait aussitôt après et t’le planterait dans les fesses avant d’te donner quelques coups de pied bien placés pour que tu sentes bien la « pointe ».

Les lèvres du guerroyeur semblèrent se coudre l’une à l’autre en un nœud serré. Pour la première fois depuis de nombreux jours, Wulfgar approuvait sans réserve les mots de Catti-Brie. Avec Bruenor et Cobble, il hochait la tête, reconnaissant de ne pas entendre Gaspard répondre.

— Combien de temps Drizzt sera-t-il absent ? demanda-t-il afin de changer de sujet avant que Gaspard retrouve sa voix agaçante.

— Les tunnels sont longs, répondit Bruenor.

— Sera-t-il de retour pour la cérémonie ? s’enquit-il.

Catti-Brie nota une certaine ambivalence dans son ton, comme une incertitude quant à la réponse qu’il souhaitait recevoir.

— Sois en sûr, dit-elle sans éléver la voix. Car il n’y aura pas de mariage avant que Drizzt soit revenu des tunnels. (Elle se tourna vers son père et écrasa ses protestations avant même qu’il puisse les émettre.) Et j’mé fiche éperdument si tous les rois et reines du Nord doivent attendre un mois !

Apparemment sur le point d’exploser, Wulfgar eut la sagesse

d'orienter sa fureur grandissante ailleurs que sur la versatile Catti-Brie.

— J'aurais dû l'accompagner ! gronda-t-il en se tournant vers Bruenor. Pourquoi as-tu envoyé Régis ? Que pourrait-il faire d'utile si l'ennemi est découvert ?

L'agressivité du ton de son garçon surprit le roi nain.

— Il a raison, lâcha Catti-Brie à l'oreille de son père, non pas parce qu'elle tenait à être d'accord avec le barbare sur quelque point donné mais car, comme lui, elle voyait là une occasion de libérer ouvertement sa colère.

Bruenor se carra dans son fauteuil, ses yeux noirs les considérant l'un et l'autre alternativement.

— Les nains s'sont perdus, c'est tout, dit-il.

— Même si c'est vrai, à quoi servira Régis à part ralentir le drow ? s'étonna Catti-Brie.

— Il a dit qu'il trouverait le moyen de se rendre utile ! protesta Bruenor.

— Qui ça ? insista la jeune femme.

— Ventre-à-Pattes ! cria son père, énervé.

— Il ne voulait même pas y aller ! rétorqua Wulfgar.

— Si ! gronda Bruenor, avant de bondir de son trône et repousser d'un vigoureux coup d'avant-bras sur la poitrine Wulfgar, qui s'était penché et fut contraint de reculer de deux pas. C'est Ventre-à-Pattes qui m'a demandé d'être envoyé avec le drow, j'te dis !

— Régis était ici avec toi quand tu as appris que les nains étaient portés disparus, rappela Catti-Brie. Tu nous avais pas dit qu'il t'avait demandé d'accompagner Drizzt.

— Il me l'a demandé avant, répondit Bruenor. Il m'a dit...

Le nain s'interrompit, le manque de logique de cette situation lui apparaissant soudain. Quelque part dans le fond de son esprit, il revoyait Régis en train de lui expliquer que Drizzt et lui devaient se lancer à la recherche des nains manquants. Comment était-ce possible, puisque Bruenor avait pris cette décision dès qu'il avait appris la nouvelle ?

— As-tu encore goûté de l'eau sacrée, mon roi ? demanda Cobble, avec respect mais fermement.

Bruenor leva la main et exigea le silence tandis qu'il fouillait

dans sa mémoire. Il se souvenait précisément des paroles de Régis et savait qu'il ne les inventait pas, cependant aucune image ne les accompagnait, aucune scène où il aurait pu situer le halfelin et donc résoudre cette anomalie temporelle.

Une vision lui apparut soudain, un déploiement tournoyant de facettes étincelantes qui fondaient sur lui en spirale et l'attiraient avec elles dans les profondeurs d'un extraordinaire rubis.

— Ventre-à-Pattes m'a dit que les nains seraient portés disparus, dit-il, lentement et en articulant, les yeux fermés alors qu'il forçait ce souvenir à s'extraire de son subconscient. Il m'a dit qu'il me faudrait l'envoyer les retrouver avec Drizzt, qu'à eux deux, seuls, ils les ramèneraient sains et saufs au castel.

— Régis ne pouvait pas le savoir, fit remarquer Cobble, qui de toute évidence doutait des paroles de son roi.

— Et même dans ce cas, le petit gars n'aurait pas voulu partir à leur recherche, ajouta Wulfgar, tout aussi sceptique. C'est peut-être un rêve... ?

— J'ai pas rêvé ! s'écria Bruenor. Il m'a dit ça... avec son rubis.

Le visage déformé, le roi tentait de se souvenir, de faire appel à sa résistance naine à la magie afin de neutraliser le solide blocage mental.

— Régis n'aurait jamais..., reprit Wulfgar, cette fois interrompu par Catti-Brie, qui devinait que les protestations de son père reflétaient la vérité.

— À moins que ce n'ait pas vraiment été Régis, proposa-t-elle.

Elle resta elle-même bouche bée devant les terribles implications de ses propres mots. Ils avaient tous trois traversé de nombreuses épreuves avec Drizzt et ils savaient que le drow comptait de nombreux et puissants ennemis, dont l'un, en particulier, possédait les artifices nécessaires à la mise en place d'une duperie si élaborée.

Alors que Wulfgar semblait tout aussi choqué, perplexe, Bruenor fut prompt à réagir. Il sauta de son trône et fila entre Wulfgar et Gaspard, qu'il manqua de peu de renverser au passage. Catti-Brie lui emboîta le pas, suivie par le barbare.

— De quoi parlez-vous, nom d'une tête de gobelin ? demanda Pointepique à Cobble quand celui-ci le frôla également en trombe.

— D'un combat, répondit le prêtre, qui savait parfaitement comment éviter toute exigence de longues explications supplémentaires de la part du nain.

Gaspard Pointepique posa un genou à terre et avança son épaule massive, le poing brandi triomphalement.

— Yaaaa ! hurla-t-il de jubilation. Qu'est-ce que c'est bon d'servir de nouveau un Marteau-de-guerre !

* * *

— Es-tu allié avec eux ou n'est-ce qu'une affreuse coïncidence ? demanda sèchement Drizzt, qui refusait toujours de se retourner et ainsi donner à Artémis Entreri la satisfaction de contempler son supplice.

— Je ne crois pas aux coïncidences, répondit de façon prévisible l'assassin.

Drizzt pivota enfin et vit son redoutable rival, l'assassin humain Artémis Entreri, fin prêt, une fine épée dans une main et une dague incrustée de bijoux dans l'autre. La torche, qui brûlait toujours, gisait à ses pieds. La transformation magique du halfelin en humain avait été totale, vêtements compris, ce qui perturbait Drizzt. En effet, quand il s'était servi du masque, cet objet n'avait modifié que la couleur de sa peau et de ses cheveux, ce qui expliquait la surprise qui s'affichait sur son visage.

— Tu devrais mieux étudier la valeur des objets magiques avant de les jeter aussi facilement, lui dit l'assassin, qui avait correctement interprété l'expression de son ennemi.

Les mots d'Entreri renfermaient apparemment une part de vérité, néanmoins Drizzt n'avait jamais regretté d'avoir abandonné le masque magique à Portcalim. Sous son camouflage protecteur, l'elfe noir avait marché librement, sans être persécuté, parmi les autres races. Mais sous ce masque, Drizzt Do'Urden n'avait été qu'un mensonge.

— Tu aurais pu me tuer pendant le combat contre les

gobelins, comme une centaine d'autres fois depuis ton arrivée à Castelmithral, remarqua-t-il. Pourquoi as-tu compliqué le jeu ?

— Ma victoire n'en sera que plus douce.

— Tu veux que je dégaine mes armes, que nous poursuivions l'affrontement commencé dans les égouts de Portcalim ?

— Notre affrontement a commencé bien avant cela, Drizzt Do'Urden, rectifia l'assassin.

Il effleura avec désinvolture de sa lame Drizzt, qui ne broncha pas plus qu'il ne fit de geste vers ses cimenterres, tandis que la fine épée lui éraflait la joue. Puis il se mit à décrire des cercles autour de Drizzt en poursuivant :

— Toi et moi, nous sommes des ennemis mortels depuis le jour où nous avons appris l'existence de l'autre, nous représentons chacun une insulte pour le code du combat de l'autre. Je méprise tes principes et tu offenses ma discipline.

— La discipline et le vide n'ont rien en commun, répondit l'elfe noir. Tu n'es qu'une coquille qui sait se servir d'armes. Il n'y a là aucune consistance.

— Bien..., susurra Entreri en tapotant la hanche de Drizzt de son épée. Je ressens ta colère, le drow, même si tu essaies désespérément de la cacher. Sors tes armes et lâche-toi. Montre-moi avec ton habileté ce que tes mots sont incapables de m'apprendre.

— Tu ne comprends toujours pas, répondit Drizzt avec calme, la tête penchée sur le côté avec un grand et authentique sourire. Je n'ai pas l'intention de t'apprendre quoi que ce soit. Artémis Entreri ne mérite pas que je lui consacre mon temps.

Les yeux d'Entreri s'illuminèrent d'une fureur soudaine, puis il bondit en avant, épée levée comme s'il voulait frapper Drizzt.

Drizzt n'esquissa pas le moindre mouvement.

— Dégaine tes armes et poursuivons notre destin ! s'écria l'assassin en reculant, l'épée levée à hauteur des yeux du drow.

— Empale-toi sur ta propre lame et tu connaîtras la seule fin que tu mérites.

— Je possède ton félin ! Tu dois m'affronter, sans quoi Guenhwvar sera à moi.

— Tu oublies que nous sommes tous les deux sur le point d'être capturés ou tués, rappela Drizzt. Ne sous-estime pas les

talents de chasseurs de mon peuple.

— Alors bats-toi pour le halfelin, gronda Entreri. (L'expression de l'elfe prouva qu'un point sensible venait d'être touché.) As-tu oublié Régis ? Je ne l'ai pas tué mais il mourra là où je l'ai abandonné, dans un endroit que je suis le seul à connaître. Je ne te le révélerai que si tu l'emportes. Bats-toi, Drizzt Do'Urden, même si ce n'est pas pour une meilleure raison que sauver la vie de ce misérable halfelin !

L'épée de l'assassin avança mollement de nouveau vers le visage de Drizzt mais, cette fois, elle fut écartée sur le côté par un cimenterre soudainement apparu.

Entreri le repoussa et enchaîna aussitôt avec un coup de dague qui fut près de trouver une brèche dans les défenses de l'elfe noir.

— Je pensais que tu avais perdu l'usage d'un bras et d'un œil, fit remarque ce dernier.

— J'ai menti, reconnut Entreri, en reculant, les armes brandies sur les côtés. Dois-je être puni ?

Drizzt laissa ses cimeterres répondre à sa place. Les lames plongèrent tour à tour à plusieurs reprises, à gauche puis à droite, à gauche encore puis de nouveau à droite, et enfin une troisième fois à droite, tandis que sa lame de gauche tournoyait au-dessus de sa tête avant de s'abattre en un coup aveuglant.

De l'épée et de la dague, l'assassin dévia chaque assaut.

Le combat devint une danse, des mouvements trop synchronisés en une harmonie trop parfaite pour que l'un des deux adversaires prenne l'avantage. Conscient que le temps jouait contre lui, et en particulier contre Régis, Drizzt manœuvra de façon à se retrouver près de la torche qui brûlait encore faiblement, sur laquelle il marcha avant de la faire rouler afin d'en étouffer les flammes et de faire disparaître la lumière.

Persuadé de bénéficier de la vision nocturne propre à sa race, Drizzt fut alors surpris, quand il regarda son adversaire, de voir ses yeux briller du rouge révélateur de l'infravision.

— Tu pensais que je profitais de ce pouvoir grâce au masque ? devina Entreri. Eh bien non, tu vois. C'est un cadeau de mon associé, un elfe noir, un mercenaire pas si différent de moi.

Sa phrase s'acheva sur le début de son offensive suivante, son épée en hauteur, ce qui contraignit Drizzt à se tordre et se pencher sur le côté. Avec un sourire de satisfaction, il éleva *Scintillante*, qui résonna quand elle heurta et écarta la dague de l'assassin. Un subtil mouvement de pivot replaça le drow en position d'attaque ; *Scintillante* contourna la main qui avait porté la dague et fondit sur la poitrine ennemie exposée.

Entreri avait déjà esquivé le coup en reculant, si bien que la lame n'approcha même pas sa cible.

Sous la faible lueur de *Scintillante*, leurs couleurs de peau mêlées en un gris commun, ils se ressemblaient, tels deux frères issus du même moule. Entreri approuvait cette image mais ce n'était certainement pas le cas de Drizzt. Aux yeux du drow renégat, Artémis Entreri évoquait un sombre reflet de son âme, une image de ce qu'il aurait pu devenir s'il était resté à Menzoberranzan parmi ses semblables dépourvus de morale.

La fureur de Drizzt le poussa à se lancer dans une série d'assauts étourdissants, de feintes et de balayages, ses lames courbées dessinant des motifs entrelacés et frappant Entreri chaque fois selon un angle différent.

L'épée et la dague se démenaient tout autant, à force de parades et de contre-attaques rusées, puis bloquant les répliques de répliques que l'assassin semblait anticiper sans souci.

Drizzt pouvait l'affronter indéfiniment, il ne s'épuiserait jamais tant qu'Entreri se tiendrait devant lui. C'est alors qu'il sentit une piqûre à hauteur du mollet, suivie d'une brûlure, puis d'une sensation d'étourdissement qui se propagea dans ses jambes.

En l'espace de quelques secondes, il sentit ses réflexes ralentir. Il voulut hurler la vérité, voler à l'assassin l'instant de sa victoire, car il était certain que celui-ci, qui désirait tant battre Drizzt au cours d'un combat à la loyale, n'apprécierait pas de l'emporter grâce à une flèche empoisonnée de ses alliés dissimulés.

L'extrémité de *Scintillante* plongea vers le sol et l'elfe noir comprit qu'il était dangereusement vulnérable.

Entreri tomba le premier, empoisonné de la même façon.

Drizzt entrevit de sombres silhouettes se glisser par la porte basse. Il se demandait s'il disposait du temps nécessaire pour marteler le crâne de l'assassin, à terre, quand il s'affaissa à son tour.

Il entendit l'une de ses propres lames, puis l'autre, tinter contre les dalles, bien que n'ayant pas cru les avoir lâchées. Puis il se retrouva au sol, les yeux fermés, sa conscience de moins en moins éveillée essayant de saisir l'ampleur du désastre, ainsi que ses nombreuses implications pour lui et ses amis.

Ses pensées ne furent pas apaisées par les derniers mots qu'il entendit, d'une voix qui s'exprimait en langue drow, une voix surgie de quelque part dans son passé.

— Dors bien, mon frère perdu.

Troisième partie

L'héritage de l'elfe noir

Que de dangereux sentiers ai-je suivis au cours de ma vie ; que de chemins tortueux ces pieds ont-ils arpentés, dans ma patrie, dans les tunnels de l'Outreterre, à travers les terres du Nord de la surface et même alors que je suivais mes amis.

Je secoue la tête tant je suis étonné ; le moindre recoin du vaste monde est-il peuplé de personnes si centrées sur elles-mêmes qu'elles ne permettent pas à d'autres de croiser le cours de leurs vies ? Des personnes si pétries de haine qu'elles se sentent obligées de pourchasser des injustices apparentes et de s'en défendre, même si celles-ci ne sont en réalité que des actes de défense face à leurs propres maux agressifs ?

J'ai abandonné Artémis Entreri à Portcalim, je l'ai physiquement laissé là-bas, mon désir de vengeance tout à fait assouvi. Nos routes se sont croisées puis séparées, dans notre intérêt à tous les deux. Entreri n'avait aucune raison concrète de se lancer à ma poursuite, il n'avait rien à gagner en me retrouvant, si ce n'est l'éventuelle rédemption de sa fierté blessée.

Quel idiot.

Il a atteint la perfection d'un point de vue physique, il a affûté ses talents de combattant jusqu'à dépasser tous les êtres que j'ai connus. Cependant, son besoin de pourchasser révèle sa faiblesse. De la même façon que nous décryptons les mystères du corps, nous devons démêler les harmonies de l'âme. Hélas pour lui, Artémis Entreri, malgré ses exploits physiques, ne connaîtra jamais le chant que son esprit peut entonner. Il écouterà systématiquement la jalousie suscitée par les harmonies des autres, absorbé par la volonté d'abattre tout ce qui menace sa lâche supériorité.

Il ressemble tant à mon peuple, ainsi qu'à d'autres que j'ai rencontrés, de différentes races ; des seigneurs de guerre barbares dont la puissance dépend de leurs capacités à déclarer la guerre à des ennemis qui n'en sont pas, des rois nains qui

accumulent des richesses au-delà de ce que l'on peut imaginer, tandis que le partage d'une infime partie de leurs trésors améliorerait la vie de ceux qui les entourent et en échange leur permettrait de démanteler leurs défenses militaires omniprésentes et oublier leur paranoïa dévorante, des elfes hautains qui détournent le regard des souffrances qui ne concernent pas les leurs, persuadés que les « races inférieures » ont elles-mêmes provoqué leurs malheurs.

J'ai fui ces peuples, je les ai évités. J'ai également entendu d'innombrables récits à leur sujet de la part de voyageurs issus de toutes les terres connues. Je sais désormais que je dois lutter contre eux, non pas avec mes lames ou une armée, mais en restant fidèle à ce que je sais du fond du cœur être le droit chemin qui conduit à l'harmonie.

Par la grâce des dieux, je ne suis pas le seul. Depuis que Bruenor a repris son trône, les peuples voisins voient de l'espoir dans ses promesses selon lesquelles les trésors nains de Castelmithral profiteront à toute la région. Le dévouement de Catti-Brie à ses principes n'a rien à envier au mien, tandis que Wulfgar a montré à son peuple guerrier la meilleure voie qu'est l'amitié, la voie de l'harmonie.

Ils constituent mon armure, mon espoir pour l'avenir, pour moi comme pour le monde. Alors que les chasseurs perdus, tel Entreri, voient encore une fois leurs trajectoires inévitablement liées à la mienne, je me souviens de Zaknafein, de mon sang comme de mon âme. Je me souviens de Montolio et je crois profondément que d'autres connaissent la vérité, que si je perds la vie, mes idéaux ne mourront pas avec moi. Grâce aux amis que j'ai connus et aux honorables personnes que j'ai rencontrées, je sais que je ne suis pas le héros solitaire des causes exceptionnelles. Je sais que, lorsque je mourrai, le plus important survivra.

Tel est l'héritage que je laisserai derrière moi ; par la grâce des dieux, je ne suis pas le seul.

Drizzt Do'Urden

11

Affaires de famille

Les vêtements volaient dans tous les sens, divers objets s'écrasaient contre le mur opposé de la pièce et différentes armes étaient lancées dans les airs avant de retomber en tournoyant, certaines rebondissant sur le dos de Bruenor. Le haut du corps à moitié enfoui dans son coffre personnel, le nain ne sentait rien. Il ne grogna même pas quand, alors qu'il s'était redressé un instant, le côté plat d'une hache de jet le frappa et fit voler son casque à une corne.

— Il est ici ! grommela-t-il avec obstination quand une cotte de mailles complète glissa par-dessus son épaule, manquant de peu de frapper les autres personnes présentes dans la pièce. Ce foutu truc doit être ici, par Moradin !

— Par les Neuf..., commença Gaspard Pointepique, avant d'être coupé par le cri d'enthousiasme de Bruenor.

— J've savais ! hurla le nain à la barbe rousse en se retournant, après s'être écarté du coffre vidé.

Il tenait dans la main un petit médaillon en forme de cœur monté sur une chaîne en or.

Catti-Brie reconnut instantanément le cadeau magique, offert par Dame Alustriel de Lunargent à Bruenor afin qu'il puisse retrouver ses amis partis pour les terres du Sud. Un minuscule portrait de Drizzt figurait à l'intérieur de l'objet, qui était lié au drow et donnait à son possesseur des informations générales quant à l'endroit où se trouvait Drizzt Do'Urden.

— Ceci nous conduira à l'elfe, déclara Bruenor en brandissant le médaillon devant lui.

— Alors donne-le-moi, mon roi, dit Gaspard. J'retrouverai ton étrange... ami.

— J'me débrouillerai très bien, grogna Bruenor en réponse à cette proposition.

Il replaça ensuite son casque à une corne au sommet de son crâne et s'empara de sa hache aux nombreuses ébréchures et de son bouclier doré.

— T'es le roi de Castelmithral ! protesta Pointepique. Tu peux pas affronter les dangers de tunnels inconnus !

— Tais-toi, guerroyeur, intervint Catti-Brie, sans laisser à Bruenor le temps de répondre. Mon père donnera l'castel aux gobelins plutôt qu'laisser Drizzt dans l'pétrin !

Cobble agrippa l'épaule de Gaspard, dont l'armure aux nombreuses arrêtes lui occasionna une sérieuse coupure à un doigt, afin de confirmer la réflexion de la jeune femme et de lui suggérer en silence de ne pas insister.

Bruenor n'aurait de toute façon écouté aucun argument. Ses yeux sombres embrasés, il passa une nouvelle fois comme un éclair entre Gaspard et Wulfgar et sortit le premier de la pièce.

* * *

L'image gagna peu à peu en netteté, de façon surréaliste, et quand Drizzt Do'Urden fut enfin parfaitement éveillé, il reconnut clairement sa soeur Vierna, penchée vers lui.

— Ces yeux violets..., dit la prêtresse en langue drow.

L'elfe noir prisonnier eut la sensation de revivre une scène vécue cent fois au cours de sa jeunesse.

Vierna ! Le seul membre de sa famille auquel Drizzt avait jamais tenu, à l'exception de Zaknafein, maintenant décédé, se dressait à présent devant lui.

Elle avait tenu un rôle de mère pour lui, chargée de l'élever, en tant que prince de la Maison Do'Urden, au sein des sombres allées de la société drow. Néanmoins, en songeant à ces souvenirs lointains, à cette époque dont il ne se souvenait que très peu, voire pas du tout, Drizzt devina qu'il y avait quelque chose de différent en Vierna, une tendresse sous-jacente étouffée par sa robe maudite de prêtresse de la Reine Araignée.

— Combien de temps, mon frère perdu ? demanda-t-elle, toujours en langue drow. Près de trois décennies ? Quel chemin tu as parcouru, et pourtant, te voici de nouveau si proche de l'endroit d'où tu es parti et auquel tu appartiens.

Drizzt durcit son regard mais fut incapable de réagir, pas avec les mains liées dans le dos et une dizaine de soldats drows qui tournaient en rond dans la petite pièce. Entreri, également présent, s'entretenait avec un elfe noir des plus étonnantes, qui portait un chapeau orné d'un nombre surprenant de plumes, ainsi qu'une courte veste ouverte qui laissait entrevoir ses muscles abdominaux saillants. L'assassin portait le masque attaché à sa ceinture, ce qui faisait craindre à Drizzt le mauvais coup éventuel qu'il pourrait perpétrer s'il était autorisé à retourner à Castelmithral.

— À quoi penseras-tu quand tu marcheras de nouveau dans Menzoberranzan ? lui demanda sa sœur.

Malgré l'aspect une nouvelle fois rhétorique de cette question, l'attention de Drizzt se reporta entièrement sur la prêtresse.

— Je penserai ce que pense un prisonnier, répondit-il. Et quand je serai conduit devant la Matr... devant la maudite Malice...

— Matrone Malice ! siffla Vierna.

— Malice, insista Drizzt avec un air de défi, ce qui lui valut une gifle en plein visage de la part de sa sœur.

Plusieurs elfes noirs se retournèrent sur cet incident, puis se gaussèrent discrètement avant de reprendre leurs conversations.

Vierna libéra également un rire, long et déchaîné, la tête penchée en arrière et ses mèches blanches agitées découvrant son visage.

Drizzt l'observait en silence, sans la moindre idée de ce qui avait déclenché cette réaction explosive.

— Matrone Malice est morte, espèce d'idiot ! lui apprit-elle soudain, ayant désormais approché la tête à quelques centimètres de son visage.

Drizzt ne sut pas comment réagir. Il venait d'apprendre que sa mère était morte et ignorait totalement la façon dont cette

information aurait dû le toucher. Il ressentit une tristesse lointaine, qu'il écarta quand il comprit qu'elle provenait plutôt du sentiment de ne jamais avoir connu de mère et non pas de la perte de Malice Do'Urden. Alors qu'il s'apaisait et digérait cette nouvelle, il en vint à ressentir un calme et une acceptation totalement dépourvus de chagrin. Malice était l'un de ses parents biologiques mais elle n'avait jamais été sa mère. Selon Drizzt Do'Urden, sa mort n'était pas une mauvaise chose.

— Tu n'es même pas au courant, n'est-ce pas ? s'exclama Vierna, qui riait encore. Comme tu es parti longtemps, mon frère perdu !

Drizzt lui jeta un regard curieux, soupçonnant quelque nouvelle révélation encore plus importante.

— À cause de tes actes, la Maison Do'Urden est détruite et tu l'ignores ! gloussa Vierna, proche de l'hystérie.

— Détruite ? répéta Drizzt, qui, s'il était surpris, ne se sentait pas véritablement concerné. En vérité, le drow rebelle ne se sentait pas plus proche de sa propre Maison que de n'importe quelle autre de Menzoberranzan. À vrai dire, Drizzt n'éprouvait plus rien du tout.

— Matrone Malice était chargée de te trouver, expliqua Vierna. Quand il s'avéra qu'elle avait échoué, quand tu as échappé à ses griffes, elle a perdu les faveurs de Lolth.

— Quel dommage, interrompit Drizzt, la voix imprégnée de sarcasme.

Vierna le frappa une nouvelle fois, plus violemment, mais il se cantonna à sa discipline stoïque et ne broncha pas.

La prêtresse se détourna de lui et, le souffle court, serra devant elle ses poings délicats avec une force qu'on ne soupçonnait pas.

— Détruite, répéta-t-elle, brutalement en proie à une douleur évidente. Abattue par la volonté de la Reine Araignée. Ils sont morts à cause de toi ! (Elle hurlait, désormais, et pointait son frère d'un doigt accusateur.) Tes sœurs, Briza et Maya, et ta mère. La Maison entière, Drizzt Do'Urden, morte à cause de toi !

Drizzt n'affichait aucune expression, ce qui reflétait parfaitement son absence de sentiments quant à l'incroyable

nouvelle que venait de lui annoncer Vierna.

— Et notre frère ? demanda-t-il, davantage afin de glaner des informations sur ce groupe d'agresseurs que par réel souci de la mort bien méritée de Dinin.

— Comment cela, Drizzt ? dit-elle avec une perplexité clairement feinte. Tu l'as rencontré. Tu as failli lui arracher une jambe. (La confusion du prisonnier était, elle, authentique... jusqu'au moment où Vierna précisa sa pensée.) Une de ses huit pattes.

Drizzt parvint une nouvelle fois à conserver un visage impassible, bien qu'assurément stupéfait par la révélation que Dinin était devenu un drider.

— Et c'est encore ta faute ! le tança Vierna, qui le toisa un long moment, son sourire s'évanouissant peu à peu devant l'absence de réaction de son frère. Zaknafein est mort pour toi !

Elle avait cette fois hurlé. Bien que devinant qu'elle n'agissait ainsi que pour provoquer une réaction, Drizzt ne parvint pas à se contenir.

— Non ! cria-t-il, furieux, en se penchant en avant vers le sol, pour être ensuite repoussé contre le dossier de son siège.

Vierna souriait avec un air mauvais ; elle venait de trouver le point faible de Drizzt.

— Sans les péchés de Drizzt Do'Urden, Zaknafein vivrait encore, lâcha-t-elle. La Maison Do'Urden aurait connu ses plus grandes heures de gloire et Matrone Malice siégerait au Conseil régnant.

— Les péchés ? cracha Drizzt, qui trouva du courage dans le souvenir de son père disparu. La gloire ? Tu confonds les deux...

Vierna leva la main, comme pour le frapper une nouvelle fois, puis l'abaissa, voyant que son frère, stoïque, ne bronchait pas mais insistait, imperturbable :

— Au nom de ta misérable déesse, tu te complais dans le monde drow maléfique. Zaknafein est mort... Non, il a été assassiné au nom d'idéaux tronqués. Tu ne me convaincras pas d'en accepter la responsabilité. Vierna a-t-elle elle-même abattu le poignard du sacrifice ? (La prêtresse semblait sur le point d'explorer, les yeux brillant violemment et le visage enflammé, comme le remarquaient les yeux sensibles à la chaleur du

prisonnier.) C'était aussi ton père...

Elle grimaça, malgré ses efforts pour entretenir sa fureur. C'était en effet la vérité ; Zaknafein avait donné deux enfants, et seulement deux, à Malice.

— Mais tu t'en moques, poursuivit Drizzt. Zaknafein n'était qu'un mâle, après tout, et les mâles ne comptent pas au sein du monde des drows.

» C'était tout de même ton père. Il t'a offert davantage que tu ne le reconnaîtras jamais.

— Silence ! lança Vierna d'un ton hargneux en grinçant des dents.

Elle assena quelques nouvelles gifles, enchaînées rapidement, à son frère, qui sentit la chaleur de son propre sang, qui suintait sur son visage.

Il demeura silencieux un moment, perdu dans ses réflexions au sujet de Vierna et du monstre qu'elle était devenue. Elle ressemblait désormais à Briza, la sœur la plus âgée et la plus sournoise de Drizzt, prise dans cette frénésie que la Reine Araignée semblait prête à encourager. Où se trouvait la Vierna qui avait secrètement fait preuve de compassion à l'égard du jeune Drizzt ? Où se trouvait la Vierna qui, si elle suivait les chemins obscurs, comme le faisait Zaknafein, ne paraissait jamais totalement accepter ce que Lolth avait à lui offrir ?

Où se trouvait la fille de Zaknafein ?

En considérant ce visage embrasé, Drizzt décida qu'elle était morte, enterrée sous les mensonges et les promesses creuses de fausse gloire qui pervertissaient tout ce qui concernait le monde noir des drows.

— Je vais te changer, dit Vierna, qui avait retrouvé son calme, la chaleur abandonnant peu à peu son superbe et délicat visage.

— D'autres, encore plus mauvais que toi, ont essayé, répondit Drizzt, se méprenant sur les intentions de sa sœur, dont le rire révéla qu'elle avait compris l'erreur d'appréciation de son prisonnier.

— Je vais t'offrir à Lolth, expliqua-t-elle. Puis j'accepterai en retour plus de pouvoir que l'ambitieuse Matrone Malice elle-même en a jamais espéré. Réjouis-toi, mon frère perdu, et sache

que tu restitueras à la Maison Do'Urden davantage de prestige et de puissance qu'elle en a jamais connu.

— Une puissance qui s'estompera, ajouta Drizzt, sur un ton tranquille qui irrita encore plus Vierna que ses paroles pénétrantes. Une puissance qui conduira la Maison vers un autre précipice, afin qu'une autre Maison, grâce aux faveurs de Lolth, puisse abattre une fois de plus la Maison Do'Urden. Tu ne peux le nier. (Le sourire de Vierna s'élargit et ce fut au tour de Drizzt d'hésiter dans cet affrontement verbal, d'avoir la sensation que sa logique, pourtant solide, se fragilisait.) Il n'y a aucune consistance, aucune longévité, à Menzoberranzan au-delà de la dernière lubie de la Reine Araignée.

— Bien, mon frère perdu, chuchota Vierna.

— Lolth est maudite !

Vierna acquiesça.

— Ton sacrilège ne me blesse plus, dit-elle avec un calme mortel. Tu ne fais plus partie des miens. Tu n'es rien d'autre qu'un voyou errant que Lolth a estimé convenir pour un sacrifice.

» Alors continue à cracher tes insultes sur la Reine Araignée. Montre à Lolth à quel point ce sacrifice sera approprié ! Quelle ironie ! Si tu regrettais tes actes, si tu reprenais ton véritable héritage, alors tu me vaincrais. (Drizzt se mordit les lèvres et songea qu'il avait tout intérêt à rester silencieux jusqu'à mieux saisir le fond de cette rencontre inattendue.) Tu ne comprends pas ? Lolth, dans sa grande clémence, accueillerait avec plaisir le retour de ton épée talentueuse et mon sacrifice n'aurait plus lieu d'être. Je vivrais alors comme une paria, comme toi, solitaire et sans foyer.

— Tu ne crains pas de me révéler cela ? lui demanda Drizzt avec un étonnement feint.

Vierna connaissait son frère rebelle mieux que celui-ci l'imaginait.

— Tu ne te repentiras pas, idiot, honorable Drizzt Do'Urden, répondit-elle. Tu ne proférerais pas un tel mensonge, tu ne proclamerais jamais ton allégeance à la Reine Araignée, fût-ce pour te sauver la vie. Comme ces idéaux que tu estimes tant te sont inutiles !

Elle le gifla encore, sans que Drizzt comprît pourquoi, puis elle se retourna, sa silhouette brûlante noyée sous les plis protecteurs de sa robe de prêtresse. Cette image parut particulièrement pertinente aux yeux de Drizzt ; le véritable profil de sa sœur devait être caché sous les vêtements de la Reine Araignée et ses perversions.

Le drow à l'apparence étrange qui avait conversé avec Entreri s'approcha alors du prisonnier, ses bottes montantes claquant bruyamment sur les dalles, puis lui offrit un regard compatissant et haussa les épaules.

— Quel dommage, dit-il, alors qu'il sortait *Scintillante*, étincelante, des plis de sa cape chatoyante. Quel dommage...

Puis il repartit, cette fois sans le moindre bruit.

* * *

Les gardes stupéfaits se dressèrent au garde-à-vous quand leur roi entra de façon inattendue dans la pièce, accompagné par sa fille, Wulfgar, Cobble et un nain portant une étrange armure et qu'ils ne connaissaient pas.

— Des nouvelles du drow ? leur demanda Bruenor, qui, tout en parlant, se dirigea droit sur la lourde barre qui condamnait la porte en pierre.

Leur silence fut suffisamment révélateur.

— Va prévenir le général Dagna, ordonna-t-il à l'un des nains. Dis-lui de rassembler des soldats et de descendre dans les nouveaux tunnels !

La garde ne perdit pas une seconde pour obéir et partit en courant.

Les quatre compagnons de Bruenor le rejoignirent tandis que la barre raclait contre la pierre. Wulfgar et Cobble portaient deux torches enflammées.

— Trois coups, puis deux, c'est le signal du drow, expliqua le dernier garde à son roi.

— Trois, puis deux, entendu, répondit ce dernier avant de disparaître dans l'obscurité, ce qui contraignit les autres, et particulièrement Gaspard, qui ne voyait toujours pas d'un bon œil la simple présence du roi de Castelmithral en ces lieux, à

trottiner pour suivre son rythme.

Cobble et le pourtant intrépide Pointepique se retournèrent et grimacèrent quand la porte en pierre claqua, alors que les trois autres, poussés en avant par le poids de leurs craintes concernant leur ami disparu, ne l'entendirent même pas.

12

La vérité éclate

— *Du sang..., murmura sans joie Catti-Brie, une torche en main et penchée sur une traînée de gouttelettes dans un tunnel, non loin de l'entrée d'une petite cavité.*

— Ça vient peut-être du combat contre les gobelins, hasarda Bruenor, optimiste, avant de voir sa fille secouer la tête.

— Encore humide. Le sang de la bataille contre les gobelins aurait séché depuis longtemps.

— Alors, ce sont les charognards qu'on a vus qui ont déchiré les cadavres de gobelins.

Catti-Brie n'était toujours pas convaincue. La torche tendue devant elle, elle se baissa et s'engagea dans le court passage qui menait à la pièce exiguë, suivie par Wulfgar, qui se posta devant elle de façon à la protéger dès que le boyau s'élargit.

La réaction du barbare agaça Catti-Brie. Peut-être avait-il simplement agi par prudence en plaçant son corps prêt à se battre devant celui de sa fiancée, encombrée de sa torche et les yeux rivés sur le sol, mais elle n'y croyait guère. Elle sentait que Wulfgar s'était précipité parce qu'elle s'était trouvée en tête, suivant son besoin de la protéger et de se tenir entre elle et tout danger potentiel. Fière et compétente, Catti-Brie se sentait davantage insultée que flattée.

Inquiète, également, car si Wulfgar se souciait tant de sa sécurité, il risquait alors de commettre une erreur tactique. Les compagnons avaient survécu ensemble à de nombreux dangers car chacun avait trouvé sa place dans le groupe. Ils tenaient tous un rôle complémentaire par rapport aux capacités des autres. Il

n'échappait pas à Catti-Brie que la perturbation de cette structure pouvait s'avérer mortelle.

Elle poussa le barbare dans le dos et écarta son bras quand il fit mine de la bloquer. Il lui jeta un regard furieux et inflexible, qu'elle lui retourna aussitôt.

— Qu'est-ce qu'on a là-dedans ? s'enquit Bruenor, ce qui mit un terme à l'imminente épreuve de force.

Catti-Brie se retourna et aperçut la silhouette sombre de son père, accroupi dans l'étroit passage, Cobble et Gaspard, qui portait l'autre torche, restés derrière lui dans le tunnel.

— Vide, répondit sèchement Wulfgar, avant de faire demi-tour.

Catti-Brie resta baissée et continua à explorer les environs, autant pour contredire le barbare que pour réellement rechercher des indices.

— Non, pas vide, corrigea-t-elle un instant plus tard, avec un ton empreint de supériorité qui fit se retourner Wulfgar et attira Bruenor dans la cavité.

Ils s'approchèrent de la jeune femme, penchée sur un petit objet abandonné sur le sol : un carreau d'arbalète, de très loin trop petit pour correspondre à celles dont se servaient les guerriers de Bruenor ou toute autre arme similaire dont les compagnons avaient connaissance. Le roi nain le ramassa avec ses doigts boudinés et l'étudia de près avec attention.

— On a des pixies dans ces tunnels ? demanda-t-il, faisant référence aux minuscules mais cruels esprits follets, que l'on rencontrait plus communément dans les régions boisées.

— Un genre de..., commença Wulfgar.

— Drow, l'interrompit Catti-Brie, vers qui se tournèrent Bruenor et le barbare.

Ce dernier, furieux d'avoir été interrompu, lui jeta un regard courroucé, qui ne dura que le temps qu'il lui fallut pour saisir la gravité de ce que venait de dire la jeune femme.

— Le drow portait une arbalète pour ce genre de flèches ? s'étonna le roi nain.

— Pas Drizzt, d'autres drows, corrigea Catti-Brie, la mine sombre.

Malgré la moue dubitative de Wulfgar et Bruenor, elle était

certaine de son hypothèse. Autrefois, à l'époque du Valbise, sur les pentes désolées du Cairn de Kelvin, Drizzt lui avait à de nombreuses reprises parlé de sa patrie, il lui avait décrit les remarquables prouesses et les artefacts originaux du peuple des elfes noirs. Parmi ceux-ci figurait leur arme favorite, l'arbalète de poing, qui projetait des carreaux fréquemment enduits de poison.

Wulfgar et Bruenor échangèrent un regard, chacun espérant que l'autre trouverait une parade logique à opposer à cette sinistre affirmation. Le roi nain haussa simplement les épaules, jeta la petite flèche et sortit de la pièce, tandis que Wulfgar, le visage écarlate d'inquiétude, se tournait vers Catti-Brie.

Ni l'un ni l'autre ne prononcèrent un mot : c'était inutile, car ils connaissaient tous deux trop bien les récits affreux traitant des elfes noirs en maraude. Les implications paraissaient en effet importantes si la supposition de Catti-Brie était avérée, si les elfes drows étaient venus à Castelmithral.

Quelque chose d'autre dans l'expression de Wulfgar dérangeait la jeune femme, une attitude protectrice et possessive dont elle commençait à penser qu'elle leur apporterait à tous des ennuis. Elle repoussa le géant et se baissa pour quitter la cavité, laissant Wulfgar dans les ténèbres avec ses troubles intérieurs.

* * *

Le convoi progressait lentement et régulièrement dans les tunnels, les passages de plus en plus naturels. Drizzt portait toujours son armure mais avait été délesté de ses armes et avait les mains solidement liées dans le dos par une corde, artefact magique qui ne se détendait pas de un millimètre malgré les torsions que le prisonnier imposait à ses poignets.

Ses huit pattes claquant sur les dalles, Dinin ouvrait la marche, suivi de près par Vierna et Jarlaxle. Plusieurs membres du groupe composé de vingt drows s'étaient placés en formation derrière eux, y compris les deux soldats chargés de surveiller Drizzt. Ils croisèrent la seconde bande, plus importante, des drows de la Maison Baenre, à qui Jarlaxle donna des ordres en

silence et qui alors se dispersa en se fondant dans les ombres.

Ce n'est qu'à ce moment que Drizzt commença à entrevoir l'importance du raid lancé sur Castelmithral. D'après ses comptes, entre quarante et soixante elfes noirs étaient venus de Menzoberranzan, une force d'agression importante.

Tout cela pour lui.

Et Entreri ? songea-t-il. Quel était le rôle de l'assassin dans cette affaire ? Il semblait s'entendre à merveille avec les elfes noirs. Il leur ressemblait de carrure comme de tempérament et évoluait dans leurs rangs avec facilité et sans attirer l'attention.

Trop facilement, remarqua-t-il.

Entreri passa quelque temps avec le mercenaire à la tête rasée et Vierna, puis il se laissa peu à peu dépasser par les rangs suivants, ce qui le conduisit inévitablement vers son pire ennemi.

— Salut, dit-il innocemment quand il se retrouva enfin près de Drizzt.

D'un regard, il contraignit les deux elfes noirs les plus proches à s'écartier respectueusement. Drizzt dévisagea l'assassin de près quelques secondes, en quête de signes, puis détourna ostensiblement le regard.

— Quoi ? insista Entreri, qui agrippa l'épaule du drow obstiné et le retourna.

Drizzt s'arrêta brusquement, ce qui lui valut des regards préoccupés de la part des drows qui l'escortaient, notamment Vierna. Peu désireux d'attirer l'attention, il se remit aussitôt en marche et les autres elfes noirs reprurent peu à peu leur allure tranquille autour de lui.

— Je ne comprends pas, lança-t-il soudain à Entreri. Tu avais le masque, tu avais Régis et tu savais où me trouver. Pourquoi t'es-tu allié à Vierna et sa bande ?

— Tu supposes que je l'ai choisi, répondit l'assassin. Ta sœur m'a trouvé, je n'ai pas cherché à me tourner vers elle.

— Tu es donc prisonnier.

— Loin de là, gloussa Entreri sans hésiter. Tu avais vu juste dans un premier temps ; je suis un allié.

— Pour mes semblables, cela revient au même.

Entreri, qui voyait où le drow voulait en venir, étouffa un

nouveau rire, dont l'authenticité fit grimacer Drizzt, qui prit alors conscience de la solidité des liens qui unissaient ses ennemis, des liens que, dans un fugace moment d'espoir, il avait espéré desserrer et exploiter.

— Je traite avec Jarlaxle, en fait, et non pas avec ta sœur instable, révéla l'assassin. Jarlaxle, le mercenaire pragmatique, l'opportuniste. Lui, je le comprends. Nous nous ressemblons tous les deux !

— Quand tu ne seras plus utile...

— Mais je le suis ! Et je le resterai, interrompit Entreri, avant d'élever la voix. Jarlaxle, l'opportuniste. (Le mercenaire, qui apparemment comprenait la langue commune de la surface, approuva d'un signe de la tête.) Quel intérêt Jarlaxle aurait-il à me tuer ? Je représente un lien de valeur avec la surface, non ? Chef d'une guilde de voleurs dans l'exotique Portcalim, un allié qui pourrait bien se révéler utile à l'avenir. J'ai traité avec des individus tels que Jarlaxle toute ma vie, des maîtres de guilde d'une dizaine de cités sur la côte des Épées.

— Les drows sont réputés aimer tuer pour le simple plaisir de tuer, insista Drizzt, qui ne voulait pas céder si facilement sur ce terrain.

— C'est vrai, concéda Entreri. Néanmoins, ils ne tuent pas s'ils gagnent à ne pas le faire. Du pragmatisme. Tu ne briseras pas cette alliance, maudit Drizzt. Le bénéfice y est mutuel, vois-tu, pour ton grand et inévitable malheur.

Drizzt n'ajouta rien durant un long moment, le temps de digérer cette information et trouver une façon de saisir ce lien lâche, ce fil dénoué dont il était persuadé qu'il existait systématiquement quand deux individus perfides s'associaient pour une raison ou une autre.

— Le bénéfice n'est pas mutuel, dit-il un ton plus bas, avant de remarquer le regard curieux jeté par l'assassin.

— Explique-toi, lui ordonna ce dernier après un long moment de silence.

— Je sais pourquoi tu t'es lancé à ma recherche. Ce n'était pas pour que je sois tué mais pour me tuer de tes propres mains. Et pas seulement me tuer mais me vaincre en duel. Cette éventualité semble désormais peu probable, dans ces tunnels et

aux côtés de l'impitoyable Vierna et ses désirs de sacrifice.

— Encore redoutable alors que tout est perdu, commenta Entreri d'un ton hautain, tirant une fois de plus sur ce fil insaisissable qui échappait à Drizzt. Je te vaincrai au combat, en effet : il s'agit précisément du contrat, tu saisis ? Tes semblables et moi nous séparerons dans une grotte, non loin d'ici, mais pas avant que toi et moi ayons réglé notre rivalité.

— Vierna ne te laissera pas me tuer.

— Elle me permettra de te battre. Elle le veut vraiment, elle veut que ton humiliation soit complète. Quand je t'aurai réglé ton compte, elle t'offrira à Lolth... avec ma bénédiction. (Drizzt, le visage figé dans une moue inhabituelle pour lui, ne réagit pas.) Allez, viens, mon ami...

— Je ne suis pas ton ami, lança l'elfe, hargneux.

— Mon âme sœur, alors, le taquina Entreri, aux anges quand Drizzt, le regard noir, se tourna vers lui.

— Jamais.

— Nous sommes des combattants. Nous nous battons tous les deux à la perfection pour l'emporter, même si nos objectifs peuvent diverger. Je t'ai déjà dit que tu ne pouvais pas m'échapper, tu ne peux pas échapper à ce que tu es.

Drizzt ne trouva rien à répondre à cela, pas dans un boyau rempli de ses ennemis et les mains liées dans le dos. Entreri avait en effet déjà exposé ces idées et l'elfe noir les avait admises. Il avait fini par assumer les décisions qu'il avait prises au cours de sa vie, ainsi que la voie qu'il s'était choisie.

Cependant, la vue de l'évident plaisir sur le visage de l'assassin n'en agaçait pas moins l'honorable drow. Quelle que soit la façon dont il serait amené à agir dans cette situation apparemment sans espoir, Drizzt Do'Urden décida alors de ne pas donner satisfaction à Entreri.

Ils parvinrent dans une zone sur laquelle débouchaient de nombreux passages, des tunnels tortueux aux contours irréguliers, à l'allure de trous de ver sinueux qui semblaient provenir de toutes les directions. Entreri ayant précisé que l'endroit où les alliés se sépareraient était proche, Drizzt savait que le temps jouait contre lui.

Il plongea soudain la tête la première vers le sol, plia les

jambes et glissa les bras en dessous afin de les ramener devant lui, tout en se rétablissant debout. Quand il se retourna, Entreri, toujours sur ses gardes, brandissait déjà son épée et sa dague, ce qui n'empêcha pas Drizzt de le charger. Sans arme, ce dernier n'avait pour ainsi dire aucune chance, toutefois il misait sur le fait que son adversaire ne l'abattrait pas, il supposait qu'il n'anéantirait pas de façon si impulsive le défi d'égal à égal qu'il attendait tant, le moment pour lequel il avait tant œuvré.

De façon prévisible, Entreri hésita et Drizzt déborda les défenses molles de l'assassin en une seconde ; il bondit dans les airs et assena un double coup de pied sur le visage et le torse d'Entreri, qui s'écroula un peu plus loin.

Drizzt se réceptionna sur ses pieds et se rua vers l'entrée du tunnel secondaire le plus proche, qui n'était gardé que par un seul drow, qu'il approcha sans crainte, espérant que Vierna avait promis des tortures inouïes à quiconque lui volerait son sacrifice : un espoir qui fut confirmé quand il se retourna et vit la prêtresse arrêter d'une main Jarlaxle, qui tenait déjà du bout des doigts une dague prête à être lancée.

Aussi agile qu'un chat, le soldat qui se dressait devant le fugitif esquissa le geste de le frapper de la poignée de son arme mais Drizzt, plus vif encore, leva brusquement les mains, si bien que les liens qui lui entravaient les poignets accrochèrent la main du soldat et rendirent ainsi son épée, surélevée, inoffensive. Il le percuta de plein fouet et, le genou levé, il toucha à hauteur de l'abdomen son adversaire, qui se plia en deux. Sans perdre davantage de temps, il l'écarta et le poussa en direction d'un autre soldat et d'Entreri, qui se précipitaient.

Drizzt suivit une brève courbe et plongea dans un autre couloir, parvenant à peine à distancer ses poursuivants. Ceux-ci se trouvaient à vrai dire si près de lui que, lorsqu'il s'engagea dans le boyau suivant, il entendit un carreau heurter la paroi.

Pis encore, le rôdeur aperçut d'autres silhouettes se glisser par les ouvertures latérales du tunnel. Seuls sept elfes noirs l'avaient escorté dans le couloir mais il savait qu'ils étaient deux fois plus nombreux à avoir accompagné Vierna, sans parler de la bande plus fournie qu'ils avaient quittée peu de temps auparavant. Il devinait que les soldats manquants étaient tous

lancés, ils le contournaient et exploraient d'autres voies, d'où ils envoyaient par codes muets des rapports sur les itinéraires à suivre.

Il aborda un nouveau tournant, puis un autre, orienté dans la direction opposée, avant d'escalader une paroi de faible hauteur et de maudire le sort quand il se rendit compte que le couloir dans lequel il avait atterri redescendait vers le niveau précédent.

Au détour d'un autre virage, il vit un éclat de chaleur briller de façon violente et devina qu'il s'agissait d'un miroir à signaux, un plateau métallique chauffé par de la magie d'un côté et dont les elfes noirs se servaient pour transmettre des informations. Il se faufila dans un nouveau passage, sans ignorer que les mailles du filet se resserraient sur lui et que sa tentative était vouée à l'échec.

C'est alors que le drider se dressa devant lui.

Il éprouva alors une répugnance totale et recula, malgré les dangers qu'il savait trouver derrière lui. Voir son frère dans un tel état ! Le torse gonflé de Dinin évoluait en harmonie avec les huit pattes qui piquaient le sol, le visage réduit à un masque impassible.

Drizzt calma ses émotions bouillonnantes, son envie de hurler, et se mit à chercher une façon efficace de passer cet obstacle. Dinin agitait ses deux haches, orientées de leur côté le plus épais, tandis que ses huit membres inférieurs donnaient des coups, ce qui ne laissait aucune ouverture nette au fuyard.

Celui-ci n'avait pas le choix ; il fit demi-tour, dans l'intention de s'enfuir par l'autre côté. Vierna, Jarlaxle et Entreri l'accueillirent alors au détour de la courbe suivante.

Ils s'exprimaient à voix basse en langue commune. Entreri insista à propos du fait de régler ses comptes, puis il parut changer d'avis.

Vierna avança, son fouet terminé par les cinq têtes de serpents vivants secoué avec agressivité devant elle.

— Tu retrouveras ta liberté si tu me domines, provoqua-t-elle en langue drow, avant de jeter *Scintillante* aux pieds de son frère.

La prêtresse attaqua quand Drizzt tendit la main vers son

arme. Ayant anticipé ce geste, il recula peu avant d'atteindre son cimenterre, qu'il dut laisser hors de portée.

Le drider se précipita en avant et abattit sa hache sur l'épaule de l'elfe noir, qui fut renvoyé vers Vierna. Le rôdeur n'avait plus le choix désormais ; il plongea la tête la première vers sa lame, qu'il effleura à peine des doigts.

Des crocs de serpents plongèrent dans son poignet, une autre morsure le surprit sur l'avant-bras, puis trois autres l'atteignirent sur le visage et l'autre main, qui serrait, faible protection, celle qui empoignait *Scintillante*. La piqûre des morsures était certes brutale mais ce fut le poison qu'elles déversaient, encore plus insidieux, qui eut raison de Drizzt. Il pensait tenir son cimenterre en main, sans en être certain car ses doigts engourdis ne ressentaient plus le métal de l'arme.

L'impitoyable fouet de Vierna frappa une nouvelle fois et ses cinq têtes mordirent avec avidité la chair de leur cible, diffusant ainsi des vagues de torpeur dans cet être meurtri. La cruelle prêtresse d'une déesse qui l'était tout autant frappa le prisonnier à une dizaine de reprises, le visage déformé par un rictus de jubilation totale et maléfique.

Drizzt, qui s'accrochait avec obstination à sa conscience, la regardait avec un mépris absolu qui ne faisait qu'encourager Vierna qui l'aurait battu à mort si Jarlaxle et surtout Entreri, ne s'étaient portés à sa hauteur afin de la calmer.

Pour Drizzt, le corps torturé et tout espoir de survie depuis longtemps envolé, cela ressemblait à peine à un sursis.

* * *

— Aaaah ! gémit Bruenor. Mes nains !

La réaction de Gaspard Pointepique devant l'épouvantable spectacle des sept nains massacrés fut encore plus impressionnante. Le guerroyeur effréné tituba jusqu'à la paroi du tunnel, sur laquelle il commença à donner des coups de tête. Il se serait sans aucun doute assommé si Cobble ne lui avait pas discrètement rappelé que ses martèlements pouvaient être entendus à un kilomètre de distance.

— Tués vite et proprement, commenta Catti-Brie, qui tentait

de rester lucide et interpréter ce nouvel indice.

— Entreri, gronda Bruenor.

— D'après nos suppositions, s'il arbore réellement le visage et le corps de Régis, ces nains ont été portés disparus avant qu'il entre dans ces tunnels, fit remarquer la jeune femme. On dirait que l'assassin est venu avec des complices.

La vision du petit carreau d'arbalète flottait dans son esprit mais elle espérait que son hypothèse ne serait pas confirmée.

— Des complices qui seront des complices morts quand mes mains se refermeront sur leurs gorges de meurtriers ! assura Bruenor, avant de poser un genou à terre et de se pencher sur un nain tué qui avait été un ami proche.

Ne supportant plus cette vision d'horreur, Catti-Brie détourna le regard et avisa Wulfgar, resté silencieux, une torche en main.

L'air renfrogné qu'il lui adressa la prit par surprise.

— Eh bien, exprime-toi ! lui dit-elle, après l'avoir considéré un moment, de plus en plus gênée par son regard tenace.

— Tu n'aurais pas dû descendre ici, répondit calmement le barbare.

— Drizzt n'est pas mon ami, peut-être ?

Elle fut encore étonnée par la grimace de fureur explosive qui se dessina sur le visage de Wulfgar quand elle évoqua l'elfe noir.

— Oh ! C'est ton ami, je n'en doute pas, répondit-il sur un ton venimeux. Mais tu es sur le point de devenir ma femme. Tu ne devrais pas te trouver dans cet endroit dangereux.

Catti-Brie n'en crut pas ses oreilles, profondément indignée, et écarquilla les yeux, qui reflétaient l'éclat de la torche comme si quelque feu intérieur y brûlait.

— C'est pas à toi d'le décider ! s'écria-t-elle, si fort que Cobble et Bruenor échangèrent un regard inquiet.

Le roi nain se redressa et s'éloigna de son ami décédé pour s'approcher de sa fille.

— Tu vas devenir ma femme ! rappela Wulfgar sur le même ton.

La jeune femme résolue ne broncha pas, elle ne cilla pas, et son regard déterminé fit reculer le barbare d'un pas, ce qui la fit

presque sourire, malgré sa fureur ; le géant commençait enfin à comprendre.

— Tu ne devrais pas être ici, répéta-t-il avec une force renouvelée.

— Dans ce cas, retourne à Calmepierre, rétorqua Catti-Brie, un doigt sur la poitrine massive de Wulfgar. Parce que si tu penses que j'dois pas être ici pour aider à retrouver Drizzt, tu peux pas t'prétendre un ami du rôdeur !

— Pas autant que toi ! répliqua le barbare, les yeux brillants de colère, le visage tordu et un poing serré le long du corps.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda Catti-Brie, sincèrement perturbée par cette histoire, les paroles déraisonnables et le comportement changeant de Wulfgar.

Bruenor en avait assez entendu. Il s'immisça entre les deux jeunes gens et repoussa doucement sa fille avant de regarder droit dans les yeux le barbare qu'il avait considéré comme son fils.

— *Qu'est-ce que tu racontes, mon garçon ? questionna-t-il en essayant de conserver son calme, même s'il ne désirait en cet instant rien tant que frapper la bouche trop bavarde de Wulfgar.*

Le colosse ne regarda même pas le roi nain, robuste mais petit, et pointa un doigt accusateur sur Catti-Brie.

— Combien de fois le drow et toi vous êtes-vous embrassés ? beugla-t-il.

Catti-Brie en tomba presque à la renverse.

— Quoi ? s'exclama-t-elle. Tu as perdu la raison ! Je n'ai jamais...

— Tu mens ! hurla Wulfgar.

— Tais-toi, bon sang ! brailla Bruenor en brandissant son énorme hache, qu'il abattit aussitôt.

Wulfgar fut contraint de bondir en arrière et il se heurta contre la paroi du tunnel, puis il dut plonger sur le côté pour éviter un deuxième assaut. Il essaya de bloquer Bruenor avec la torche mais, d'un coup, celui-ci l'arracha de sa main. Wulfgar tenta de s'emparer de *Crocs de l'égide*, qu'il avait glissé sous son sac à dos quand ils avaient découvert les cadavres des nains, mais Bruenor s'acharnait sur lui. Sans jamais véritablement le

frapper, il le forçait à se baisser, à esquiver et à se heurter aux solides murs de pierre.

— Laisse-moi tuer en ton nom, mon roi ! s'écria Gaspard qui, se méprenant sur les intentions de Bruenor, s'était précipité.

— N'avance pas ! rugit le roi nain à l'adresse du guerroyeur effréné, avec une force dans la voix qui impressionna tout le monde, Pointepique compris, avant de revenir au barbare.

» Ça fait des semaines que j'supporte tes actes stupides et j'ai plus d'temps à t'consacrer ! Tu nous dis c'qui te hérisse le poil ici et maintenant ou tu fermes ta stupide bouche jusqu'à c'qu'on retrouve Drizzt et qu'on soit sortis d'ces tunnels puants !

— J'ai essayé de rester calme, expliqua Wulfgar, toujours à genoux et évitant les dangereux coups du nain, ce qui donnait à ses mots l'allure d'une supplique. Mais je ne peux pas tolérer les insultes faites à mon honneur ! (Comme s'il venait de prendre conscience de sa position de soumission, le fier barbare bondit sur ses pieds.) Drizzt a rencontré Catti-Brie avant le retour du drow à Castelmithral !

— Qui t'a dit ça ? intervint la jeune femme.

— Régis ! Il m'a aussi précisé que votre rencontre n'avait pas contenu que des paroles !

— C'est un mensonge !

Wulfgar s'apprêtait à répliquer avec la même énergie quand il remarqua le large sourire de Bruenor, qui ne tarda pas à lâcher un rire moqueur en laissant tomber la tête de sa hache à terre. Les deux mains sur les hanches, le roi nain secoua la tête d'incrédulité.

— Quel idiot..., grommela-t-il. Et si tu t'servais d'autre chose que d'tes muscles et réfléchissais à c'que tu viens d'dire ? On est ici parce qu'on pense que Régis n'est pas Régis !

Wulfgar grimaça de confusion, songeant pour la première fois aux accusations légères du halfelin à la lumière des récentes découvertes.

— Si tu t'sens aussi stupide que t'en as l'air, alors tu ressens c'que tu mérites, lâcha sèchement Bruenor.

Cette révélation soudaine frappa le jeune homme aussi sûrement qu'aurait pu le faire la hache de son père. Combien de fois Régis lui avait-il parlé seul à seul ces derniers jours ? Il se

demandea également avec le plus grand soin de quoi ils avaient alors parlé. Pour la première fois, peut-être, Wulfgar comprit pleinement ce qu'il avait fait dans sa chambre contre le drow, il se rendit compte qu'il aurait tué Drizzt si celui-ci ne l'avait pas emporté.

— Le halfelin... Artémis Entreri a essayé de se servir de moi pour mener à bien ses plans diaboliques, dit-il, tandis qu'il se remémorait une myriade tournoyante de reflets étincelants, les facettes d'une pierre précieuse qui l'invitait dans ses profondeurs. Il a utilisé son pendentif sur moi... Je n'en suis pas certain mais je crois m'en souvenir... Je crois qu'il s'est servi de...

— Sois en sûr ! dit Bruenor. J'te connais depuis longtemps, mon gars, et j't'ai jamais vu t'comporter de façon aussi stupide. Moi pareil, d'ailleurs. Envoyer le halfelin seul avec Drizzt dans cette région inconnue !

— Entreri a essayé de me faire tuer Drizzt, poursuivit le géant, qui essayait de comprendre le tout.

— Il a essayé de pousser Drizzt à te tuer, tu veux dire, corrigea Bruenor.

Catti-Brie lâcha un petit rire, incapable de réprimer le plaisir et la reconnaissance qu'elle éprouvait en voyant son père remettre à sa place le barbare imbu de lui-même.

Wulfgar lui jeta un regard mauvais par-dessus l'épaule de Bruenor.

— Tu as bien rencontré le drow, affirma-t-il.

— C'est moi qu'ça regarde, répondit la jeune femme, sans céder face à la jalousie persistante de Wulfgar.

La tension s'accrut de nouveau ; il n'échappait pas à Catti-Brie que, si les révélations à propos de Régis avaient ôté un peu de mordant aux grognements du barbare, cet homme protecteur ne souhaitait toujours pas la voir en ce lieu, il refusait que sa promise se trouve dans une situation dangereuse. Entêtée et fière, Catti-Brie se sentait davantage vexée qu'autre chose.

Elle n'eut cependant pas l'occasion de libérer sa fureur car Cobble se précipita vers eux en leur intimant de se taire. Ce n'est qu'alors que Bruenor et ses compagnons remarquèrent l'absence de Gaspard.

— Du bruit ! leur dit le prêtre à voix basse. Un peu plus loin, dans les profondeurs des tunnels. Prions Moradin que ce qui se trouve là-bas n'ait pas entendu les échos de notre propre stupidité !

Catti-Brie posa les yeux sur les nains assassinés, puis vit Wulfgar agir de même. Elle sut alors que, comme elle, il lui revenait à l'esprit que Drizzt courait un sérieux danger. Leur dispute lui parut soudain si insignifiante qu'elle en éprouva de la honte.

Percevant son désarroi, Bruenor s'approcha d'elle et lui passa un bras sur les épaules.

— Fallait qu'ce soit dit, lui expliqua-t-il d'un ton réconfortant. Fallait qu'ça sorte et qu'ce soit clarifié avant qu'le combat commence.

Catti-Brie hocha la tête et se prit à espérer que l'affrontement, s'il devait avoir lieu, débuterait sans tarder.

Elle espérait également, de tout son cœur, que la prochaine bataille ne serait pas menée afin de venger la mort de Drizzt Do'Urden.

13

Serment brisé

Une unique torche brûlait. Drizzt comprit qu'il s'agissait là de l'une des modalités du contrat ; Entreri n'était probablement pas encore suffisamment accoutumé à sa vision nocturne récemment acquise pour l'affronter sans aucune source lumineuse.

Quand ses yeux se furent adaptés au spectre visible, Drizzt étudia du regard la pièce, de taille moyenne. Si ses parois et son plafond semblaient de facture plutôt naturelle, avec des arches et des angles saillants, ainsi que de petites stalactites, cet endroit comprenait aussi deux portes en bois, récemment construites, et d'après Drizzt, très probablement conçues par Vierna selon le contrat passé avec Entreri. Un soldat drow était posté de chaque côté de ces ouvertures, tandis qu'un troisième se tenait entre ses deux collègues, devant chaque sortie.

Douze elfes noirs étaient désormais présents dans la cavité, en y incluant Vierna et Jarlaxle. Quant au drider, il n'était visible nulle part. Alors qu'Entreri s'entretenait avec Vierna, celle-ci lui donna la ceinture sur laquelle étaient accrochés les deux cimeterres de Drizzt.

Il y avait également sur la paroi du fond de cette pièce une étrange niche, profonde d'un seul pas et dont la saillie, qui arrivait à hauteur de hanche, était recouverte d'une étoffe sur laquelle un soldat, épée et dague dégainées, était appuyé.

Un puits ? se demanda Drizzt.

Entreri avait dit que c'était ici que les elfes noirs et lui se sépareraient, toutefois Drizzt doutait que l'assassin, une fois son

affaire conclue, ait l'intention de repartir par le chemin qu'ils avaient suivi à l'aller et donc se rapprocher de Castelmithral. La deuxième porte étant la seule autre issue apparente, cette couverture dissimulait peut-être un accès donnant sur les tunnels libres et sinueux de la sombre Outreterre.

Vierna prononça quelques mots que Drizzt ne saisit pas, puis Entreri s'approcha de lui avec ses armes. Un soldat se plaça derrière le prisonnier et dénoua ses liens, ce qui lui permit de lentement ramener ses mains devant lui, les épaules douloureuses après une si longue période dans cette position désagréable et se ressentant encore des coups brutaux portés par Vierna.

Entreri lâcha la ceinture aux pieds de Drizzt et recula prudemment d'un pas. L'elfe noir considéra ses armes d'un air étonné, incertain quant à la marche à suivre.

— Ramasse-les, lui ordonna Entreri.

— Pourquoi ?

La question parut faire l'effet d'une gifle sur l'assassin, qui se renfrognna brusquement, l'espace d'une seconde, avant de reprendre son expression typiquement dénuée d'émotions.

— Pour que nous connaissons la vérité, répondit-il.

— Je connais la vérité, dit tranquillement Drizzt. Tu cherches à la déformer afin de continuer à dissimuler, même à tes propres yeux, la folie de ta misérable existence.

— Ramasse-les ou je te tue immédiatement, gronda l'assassin.

Drizzt savait que cette menace était creuse. Entreri ne le tuerait pas, pas avant d'avoir essayé de se venger au cours d'un combat à la loyale. Malgré cela, si cet homme essayait de le frapper pour le tuer, le drow était persuadé que Vierna interviendrait. Il était trop important pour elle ; les sacrifices consentis à la Reine Araignée n'étaient pas aisément acceptés s'ils n'étaient pas offerts par une prêtresse drow.

Drizzt se baissa enfin et récupéra ses armes, puis il se sentit plus en sécurité quand il eut raccroché sa ceinture. Il savait que ses chances étaient nulles en ce lieu, qu'il porte ou non les cimeterres, mais il avait suffisamment d'expérience pour savoir que les occasions étaient fugaces et survenaient souvent lorsque

l'on s'y attendait le moins.

Entreri dégaina son épée effilée et sa dague incrustée de pierres précieuses, puis il se ramassa sur lui-même, ses fines lèvres élargies en un sourire impatient.

Imperturbable, Drizzt n'avait pas bougé, les épaules tombantes et les cimenterres toujours dans leurs fourreaux.

L'épée de l'assassin fendit l'air et vint érafler le bout du nez de l'elfe noir, qui fut contraint de pencher la tête sur le côté. Avec désinvolture, Drizzt fit pression de l'index et du pouce sur le sang qui s'était mis à couler.

— Lâche ! provoqua Entreri, qui feignit une botte en avant sans cesser de tourner autour de son adversaire.

Loin d'être perturbé par cette ridicule insulte, Drizzt pivota afin de garder l'assassin en face de lui.

— Allons, Drizzt Do'Urden, intervint Jarlaxle, qui s'attira ainsi les regards des combattants. Tu es certes perdu à présent, mais n'éprouverais-tu pas de plaisir à tuer cet humain, cet homme qui t'a causé tant de torts, à toi ainsi qu'à tes amis ?

— Qu'as-tu à perdre ? demanda Entreri. Je ne peux pas te tuer, seulement te vaincre : tel est mon arrangement avec ta sœur. Mais toi, tu peux me tuer. Vierna ne s'y opposerait certainement pas, elle serait même sans doute amusée par la perte d'une simple vie humaine.

Drizzt demeura impassible. Il n'avait rien à perdre, prétendaient-ils. Ils ne comprenaient apparemment pas que Drizzt Do'Urden ne se battait pas quand il n'avait rien à perdre mais quand il avait à y gagner, uniquement quand la situation l'exigeait.

— Dégaine tes armes, je t'en prie, ajouta Jarlaxle. Ta réputation est immense, j'aimerais tant te voir à l'œuvre et constater que tu es véritablement le meilleur des élèves de Zaknaféin.

Drizzt, qui essayait de conserver son calme et de s'accrocher à ses principes, ne put réprimer un rictus en entendant prononcer le nom de son père décédé, dont on disait qu'il était le meilleur maître d'armes à avoir jamais brandi une épée à Menzoberranzan. Malgré ses propres convictions, l'elfe noir fit jaillir ses cimenterres, la lueur bleutée et furieuse de *Scintillante*

réflétant parfaitement la colère grandissante qu'il était incapable de tout à fait juguler.

Entreri se lança soudain, avec violence, et Drizzt réagit suivant ses réflexes de guerrier, ses cimeterres claquaient contre l'épée et la dague et parèrent chaque assaut. Avant même d'en prendre conscience et uniquement guidé par son instinct, Drizzt passa à l'offensive ; il se mit à tourner sur lui-même, tandis que ses lames voletaient autour de lui comme les extrémités d'une hélice, visant à chaque tour un point différent de son adversaire, à une hauteur et selon un angle qui variaient systématiquement.

Perturbé par ce numéro inhabituel, Entreri manqua alors ses parades mais ses pieds vifs le maintinrent hors de portée.

— Toujours surprenant..., reconnut-il, la mine sévère, non sans lâcher une grimace de jalouse quand il remarqua les soupirs et commentaires approbateurs des elfes noirs alignés dans la pièce. (Drizzt arrêta de tourner et se retrouva parfaitement en face de son ennemi, lames baissées et prêtes à bondir.) Joli mais inefficace !

Sur ces mots criés, Entreri se rua en avant, l'épée près du sol et la dague levée. Drizzt pivota en diagonale, une de ses lames fit dévier l'épée et l'autre forma une barrière que l'arme incrustée de bijoux ne parvint pas à traverser alors qu'elle attaquait d'une hauteur dangereuse.

La main de l'assassin qui maniait cette dague suivait un circuit compliqué (le drow remarqua qu'il faisait passer la lame sur ses doigts) pendant que son épée plongeait en avant ici ou là afin de distraire l'elfe.

Comme c'était prévisible, cette main surgit bas sur le côté et lâcha la dague un court instant.

Avec un bruit de marteau s'écrasant sur du métal, *Scintillante* croisa la trajectoire de l'arme et l'envoya de l'autre côté de la cavité.

— Bien joué ! félicita Jarlaxle.

Entreri recula et marqua également son approbation sincère d'un hochement de tête. Désormais muni de sa seule épée, l'assassin s'approcha avec davantage de prudence, avant de lancer un assaut mesuré.

Sa surprise fut totale quand Drizzt ne dévia pas son arme et échoua, non pas une fois mais à deux reprises, dans ses tentatives de dévier la lame, qui traversa les défenses des cimenterres. L'épée se dégagea vivement, sans avoir atteint sa cible vulnérable. Entreri se lança de nouveau, simula une attaque frontale avant de retirer son arme et de la faire plonger sur le côté.

Il avait débordé Drizzt, il aurait pu lui déchirer l'épaule, ou le cou, grâce à cette simple feinte ! Le sourire entendu du drow le calma net. Il tourna son épée de son côté non tranchant et la fit claquer sur l'épaule de son adversaire, sans lui infliger de réel dommage.

Drizzt l'avait laissé faire en ces deux occasions et ridiculisait désormais le combat tant souhaité en faisant semblant de ne pas parvenir à se défendre !

Entreri voulut hurler ses protestations et mettre les autres elfes noirs au courant du jeu du prisonnier. Il décida finalement que cet affrontement était trop personnel, qu'il devait être réglé entre Drizzt et lui et non pas par une éventuelle intervention de Vierna ou Jarlaxle.

— Je te tenais, se vanta-t-il en s'exprimant dans la langue rocailleuse des nains, dans l'espoir que les drows qui l'entouraient, Drizzt excepté, bien entendu, ne le comprendraient pas.

— Tu aurais dû m'achever, alors, répondit calmement Drizzt, cette fois en commun de la surface et malgré sa maîtrise parfaite de la langue naine.

Il n'offrirait pas à Entreri la satisfaction de placer ce combat sur un terrain personnel, il le maintiendrait ouvert aux yeux des ennemis présents et le ridiculiserait par ses actes.

— Tu aurais dû mieux te battre, rétorqua l'assassin en revenant à la langue commune. Au nom de ton ami halfelin si ce n'est pas pour toi. Si tu me tues, alors Régis sera libre, mais si je sors d'ici...

Il laissa sa menace planer dans les airs mais elle perdit de sa portée quand Drizzt s'en moqua d'un rire évident.

— Régis est mort, dit le rôdeur. Ou il le sera bientôt, quelle que soit l'issue de notre combat.

— Non..., commença Entreri.

— Si, l'interrompit le drow. Je te connais suffisamment pour ne pas tomber dans tes éternels mensonges. Tu as trop été aveuglé par ta rage, tu n'as pas anticipé chaque possibilité.

Entreri se fendit une nouvelle fois, nettement et sans fausses offensives susceptibles de révéler cette comédie aux elfes noirs rassemblés.

— Il est mort, répéta Drizzt.

C'était là autant une question qu'une affirmation.

— À ton avis ? lança Entreri sur un ton hargneux qui rendait la réponse évidente.

Drizzt comprit le changement de tactique de son adversaire, qui essayait à présent de l'enrager, de le pousser à se battre de colère.

Il ne réagit pas et assena quelques molles offensives que l'assassin n'eut aucun mal à parer et aurait pu contrer avec un effet dévastateur s'il l'avait désiré.

Quand Vierna et Jarlaxle se mirent à échanger des murmures, Drizzt, songeant qu'ils pouvaient se lasser de ce numéro, repartit à l'assaut avec davantage de vigueur, malgré ses coups toujours dosés et inefficaces. Entreri lui adressa un signe de tête, léger mais ferme, afin de lui indiquer qu'il commençait à comprendre. Le jeu, les subtils communications et échanges sous-jacents, prenait un tour personnel et Drizzt souhaitait aussi peu que son ennemi une intervention de Vierna.

— Tu savoureras ta victoire, promit Entreri de façon surprenante et avec emphase.

— Je n'y gagnerai rien, répondit Drizzt, réaction à laquelle l'assassin devait s'attendre de toute évidence.

Il désirait ardemment remporter ce combat, il le désirait d'autant plus que son adversaire semblait ne pas s'en soucier. Celui-ci savait tout de même qu'Entreri n'était pas idiot et que, si leurs talents de combattants étaient équivalents, leurs motivations étaient diamétralement opposées. Entreri lutterait de toutes ses forces contre Drizzt uniquement pour prouver quelque chose, tandis que l'elfe était honnêtement convaincu de ne rien avoir à prouver, pas à l'assassin.

Les ratés de Drizzt au cours de ce combat ne relevaient pas

du bluff, ce qu'Entreri ne souhaitait pas davantage. Le drow perdrait et se délecterait d'autant plus en ne lui offrant pas la joie d'une victoire à la loyale.

En outre, comme le révélaient désormais ses actes, l'assassin n'était pas tout à fait surpris par la tournure des événements.

— Ta dernière chance, provoqua-t-il. Séparons-nous ici. Je pars par la porte du fond et les drows *redescendent* dans leur sombre monde.

Les yeux violets de Drizzt se posèrent un instant sur la niche latérale, mouvement qui révéla à Entreri qu'il n'avait pas manqué l'accentuation du mot « *redescendent* » ni l'évidente référence à l'issue recouverte par l'étoffe.

Entreri roula soudain sur le côté, s'étant suffisamment approché de sa dague perdue pour la récupérer. C'était une manœuvre risquée, une fois de plus un geste révélateur pour son adversaire. En effet, Drizzt se défendant si faiblement, Entreri n'avait aucun besoin de prendre le risque de ramasser son arme.

— Pourrai-je renommer ta panthère ? demanda-t-il.

Il pivota afin de dévoiler, dans une grande bourse accrochée à sa ceinture, la statuette noire dont on devinait la forme.

Puis il se fendit violemment et en un éclair d'une botte à quatre frappes, dont chacune aurait pu atteindre Drizzt s'ils les avaient appuyées.

— Approche ! dit-il à haute voix. Tu peux te battre mieux que ça ! J'ai trop de fois observé tes talents, jusque dans ces tunnels, pour croire que tu puisses être si facilement vaincu !

Drizzt, tout d'abord surpris qu'Entreri ait si clairement dévoilé leur communication privée, comprit que Vierna et les autres n'avaient alors probablement pas deviné qu'il ne luttait pas de toutes ses forces. Ce commentaire restait tout de même étonnant... puis il comprit peu à peu la signification cachée des paroles de l'assassin. Celui-ci venait d'évoquer leurs combats passés dans ces tunnels, or ces affrontements ne les avaient pas vus s'opposer l'un à l'autre. En cette occasion inhabituelle, Drizzt Do'Urden et Artémis Entreri avaient combattu ensemble, côte à côte et dos contre dos, suivant la simple volonté de survivre face à un ennemi commun.

Ces événements allaient-ils se reproduire, ici et maintenant ? Entreri désirait-il un combat honnête contre Drizzt au point de lui proposer de l'aider à se défaire de Vierna et sa bande ? Si les choses se déroulaient ainsi, et s'ils l'emportaient, alors n'importe quel combat entre les deux adversaires offrirait à coup sûr quelque chose à gagner à Drizzt, une raison de se battre de tout son cœur. Si, ensemble, Entreri et lui sortaient vainqueurs ou parvenaient à s'enfuir, les oppositions à venir entre eux feraient miroiter la liberté de Drizzt devant ses yeux, avec le seul Artémis Entreri sur son chemin.

— Tempus !

Ce cri sortit les deux combattants de leurs pensées et les contraignit à réagir devant ce qui n'allait pas manquer de surgir.

Ils se lancèrent en une parfaite harmonie. Drizzt fouetta les airs de ses cimenterres et l'assassin abaissa ses défenses et, tout en reculant, il pivota de façon à faire saillir la bourse qu'il portait à la ceinture. *Scintillante* trancha proprement le petit sac et la figurine de la panthère enchantée tomba sur le sol.

La porte, cette même porte par laquelle ils étaient entrés dans cette cavité, explosa sous le poids de *Crocs de l'égide* lancé, si bien que le drow posté devant l'ouverture fut écrasé par les débris.

D'instinct, Drizzt eut dans un premier temps envie de se précipiter sur la porte pour retrouver ses amis, hélas cette éventualité était rendue impossible par la présence des nombreux elfes noirs qui s'agitaient. L'autre issue n'offrait guère d'espoir non plus ; elle s'était en effet ouverte dès le début de l'assaut sur le drider Dinin, suivi par d'autres drows.

La petite salle fut soudain illuminée de lumière magique, tandis que des cris jaillissaient de tous côtés. Une flèche au sillage argenté traversa en grésillant la porte défoncée et toucha le même elfe alors qu'il se relevait. Le malheureux fut catapulté contre le mur du fond, sur lequel il fut cloué, la flèche plantée dans le torse.

— Guenhwvar !

Drizzt ne pouvait attendre pour vérifier si son appel avait été entendu par la panthère ; il ne pouvait plus rien attendre. Il se précipita sur la niche et l'unique drow placé à cet endroit,

surpris, redressa ses armes en un mouvement de défense.

Vierna se mit à hurler, Drizzt sentit une dague percer sa large cape flottante et devina qu'elle était désormais suspendue à quelques centimètres de sa cuisse. Il courut droit devant lui et baissa l'épaule au dernier moment, comme s'il avait l'intention de plonger sur le côté.

Le garde drow s'abaissa également mais Drizzt se redressa avant son adversaire et abattit ses cimeterres à hauteur du cou de ce dernier.

Le soldat ne fut pas assez rapide pour lever son épée et son poignard et dévier l'attaque aussi fulgurante que l'éclair, il ne put stopper son élan et plonger de côté pour éviter d'être touché.

Les armes affûtées de Drizzt lui tranchèrent la gorge.

L'elfe renégat grimaça et retira ses lames ensanglantées avant de plonger la tête la première sur l'étoffe, espérant qu'elle cachait effectivement une issue et qu'il s'agissait d'un tunnel incliné et non pas d'un puits à la verticale.

14

SURCLASSÉS

Gaspard Pointepique filait à toutes jambes le long d'un passage secondaire qui courait parallèlement et cinq mètres sur la droite du tunnel où il avait quitté ses compagnons pour opérer une prudente manœuvre de contournement. Il entendit l'explosion de la porte sous l'impact du marteau de guerre, le grésillement des flèches de Catti-Brie, ainsi que des cris provenant de différents endroits, parmi lesquels un ou deux grognements, ce qui le fit maudire le sort d'être tenu éloigné des réjouissances.

Une torche brandie devant lui, le guerroyeur effréné suivit en toute hâte un virage sur la gauche, espérant retrouver les autres avant la fin du combat. Puis il s'arrêta net à la vue d'une étrange silhouette, apparemment aussi surprise que lui par cette rencontre.

— *Hé ! C'est toi, le drow domestique de Bruenor ? demanda-t-il.*

Gaspard vit la main gracieuse de l'elfe noir se dresser, puis il entendit un « clic » quand l'arbalète de poing tira. Le carreau s'écrasa sur l'armure robuste du nain et se glissa par l'une des nombreuses fentes qu'elles comprenaient, ce qui déclencha un filet de sang sur l'épaule de Pointepique.

— On dirait qu'non ! s'écria celui-ci, ravi, en ponctuant ses mots par une charge sauvage tout en se débarrassant de la torche.

Il baissa ensuite la tête de façon à placer la pointe de son casque devant lui. Stupéfait par l'agressivité pure de cet assaut,

l'elfe noir tâtonna afin de dégainer son épée.

Bien que ne discernant pas grand-chose, Gaspard s'attendait à une telle défense, aussi donna-t-il des coups de tête d'un côté et de l'autre quand il approcha de sa cible, afin d'écartier l'épée. Il se redressa sans ralentir et se lança contre son adversaire, abasourdi, qu'il percuta sans retenue.

Ils se fracassèrent tous deux contre la paroi, le drow toujours en équilibre et maintenant Gaspard dans les airs sans savoir comment réagir face à cette attaque peu ordinaire qui avait tout d'une étreinte.

L'elfe noir libéra la main qui tenait l'épée et le nain commença simplement à secouer son armure acérée, ce qui creusa des traînées sur le torse de son adversaire. Ce dernier se tortilla désespérément, ce qui ne fit qu'accentuer l'attaque saccadée du guerroyeur. Gaspard dégagea un bras et se mit à frapper avec violence, les pointes de ses gantelets perçant des trous dans la peau lisse et noire. Il donna des coups de genou et de coude, il mordit le nez du drow, puis le frappa sur le flanc.

— Aaaaaaargh !

Le hurlement de rage jaillit du ventre de Pointepique et résonna de façon irrégulière sur ses lèvres qui claquaient, tandis qu'il frappait encore furieusement. Il sentit alors la chaleur du flot de sang de son ennemi, sensation qui ne fit que le porter, lui, le guerroyeur effréné le plus acharné, vers des sommets de féroce.

— Aaaaaaargh !

Le drow s'affaissa et Gaspard se jucha dessus, toujours aussi agité. Au bout de quelques instants, l'elfe noir cessa de bouger mais son agresseur ne s'interrompit pas.

— Espèce d'elfe sournois ! rugit-il en écrasant son front sur le visage du blessé.

Avec son armure coupante et ses pointes, le guerroyeur mit littéralement en morceaux le malheureux drow.

Enfin, il le lâcha et se rétablit d'un bond sur ses pieds, puis il cala le corps flasque en position assise et l'abandonna ainsi affaissé contre le mur. Une douleur dans le dos le fit tout de même se rendre compte que le drow avait dû le toucher au moins une fois. Plus inquiétant, un certain engourdissement se

propageait dans son bras à mesure que le poison du carreau d'arbalète faisait effet. Une fois de plus saisi par une fureur noire, il baissa la tête, frappa d'une botte les dalles à plusieurs reprises pour prendre son élan, puis se précipita en avant et éventra son adversaire déjà mort.

Quand le guerroyeur se retira, l'elfe s'effondra, tandis que du sang chaud se répandait sur son torse déchiqueté.

— J'espère qu't'étais pas le drow domestique de Bruenor, se dit Gaspard, qui songea soudain que cet incident pouvait se révéler une grave erreur. Bah ! On peut plus rien pour lui maintenant !

* * *

Alors qu'il guettait, à l'aide de sa magie, d'éventuels pièges placés plus loin, Cobble sursauta par réflexe quand une nouvelle flèche passa par-dessus son épaule, sa lueur argentée s'estompant dans la cavité largement éclairée. Le prêtre nain se força à se concentrer sur son travail, qu'il souhaitait rapidement mener à bien afin de permettre à Bruenor et aux autres de se lancer à l'assaut.

Un carreau d'arbalète vint se planter sur sa jambe mais il ne s'inquiéta pas outre mesure de cette piqûre, qui ressemblait à celle d'un insecte, ni de son poison ; il avait dressé des enchantements qui ralentissaient les effets du produit sur son corps. Les elfes noirs pouvaient le toucher une dizaine de fois de cette façon, il ne s'endormirait pas avant des heures.

Son inspection du tunnel achevée et sans avoir repéré de pièges immédiats, Cobble appela les autres, impatients et qui se dirigeaient déjà vers lui. Quand il se retourna vers la cavité faiblement éclairée où se trouvaient les ennemis, il remarqua de curieux copeaux métalliques sur le sol.

— Du fer ? murmura-t-il.

Instinctivement, il plongea une main dans son sac rempli de cailloux magiques explosifs, puis il s'accroupit en position défensive, son autre main tendue derrière lui pour freiner ses compagnons.

Il se focalisa ensuite sur le vacarme provoqué par le tumulte

et entendit une voix drow féminine prononcer une incantation.

Horrifié, il écarquilla les yeux, puis se retourna et hurla à ses amis de s'enfuir en courant. Il essaya d'en faire autant, hélas ses petites jambes s'agitèrent tant que ses bottes glissèrent sur les dalles lisses.

Il entendait le sort drow aller crescendo.

Les copeaux de fer se muèrent instantanément en une paroi métallique qui, sans aucun support et inclinée, s'effondra sur le pauvre Cobble.

Un violent souffle se produisit quand les tonnes de fer se fracassèrent contre le sol dallé. Des jets de sang compressé jaillirent et fouettèrent les visages des trois compagnons sidérés. Mille minuscules explosions et mille étincelles éclatèrent avec un son creux sous le pan métallique écroulé.

— Cobble..., haleta Catti-Brie, consternée.

La lumière magique disparut de la cavité éloignée quand une sphère de ténèbres apparut juste devant la porte de la salle, bloquant ainsi l'extrémité du passage. Un deuxième globe d'obscurité se matérialisa ensuite devant le premier, suivi d'un troisième, qui recouvrit le bord du mur métallique.

— À l'assaut ! leur hurla Gaspard Pointepique, qui surgit derrière eux dans le tunnel et dépassa ses amis hésitants.

Une sphère de ténèbres apparut juste devant le guerroyeur effréné, qui s'arrêta net. Les unes après les autres, des arbalètes claquèrent, invisibles dans l'obscurité, projetant leurs petits projectiles piquants.

— Arrière ! cria Bruenor.

Catti-Brie décocha une autre flèche, tandis que Gaspard, touché en une dizaine d'endroits, commençait à s'affaisser sur les dalles. Wulfgar l'agrippa par la pointe de son casque et partit en courant derrière le nain à la barbe rousse.

— Drizzt..., gémit faiblement Catti-Brie.

Elle posa un genou à terre et lâcha deux autres flèches en espérant que son ami ne surgirait pas de la pièce face au danger.

Un carreau enduit de poison heurta son arc et rebondit sans dommage un peu plus loin.

Elle ne pouvait pas rester.

Elle tira une dernière flèche avant de se retourner et s'enfuir

à toutes jambes, derrière son père et les autres, s'éloignant de l'ami qu'elle était venue secourir.

* * *

Drizzt chuta de trois mètres de hauteur et s'écrasa contre la paroi en pente du puits, à la suite de quoi il fut aussitôt emporté par cette étroite voie descendante. Il serrait ses cimeterres, sa plus grande crainte étant d'en lâcher un, qui finirait par le couper en deux dans sa chute.

Il effectua un tour complet sur lui-même et parvint à replacer ses pieds devant lui, puis il se retourna involontairement sur la portion verticale suivante et fut presque assommé par le choc qui s'ensuivit.

Alors qu'il pensait reprendre le contrôle et qu'il était sur le point de se retourner une nouvelle fois, le conduit s'ouvrit en diagonale sur un couloir en contrebas. Drizzt y fut précipité mais eut la présence d'esprit de jeter ses cimeterres de chaque côté afin qu'ils épargnent son corps en pleine culbute.

Il heurta violemment le sol, roula sur le côté et percuta un rocher saillant du bas du dos.

Drizzt Do'Urden ne bougeait plus.

Il ne songeait pas à la douleur dans ses jambes, qui se changeait rapidement en engourdissement, il n'inspectait pas les nombreuses égratignures et bleus provoqués par sa chute. Il ne pensait même pas à Entreri. En cet instant, les craintes sincères que le loyal elfe noir éprouvait pour ses amis étaient elles-mêmes submergées par une idée fixe.

Il avait brisé son serment.

Quand le jeune Drizzt avait quitté Menzoberranzan, après avoir tué Masoj Hun'ett, un camarade elfe noir, il s'était juré de ne plus jamais tuer de drow. Il avait tenu cette promesse, alors même que sa famille s'était lancée à sa recherche dans l'Outreterre sauvage et quand il avait affronté sa sœur aînée. La mort de Zaknafein était alors encore fraîche dans son esprit et la volonté de tuer la maléfique Briza plus forte que tout ce qu'il avait jamais ressenti. À demi fou de chagrin et durant dix années passées à survivre dans la nature impitoyable, Drizzt

était parvenu à respecter son serment.

Jusqu'à aujourd'hui. Il avait sans le moindre doute tué le garde au sommet du puits ; ses cimenterres avaient dessiné deux fines lignes, un X parfait sur la gorge de l'elfe noir.

Il se rappela que cela n'avait été qu'un réflexe, un geste nécessaire pour fuir la bande de Vierna. Il n'avait pas provoqué la violence, il ne l'avait pas voulue, en aucune façon. Il ne pouvait pas sérieusement se reprocher d'avoir agi comme il le fallait pour échapper à l'injuste tribunal de Vierna, puis aider ses amis face à de puissants adversaires.

Drizzt ne pouvait pas sérieusement s'adresser le moindre reproche, mais il gisait là et, tandis que ses jambes meurtries retrouvaient peu à peu leurs sensations, sa conscience était incapable d'écartier la simple réalité des faits.

Il avait brisé son serment.

* * *

Bruenor les guida à l'aveuglette à travers le dédale enchevêtré des tunnels. Wulfgar le suivait de près et portait Gaspard, qui ne cessait de ronfler, et encaissait la douleur de ses coupures provoquées par l'armure hérissée de pics de son fardeau. Catti-Brie évoluait à côté de lui et, quand leurs poursuivants semblaient se rapprocher, elle s'arrêtait pour décocher une ou deux flèches.

Les boyaux retrouvèrent bientôt leur calme, si l'on exceptait les bruits du groupe : un calme trop prononcé, selon les compagnons effrayés. Ils savaient à quel point Drizzt était capable de se déplacer en silence, ils savaient que cette discrétion était un point fort de l'elfe noir.

Mais vers où fuir ? Il leur était bien difficile de se repérer dans cette région peu connue, il leur faudrait s'interrompre et prendre le temps de s'orienter avant d'être en mesure de prévoir de façon correcte comment regagner le territoire familial.

Bruenor finit par déboucher sur un petit passage latéral qui se divisait en trois, chaque boyau se divisant encore un peu plus loin. Le nain à la barbe rousse improvisa et mena ses amis à gauche, puis à droite, ce qui les conduisit dans une cavité exiguë

travaillée par les gobelins et munie d'une dalle de pierre calée à côté de l'étroit passage d'entrée. Dès qu'ils s'y furent introduits, Wulfgar poussa la dalle contre l'ouverture et s'y adossa.

— Des drows ! murmura Catti-Brie, incrédule. Comment sont-ils arrivés à Castelmithral ?

— Pourquoi, et non pas comment, rectifia Bruenor avec calme. Pourquoi les semblables de l'elfe sont-ils dans mes tunnels ? Et dans quoi avons-nous atterri cette fois ?

Une authentique expression de gravité affichée sur son visage poilu, il observa sa fille, sa Catti-Brie adorée, puis Wulfgar, le fier garçon qu'il avait contribué à transformer en un homme si formidable.

Catti-Brie n'avait pas de réponse à lui offrir. Ensemble, les compagnons avaient affronté de nombreux monstres, surmonté des obstacles inouïs, mais ils avaient aujourd'hui affaire à des elfes noirs, les tristement célèbres drows, mortels, maléfiques et qui manifestement détenaient Drizzt, si celui-ci respirait encore. Les héros avaient réagi avec rapidité et force pour sauver leur compagnon, ils avaient surpris les elfes noirs. Ils avaient pourtant été surclassés, refoulés sans avoir pu capter davantage qu'une vision fugitive d'une silhouette qui était peut-être leur ami perdu.

En quête de soutien, Catti-Brie se tourna vers Wulfgar, qui lui adressa la même expression d'impuissance que Bruenor.

Elle regarda ailleurs, n'ayant ni le temps ni l'envie de réprimander le barbare protecteur. Elle savait qu'il continuait à s'inquiéter davantage pour elle que pour lui-même, et elle ne pouvait pas le lui reprocher, mais la combattante en elle savait également que, si Wulfgar se souciait d'elle, ses yeux ne seraient pas rivés sur les dangers à venir.

Dans cette situation, elle représentait une responsabilité pour le géant, non pas en raison d'une insuffisance en termes de talents au combat ou de capacité à survivre, mais à cause de la propre faiblesse de cet homme, de son incapacité à voir en elle un allié de valeur égale.

Or avec tous ces elfes noirs qui les cernaient, ils avaient grandement besoin d'alliés !

* * *

Grâce à ses pouvoirs innés de lévitation, le soldat drow sortit du puits. Son visage se posa aussitôt sur la silhouette recroquevillée et recouverte par une épaisse cape, de l'autre côté du tunnel.

Il brandit une lourde massue et se précipita, hurlant de joie en songeant à la récompense qui lui serait certainement accordée pour avoir capturé Drizzt. Le gourdin s'abattit et résonna de façon inattendue quand il heurta la pierre placée sous la cape du fuyard.

Silencieux comme la mort, Drizzt descendit de son perchoir, au-dessus de la sortie du puits, juste derrière son adversaire.

Les yeux du drow en chasse s'ouvrirent en grand quand il comprit le subterfuge et se souvint de la présence de la pierre à cet endroit.

Drizzt songea d'abord à frapper son poursuivant avec la poignée de son cimeterre ; son cœur exigeait qu'il respecte son serment et qu'il ne prenne pas d'autre vie drow. Un coup bien placé pouvait assommer l'ennemi et le rendre inoffensif. Il pourrait ensuite l'attacher et lui subtiliser ses armes.

Si Drizzt s'était trouvé seul dans ces tunnels, s'il ne s'était agi que de fuir Vierna et Entreri, il aurait alors suivi le cri de son cœur clément. Il ne pouvait pas cependant ne pas tenir compte de ses amis restés plus haut et qui luttaient sans doute contre les ennemis qu'il avait laissés derrière lui. Il ne pouvait pas courir le risque que ce soldat, une fois remis, blesse Bruenor, Wulfgar ou Catti-Brie.

Scintillante s'abattit la pointe en avant et trancha les os noirs et le cœur de l'elfe maudit, dont l'avant du torse fut arraché, la lueur bleutée de la lame teintée de rouge.

Quand il retira le cimeterre, Drizzt Do'Urden avait encore davantage de sang sur les mains.

Il songea une nouvelle fois à ses amis en danger et serra les dents, persuadé, à défaut d'en être certain, que le sang finirait par s'en aller.

Quatrième partie

Le chat et la souris

Quel bouleversement en moi quand j'ai pour la première fois rompu mon serment le plus solennel et le plus essentiel : celui de ne jamais plus prendre la vie de l'un des miens. Douleur, sentiment d'échec, sentiment de perte, j'ai ressenti tout cela quand j'ai pris conscience de ce que mes maudits cimenterres avaient accompli.

La culpabilité s'est néanmoins rapidement estompée, non pas parce que j'en suis venu à me pardonner ce fiasco mais parce que je me suis rendu compte que mon réel échec se trouvait dans le fait d'avoir prononcé ce serment, pas dans celui de l'avoir brisé. Quand j'ai quitté ma patrie, j'ai prononcé avec l'innocence et la naïveté de la jeunesse ces mots, que je pensais alors sincèrement. J'ai cependant fini par comprendre qu'une telle promesse n'était pas réaliste, que si je choisissais de vouer ma vie à défendre les idéaux que je chérissais tant, il me serait impossible de ne pas commettre des actes que ce choix impliquait, même si l'ennemi devait prendre la forme d'elfes drows eux-mêmes.

Le fait de respecter mon serment dépendait à vrai dire simplement de situations qui échappaient totalement à mon contrôle. Si, après avoir quitté Menzoberranzan, je n'avais jamais rencontré d'elfe noir au cours d'un combat, je n'aurais alors jamais trahi ma promesse, ce qui, en fin de compte, ne m'aurait pas rendu plus honorable pour autant. Les circonstances chanceuses ne valent pas les principes stricts.

Quand il apparut que les elfes noirs menaçaient mes amis les plus chers et déclaraient la guerre à un peuple qui ne leur avait rien fait de mal, comment aurais-je pu, en bonne conscience, conserver mes cimenterres dans leurs fourreaux ? Que valait mon serment face aux vies de Bruenor, Wulfgar et Catti-Brie, ou face à celle du premier innocent venu ? Si, au cours de mes errances, j'avais été témoin d'un raid drow sur les elfes de la surface ou sur un petit village, je sais sans le moindre doute que je me serais mêlé à la bataille et que j'aurais combattu de toutes mes forces les agresseurs.

J'aurais alors ressenti le violent pincement au cœur, ce sentiment d'échec, que j'aurais ensuite chassé, comme je le fais

à présent.

Par conséquent, je ne regrette pas d'avoir brisé mon serment, même si cela m'attriste, comme toujours, d'avoir dû donner la mort. Je ne regrette pas davantage d'avoir prononcé cette promesse car ces paroles issues d'une folie de jeunesse n'ont pas provoqué de douleur. Si j'avais essayé de respecter de façon inconditionnelle cette déclaration, si j'avais retenu mes lames au nom d'une fausse fierté et si cette inaction avait eu pour conséquence la blessure d'un innocent, alors la douleur ressentie par Drizzt Do'Urdan aurait été plus profonde et ne l'aurait jamais quitté.

Il existe un autre aspect que j'ai fini par saisir au sujet de mon serment, une vérité supplémentaire dont je crois qu'elle me guide encore plus loin sur la voie que j'ai choisi de vivre. J'ai dit que je ne tuerais plus jamais d'elfe drow. J'ai lancé cette affirmation en ne connaissant que très peu de détails sur les autres races qui peuplent le vaste monde, en surface et en Outreterre, n'imaginant qu'à peine l'existence même de ces innombrables peuples. Je ne tuerai plus de drow, disais-je, mais qu'en était-il des svirfnebelins, les gnomes des profondeurs ? Ou des halfelins, des elfes ou des nains ? Et qu'en était-il des humains ?

J'ai eu l'occasion de tuer des hommes, quand le peuple de Wulfgar, les barbares, a envahi Dix-Cités. Défendre ces innocents revenait à affronter, peut-être à tuer, les agresseurs humains. Pourtant, cet acte, si déplaisant ait-il été, n'a pas le moins du monde affecté mon serment solennel, bien que la réputation de la race humaine surpasse de loin celle des elfes noirs.

Prétendre alors que je ne tuerais plus de drow, uniquement parce que eux et moi nous partageons le même héritage physique, me semble désormais une erreur, une idée raciste, tout simplement.

Placer les mérites d'un être vivant au-dessus de ceux d'un autre seulement parce que ce dernier arbore la même couleur de peau que moi déprécie mes principes. Les valeurs erronées comprises dans ce lointain serment n'ont plus leur place dans mon monde, dans ce monde immense, fait de différences

physiques et culturelles infinies. Ce sont précisément ces différences qui rendent mes voyages si passionnantes, ce sont ces différences qui peignent de nouvelles couleurs et décrivent de nouvelles formes sur le concept universel de la beauté.

Je prononce aujourd’hui un nouveau serment, issu de mon expérience et que j’assume les yeux ouverts : je ne dresserai pas mes cimenterres si ce n’est pour défendre ; pour défendre mes principes, ma vie ou celle de ceux qui ne sont pas en mesure de se défendre eux-mêmes. Je ne me battrai pas pour servir les causes de faux prophètes, pour augmenter les trésors de rois ou pour venger ma propre fierté blessée.

Face aux nombreux mercenaires cousus d’or, religieux ou non, qui estimeraient un tel serment irréaliste ou inapplicable, voire ridicule, je croise les bras sur la poitrine et je déclare avec conviction : je suis de loin plus riche que vous !

Drizzt Do’Urden

15

Place au spectacle

Silence ! Les doigts gracieux de Vierna formèrent l'ordre à plusieurs reprises dans la complexe langue des signes des drows.

Deux arbalètes de poing claquèrent quand leurs cordes s'enclenchèrent, les elfes noirs qui les maniaient accroupis, le regard braqué sur la porte détruite.

Derrière eux, de l'autre côté de la petite pièce, un léger sifflement se fit entendre ; une flèche venait de se dissoudre par magie, relâchant ainsi sa victime, qui s'affala au pied de la paroi. Dinin, le drider, s'écarta du drow abattu, ses pattes rigides martelant les dalles.

Silence !

Jarlaxle rampa jusqu'au bord de la porte éclatée et dressa l'oreille devant les ténèbres impénétrables des sphères invoquées. Il perçut un léger frottement et dégaina une dague avant de signaler aux archers de se tenir prêts.

Puis il leur ordonna de ne pas agir quand la silhouette, son éclaireur, sortit à plat ventre de l'obscurité et pénétra dans la salle.

— Ils sont partis, expliqua-t-il quand Vierna se précipita aux côtés du chef mercenaire. Un petit groupe, d'autant plus petit que l'un d'entre eux a été écrasé par votre fantastique mur.

Jarlaxle et le garde s'inclinèrent tous deux avec respect devant Vierna, qui afficha un sourire mauvais en dépit du désastre brutalement survenu.

— Et Iftuu ? s'enquit Jarlaxle, faisant référence au garde

qu'ils avaient laissé en poste dans le tunnel où les troubles avaient commencé.

— Mort, répondit l'éclaireur. Déchiré, déchiqueté...

Vierna se tourna brutalement vers Entreri.

— Que savez-vous de nos ennemis ? demanda-t-elle.

L'assassin lui jeta un regard méfiant, ayant toujours en tête les avertissements de Drizzt au sujet des alliances avec les représentants de sa race.

— Wulfgar, le géant humain, a lancé le marteau qui a brisé cette porte, répondit-il, sûr de lui, avant de baisser les yeux sur les deux corps qui refroidissaient déjà sur les dalles. Quant à ces deux-là, ils doivent leur mort à Catti-Brie, une autre humaine.

Vierna traduisit ces paroles en langue drow à l'intention de l'éclaireur.

— L'un de ces deux humains se trouvait-il sous le mur ? demanda-t-elle ensuite.

— Uniquement un nain, répondit le drow.

Entreri reconnut le mot drow qui décrivait le peuple barbu.

— Bruenor ? lâcha-t-il, de façon rhétorique, en se demandant s'ils avaient involontairement assassiné le roi de Castelmithral.

— Bruenor ? répéta Vierna sans comprendre.

— Le chef du clan Marteaudeguerre, expliqua Entreri. Demandez-lui s'il était roux.

Et l'assassin de caresser une barbe imaginaire sur son menton parfaitement rasé.

Vierna traduisit, puis revint à lui en secouant la tête.

— Il n'y avait pas de lumière. L'éclaireur ne peut pas le préciser.

Entreri se maudit intérieurement de s'être montré si stupide. Il n'arrivait pas à s'habituer à sa vision thermique, où les formes étaient indistinctes et les couleurs basées sur la chaleur sans qu'aucune teinte ne puisse se discerner.

— Ils sont partis, ce n'est plus notre problème, lui déclara la prêtresse.

— Vous les laisseriez vous échapper alors qu'ils ont tué trois des vôtres ? commença-t-il à protester, tout en devinant où ce raisonnement les mènerait, sans être certain d'apprécier cette voie.

— Quatre sont morts, rectifia Vierna, qui désigna du regard la victime de Drizzt étendue près du puits découvert.

— Ak'hafta s'est lancé à la poursuite de ton frère, se hâta d'ajouter Jarlaxle.

— Ce qui nous fait donc cinq morts, enchaîna Vierna, l'air sombre. Mon frère se trouve plus bas que nous, il devra donc de nouveau croiser notre chemin pour rejoindre ses amis.

Elle se mit à converser avec les autres drows dans leur langue natale et, bien que loin de maîtriser ce langage, Entreri comprit que la prêtresse organisait un départ par le puits, à la poursuite de Drizzt.

— Et mon contrat ? l'interrompit-il.

— Vous avez eu votre combat, répondit aussitôt Vierna. Nous vous accordons votre liberté, comme convenu.

Entreri fit mine d'être satisfait par cette réponse, suffisamment expérimenté pour deviner que le fait de montrer sa fureur n'aurait servi qu'à lui faire rejoindre les cadavres étalés par terre. Il n'était toutefois pas prêt à accepter si facilement cette perte. Il regarda avec agitation autour de lui, en quête de n'importe quel élément susceptible de modifier le contrat apparemment scellé.

Il avait jusqu'à présent parfaitement prévu les événements, à l'exception de ce détail ; dans le fracas de l'attaque, il n'avait pas réussi à plonger dans le puits derrière Drizzt. Seuls dans les boyaux inférieurs, son éternel rival et lui-même auraient eu le temps de régler leurs comptes une bonne fois pour toutes. Hélas, l'idée de se retrouver face à Drizzt pour un deuxième affrontement semblait lointaine et s'éloigner davantage chaque seconde.

L'assassin, rusé s'il en était, s'était déjà sorti de situations autrement fâcheuses que celle-là. *Sauf que, aujourd'hui, j'ai affaire à des elfes noirs, maîtres en matière de complots*, se rappela-t-il avec prudence.

* * *

— Chut ! siffla Bruenor à l'adresse de Wulfgar et Catti-Brie, même si c'était Gaspard Pointepique, profondément endormi et

qui ronflait comme seul un nain en est capable, qui était responsable du bruit. Je crois avoir entendu quelque chose.

Wulfgar cala la pointe du casque du guerroyeur effréné contre le mur, plaqua une main sous le menton de Gaspard, ce qui lui ferma la bouche, puis, des doigts, il pinça le nez épais du nain. Les joues de ce dernier se gonflèrent de façon étrange à deux reprises, puis un curieux bruit, entre claquement et grincement, jaillit de quelque part. Wulfgar et Catti-Brie échangèrent un regard, le géant se pencha même sur le côté, se demandant si ce nain peu ordinaire venait de ronfler par les oreilles !

Bruenor sursauta en entendant cet éclat inattendu mais ne se retourna pas, trop concentré pour réprimander ses compagnons. De l'extrémité du tunnel se fit entendre un léger bruit, un frottement à peine perceptible, puis un autre, plus proche. Bruenor devinait qu'ils seraient bientôt repérés ; comment pouvaient-ils s'échapper alors que Wulfgar comme Catti-Brie avaient besoin de torches pour se diriger dans ces boyaux tortueux ?

Un autre bruit se produisit, juste à l'extérieur de la petite pièce.

— Alors, viens donc, espèce de gueule d'orque aux oreilles pointues ! rugit le roi nain, aussi effrayé que frustré en bondissant dans l'entrée après avoir contourné la dalle dont Wulfgar s'était servi pour partiellement bloquer le passage. Le nain souleva son énorme hache au-dessus de sa tête.

Il aperçut la silhouette noire, comme prévu. Il essaya de la frapper mais elle fut sur lui bien trop rapidement et sauta dans l'étroite cavité avec à peine plus qu'un chuintement.

— Qu'est-ce que... ? lâcha le nain, surpris, la hache toujours brandie, en tournant sur lui-même au point de manquer de peu de tomber par terre.

— Guenhwyr ! s'écria Catti-Brie de l'autre côté de la dalle.

Bruenor retourna sur ses pas et entra dans la salle au moment où la puissante panthère ouvrait grande sa gueule et lâchait la précieuse statuette, ainsi que la main à la peau sombre du malheureux elfe noir qui avait essayé de s'en saisir quand elle s'était élancée.

Catti-Brie jeta un regard cruel et donna un coup de pied dans la main arrachée, ce qui l'éloigna de la figurine.

— Sacré matou ! reconnut le farouche Bruenor, sincèrement soulagé d'avoir trouvé un nouvel et puissant allié.

Guenhwyvar répondit en poussant un rugissement qui se répercuta sur les parois des tunnels sur une grande distance dans toutes les directions.

C'est alors que Gaspard ouvrit ses yeux las, qui s'écarquillèrent aussitôt quand il aperçut la panthère de trois cents kilos assise à seulement un mètre de lui !

Son flux d'adrénaline porté à des sommets inédits, le guerroyeur enragé éructa seize mots d'un coup tout en se débattant et en donnant des coups de pied afin de se lever : il se donna par inadvertance un coup de pied dans le menton, ce qui lui valut de saigner quelque peu. Il y était presque parvenu quand Guenhwyvar comprit ses intentions et abattit sa patte, griffes rétractées, sur son visage.

Le casque de Gaspard résonna avec un son clair quand il rebondit contre le mur, il songea alors qu'une nouvelle sieste lui ferait du bien. Il se rappela tout de même qu'il était un guerroyeur effréné et, d'après ses estimations, un combat des plus acharnés devait être mené. Il sortit un grand flacon de sa cape et en avala une bonne lampée, puis secoua la tête afin de se débarrasser des toiles d'araignée, tandis que ses épaisses lèvres claquaient bruyamment. Apparemment plus ou moins réanimé, il se campa fermement sur ses pieds, prêt à charger.

Wulfgar l'attrapa par la pointe du casque et le souleva, ses courtes jambes s'agitant inutilement sans les airs.

— Qu'est-ce qu'tu fais ? protesta-t-il avant d'être tout à fait calmé, tout guerroyeur qu'il était, le visage livide, quand Guenhwyvar se tourna vers lui et se mit à grogner, les oreilles aplatis et ses dents de nacre menaçantes.

— La panthère est une amie, expliqua Wulfgar.

— Que... Qui est... ce foutu fauve ? bégaya Gaspard.

— Ce sacré bon matou, corrigea Bruenor, ce qui mit un terme au débat.

Le roi nain retourna observer le tunnel, ravi de compter Guenhwyvar dans ses rangs car sachant qu'ils auraient besoin

de tout ce que l'animal avait à offrir, peut-être même d'un peu plus.

* * *

Entreri remarqua un drow blessé appuyé contre le mur. Deux autres elfes lui appliquaient des bandages, qui s'échauffaient rapidement à mesure qu'ils s'imbibaient de sang. Il reconnut en ce blessé l'elfe noir qui s'était saisi de la statuette peu après que Drizzt eut appelé son félin. Le fait de songer à Guenhwyvar fit germer dans l'esprit de l'assassin un nouveau stratagème à tenter.

— Les amis de Drizzt vous poursuivront, même dans le puits, fit-il remarquer d'un ton sévère en interrompant une fois de plus Vierna. (Celle-ci se tourna vers lui, de toute évidence attentive à ses paroles, tout comme le mercenaire qui se tenait à côté d'elle.) Ne les sous-estimez pas. Je les connais et ils sont loyaux au-delà de ce qui est concevable dans le monde des elfes noirs, à l'exception, bien entendu, de la loyauté d'une prêtresse envers la Reine Araignée.

Il avait ajouté cette dernière précision avec un respect visible pour Vierna ; il ne tenait en effet pas à voir sa peau arrachée pour constituer un quelconque trophée drow.

— Vous projetez dorénavant de vous lancer à la poursuite de votre frère mais même si vous le capturez sans tarder et prenez aussitôt la direction de Menzoberranzan, ses fidèles amis vous traqueront.

— Ils ne sont qu'une poignée, rétorqua Vierna.

— Ils reviendront plus nombreux, surtout si le nain écrasé par le mur est Bruenor Marteau-de-guerre.

Quand Vierna avisa Jarlaxle pour obtenir une confirmation des affirmations de l'assassin, l'elfe noir, prudent, se contenta de hausser les épaules et secouer la tête en avouant son ignorance.

— Ils reviendront, mieux équipés et mieux armés, insista Entreri, dont le plan prenait forme et les paroles du poids. Peut-être avec des magiciens. Certainement avec de nombreux prêtres. Avec cet arc mortel... (Il posa les yeux sur le cadavre

près du mur.)... et le marteau de guerre du barbare.

— *Les tunnels sont nombreux, dit Vierna, que cet argument ne semblait pas convaincre. Ils seraient incapables de nous retrouver.*

Elle se détourna de l'assassin, comme rassurée par sa réponse, afin de reprendre l'élaboration de son plan initial.

— Ils ont la panthère ! gronda Entreri. La panthère qui est l'amie la plus chère entre tous aux yeux de votre frère. Guenhwyr vous pourchasserait jusqu'aux Abysses si vous y transportiez le corps de Drizzt.

— Qu'en dis-tu ? demanda Vierna, une nouvelle fois affligée, à Jarlaxle.

Le mercenaire se frotta son menton saillant d'une main.

— La panthère était bien connue des groupes d'éclaireurs quand ton frère vivait dans la cité, reconnut-il. Nous ne sommes pas nombreux, encore moins avec ces cinq morts.

Vierna revint brutalement vers Entreri.

— Que suggérez-vous que nous fassions, vous qui semblez si bien connaître les habitudes de ces gens ? demanda-t-elle avec une nuance non dissimulée de sarcasme.

— Il faut poursuivre ces fuyards, répondit Entreri en désignant le tunnel noyé dans les ténèbres, au-delà de la porte détruite. Capturez-les et tuez-les avant qu'ils parviennent à regagner le complexe nain pour y rassembler des renforts. Je retrouverai votre frère pour vous.

Vierna lui jeta un regard soupçonneux, ce qu'il n'apprécia pas.

— Mais je veux que l'on m'accorde un autre combat avec lui, exigea-t-il afin de conserver une certaine mesure de crédibilité à son plan.

— Quand nous nous retrouverons, ajouta froidement la prêtresse.

— Bien entendu.

L'assassin s'inclina profondément et bondit vers le puits.

— Vous ne partirez pas seul, décida Vierna.

Elle adressa un regard à Jarlaxle, qui, d'un signe, ordonna à deux soldats d'accompagner l'humain.

— Je travaille seul, insista ce dernier.

— Vous mourrez seul, corrigea Vierna, avant de prendre un ton plus doux, presque joueur. Contre mon frère, dans les tunnels, je veux dire...

Entreri comprit que la promesse de la prêtresse n'avait rien à voir avec son frère.

Ne voyant pas d'intérêt à poursuivre cette discussion, il haussa les épaules et enjoignit d'un geste à l'un des elfes noirs d'ouvrir la voie.

À vrai dire, bénéficier d'un drow et de ses pouvoirs de lévitation en dessous de lui rendit la descente dans le dangereux puits nettement plus rassurante pour l'assassin.

L'elfe noir de tête sortit le premier dans le tunnel inférieur, alors qu'Entreri atterrissait lestement derrière lui, suivi de près par le second drow. Le premier soldat secoua alors la tête, manifestement surpris, puis donna un léger coup de pied au corps étendu qu'il apercevait. Entreri, plus habitué aux incessantes ruses de Drizzt, écarta l'elfe noir et plaqua son épée sur ce qui semblait être un cadavre. Avec précaution, il le retourna, confirmant ainsi qu'il ne s'agissait pas de Drizzt habilement déguisé. Satisfait, il éloigna son arme.

— Notre ennemi est futé, expliqua-t-il.

L'un des drows, qui comprenait la langue de la surface, acquiesça puis traduisit ces propos à son acolyte.

— C'est Ak'hafta, dit-il à l'assassin en tournant son compagnon décédé vers lui. Mort, comme l'avait deviné Vierna.

Entreri n'était pas surpris de trouver ce soldat abattu au bas du puits. Il mesurait plus que quiconque parmi la bande de Vierna à quel point leur adversaire pouvait se révéler mortel et efficace. Il ne faisait à ses yeux aucun doute que les deux elfes qui l'accompagnaient, combattants talentueux mais inexpérimentés quant aux habitudes de l'ennemi, n'auraient eu que peu de chances de capturer Drizzt. D'après les estimations d'Entreri, si ces drows inconscients étaient sortis seuls du puits, Drizzt les aurait déjà percés de ses lames.

L'assassin sourit intérieurement à cette pensée, puis encore davantage quand il songea que, sans parler de leur proie, ces deux soldats ne connaissaient pas non plus leur allié.

Son épée jaillit sur le côté et perça les deux poumons du

malheureux second drow quand celui-ci passa près de lui. Le premier, plus vif que l'avait supposé Entreri, se retourna en un instant, arbalète dressée et prête à tirer.

Elle fut toutefois devancée par une dague incrustée de joyaux, qui toucha suffisamment la main de l'elfe qui portait l'arme pour dévier son tir, dès lors inoffensif. Sans se laisser impressionner, le drow lâcha un cri féroce et dégaina deux épées finement affûtées.

Entreri était chaque fois impressionné par cette faculté qu'avaient les elfes noirs de se battre de façon si efficace avec deux armes de même longueur. Il détacha sa ceinture en cuir et lui fit faire deux tours sur sa main gauche désormais libre, avant de la faire claquer dans les airs, avec son épée, afin de tenir son adversaire à distance.

— Tu es avec Drizzt Do'Urden ! l'accusa le drow.

— Je ne suis pas avec toi, rectifia Entreri.

L'elfe noir se rua violemment sur l'humain, les épées se croisant, puis il se retira aussi vite avant de répéter sa manœuvre, ce qui contraignit Entreri à contrer ces épées avec la sienne et à reculer en toute hâte. Malgré cet assaut, remarquable et effectué avec une vitesse confondante, l'assassin perçut immédiatement la différence principale entre ce drow et Drizzt, la subtile différence de niveau qui élevait Drizzt, ainsi qu'Entreri, en l'occurrence, au-dessus de ce genre de combattant. Cette double attaque croisée avait été lancée de façon aussi parfaite que les plus impressionnantes dont avait déjà été témoin l'humain, mais, durant les quelques secondes qu'il avait prises pour l'exécuter, les défenses de l'elfe noir n'avaient pas suivi. À l'image de tant d'autres adversaires aguerris, ce drow était un guerrier monotâche ; parfait en attaque, parfait en défense, mais pas les deux à la fois.

C'était toutefois un détail mineur, que la rapidité du drow compensait si bien que la plupart des combattants n'auraient jamais remarqué son apparente faiblesse. Mais Entreri ne ressemblait pas à la plupart des combattants.

Le drow lança une nouvelle attaque. Une épée se dirigea droit vers le visage d'Entreri, uniquement pour être déviée au dernier moment. La seconde survint par le bas, juste derrière la

première, mais l'assassin inversa la trajectoire de son arme et écarta la pointe menaçante contre le sol.

Le drow insista avec frénésie, ses épées virevoltant et plongeant à la moindre ouverture pour être interceptées par l'épée d'Entreri ou accrochées et écartées par la ceinture en cuir.

Pendant ce temps, l'assassin reculait bien volontiers, il attendait le bon moment, il attendait d'être certain de tuer.

Les épées se croisèrent, puis se séparèrent avant de se croiser de nouveau en fondant sur la taille d'Entreri, l'elfe noir répétant son assaut initial.

De son côté, la défense n'était plus la même et l'assassin se déplaçait soudain à une vitesse terrifiante.

La ceinture s'enroula autour de l'extrémité de l'épée que l'elfe maniait de la main droite et qui était croisée sous l'autre lame. L'assassin tira alors en arrière et sur sa gauche, écartant ainsi simultanément les deux épées sur le côté.

Déjà perdu, le drow recula aussitôt et parvint à dégager ses armes de l'étrange ceinture. Hélas pour lui, il avait perdu son équilibre dans son offensive et eut besoin d'une fraction de seconde pour se remettre en position.

Vive comme l'éclair, l'épée d'Entreri n'attendit pas cette fraction de seconde. Elle plongea avec avidité sur le flanc gauche découvert de l'elfe, sa pointe tournoyant tandis qu'elle pénétrait dans la chair tendre que protégeait la cage thoracique.

Le guerrier blessé recula, le ventre sérieusement ouvert. L'assassin n'insista pas et reprit son équilibre, en position d'attente.

— Tu es mort, dit-il sur un ton neutre, alors que son adversaire luttait pour rester debout et maintenir ses épées dressées.

Le drow ne contesta pas ces mots, pas plus qu'il n'espérait, à travers sa souffrance, aveuglante et brûlante, contrer l'attaque imminente de l'assassin.

— Je me rends, déclara-t-il après avoir lâché ses armes.

— Bien dit, le félicita Entreri, qui plongea ensuite son épée dans le cœur de ce stupide elfe noir.

Il essuya sa lame sur le *piwafwi* de sa victime, puis récupéra sa précieuse dague avant de se retourner vers le tunnel vide, qui

s'étendait des deux côtés plus loin que la portée de sa vision infrarouge, finalement limitée.

— Et voilà, cher Drizzt..., dit-il à haute voix. Les choses se déroulent comme je l'avais prévu.

Entreri sourit et se félicita d'avoir si habilement manœuvré dans une situation si dangereuse.

— Je n'ai pas oublié les égouts de Portcalim, Drizzt Do'Urden ! hurla-t-il, sa colère bouillante débordant soudain. Je ne t'ai pas non plus pardonné !

Il se calma d'un coup quand il se rappela que sa fureur avait constitué son point faible lorsqu'il avait affronté Drizzt dans cette ville du Sud.

— Aie confiance, cher ami que je respecte, dit-il, un ton plus bas. À présent débute notre acte, comme c'est convenu depuis toujours.

* * *

Après avoir décrit un cercle, Drizzt approcha du bas du puits peu après le départ d'Entreri. Il comprit instantanément ce qu'il s'était produit quand il découvrit les deux nouveaux cadavres. Il devina également que rien de tout cela n'était arrivé par hasard. Il avait trompé l'assassin dans la salle, plus haut, il avait refusé de jouer le jeu comme le souhaitait Entreri, qui avait apparemment anticipé sa réaction négative et préparé, ou improvisé, un plan de secours.

Drizzt était à sa merci dans ces tunnels inférieurs ; ils combattraient seul à seul. Cela dit, si le combat devait avoir lieu, Drizzt lutterait de tout son cœur, n'oubliant pas qu'une victoire déboucherait sur une chance de recouvrer sa liberté.

Il hocha la tête et félicita en silence son ennemi pour son opportunisme.

Cependant, ses priorités ne rejoignaient pas celles d'Entreri. Le principal souci de l'elfe noir était de s'orienter et de retourner sur ses pas afin de rejoindre ses amis et de les aider à se défendre. Pour Drizzt, l'assassin n'était rien de plus qu'une facette d'un danger plus important.

Malgré cela, s'il devait croiser Entreri sur son chemin, Drizzt

Do'Urden était bien décidé à mettre un terme au spectacle.

16

Tissage de fibres

— *Je ne suis pas satisfaite, dit Vierna, debout à côté de Jarlaxle dans le tunnel, non loin du mur de fer invoqué, qui recouvrait encore le corps écrasé du pauvre Cobble.*

— Tu pensais que ce serait facile ? Nous nous sommes introduits dans les tunnels d'un complexe nain fortifié avec un effectif de cinquante soldats. Cinquante contre des milliers, répliqua le mercenaire, qui, ne tenant pas à voir Vierna trop angoissée, se hâta de poursuivre.

» Tu reprendras ton frère ; mes troupes sont bien entraînées. J'en ai déjà déployé une trentaine, les renforts Baenre au grand complet, dans l'unique couloir qui mène hors de Castelmithral proprement dit. Aucun allié de Drizzt n'entrera par cette voie, tandis que ses amis ne pourront pas s'échapper.

— Quand les nains auront vent de notre présence, ils enverront une armée, affirma la prêtresse, résignée.

— S'ils en sont informés, rectifia Jarlaxle. Les tunnels de Castelmithral sont longs. Il faudra du temps à nos adversaires pour rassembler une force significative, peut-être des jours. Nous serons à mi-chemin de Menzoberranzan, avec Drizzt, avant que les nains s'organisent.

Vierna demeura silencieuse un long moment alors qu'elle réfléchissait aux prochaines actions à mener. Il n'existant que deux façons de remonter depuis le niveau inférieur : le puits qui débouchait dans la salle voisine et quelques tunnels étroits situés assez loin au nord. Elle considéra la pièce et y entra pour y observer le puits, tout en se demandant si elle avait commis

une erreur en n'envoyant que trois chasseurs aux trousses de Drizzt. Elle hésitait à lancer dans la poursuite tous les soldats dont elle disposait : une dizaine de drows et un drider.

— L'humain l'attrapera, lui dit Jarlaxle, comme s'il avait lu dans ses pensées. Artémis Entreri connaît notre ennemi mieux que nous ; il a affronté Drizzt sur les vastes étendues du monde de la surface. D'autre part, il porte toujours la boucle d'oreille, ce qui te permet de suivre sa progression. Nous devons nous occuper ici des amis de Drizzt, qui ne sont qu'une poignée, d'après les estimations de mes éclaireurs.

— Et si Drizzt échappe à Entreri ?

— Il n'existe que deux chemins pour remonter, rappela une nouvelle fois le mercenaire.

Vierna hocha la tête, sa décision prise, et se dirigea vers le puits. Elle sortit une petite baguette des plis de sa robe de cérémonie et ferma les yeux en entamant une douce mélodie. Lentement et avec application, elle traça des lignes précises sur l'ouverture, tandis que l'extrémité de la baguette libérait un filament collant. La prêtresse esquissa parfaitement une toile d'araignée faite de fibres légères, qui recouvrit bientôt le sommet du puits. Puis elle recula pour examiner son œuvre. Elle sortit ensuite d'une bourse un sachet qui contenait une fine poussière, qu'elle dispersa sur la toile en entonnant un second chant. Les fils s'épaissirent aussitôt et prirent un lustre noir argenté. Cet éclat diminua assez vite et la chaleur de l'énergie de l'enchantement s'apaisa jusqu'à la température ambiante, ce qui rendit la toile d'araignée pratiquement invisible.

— Il ne reste plus qu'un seul chemin, déclara-t-elle. Aucune arme n'est capable de briser ces fibres.

— Au nord, donc, concéda Jarlaxle. J'ai envoyé quelques guerriers rapides en avant pour garder les tunnels inférieurs.

— Drizzt et ses amis ne doivent pas se retrouver, ordonna Vierna.

— Si Drizzt et ses amis se retrouvent un jour, c'est qu'ils seront morts, assura l'effronté mercenaire.

* * *

— Il existe peut-être une autre façon d'entrer dans la cavité, hasarda Wulfgar. Si nous pouvions les frapper des deux côtés...

— Drizzt n'y est plus, l'interrompit Bruenor.

Le nain manipulait le médaillon magique, le regard tourné vers le sol, car il sentait que son ami se trouvait quelque part en dessous du groupe.

— Ton ami nous trouvera quand nous aurons tué tous nos ennemis, déclara Gaspard.

Wulfgar, qui tenait toujours le guerroyeur par la pointe du casque, le secoua quelque peu.

— Je n'ai pas le cœur à affronter des drows, répondit Bruenor, qui jeta un regard de côté à Wulfgar et Catti-Brie. Pas comme ça. Il faut les éviter autant qu'possible et les frapper que quand ce sera nécessaire.

— Nous pourrions retourner chercher Dagna et nettoyer les tunnels des elfes noirs, proposa Wulfgar.

Bruenor songea au dédale de boyaux qui le conduirait jusqu'au complexe nain et au trajet à parcourir. Ses amis et lui perdraient peut-être une heure sur un chemin détourné pour atteindre Castelmithral, puis plusieurs autres pour rassembler un effectif important. Drizzt ne pouvait sans doute pas se permettre ces heures supplémentaires.

— Allons chercher Drizzt, décida Catti-Brie avec fermeté. Ton médaillon nous guidera et Guenhwyvar nous conduira jusqu'à lui.

Bruenor savait que Gaspard approuverait avec joie tout ce qui était susceptible de déboucher sur un combat, tandis que Guenhwyvar, le poil hérissé et ses muscles aux lignes pures tendus, était impatiente. Il regarda Wulfgar et manqua de peu de cracher sur son garçon quand il vit l'expression inquiète et condescendante qu'arborait son visage alors qu'il observait Catti-Brie.

Sans avertissement, Guenhwyvar se figea soudain et poussa un grognement presque silencieux. Catti-Brie éteignit aussitôt la torche, qui brûlait encore faiblement, et s'accroupit en se servant des points rouges lumineux que constituaient les yeux des nains pour se maintenir en équilibre.

Ils se rapprochèrent les uns des autres et Bruenor murmura

à ses compagnons de rester dans la pièce latérale pendant qu'il sortait voir ce que le félin avait flairé.

— Des drows, révéla-t-il quand il revint quelques instants plus tard, Guenhwivar à ses côtés. Juste une poignée, ils se dirigent d'un bon pas vers le nord.

— Une poignée d'drows morts, corrigea Gaspard.

Les autres l'entendirent se frotter les mains avec enthousiasme, tandis que les jointures des épaules de son armure grinçait bien trop bruyamment.

— Pas d'combat ! murmura Bruenor aussi fort qu'il l'osa, tout en agrippant le bras de Pointepique pour l'immobiliser. Je pense qu'ce groupe a peut-être une idée de l'endroit où trouver Drizzt, ils le cherchent sans doute, mais on n'a aucune chance de les suivre sans lumière.

— Et si on allume la torche, on se retrouvera bien assez tôt en train de nous battre, ajouta Catti-Brie.

— Alors allume cette foutue torche ! lâcha Gaspard, plein d'espoir.

— La ferme, on va sortir lentement et dans le calme, répondit Bruenor, avant de se tourner vers Wulfgar. Toi, prends la torche et brise-la pour qu'on en ait deux. Tiens-les prêtes à être allumées aux premiers signes de combat.

D'un geste, il demanda à Guenhwivar d'ouvrir la voie à une allure modérée.

Gaspard glissa sa grande flasque dans la main de Catti-Brie dès qu'ils furent sortis du passage.

— Prends un coup d'ça et fais passer, dit-il.

Catti-Brie fit courir ses mains à l'aveugle sur l'objet et finit par reconnaître un flacon. Elle huma avec prudence le liquide à l'odeur repoussante et s'apprêta à le rendre à son propriétaire.

— T'en penseras le plus grand bien quand un elfe drow te plantera un carreau empoisonné dans les fesses, expliqua sans finesse le guerroyeur en tapotant le postérieur de la jeune femme. Avec ce truc dans ton sang, le poison ne pourra rien contre toi !

Catti-Brie se rappela que Drizzt avait des ennuis, elle avala une large gorgée de la boisson, puis toussa et tituba sur le côté. Durant un court instant, elle vit huit yeux de nains et quatre

pupilles félines qui l'observaient, avant que cette vision double se dissipe. Elle tendit alors la flasque à son père.

Bruenor supporta aisément l'ingestion du liquide, qu'il accompagna d'un soupir et d'un long renvoi silencieux quand il en eut terminé.

— Ça réchauffe les doigts d' pied ! dit-il à Wulfgar quand il lui tendit le flacon.

Quand ce dernier se fut remis de ses émotions, le groupe se mit en route, les pattes de Guenhwyr traçant la route et l'armure de Pointepique grinçant peu discrètement à chacun des pas de sa démarche impatiente.

* * *

Quarante nains apprêtés pour le combat suivaient les lourdes bottes qui martelaient le sol du général Dagna à travers les mines des niveaux inférieurs de Castelmithral, en direction de la dernière salle de garde.

— Nous allons droit sur la salle des gobelins, expliqua le général à ses soldats. Nous nous séparerons là-bas.

Il donna ensuite des instructions aux gardes de la porte et mit au point une série de signaux qu'il convenait de frapper sur le battant. Il laissa également des ordres selon lesquels tout groupe de nains à venir ne devait pas pénétrer dans les nouvelles sections à moins de douze.

Le sévère Dagna aligna ensuite ses soldats, se plaça lui-même avec bravoure et fierté à leur tête et franchit le seuil de la porte ouverte. Dagna ne pensait pas réellement que Bruenor courait un danger, il imaginait plutôt qu'une poche de résistance de gobelins ou quelque autre ennui mineur restait à résoudre. Néanmoins, le général était un commandant de la vieille école qui préférait trop en faire que se retrouver à armes égales ; il ne prendrait pas de risque tant que la sécurité de son roi serait en jeu.

Les bruits de pas pesants des lourdes bottes, les claquements des armures, voire un chant de guerre grogné de temps à autre, annonçaient l'approche du détachement, tandis qu'un nain sur trois brandissait une torche. Dagna n'avait aucune raison de

penser que cet impressionnant effectif pouvait nécessiter de la discrétion, il espérait aussi que Bruenor et d'éventuels autres alliés errant dans ces tunnels seraient ainsi en mesure de retrouver la turbulente troupe.

Dagna n'était pas au fait de la présence des elfes noirs.

Le pas régulier des nains les mena bientôt près de la première intersection, où ils aperçurent les os d'ettin empilés, résultat de l'ancienne tuerie de Bruenor. Dagna appela alors des « observateurs latéraux » et s'élança droit devant lui, dans l'intention de poursuivre jusqu'à la cavité principale où s'était déroulé l'affrontement contre les gobelins. Avant même d'avoir atteint le passage, il ralentit ses soldats et exigea un instant de silence.

Nerveux, il regarda avec attention autour de lui et commença à traverser le carrefour le plus vaste. Ses instincts de guerrier, affinés par trois siècles de combats, lui révélaient que quelque chose n'allait pas ; l'épaisse couche de poils qui recouvrait sa nuque se hérissa soudain.

Puis les lumières s'éteignirent.

Le général crut dans un premier temps que quelque chose avait soufflé les torches mais il comprit très vite, d'après les cris qui s'élevaient derrière lui et le fait que sa vision infrarouge, quand il l'eut adaptée, se montrait totalement inefficace, que quelque chose de très inquiétant s'était produit.

— Les ténèbres ! s'écria un nain.

— Des magiciens ! hurla un autre.

Dagna entendit ses compagnons se bousculer les uns les autres, puis quelque chose siffler près de son oreille, suivi par le grognement de l'un des sous-officiers qui le suivaient immédiatement. Le général eut le réflexe de reculer et, seulement quelques pas plus loin, il émergea d'une sphère de ténèbres invoquées et vit ses soldats courir de tous côtés. Une deuxième boule d'obscurité avait coupé le détachement nain presque à sa moitié. Les soldats placés en avant du sort appelaient ceux qui s'y trouvaient piégés et ceux restés en arrière afin d'essayer de se réorganiser.

— En coin ! cria Dagna par-dessus le tumulte en ordonnant la formation de combat naine la plus simple. Ce n'est qu'un sort

de ténèbres, rien de plus !

Près du général, un nain porta la main à la poitrine et en retira un genre de petite fléchette, que Dagna ne reconnut pas, et s'effondra par terre, ronflant avant même de toucher le sol.

Quelque chose piqua Dagna à hauteur du tibia mais il n'en tint pas compte et continua à lancer ses ordres en essayant de rassembler le groupe en une seule unité combattante solidaire. Il envoya en trombe cinq nains sur le flanc droit, autour de la sphère de ténèbres et à l'entrée du passage latéral.

— Trouvez-moi c'foutu magicien, leur ordonna-t-il. Et trouvez ce contre quoi on s'bat, par les Neuf Enfers !

La frustration du général ne faisait qu'accentuer sa colère. Les soldats nains restants furent bientôt regroupés en formation serrée de coin, prêts à frapper la première boule d'obscurité.

Les cinq soldats postés sur le côté se fauillèrent dans le passage. Quand ils furent convaincus qu'aucun ennemi n'y était tapi, ils se hâtèrent de contourner la sphère et se dirigèrent vers l'étroite ouverture située entre le globe et l'entrée, plus loin dans le tunnel.

Deux silhouettes sombres surgirent des ombres et posèrent un genou à terre devant leurs ennemis, de petites arbalètes brandies.

Le nain de tête, frappé en deux endroits, tituba mais parvint tout de même à lancer l'assaut. Avec ses quatre compagnons, ils se ruèrent ensemble sur leurs adversaires sans avoir remarqué, avant que ce soit trop tard, que d'autres ennemis, d'autres elfes noirs, se tenaient en lévitation au-dessus et se laissaient descendre sur eux.

— Qu'est-ce que..., lâcha un nain quand un drow se posa en souplesse derrière lui et lui écrasa sur le côté du crâne sa massue enchantée.

— Hé ! T'es pas Drizzt ! parvint à s'exclamer un autre, une fraction de seconde avant qu'une épée drow lui tranche la gorge.

Le chef du groupe voulut ordonner la retraite mais, alors qu'il s'apprêtait à crier, le sol se précipita vers lui et l'avalà, tel un lit très confortable pour un nain endormi. Hélas, le soldat vulnérable ne se réveillerait jamais.

Au bout de cinq secondes, il ne restait plus que deux nains.

— Des drows ! Des drows ! hurlèrent-ils afin d'avertir leurs camarades.

L'un d'entre eux s'affaissa lourdement, trois fléchettes plantées dans le dos. Il lutta pour se rétablir sur ses genoux mais deux elfes noirs fondirent sur lui et le massacrèrent avec leurs épées.

Le dernier nain, qui courait déjà pour rejoindre Dagna, se retrouva face à un unique adversaire, qui se fendit, son épée droit devant lui. Il accepta le défi et rendit la pareille au drow d'un virulent coup de hache sur le côté. Il atteignit ensuite le bras de l'elfe noir et déchira sa fine cotte de mailles.

Le nain terrifié abandonna le drow à terre et partit en courant dans l'obscurité, puis il sortit enfin de l'autre côté de la sphère magique, juste devant les premiers rangs de la formation en coin de Dagna, qui progressait lentement.

— Des drows ! hurla-t-il une nouvelle fois.

Une troisième sphère de ténèbres se matérialisa, reliant les deux autres. Une volée de carreaux d'arbalètes de poing sifflèrent alors, suivis par les elfes noirs, qui maîtrisaient parfaitement l'art du combat sans visibilité.

Dagna se rendit compte que les prêtres étaient nécessaires pour affronter cette magie elfique mais, quand il essaya d'ordonner la retraite, il ne parvint à émettre qu'un profond bâillement.

Quelque chose de dur le frappa sur le côté du crâne, puis il se sentit tomber.

Au milieu du chaos et des ténèbres impénétrables, il était impossible de maintenir la formation en coin, les nains surpris n'avaient que peu de chances face à des elfes affûtés et préparés en nombre presque égal. Ils décidèrent donc avec sagesse de rompre les rangs. Nombre d'entre eux eurent la présence d'esprit de se baisser et attraper un collègue endormi avant de repartir précipitamment par où ils étaient arrivés.

Malgré la débâcle, totale, les nains n'étaient pas des novices en termes de combat et pas un d'entre eux ne pouvait être qualifié de lâche. Dès qu'ils furent sortis des zones assombries du tunnel, plusieurs d'entre eux s'occupèrent de réorganiser leurs forces. Ils prirent immédiatement la fuite, car il était hors

de question de faire demi-tour et d'affronter cet ennemi, mais avec le fardeau que constituaient près de dix nains en train de ronfler, parmi lesquels Dagna, le détachement ralenti ne pouvait espérer semer les drows, plus rapides.

Des défenseurs furent donc réclamés et il ne fut pas difficile de trouver des volontaires. Quelques instants, plus tard, quand ce détail fut réglé, les nains reprirent leur fuite, laissant derrière eux six courageux soldats chargés de former un bouclier afin de bloquer le tunnel et de couvrir la retraite.

— Courez, sinon ceux qui sont tombés seront morts pour rien ! cria l'un des nouveaux commandants.

— Courez au nom de notre roi disparu ! s'écria un autre.

Les soldats formant les derniers rangs de la troupe en fuite regardèrent à plusieurs reprises par-dessus leurs épaules massives pour observer leurs camarades restés en arrière, jusqu'au moment où une sphère de ténèbres engloutit la ligne défensive.

— Courez ! crièrent simultanément les nains en fuite et les braves soldats chargés du blocage.

Les nains qui s'échappaient entendirent le déclenchement d'un affrontement quand les elfes noirs frappèrent leurs camarades acharnés, le fracas de l'acier contre l'acier, les chocs de coups violents et de frappes obliques. Puis ils sourirent méchamment en reconnaissant le cri d'un drow blessé.

Ils ne se retournèrent pas et continuèrent à courir, tête baissée, chacun faisant en silence le serment de boire en l'honneur des compagnons perdus. Les défenseurs ne quitteraient pas leur poste pour les rejoindre dans leur fuite ; ils iraient jusqu'au bout, ils retiendraient l'ennemi jusqu'à ce que leurs corps sans vie s'effondrent sur les dalles. Tout cela par loyauté envers leurs camarades en fuite, en un acte de sacrifice suprême et courageux, de nain à nain.

Les autres couraient toujours. Si l'un d'entre eux trébuchait sur une pierre, quatre autres s'arrêtaient pour l'aider à se relever. Si le fardeau endormi d'un soldat devenait trop pesant, un camarade se proposait de le porter.

Un jeune nain, qui devançait la troupe, se mit à frapper avec son marteau contre les parois de pierre selon le signal convenu

avec les gardes de la porte. Quand il parvint à l'extrémité du tunnel, le grand portail s'entrouvrait déjà. Les battants s'écartèrent au maximum quand la réalité de la déroute devint une évidence.

Les soldats s'entassèrent dans la salle de garde, tandis que certains restaient sur le seuil de l'ouverture pour encourager d'éventuels retardataires. La porte fut maintenue ouverte jusqu'à la dernière minute, jusqu'à ce qu'une sphère de ténèbres bloque le bout du tunnel et qu'un carreau la traverse et touche un autre soldat.

Une fois le tunnel fermé et scellé, il fut établi que vingt-sept des quarante et un nains de départ s'étaient échappés, dont plus d'un tiers profondément endormis.

— Alertez cette foutue armée au grand complet ! suggéra l'un des nains.

— Et les prêtres ! ajouta un autre, en soulevant la tête inerte de Dagna pour illustrer son propos. Il nous faut des prêtres pour arrêter l'poison et garder les foutues lumières allumées !

Les ingénieux nains établirent bientôt un ordre hiérarchique ainsi qu'un ordre des priorités. La moitié de l'effectif resta avec les gardes et les dormeurs, laissant le soin à l'autre moitié de se précipiter aux quatre coins de Castelmithral en criant des appels aux armes.

17

Un ami encombrant

Drizzt se sentait extrêmement vulnérable alors que ses cimenterres se trouvaient dans leurs fourreaux ; il s'arrêtait souvent pour se dire qu'il se comportait avec une imprudence folle. Néanmoins, le risque potentiel (la vie de ses amis) l'encourageait et, avec précaution et en silence, il avançait une main après l'autre et progressait lentement vers le haut du dangereux puits venté. Des années auparavant, quand il était lui aussi une créature de l'Outreterre, Drizzt avait su s'élever par lévitation, il aurait alors été capable de gravir ce puits beaucoup plus facilement. Seulement, cette capacité, apparemment liée d'une façon ou d'une autre aux étranges émanations de magie que l'on trouvait dans ces régions profondes, l'avait déserté peu après son arrivée à la surface de Toril.

Il ne s'était pas rendu compte de la hauteur de sa chute et remerciait à présent sa déesse, Mailikki, d'y avoir survécu ! Il avait déjà grimpé sur près de trente mètres, certaines parties rendues aisées par leurs pentes alors que d'autres étaient presque verticales. Agile comme un voleur, le drow poursuivait obstinément son escalade.

Qu'est-il advenu de Guenhwyvar ? se demanda-t-il. La panthère avait-elle répondu à son appel pressant ? L'un des drows, peut-être l'opportuniste Jarlaxle, avait-il simplement ramassé la figurine lâchée afin de revendiquer la possession du félin ?

Une main après l'autre, Drizzt poursuivit son ascension et parvint bientôt en vue de l'ouverture du puits. L'étoffe n'avait

pas été replacée et la pièce sur laquelle ce conduit débouchait était plongée dans un étrange silence. Cela dit, Drizzt savait que le silence ne signifiait rien quand on avait affaire à ses semblables elfes noirs. Il avait eu l'occasion de conduire des groupes de drows éclaireurs sur près de quatre-vingts kilomètres dans ces rudes tunnels, le tout sans émettre le moindre murmure. Angoissé à juste titre, il imaginait une dizaine d'elfes noirs encerclant le puits étroit, armes dégainées dans l'attente du stupide retour de leur prisonnier.

Mais Drizzt devait remonter. Pour ses amis en danger, il devait contrer sa crainte de trouver Vierna et les autres dans cette pièce.

Il perçut une menace quand il leva la main vers le rebord du puits, sans rien discerner, sans aucun avertissement tangible, à l'exception des cris silencieux de ses instincts de guerrier.

Il tenta de les chasser, tandis que sa main progressait de plus en plus lentement. Combien de fois son intuition, qu'on pouvait aussi appeler de la chance, l'avait-elle sauvé ?

Ses doigts sensibles se glissèrent prudemment sur les pierres ; Drizzt résistait à la tentation pressante de lancer sa main de l'autre côté, d'agripper le rebord et de se hisser et ainsi jouer le jeu du danger qui l'attendait, quel qu'il fût. Il s'interrompit soudain ; il sentait quelque chose, à peine perceptible, contre le bout de son majeur.

Il ne parvint pas à retirer sa main !

Le premier moment de frayeur passé, Drizzt s'immobilisa, ayant compris qu'il s'agissait d'une toile d'araignée piégée. Il avait été témoin des nombreux usages de toiles d'araignée magiques à Menzoberranzan ; la première Maison de la cité était elle-même entourée d'une clôture faite de telles fibres. Et à présent, avec un seul et unique doigt à peine en contact avec les fils magiques, il était pris.

Il resta parfaitement immobile, parfaitement silencieux, et concentra les mouvements de ses muscles de façon à davantage porter son poids contre la paroi presque verticale. Il approcha en douceur sa main libre de sa cape, dans l'intention de se saisir de l'un de ses cimeterres, puis il changea judicieusement d'avis et sortit l'un des minuscules carreaux qu'il avait pris sur l'elfe

mort, dans le tunnel en contrebas.

Il se figea soudain ; des voix drows s'étaient élevées dans la pièce, juste au-dessus de lui.

Il ne comprit pas la moitié de leurs paroles mais il devina qu'ils parlaient de lui, de lui et de ses amis ! Catti-Brie, Wulfgar et ceux qui avaient pu s'échapper avec eux.

La panthère était libre ; Drizzt saisit plusieurs remarques, des avertissements nuancés de peur, au sujet du « fauve diabolique ».

Plus déterminé que jamais, Drizzt tendit sa main libre vers *Scintillante* ; il devait essayer de briser cette barrière magique et s'extirper du puits afin de se lancer au secours de ses amis. Cet accès de désespoir ne dura que le temps qu'il lui fallut pour se rendre compte que, si Vierna avait condamné cette ouverture avec son pouvoir, il devait exister non loin de là une autre voie qui reliait les deux niveaux.

Les voix drows s'estompèrent et Drizzt prit le temps d'assurer sa position précaire. Il sortit ensuite le carreau de sa cape et le frotta contre la pierre, puis encore contre ses vêtements de façon à en ôter la totalité de l'insidieux poison soporifique. Il leva ensuite la main vers le doigt piégé et se mordit les lèvres, non sans une larme, pour ne pas crier quand il planta le carreau sous la peau.

Il ne pouvait qu'espérer avoir retiré tout le poison, faute de quoi il s'endormirait et tomberait dans le puits, sans doute pour ne jamais se relever. Il s'agrippa fermement de sa main libre et rassembla ses forces pour le choc et la douleur à venir, puis il tira violemment le bras, arrachant ainsi la peau piégée de son doigt.

La douleur le fit presque défaillir, il manqua de peu de perdre son équilibre mais il parvint à se maintenir et porta aussitôt à la bouche le doigt blessé, qu'il suça afin de cracher le sang peut-être empoisonné.

Il reposa le pied dans le tunnel inférieur cinq minutes plus tard, cimeterres en main, les yeux scrutant de tous côtés à la recherche de son ennemi juré, tout en essayant d'estimer de quel côté se diriger. Il savait que Castelmithral se trouvait quelque part vers l'est, mais il ne lui avait pas échappé que les

drows avaient d'abord essayé de le conduire vers le nord. S'il existait réellement une deuxième voie vers le niveau supérieur, elle se trouvait sans doute au-delà du puits, plus loin vers le nord.

Il rengaina *Scintillante*, car il ne tenait pas à être trahi par sa lueur, mais conserva son autre cimeterre devant lui tandis qu'il progressait en silence le long du boyau. Il n'y avait là que peu de passages secondaires, ce dont Drizzt se réjouissait, étant donné que tout choix de direction qu'il prendrait dorénavant, sans aucun point de repère pour le guider, ne tiendrait que de simples hypothèses.

Alors qu'il parvenait à une intersection, il perçut une vision fugitive, une silhouette sombre qui filait à bonne allure suivant un tunnel parallèle, sur sa droite.

Drizzt devina d'instinct qu'il s'agissait d'Entreri, qui connaissait de toute évidence l'autre issue de ce niveau.

Le drow obliqua donc sur la droite à pas mesurés, désormais poursuivant et non plus poursuivi.

Il s'arrêta quand il parvint au tunnel parallèle, puis prit une profonde inspiration et jeta un coup d'œil. La silhouette vague, qui se déplaçait rapidement et se trouvait déjà loin en avant, tourna de façon inattendue une nouvelle fois à droite.

Drizzt considéra ce changement de trajectoire avec davantage qu'une légère suspicion. Entreri n'aurait-il pas dû s'orienter vers la gauche, du côté où il pensait que le drow se dirigeait ?

Celui-ci songea alors que l'assassin, ayant remarqué qu'il était suivi, l'attirait vers un endroit qu'il estimait plus favorable pour lui. Drizzt ne pouvait toutefois pas se permettre de prendre le temps de tenir compte de ses doutes, pas alors que le sort de ses amis débordés était en jeu. Il se lança donc vivement sur la droite et découvrit qu'il n'avait pas gagné de terrain ; la trajectoire d'Entreri les avait tous deux menés dans un dédale de passages qui s'entrecroisaient.

L'assassin désormais hors de vue, Drizzt concentra son attention sur le sol. Pour son plus grand soulagement, il suivait son ennemi de suffisamment près pour remarquer, grâce à son infravision, la chaleur résiduelle des empreintes de ses pas. Il

songea également qu'il était vulnérable, tête baissée, sans aucune idée du nombre de secondes d'avance que possédait l'assassin, si celui-ci ne se trouvait pas derrière lui. En effet, il était certain qu'Entreri l'avait attiré dans cette zone afin de revenir sur ses pas et de le surprendre par-derrière.

Il suivait tout juste le rythme d'Entreri, alors que les étroits tunnels cédaient peu à peu la place à des chambres naturelles plus vastes. Les empreintes demeuraient invisibles et refroidissaient vite, mais Drizzt parvenait encore à ne pas les perdre.

Un petit cri, un peu plus loin, l'arrêta net. Ce n'était pas Entreri, Drizzt le savait, or il n'avait pas parcouru une distance suffisante pour s'être approché de ses amis.

Qui avait donc crié, dans ce cas ?

L'elfe noir se servit de ses oreilles plutôt que de ses yeux, il fit le tri dans tous les échos qu'il percevait et finit par isoler un gémissement à peine perceptible. Il se félicita alors de son entraînement de guerrier drow, de ses années d'études des différents échos dans les tunnels sinueux.

Cette plainte se fit plus nette ; Drizzt devina que sa source se trouvait de l'autre côté de la courbe suivante, dans ce qui, de l'endroit où il se trouvait, lui apparaissait comme une petite cavité latérale ovale.

Un cimeterre dégainé et l'autre main sur la poignée de *Scintillante*, le drow s'élança.

Régis !

Couvert de blessures, le halfelin grassouillet gisait contre le mur du fond, les mains liées, un bâillon serré sur la bouche et les joues maculées de sang. L'instinct de Drizzt lui cria dans un premier temps de se précipiter vers son ami blessé mais il s'immobilisa, craignant une autre des nombreuses ruses d'Entreri.

Régis l'aperçut et lui jeta un regard désespéré.

Drizzt avait déjà vu cette expression auparavant, dans laquelle il reconnut une sincérité qui dépassait tout ce qu'un Entreri déguisé, avec ou sans masque, était capable de reproduire. Une seconde plus tard, le drow se trouvait auprès du halfelin, dont il coupait les liens et détachait le bâillon.

— Entrer... , commença Régis, le souffle court.

— Je sais, lui répondit calmement Drizzt.

— Non, insista le halfelin, exigeant l'attention de son ami.

Entrer... Il était juste...

— Il est passé par ici moins d'une minute avant moi, compléta l'elfe, qui ne souhaitait pas que Régis lutte plus que nécessaire, compte tenu de sa respiration laborieuse.

Ce dernier acquiesça, ses yeux ronds scrutant les environs, comme s'il s'attendait à voir l'assassin revenir à la charge et les tuer tous les deux.

Drizzt, quant à lui, se préoccupait davantage des nombreuses blessures du halfelin. Prises séparément, chacune semblait superficielle, mais leur accumulation rendait l'état de Régis plutôt sérieux. Le drow laissa son compagnon prendre quelques instants pour rétablir la circulation sanguine dans ses mains et pieds à peine déliés, puis il essaya de le relever.

Régis secoua aussitôt la tête ; une vague de vertiges eut raison de lui, au point qu'il se serait violemment effondré sur le sol dallé si Drizzt ne l'avait pas retenu.

— Laisse-moi, dit-il avec un altruisme peu coutumier.

Intraitable, le drow offrit un sourire rassurant et hissa Régis à côté de lui.

— Nous restons ensemble, dit-il simplement. Je ne te laisserai pas plus que tu m'aurais abandonné.

La piste de l'assassin désormais trop froide pour être suivie, Drizzt dut poursuivre sa route à l'aveugle, espérant dénicher un indice quant à l'endroit où se trouvait le passage menant au niveau supérieur. Il remisa son cimeterre et dégaina *Scintillante*, dont il se servit de la lueur pour éviter de trébucher sur les petites aspérités qui jonchaient le sol et ainsi permettre à Régis d'avancer moins péniblement. Il n'était de toute façon plus question de discrétion avec les plaintes du halfelin, qui avait du mal à ne pas traîner les pieds, tandis que Drizzt le soutenait.

— Je croyais qu'il allait... me... tuer, dit Régis quand il parvint à suffisamment reprendre son souffle pour prononcer une phrase complète.

— Entrer ne tue que lorsqu'il en tire un profit, répondit

Drizzt.

— Pourquoi m'a-t-il... enlevé ? s'étonna sincèrement le halfelin. Et pourquoi... t'a-t-il permis de me retrouver ? (L'elfe noir considéra son ami avec un air interrogateur.) Il t'a guidé jusqu'à moi. Il...

Régis trébucha lourdement mais le bras solide du drow l'empêcha de tomber.

Drizzt comprenait précisément pourquoi Entreri l'avait mené jusqu'à Régis. L'assassin savait qu'il prendrait le prisonnier avec lui, ce qui, selon le point de vue de l'humain, constituait justement la différence entre lui et l'elfe. Entreri voyait cette compassion comme la faiblesse de son ennemi. Drizzt était donc bel et bien repéré, il allait désormais devoir jouer à ce jeu du chat et de la souris en suivant les règles de l'assassin et en focalisant autant son attention sur son ami encombrant que sur la partie. Même s'il trouvait par chance l'accès au niveau supérieur, Drizzt rencontrerait bien des difficultés à rejoindre ses amis avant d'être rattrapé par Entreri.

Drizzt avait également deviné un détail plus important encore que le poids physique de son fardeau ; Entreri lui avait rendu Régis afin de s'assurer un combat à la loyale. Drizzt prendrait part sans réserve à leur inévitable affrontement, sans aucune intention de s'enfuir, si Régis gisait, sans défense, non loin de là.

Le halfelin perdit et reprit conscience à plusieurs reprises au cours de la demi-heure qui suivit. Drizzt ne le lui reprocha rien et le porta durant ce temps, le faisant régulièrement passer d'un bras à l'autre afin d'équilibrer la charge. Grâce à ses aptitudes considérables dans ces tunnels, le rôdeur était optimiste quant à sa progression vers la sortie de ce labyrinthe.

Quand ils parvinrent dans un long passage rectiligne, au plafond surélevé et plus large que les nombreux autres qu'ils avaient rencontrés, Drizzt installa délicatement Régis contre une paroi, puis il se mit à examiner la disposition des pierres. Il remarqua une légère inclinaison du sol, qui s'élevait de façon à peine perceptible vers le sud. Le fait de se diriger vers le nord, et donc de descendre peu à peu, ne perturba aucunement le drow.

— Ceci est le tunnel principal de la région, déclara-t-il

finalement. (Régis l'observa, quelque peu perplexe.) Ici passait autrefois un violent cours d'eau, qui traversait sans doute la montagne avant d'en jaillir en une chute d'eau lointaine au nord.

— On descend ?

Drizzt hocha la tête.

— S'il existe un passage qui conduit aux niveaux inférieurs de Castelmithral, il part vraisemblablement de ce boyau.

— Bien joué ! intervint une voix, un peu plus loin.

Une silhouette élancée s'extirpa d'un tunnel latéral, à peine trois mètres devant Drizzt et Régis.

Les mains de l'elfe se portèrent instinctivement dans sa cape mais, davantage confiant en ses cimenterres, il les retira aussitôt, tandis que l'assassin approchait.

— T'ai-je offert l'espoir que tu désirais tant ? le taquina Entreri, avant de marmonner quelques mots dans sa barbe.

Il s'agissait sans doute d'une incantation à destination de son arme ; sa fine épée se mit à émettre une lueur d'un bleu-vert agressif et dévoila faiblement les contours élégants de l'assassin, qui avançait d'un pas nonchalant vers son ennemi, en position d'attente.

— Un espoir que tu vas finir par regretter, répondit Drizzt sur un ton posé.

La blancheur des dents d'Entreri se fit éclatante dans la lumière aqueuse quand il répondit, un grand sourire aux lèvres :

— Voyons cela.

18

Danger commun

— *Ce bruit va attirer tous les habitants de l'Outreterre sur nous, murmura Catti-Brie à Bruenor en évoquant l'armure du guerroyeur effréné qui ne cessait de grincer.*

Gaspard, à qui ce détail n'avait pas échappé, devançait ses compagnons et les distançait de plus en plus, Catti-Brie et Wulfgar, humains dont les yeux étaient impuissants dans le spectre infrarouge, devant presque progresser au pas, une main systématiquement posée sur Bruenor. Seule Guenhwyvar, parfois en tête, plus souvent évoluant en émissaire silencieux entre le roi nain et le guerroyeur, maintenait un semblant de communication entre les meneurs du petit groupe.

Un nouveau grincement en provenance de l'avant fit grimacer Bruenor. Il entendit Catti-Brie pousser un soupir résigné, qu'il partagea totalement. Plus encore que sa fille, l'expérimenté Bruenor saisissait le caractère vain de tout cela. Il songea à demander à Gaspard d'ôter son armure mais renonça aussitôt à cette idée ; même s'ils avançaient tous les quatre complètement nus, le bruit de leurs pas serait tout aussi clairement audible que des battements de tambours de marche pour les oreilles sensibles des elfes.

— Allume la torche, ordonna-t-il à Wulfgar.

— Non, pas ça ! protesta Catti-Brie.

— Ils nous cernent, répondit Bruenor. Je sens ces chiens, ils nous verront aussi bien avec ou sans lumière. On n'a pas la moindre chance d'sortir d'ici sans se battre encore, j'en suis certain, maintenant, alors autant les affronter dans des

conditions qui nous sont favorables.

Catti-Brie tourna la tête, bien que ne distinguant rien dans cette obscurité totale. Elle percevait toutefois la vérité des propos de son père ; elle sentait que des formes sombres et silencieuses se déplaçaient autour d'eux et refermaient un piège sur le groupe déjà perdu. Un instant plus tard, elle dut cligner des yeux et détourner le regard quand la torche de Wulfgar s'embrasa.

Des ombres dansantes remplacèrent les ténèbres absolues. Catti-Brie fut alors surprise par l'aspect non travaillé de ce tunnel, nettement plus naturel et grossier que ceux qu'ils avaient quittés. De la terre se mêlait aux pierres sur le plafond et les parois, ce qui rendait la jeune femme peu confiante quant à la stabilité de l'endroit. Elle prit soudain pleinement conscience des centaines de tonnes de terre et de roche entassées au-dessus de sa tête ; une infime modification de la structure des pierres pouvait instantanément les écraser, ses compagnons et elles.

— 'C'qu'il y a ? lui demanda Bruenor, qui avait remarqué sa profonde angoisse, avant de se tourner vers Wulfgar, tout aussi nerveux. Des tunnels non travaillés. Vous êtes pas habitués aux grandes profondeurs.

Il posa une main noueuse sur le bras de sa fille adorée, sur lequel il sentit des perles de sueur froide, puis ajouta avec douceur :

— Vous vous y ferez. N'oubliez pas que Drizzt est seul là-dessous et qu'il a besoin d'notre aide. Concentrez-vous sur cette idée et vous oublierez vite les pierres au-dessus d'vos têtes.

Catti-Brie acquiesça, résolue, puis inspira profondément avant d'essuyer d'un geste déterminé la transpiration de son front. Bruenor se porta alors à l'avant et déclara qu'il se maintiendrait à la limite de l'éclairage de la torche afin de voir s'il parvenait à localiser le guerroyeur qui les précédait.

— Drizzt a besoin de nous, dit Wulfgar à Catti-Brie dès que le nain fut parti.

La jeune femme se retourna, surprise par le ton qu'il venait d'employer. Pour la première fois depuis longtemps, Wulfgar s'était adressé à elle sans condescendance protectrice ni fureur grandissante.

Il s'approcha d'elle et, du bras, il lui effleura délicatement le dos afin de la faire avancer. Elle se cala sur son allure ralentie et, tout en étudiant son visage avenant, elle essaya de deviner les tourments intérieurs que cachaient ces traits puissants.

— Nous aurons beaucoup de choses à nous dire quand tout ceci sera terminé, dit-il à voix basse. (Catti-Brie s'arrêta et le considéra avec un air soupçonneux, ce qui parut le blesser encore davantage.) J'ai de nombreuses excuses à présenter. À Drizzt, à Bruenor et surtout à toi. Avoir laissé Régis, Artémis Entreri, me duper ainsi !

L'agressivité croissante du barbare s'évanouit quand il prit le temps de regarder de près Catti-Brie, de contempler la résolution farouche dans ses yeux bleus.

— *Ce qui s'est produit au cours des dernières semaines a certainement été intensifié par l'assassin et son pendentif magique, concéda la jeune femme. Mais je crains que les problèmes aient déjà été présents avant son intervention. Tu dois commencer par l'admettre.*

Wulfgar détourna le regard et médita sur ces mots avant de hocher la tête.

— Nous en discuterons, promit-il.

— Quand nous aurons retrouvé le drow, dit Catti-Brie. Et n'oublie pas où est ta place. T'as un rôle à tenir dans le groupe et c'est pas à toi de t'occuper d'ma sécurité. Reste à ta place.

— Et toi à la tienne, convint Wulfgar, avant d'enchaîner avec un sourire qui fit éclater une bulle de chaleur en Catti-Brie, souvenir émouvant de ces qualités particulières de gamin, cette innocence et cette candeur qui l'avaient tant attirée en lui les premiers temps.

Le barbare opina une nouvelle fois du chef et, toujours souriant, il se mit en marche, Catti-Brie à ses côtés et non plus derrière lui.

* * *

— Je t'ai offert tout cela, dit Entreri en s'approchant doucement de son rival, son épée luisante et sa dague incrustée de pierres précieuses écartées, comme s'il procédait à la visite

de quelque immense salle du trésor. Grâce à mes efforts, tu as retrouvé l'espoir, tuarpentes ces tunnels ô combien sombres, persuadé que tu reverras la lumière du jour. (La mâchoire serrée et les cimenterres en main, Drizzt ne répondit pas.) Ne m'es-tu pas reconnaissant ?

— Tue-le, je t'en prie..., murmura Régis.

C'était peut-être la supplique la plus pitoyable jamais adressée au rôdeur. Il regarda sur le côté et vit le halfelin trembler, en proie à une terreur totale, se mordant les lèvres et se tordant les mains, encore enflées, l'une contre l'autre. *Quelles horreurs a-t-il dû subir de la part d'Entreri ?* songea l'elfe noir.

Il revint à l'assassin, *Scintillante* brillant de colère.

— Tu es prêt à te battre à présent, remarqua Entreri, avant d'afficher son habituel sourire carnassier, une moue méprisante sur le visage. Et prêt à mourir ?

Drizzt rejeta sa cape par-dessus ses épaules et avança hardiment ; il ne tenait pas à affronter son ennemi trop près de Régis. Entreri était tout à fait capable de plonger sa dague mortelle dans le halfelin pour simplement torturer Drizzt, pour accentuer sa fureur.

L'assassin leva la main, comme sur le point de lancer son arme, ce qui poussa d'instinct Drizzt à se baisser, ses lames en position défensive. Entreri n'en fit rien et son sourire, qui s'élargissait, prouvait qu'il n'en avait jamais eu l'intention.

Deux autres pas conduisirent le drow à portée d'épée et ses cimenterres se lancèrent dans leur danse fluide.

— Nerveux ? taquina l'assassin en frappant ostensiblement sa fine épée contre la lame tendue de *Scintillante*. Bien sûr que oui. C'est le problème avec ton cœur trop tendre, Drizzt Do'Urdan, la faiblesse de ta passion.

Drizzt lança une attaque croisée astucieuse, puis balaya les airs selon un angle fermé à hauteur de la ceinture d'Entreri, ce qui obligea ce dernier à rentrer le ventre et à effectuer un saut en arrière, tout en parant le cimenterre de sa dague.

— Tu as trop à perdre, poursuivit l'humain, que ce coup qui l'avait frôlé semblait peu inquiéter. Tu sais que si tu meurs, le halfelin meurt. Trop de perturbations, mon ami, trop de choses t'empêchent de te concentrer sur le combat.

L'assassin chargea sur ces derniers mots, son épée violemment projetée en avant fit résonner les cimenterres l'un après l'autre, tandis qu'il essayait de créer dans la défense de Drizzt une brèche dans laquelle introduire sa dague.

Il n'y avait aucun espace dans la défense de Drizzt. Chaque manœuvre, si talentueuse soit-elle, voyait Entreri se retrouver à son point de départ. Progressivement, le drow fit passer ses lames à l'offensive, repoussant l'assassin et le contraignant à renouveler ses tentatives.

— Excellent ! le félicita Entreri. Voilà que tu te bats avec ton cœur. J'attends ce moment depuis notre duel à Portcalim.

— Ne me laisse pas te décevoir, je t'en prie, dit Drizzt en haussant les épaules.

Il se lança vigoureusement en avant et tourna sur lui-même, ses cimenterres disposés de façon à évoquer une hélice, comme il l'avait fait plus haut dans la cavité. Entreri n'eut une nouvelle fois aucune défense à opposer à ce mouvement, si ce n'est se tenir hors de la courte portée des cimenterres.

Drizzt s'immobilisa alors qu'il se trouvait légèrement sur la gauche de son adversaire, du côté de la dague de celui-ci. Il plongea et roula par terre, évitant de justesse le coup porté par Entreri, puis se rétablit sur ses pieds et inversa instantanément son inertie pour se précipiter dans le dos de l'humain. Ce dernier dut pivoter sur ses talons et son épée fouetta l'air avec violence en une tentative frénétique d'écartier les cimenterres lancés.

Entreri ne souriait plus.

Il parvint tout de même à éviter d'être touché, mais Drizzt poursuivit son assaut et le fit encore reculer.

Ils entendirent alors le léger claquement d'une arbalète de poing, quelque part dans le tunnel. Les ennemis jurés bondirent en arrière à la même seconde et roulèrent à terre, tandis que le carreau passait entre eux sans provoquer de dommage.

Cinq silhouettes sombres avançaient d'un pas résolu, épées brandies.

— Tes amis, lâcha Drizzt sur un ton égal. On dirait que notre combat va encore être reporté.

Les yeux plissés de haine, Entreri observait les elfes noirs qui

approchaient.

Drizzt comprenait les raisons de la frustration de l'assassin. Vierna lui offrirait-elle un autre duel, en particulier quand d'autres puissants ennemis se trouvaient dans les tunnels, à la recherche du drow rebelle ? Si malgré tout elle y consentait, Entreri devait se douter que, comme lors du combat précédent, il ne parviendrait pas à pousser Drizzt à ce niveau de lutte, pas si les espoirs de liberté du drow étaient anéantis.

Les mots qu'il prononça alors surprirent le rôdeur.

— Te souviens-tu de l'époque où nous avons affronté les duergars ?

Alors que les soldats elfes noirs poursuivaient leur progression, Entreri se lança dans une nouvelle attaque, vive mais peu précise, sur Drizzt, que celui-ci para aisément.

— Épaule gauche, murmura l'assassin.

Son épée suivit immédiatement ses paroles et fondit vers l'épaule du drow. *Scintillante* surgit de la droite pour une parade mais celle-ci échoua et la lame d'Entreri fit mouche en perçant des trous nets dans la cape de son ennemi.

Régis se mit à crier ; Drizzt lâcha un cimenterre et fit un écart sans tenter de cacher sa souffrance. Entreri approcha le bout de son arme à quelques centimètres de sa gorge, *Scintillante* trop baissée pour lui permettre de tenter un contre.

— Rends-toi ! cria l'assassin. Jette ton arme.

Scintillante se fracassa au sol dans un bruit métallique, Drizzt toujours exagérément penché et qui semblait devoir s'écrouler d'un instant à l'autre. Un peu plus loin, Régis lâcha un gémississement nettement audible et essaya de s'enfuir, hélas ses membres épuisés et couverts de bleus ne parvinrent pas à le porter, pas davantage qu'ils ne lui permirent de s'enfuir en rampant.

Les elfes noirs approchaient doucement de la zone éclairée par la torche, tout en parlant entre eux, appréciant la passe d'armes de l'assassin.

— Nous allons le reconduire auprès de Vierna, dit l'un d'entre eux dans une langue commune hésitante.

Entreri commença par hocher la tête, puis il se détendit soudain et enfonça son épée dans la poitrine de l'elfe qui venait

de s'exprimer.

Drizzt, encore accroupi et absolument pas blessé, se saisit de ses lames et intervint en tournoyant, un cimeterre après l'autre, puis ouvrit proprement le ventre du drow le plus proche, qui essaya de se dérober. Mais Drizzt était trop vif ; il inversa la prise de sa lame étincelante et l'enfonça d'un revers de la main sous les côtes de l'elfe noir, dont la cage thoracique fut ainsi percée.

Entreri était à cet instant déjà aux prises avec un troisième drow, les épées jumelles de ce dernier s'agitant avec frénésie afin de contenir l'épée et la dague de l'humain. Celui-ci souhaitait en finir rapidement avec cette escarmouche et ses assauts étaient entièrement voués à l'offensive, destinés à tuer au plus vite. Seulement ce drow, depuis longtemps soldat de Bregan D'aerthe, n'était pas novice en la matière ; il tourna plusieurs fois sur lui-même et effectua un roulé-boulé en arrière, avant de brandir ses épées, une main par-dessus l'autre, en un mur défensif aveuglant.

Entreri en grogna de consternation mais maintint sa pression, espérant que son adversaire commettrait une erreur, si infime soit-elle.

Drizzt, quant à lui, se retrouva face à deux drows, dont l'un sourit avec un air mauvais quand il éleva la petite arbalète qu'il portait dans sa main libre. Drizzt se montra plus rapide et plaça son cimeterre devant l'arme. Ainsi, quand l'elfe noir décocha son carreau, le projectile rebondit sur la lame et fut dévié vers le haut sans conséquence.

Le drow lança alors l'arbalète sur Drizzt, qui fut contraint de reculer suffisamment pour lui permettre de dégainer un poignard, qui vint s'ajouter à la fine épée qu'il portait.

Son camarade se saisit de l'avantage procuré par le mouvement de recul du drow renégat et s'élança, son glaive et son épée courte enragés.

Le métal frappa le métal une dizaine de fois, une vingtaine, tandis que Drizzt repoussait par miracle chaque assaut. Puis le second drow se joignit à la mêlée et Drizzt, malgré tout son talent, se retrouva sérieusement débordé. *Scintillante* s'abattit et bloqua l'épée courte, puis dévia vers le bas la pointe du glaive

qui approchait avant de frapper encore de l'autre côté, écartant à peine le poignard menaçant.

Cela dura quelques instants, interminables et angoissants, les deux soldats de Bregan D'aerthe agissant en harmonie, chacun mesurant ses assauts en fonction de ceux de son collègue, chacun dressant les défenses appropriées quand son compagnon semblait vulnérable.

Drizzt n'était pas certain de l'emporter face à ces deux soldats, et même dans ce cas, ce combat ne tournerait pas à son avantage avant un long moment. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit Entreri, qui commençait à retenir ses assauts et adoptait un rythme plus prudent face à son redoutable adversaire.

L'assassin remarqua Drizzt, dont il perçut visiblement la situation fâcheuse. Après un léger signe de la tête, il opéra un subtil changement dans la façon dont il tenait sa dague, ce qui n'échappa pas à Drizzt.

Celui-ci se jeta alors en avant et repoussa le drow armé du poignard et de l'épée, puis se tourna vers son deuxième adversaire et, d'un mouvement de bas en haut de ses cimeterres, il le contraignit à redresser son glaive.

Il interrompit aussitôt son geste et fit claquer son cimeterre sur la lame ennemie avant de reculer de deux pas.

Le drow, qui n'avait pas compris la manœuvre, garda son glaive dressé un instant, quelques secondes de trop, avant de lancer une contre-attaque.

Les joyaux de la dague d'Entreri donnèrent une teinte oscillante multicolore à l'arme quand elle fendit l'air pour se planter dans les côtes exposées du drow, juste en dessous du bras qui brandissait l'épée. Lâchant un cri de douleur, il fit une embardée et se fracassa contre la paroi. Il conserva tout de même son équilibre et maintint ses deux épées en position défensive devant lui.

Comprenant ce que Drizzt avait en tête, son camarade intervint aussitôt. Sa longue épée frappa près du sol, puis en hauteur, et enfin se mit à tournoyer en vue d'une botte de haut en bas.

Drizzt bloqua la lame une fois, deux fois, puis il se baissa

sous la troisième attaque, en hauteur comme c'était prévisible, et se porta sur le côté, où ses deux cimeterres s'affairèrent soudain en frappes sèches qui ouvrirent les défenses de l'elfe noir blessé et affalé. Une lame pénétra la chair drow non loin de la dague, aussitôt suivie par l'autre, qui plongea plus profondément et acheva le travail.

Par réflexe, Drizzt retira son cimeterre et l'éleva au-dessus de lui, où il contra avec un son métallique parfait le coup assené par l'épée de son deuxième adversaire.

De son côté, l'elfe noir opposé à Entreri passa à l'offensive dès que ce dernier se fut débarrassé de sa dague. Ses épées jumelles harcelaient de tous côtés la lame restante de l'assassin. Quand il l'eut coincé à sa convenance, persuadé d'être sur le point de conclure, le drow lança une double attaque directe, ses deux épées parallèles plongeant sur l'humain.

L'épée d'Entreri toucha et dévia la première, puis la seconde lame, projetée à une vitesse inouïe. Il frappa ensuite une deuxième fois l'épée située sur sa droite d'un coup en revers qui la fit presque voler de la main du drow, pour enfin parvenir à forcer son ennemi à redresser son arme.

Le deuxième cimeterre de Drizzt se libéra de la poitrine du drow mort mais il ne le dirigea pas sur son autre adversaire. Au lieu de cela, il en coinça la pointe sous la traverse de la dague plantée et, quand il vit qu'Entreri était prêt à la recevoir, il fit jaillir sa lame, ce qui propulsa l'arme de l'assassin dans les airs.

Ce dernier l'attrapa de sa main libre et modifia sa trajectoire de façon à la planter là où le drow n'était pas protégé, sous les épées dressées. Puis il recula d'un bond, tandis que l'elfe noir agonisant le regardait avec un air incrédule.

Quel spectacle pitoyable ! songea Entreri devant son ennemi, qui tentait de soulever ses épées avec des bras désormais privés de forces. Il haussa les épaules avec cynisme quand le malheureux s'effondra à terre et mourut.

À un contre un, le drow restant ne tarda pas à comprendre qu'il ne faisait pas le poids face à Drizzt Do'Urdan. Il se mura dans une tactique défensive, ses coups cherchant à toucher Drizzt sur le côté, puis il remarqua une ouverture inespérée. Alors que son épée s'activait furieusement afin de contenir les

cimenterres, il fit mine de s'apprêter à lancer son poignard.

Drizzt bascula aussitôt en mode défensif, un cimenterre zébrant les trajectoires possibles de l'arme, tandis que l'autre poursuivait ses assauts.

C'est alors que le guerrier ennemi se tourna sur le côté, vers le halfelin, allongé sur le sol et impuissant, non loin de là.

— Rends-toi sinon je tue le halfelin ! hurla l'elfe noir en langue drow.

Les yeux de Drizzt lancèrent des éclairs.

Un cimenterre vint s'abattre sur le poignet de l'elfe et fit voler le poignard. L'autre lame frappa une nouvelle fois l'épée avant de toucher, par le bas, le genou de l'ennemi. *Scintillante* intervint ensuite avec un éclair bleuté et dévia l'épée qui descendait, suivie par l'autre cimenterre, toujours abaissé, qui blessa le drow à la cuisse.

Grimaçant et chancelant, l'elfe noir essaya de reculer, de prononcer quelque chose, quelques mots de renoncement, afin d'arrêter son adversaire. Malheureusement pour lui, la menace proférée à l'encontre de Régis avait poussé Drizzt au-delà de toute réflexion.

L'elfe rebelle, d'un calme mortel, avança doucement. Ses cimenterres baissés à ses côtés pouvaient l'un ou l'autre s'élever à tout moment pour contrer un coup bien avant qu'il approche du corps.

Son adversaire ne voyait plus en lui que ses yeux bouillonnants. Rien de ce que ce drow avait vu au cours de sa vie, ni les fouets à têtes de serpents des prêtresses impitoyables ni la fureur d'une Mère Matrone, n'avait promis la mort de façon si absolue.

Il baissa la tête, poussa un hurlement et, cédant à la terreur, se jeta désespérément en avant.

Les cimenterres le frappèrent l'un après l'autre en pleine poitrine. *Scintillante* toucha ensuite proprement son biceps et cloua ainsi le bras qui maniait l'épée, puis l'autre lame de Drizzt vint se poser sous son menton et lui leva le visage pour que, à l'instant de sa mort, il puisse plonger une fois de plus le regard dans ces yeux lavande.

Le torse se soulevant sous l'effet du flux d'adrénaline et les

yeux brûlant de ses feux internes, Drizzt repoussa le cadavre et se tourna sur le côté, impatient d'en finir avec Entreri.

Mais l'assassin avait disparu.

19

Sacrifice

À l'extrémité de l'étroit tunnel, Gaspard Pointepique scrutait la vaste grotte grâce à son infravision. Il enregistrait les variations de chaleur de façon à mieux comprendre la disposition de la zone dangereuse qui s'étendait devant lui. Il discernait les nombreuses dents qui sortaient du plafond, de longues et fines stalactites, ainsi que deux lignes nettement plus froides qui figuraient des saillies sur les hautes parois : l'une directement devant lui et l'autre sur le mur de droite. Il y avait également en plusieurs endroits des trous sombres sur les murs, à hauteur du sol. Gaspard voyait que celui qui se trouvait sur sa gauche, deux autres en face et un dernier en diagonale sur la droite, sous la corniche, constituaient probablement les entrées de longs couloirs, tandis que plusieurs autres n'étaient que de petites cavités ou niches latérales.

Guenhwyvar se trouvait à côté du guerroyeur effréné, les oreilles aplatis et sa plainte sourde à peine perceptible. Pointepique comprit que la panthère sentait également le danger. Il lui fit signe de le suivre (il se sentait soudain moins géné par la présence d'une telle compagne) et retourna dans le boyau, vers la lueur de la torche qui approchait, pour prévenir les autres avant leur arrivée près de la grotte.

— Il y a là au moins trois ou quatre passages qui entrent ou sortent, dit le guerroyeur, l'air sérieux, à ses compagnons. Et beaucoup d'espace découvert.

Il se lança ensuite dans une description complète de la cavité, insistant particulièrement sur les nombreuses cachettes

évidentes.

Bruenor, qui partageait les craintes de Gaspard, acquiesça et dévisagea ses amis. Il sentait lui aussi que les ennemis étaient proches, qu'ils les cernaient et refermaient progressivement leur nasse. Le roi nain jeta un regard au chemin par lequel ils étaient arrivés ; il était évident pour les autres qu'il réfléchissait à une autre façon de franchir cette zone.

— Nous pouvons les surprendre avant qu'ils nous surprennent, hasarda Catti-Brie, consciente de la futilité des espoirs de son père.

Les compagnons n'avaient pas de temps à perdre et les rares tunnels secondaires devant lesquels ils étaient passés ne promettaient que faiblement de les conduire vers les régions inférieures ou dans des boyaux plus larges, où ils pourraient retrouver Drizzt.

Une étincelle d'envie de bagarre s'alluma dans les yeux de Bruenor mais il fronça les sourcils quelques instants plus tard, quand Guenhwyr s'affala lourdement aux pieds de Catti-Brie.

— Elle est avec nous depuis trop longtemps, déduisit la jeune femme. Guenhwyr va bientôt devoir se reposer. (Les expressions de Wulfgar et des nains indiquaient clairement qu'ils n'accueillaient pas cette nouvelle avec joie.) Raison d'plus pour continuer d'avant ! Guen a encore quelques forces, n'en doutez pas !

Bruenor médita sur ces paroles avant de hocher la tête, déterminé, et d'abattre sa hache sur la paume de sa main.

— Faut s'rapprocher d'l'ennemi, rappela-t-il à ses amis.

Pointepique sortit alors son flacon.

— Prenez-en une autre gorgée, proposa-t-il à Catti-Brie et Wulfgar. Il faut être certains que c'truc est bien frais dans votre estomac.

Catti-Brie grimaça mais s'empara de la flasque, puis elle la tendit à Wulfgar, qui fit la même moue avant d'en avaler une courte lampée.

Bruenor et Gaspard s'accroupirent derrière eux et le guerroyeur esquissa rapidement une carte de la grotte. Bien que l'heure ne soit pas aux plans détaillés, Bruenor détermina des zones de responsabilités et assigna à chacun la tâche qui

correspondait le mieux à son style au combat. Bien entendu, il ne donna aucune indication spécifique à Guenhwyvar et ne prit pas la peine d'inclure Gaspard dans la majeure partie de la discussion, sachant très bien que, une fois les hostilités déclenchées, le guerroyeur effréné serait déchaîné et incontrôlable. Catti-Brie et Wulfgar devinaient également le rôle à venir de Pointepique et aucun d'eux ne s'en plaignit ; ils comprenaient que face à des adversaires aussi talentueux et précis que les elfes drows, un peu de chaos serait le bienvenu.

Ils conservèrent leur torche allumée, ils en allumèrent même une autre, et se mirent prudemment en route, prêts à se battre selon leurs propres conditions.

Alors que la lueur de la torche parvenait dans la cavité, une silhouette sombre traversa vivement l'espace découvert avant de plonger dans les ténèbres. Guenhwyvar s'élança sur la droite, puis obliqua sur la gauche vers le centre de la grotte et fila encore sur la droite, vers la paroi opposée.

De quelque part droit devant survint le bruit de tirs d'arbalètes, suivi par celui des projectiles s'écrasant contre les dalles, toujours un temps derrière la panthère bondissante qui les esquivait.

Guenhwyvar changea une nouvelle fois de direction au dernier moment, bondit et se pencha sur le côté. Ses pattes se posèrent le temps de quelques foulées sur le mur vertical avant qu'elle soit contrainte de regagner le sol. La cible du félin, la saillie élevée située sur la paroi de droite, désormais visible, Guenhwyvar se lança dans un sprint fou dans sa direction.

Non loin de la base du mur, alors qu'elle était lancée à pleine vitesse et semblait sur le point de se fracasser la tête, la panthère contracta soudain ses muscles. Son changement de direction suivit presque un angle droit et elle s'envola, comme en train de courir sur la paroi de six mètres de haut surmontée de la corniche.

Les trois elfes noirs tapis sur le rebord ne pouvaient pas s'attendre à cette incroyable manœuvre. Deux d'entre eux lâchèrent des fléchettes en direction de Guenhwyvar et se replièrent dans un tunnel. Quant au troisième, qui eut la malchance de se trouver directement sur la trajectoire de la

panthère, il ne put que lever les bras quand l'animal s'abattit sur lui.

Des torches volèrent dans la salle et éclairèrent la zone du combat, puis furent suivies de la charge menée par Bruenor, Wulfgar à sa droite et Gaspard à sa gauche. Catti-Brie les suivit en silence et adopta un itinéraire semblable à celui de Guenhwyvar, son arc prêt à agir.

Les arbalètes d'elfes noirs invisibles claquèrent de nouveau et les compagnons de tête furent tous touchés. Wulfgar sentit le venin s'infiltrer dans sa jambe, suivi du picotement brûlant de la potion de Pointepique, qui contrait les effets engourdissants des projectiles. Quand un sort de ténèbres engloutit l'une des torches et annihila sa lumière, Wulfgar, qui se tenait prêt, en alluma une troisième, qu'il lança loin sur le côté.

Gaspard remarqua un drow ennemi dans le tunnel de gauche et, comme prévu, il s'élança en rugissant à chaque pas.

Bruenor et Wulfgar ralentirent mais poursuivirent leur route vers le côté opposé de la grotte et les entrées de tunnel les plus larges qui se présentaient. Le barbare aperçut le scintillement d'un regard drow sur la deuxième saillie, nettement plus loin et au-dessus des tunnels. Il s'arrêta, tourna sur lui-même et projeta son marteau de guerre en invoquant son dieu. *Crocs de l'égide* suivit une trajectoire basse et accrocha le bord du chemin, dont il détruisit quelques dalles. Un elfe noir bondit vers un autre point de la longue saillie et un autre s'effondra, la jambe brisée, et parvint tout juste à s'agripper aux pierres, à mi-hauteur de la paroi qui s'effritait.

Wulfgar ne suivit pas son jet. Une nouvelle fois touché par un carreau, il se rua sur le côté, vers le dernier tunnel, qui débouchait sur le mur de droite et où étaient tapis deux elfes noirs.

Impatient de prendre part au combat rapproché, Bruenor tourna à la suite du barbare. Il regarda toutefois derrière lui avant même d'avoir achevé son virage quand un monstre à huit pattes, le drider, sortit du tunnel percé dans la paroi du fond, tandis que d'autres silhouettes sombres se matérialisaient un peu plus loin.

Avec un cri de jubilation et sans se soucier des chances de

victoire, maintenant que ses amis et lui étaient contraints de se battre, le nain fougueux reprit sa trajectoire initiale et, déterminé à affronter les ennemis quel que soit leur nombre, il s'élança tête baissée.

* * *

Catti-Brie dut faire appel à toute sa discipline pour retenir sa première flèche. Elle ne bénéficiait pas véritablement d'un bon angle de tir sur ceux que Gaspard avait poursuivis ou sur la saillie sur laquelle avait bondi Guenhwivar. D'autre part, il ne lui semblait pas nécessaire, pas encore, de transpercer le drow blessé qui, impuissant, pendait sous la corniche ravagée. Bruenor lui avait demandé de s'assurer que sa première flèche, la seule qu'elle pourrait décocher avant d'être remarquée, compterait.

L'impatiente jeune femme vit Bruenor et Wulfgar se séparer et trouva son occasion. Tapi derrière une aspérité diagonale d'un bon mètre de hauteur près du mur opposé, un drow, penché et l'arbalète en main, se trouvait presque à mi-chemin entre ses compagnons lancés. Il tira et recula de surprise quand une flèche argentée le frôla, laissant une fumée dans son sillage, avant de s'écraser contre la pierre.

Le deuxième tir de Catti-Brie fut déclenché une seconde plus tard. Elle ne voyait plus le drow, entièrement masqué par la pierre, mais cet abri n'était selon elle pas si épais que cela.

La flèche s'écrasa sur le rocher saillant à cinquante centimètres de son rebord et autant de l'endroit où il touchait la paroi. Un violent craquement se produisit quand la roche se fendit, suivi par un grognement quand la flèche explosa dans le crâne du drow agonisant.

* * *

L'elfe noir étendu sur la haute saillie s'agita, donna des coups de pied et, tout en conservant sa ceinture au-dessus de lui, parvint à se saisir de sa dague de son autre main. Seule sa fine armure contenait quelque peu les griffes de Guenhwivar et

permettait à ses blessures d'être sérieuses et non pas mortelles.

Il orienta son arme de façon à viser le flanc de la panthère mais l'objet lui sembla minuscule devant un tel adversaire, qui parut encore davantage enrager en l'apercevant. Le bras qui portait sa ceinture fut violemment écarté sur le côté, au-dessus de la tête et avec suffisamment de force pour en disloquer l'épaule. Le malheureux tenta de ramener son bras pour s'en servir comme d'un boulier mais son membre ne répondit pas aux sollicitations urgentes de son esprit paniqué. Il se démena afin de placer son autre main sur la trajectoire de l'immense patte, geste inutile.

Les griffes de Guenhwvar se plantèrent dans le cuir chevelu du drow, juste au-dessus de son front. Le blessé donna un nouveau coup de dague et pria pour une mort rapide.

Les griffes de la panthère lui labourèrent le visage.

Des arbalètes claquèrent encore depuis le tunnel et du fond de l'étroite saillie. Pas vraiment touché, le félin abandonna sa victime et s'élança vers ces nouveaux agresseurs.

Les deux elfes noirs invoquèrent alors des sphères de ténèbres entre eux et l'animal, puis firent demi-tour et s'enfuirent.

S'ils s'étaient retournés, peut-être auraient-ils repris le combat, car la chasse de Guenhwvar ne connut pas de suite. En raison des blessures occasionnées par la dague et les carreaux, ajoutées à l'insidieux poison soporifique et le temps qu'elle avait passé sur ce plan, la panthère n'avait plus d'énergie. Elle ne voulait pas s'en aller, elle tenait à rester pour lutter auprès des compagnons et participer à la recherche de son maître porté disparu.

La magie de la statuette ne permettait hélas pas un tel désir. Après quelques pas dans la zone d'obscurité, Guenhwvar s'arrêta, sur le point de perdre son équilibre. La chair de panthère se mua alors en une fumée noire. Puis le tunnel planaire s'ouvrit et l'attira.

* * *

S'il fut une nouvelle fois touché en sortant de la cavité, les

minuscules carreaux ne provoquèrent qu'un sourire sur le visage réjoui du plus enragé des guerroyeurs effrénés. Quand une sphère de ténèbres apparut pour bloquer sa progression, il poussa un rugissement et fonça droit dedans, souriant encore quand il percuta de plein fouet le mur qui se trouvait de l'autre côté.

L'elfe noir, abasourdi par l'avancée du féroce Pointepique, fit volte-face et fila dans le tunnel avant de disparaître à la faveur d'une courbe serrée. Gaspard se lança à sa poursuite, son armure grinçant et de la bave coulant en filets de ses épaisses lèvres jusque sur sa barbe noire et drue.

— Idiot ! cria-t-il, la tête baissée et devinant l'embuscade quand il aborda la courbe sur les talons du drow en fuite.

La pointe de son casque intercepta l'épée et embrocha l'avant-bras de l'ennemi. Dans son élan, le guerroyeur se propulsa en l'air et retomba lourdement sur le torse du drow, le bloquant ainsi contre le sol.

Les pointes des gantelets plongèrent dans le visage et l'entrejambe de l'elfe noir, tandis que l'armure rigide écrasait la fine cotte de mailles et que Gaspard s'agitait violemment. À chaque coup porté par le guerroyeur, de fulgurantes vagues de douleur remontaient du bras empalé du drow.

* * *

Bruenor remarqua la silhouette effilée d'un drow, affublé d'un étonnant chapeau à large rebord et orné de plumes, se diriger vers l'entrée du tunnel. Surgirent alors derrière le monstrueux drider des objets qui fendirent la lueur de la torche. Bruenor éleva son bouclier pour se protéger juste avant qu'une dague percute le métal, suivie d'une autre, puis d'une troisième. La quatrième fut projetée plus près du sol et érafla le tibia du nain et, enfin, la cinquième plongea par-dessus le bouclier incliné quand, inévitablement, Bruenor se pencha en avant. Son cuir chevelu fut entaillé sous le bord de son casque à une corne.

Des blessures aussi mineures n'allaienr cependant pas le ralentir, pas davantage que la vision du drider géant, qui agitait ses haches et faisait claquer ses huit pattes contre le sol. Le nain

s'élança violemment, encaissa un coup sur son bouclier et répondit en frappant la deuxième hache que le monstre abattait. Nettement plus petit que son adversaire, Bruenor visa les parties inférieures de celui-ci et assena de vigoureux coups de hache sur l'exosquelette rigide des pattes blindées du drider. Il se fondit alors en une tache floue qui remuait sans cesse, son bouclier, le plus efficace jamais forgé, dressé au-dessus de lui et déviant les uns après les autres les coups portés par les armes dangereusement tranchantes et enchantées par la magie drow.

La hache du roi nain plongea dans le creux qui séparait deux pattes et pénétra avec un craquement dans la chair du drider. Le sourire de Bruenor ne dura toutefois guère car le monstre réagit par une série de coups violents sur le bouclier, qui pivota alors sur le bras de son propriétaire. La créature parvint à insérer une patte et frappa durement à hauteur de l'estomac son agresseur, qui fut repoussé sans que sa hache ait pu infliger de sérieuses blessures.

Bruenor se replaçait en garde, le souffle court et le bras douloureux, quand une nouvelle volée de dagues, lancée depuis le tunnel situé derrière le drider, le déséquilibra. Il parvint à peine à lever son bouclier pour arrêter les quatre dernières. Il baissa ensuite les yeux sur le premier projectile, planté dans son épaisse armure d'où un filet de sang coulait, et comprit qu'il venait de frôler la mort d'un cheveu. Cet instant d'inattention allait lui coûter cher ; il n'était plus en garde quand le drider fonxit sur lui.

* * *

Le marteau volant de Wulfgar ouvrit la voie vers le tunnel d'un unique jet qui, à lui seul, valait bien les tirs d'arbalètes qui touchèrent le barbare rugissant. Il avait visé la stalactite en forme de dent perchée au-dessus de l'entrée ; la puissante arme fit parfaitement son office et brisa en morceaux plusieurs des pierres suspendues.

Un elfe noir recula : Wulfgar fut incapable de dire s'il avait été écrasé ou non par les rochers, et l'autre plongea en avant, puis il dégaina son épée et sa dague avant de se précipiter dans

la grotte, à la rencontre du barbare désarmé.

Wulfgar s'arrêta net, évitant de justesse de s'empaler sur les armes menaçantes. Après un saut de côté, il se mit à donner des coups de pied, à frapper des poings, à faire tout son possible pour contenir son dangereux adversaire durant les quelques secondes dont il avait besoin.

Le drow, qui ignorait tout de la magie de *Crocs de l'égide*, prit son temps, apparemment peu pressé de courir le risque d'un corps à corps avec le puissant humain. Il se lança finalement dans une combinaison mesurée ; l'épée, la dague et encore la dague, ce dernier coup touchant douloureusement la hanche du barbare.

Le drow afficha un sourire mauvais, puis *Crocs de l'égide* apparut dans les mains de Wulfgar, qui l'attendaient.

D'une main, agrippée à l'extrémité du manche du marteau de guerre, il lança l'arme dans un mouvement circulaire devant lui. Le drow se concentra sur la vitesse du marteau... et Wulfgar sur l'observation de son ennemi.

La dague plongea, juste derrière le marteau tournoyant. La seconde main de Wulfgar s'abattit alors sur la poignée, juste sous la tête de l'arme, inversant brusquement le sens de sa rotation, et détourna l'attaque du drow.

Ce dernier se montra vif et fit claquer son épée de haut sur l'épaule de Wulfgar au moment où sa dague était déviée. L'épais avant-bras du barbare se contracta sous la tension quand il immobilisa le lourd marteau et le repositionna devant lui. Il apposa alors sa main libre à mi-hauteur de la poignée et éleva l'arme en diagonale ; la tête solide du marteau de guerre intercepta l'épée et l'écarta sans conséquence.

À l'issue de cette parade, le drow se retrouva les bras écartés ; l'un levé et l'autre baissé, tandis que Wulfgar se tenait face à lui, en parfait équilibre et agrippant des deux mains *Crocs de l'égide*. Avant que l'elfe noir ait le temps de replacer ses armes devant lui, avant qu'il ait l'occasion de plonger sur le côté, Wulfgar le frappa. Le marteau s'écrasa sur son épaule selon une trajectoire qui pointait vers sa hanche opposée. Le drow recula sous l'impact puis, comme si le poids de cet incroyable choc n'avait pas été immédiatement enregistré, il effectua

involontairement un saut en arrière qui le plaqua contre la paroi.

Une jambe touchée et un poumon écrasé, le drow leva horizontalement son épée devant son visage, faible réflexe défensif. Les mains au bout de la poignée, Wulfgar leva le marteau jusque derrière lui et l'abattit de toutes ses forces sur la lame et le visage de l'elfe noir. Avec un craquement écoeurant, le crâne du drow explosa, écrasé entre la roche résistante du mur et le métal, qui l'était tout autant, du puissant *Crocs de l'égide*.

* * *

Un rayon argenté aveuglant mit un frein aux assauts du drider et sauva Bruenor Marteaudeguerre. La flèche n'atteignit cependant pas le monstre et s'éleva pour clouer sur le mur de pierre le drow blessé, qui s'était entre-temps hissé sur la saillie dévastée.

Cette distraction, qui lui permit de se remettre des jets de dague, était tout ce dont avait besoin Bruenor. Il se lança une nouvelle fois avec fureur, sa hache ébréchée s'écrasa sur la patte la plus proche du drider, son bouclier dressé pour parer les coups de hache désormais moins précis. Il s'approcha au maximum de la créature, dont il se servit de la corpulence pour se dissimuler aux yeux des ennemis postés dans le tunnel, puis il la repoussa avant qu'elle se défende avec ses pattes.

Une autre flèche de Catti-Brie siffla près de lui avant de lâcher des étincelles quand elle ricocha sur le sol dallé du tunnel.

Bruenor se permit large un sourire et remercia les dieux de lui avoir offert une alliée et une amie aussi compétente que Catti-Brie.

* * *

Si les deux premières flèches firent enrager Vierna, la troisième, qui pénétra dans le tunnel, manqua de peu de la décapiter. Jarlaxle quitta sa position, près de l'entrée de la grotte, et rejoignit la prêtresse en courant.

— Ça se gâte, reconnut-il. J'ai des soldats morts dans cette cavité.

Vierna s'élança en trombe et se tourna vers le nain qui affrontait son frère métamorphosé.

— Où est Drizzt Do'Urden ? demanda-t-elle en concentrant sa voix, grâce à sa magie, de façon que Bruenor l'entende malgré le drider.

— Vous m'frappez et vous espérez discuter ? cria le nain, qui ponctua sa phrase d'un coup de hache.

Une patte de Dinin fut arrachée ; Bruenor se lança alors de toutes ses forces et repoussa le monstre déséquilibré sur quelques pas supplémentaires.

Vierna n'eut pas le temps de lancer le sort qu'elle préparait ; Jarlaxle l'attrapa et l'attira à terre. La fureur qu'elle éprouva par réflexe à l'encontre du mercenaire se dissipia dans l'explosion d'une autre flèche, qui provoqua un trou dans le mur de pierre, à l'endroit précis où la prêtresse s'était trouvée une seconde auparavant.

Elle songea alors aux avertissements d'Entreri au sujet de ce groupe ; elle en avait les preuves sous les yeux, alors que la bataille tournait mal. Elle se mit à trembler de rage et grogna quelques sons incompréhensibles en songeant à ce qu'une défaite lui coûterait. Ses pensées se concentrèrent en elle et suivirent la voie de sa foi envers la déesse sombre avant d'invoquer Lolth dans un cri.

— Vierna ! appela Jarlaxle de très loin.

Lolth ne pouvait pas la laisser échouer, la déesse devait l'aider face à cet obstacle imprévu afin qu'elle puisse lui offrir le sacrifice.

— Vierna !

Elle sentit les mains du mercenaire la toucher, ainsi que celles d'un second drow, qui aidait Jarlaxle à la relever.

— *Wishya !* s'écria-t-elle involontairement.

Elle retrouva alors tout son calme ; Lolth avait répondu à son appel.

Jarlaxle et l'autre drow furent plaqués contre la roche par la force de l'explosion de magie de Vierna. Tous deux la considérèrent avec une vive inquiétude.

Les traits du mercenaire se détendirent quand Vierna lui demanda de la suivre plus loin dans le tunnel, hors de portée du danger.

— Lolth va nous aider à achever ce que nous avons commencé, expliqua la prêtresse.

* * *

Après avoir décoché une dernière flèche dans le tunnel pour faire bonne mesure, Catti-Brie regarda autour d'elle, en quête d'une cible plus visible. Elle observa le combat que se livraient Bruenor et le monstrueux drider mais n'intervint pas, convaincue que le moindre tir en direction de la créature serait risqué au vu de la mêlée.

De son côté, Wulfgar semblait maîtriser la situation. Un drow gisait mort à ses pieds alors qu'il scrutait les ruines du tunnel effondré, à la recherche de l'ennemi qui n'en était pas sorti. Quant à Gaspard, il était invisible.

Catti-Brie chercha du regard, sur la corniche détruite qui surplombait Bruenor et le drider, le drow qui n'était pas tombé, puis elle se tourna vers l'autre saillie, où Guenhwyyvar avait disparu. Elle remarqua en dessous de cette zone une petite niche où se produisait un phénomène étonnant ; de la fumée semblait s'amasser, de la même façon que celle qui annonçait l'arrivée de la panthère. La teinte de ce nuage évolua et prit une couleur orangée qui le fit ressembler à une boule de flammes tournoyantes.

Catti-Brie sentit une colossale aura maléfique s'assembler et arma son arc. Soudain, les poils de sa nuque se dressèrent ; quelque chose l'observait.

Elle lâcha le *Cherchecœur* et se retourna en dégainant sa courte épée, tout juste à temps pour dévier la lame d'un drow en lévitation descendu en silence depuis le plafond.

Wulfgar remarqua également la fumée et comprit qu'il devait y être attentif ; il devait se tenir prêt à frapper dès que la nature de cette entité serait révélée. Il fut cependant incapable d'ignorer les cris de Catti-Brie et, quand il se tourna vers elle, il la vit sérieusement pressée, presque assise par terre, se

défendant avec frénésie de son arme pour maintenir son adversaire à distance.

Dans les ombres situées derrière la jeune femme et son agresseur, une autre silhouette noire amorça sa descente.

* * *

Le sang chaud de son ennemi éventré s'était mêlé à la bave qui maculait la barbe de Gaspard Pointepique. Le drow avait cessé de se débattre mais le guerroyeur, que cette tuerie amusait, frappait encore.

Un carreau d'arbalète se planta soudain dans son oreille. Il redressa la tête en rugissant et souleva d'une façon étrange le bras du drow mort, encore empalé sur la pointe de son casque. Il y avait là un nouvel ennemi, qui avançait doucement.

Gaspard se leva d'un bond et secoua la tête de part et d'autre jusqu'à ce que la peau noire du drow se déchire et libère sa pointe.

L'elfe noir qui approchait s'arrêta et essaya de comprendre cet épouvantable spectacle. Il s'était remis en mouvement, repartant par où il était venu, quand le tenace Pointepique se lança à l'assaut.

Le drow fut réellement stupéfait par l'allure du nain courtaud et par les difficultés qu'il rencontra pour distancer cet adversaire.

Il n'allait toutefois pas devoir courir longtemps et préférait attirer cet être dangereux loin de la principale zone de combats.

Ils suivirent une série de tunnels serrés, l'elfe noir en avance d'une dizaine de pas. Sa foulée gracieuse sembla à peine se modifier quand il sauta, puis atterrit et se retourna, l'épée brandie et un large sourire sur le visage.

Gaspard ne ralentit pas une seconde. Il se contenta de baisser la tête pour placer sa pointe en avant. Les yeux rivés sur les dalles, il ne prit conscience du piège que trop tard, quand il atteignit le bord d'une fosse par-dessus laquelle le drow avait discrètement sauté.

Le guerroyeur tomba, rebondit et s'écrasa, son armure de combat produisit des étincelles en de nombreux endroits tandis

qu'il dévalait la paroi de pierre. Un peu plus bas, il se brisa une côte sur le sommet arrondi d'une stalagmite, bascula par-dessus et atterrit sur le dos dans une cavité inférieure.

Il resta ainsi allongé un certain temps, à admirer la ruse de son ennemi, ainsi que la façon étrange dont le plafond constitué de tonnes de roches massives ne cessait de tourner.

* * *

Catti-Brie, qui n'était pas une débutante une épée à la main, maniait sa lame à merveille et se servait de chaque défense que Drizzt Do'Urdan lui avait enseignée afin de se rétablir à hauteur de son agresseur. Persuadée que l'avantage initial du drow s'estompait, elle s'imaginait bientôt en mesure de se relever et de se retrouver sur un pied d'égalité par rapport au drow.

C'est alors que, soudain, elle n'eut plus personne à affronter.

Crocs de l'égide avait surgi en tournoyant, faisant voleter son épaisse chevelure en la frôlant, et frappé par surprise et de plein fouet l'elfe noir, désormais hors d'état de combattre.

Catti-Brie se retourna, son élan initial de reconnaissance envolé dès qu'elle reconnut l'attitude protectrice de Wulfgar. La fumée se regroupait alors près du barbare et adoptait la forme matérielle du corps d'un résident de quelque plan inférieur maléfique, un ennemi nettement plus dangereux que l'elfe noir contre qui luttait Catti-Brie.

Wulfgar lui était venu en aide à ses propres risques et périls, il avait placé la sécurité de la jeune femme avant la sienne.

Aux yeux de Catti-Brie, qui savait qu'elle aurait pu se débarrasser seule de son adversaire, cet acte semblait plus stupide qu'altruiste.

Elle se tourna vers son arc : elle devait le récupérer.

Avant même qu'elle ait mis la main sur son arme, le monstre, un yochlol, acheva de se matérialiser sur ce plan. Dépourvu de forme véritablement définie, il évoquait vaguement un morceau de cire à demi fondu et était équipé de huit appendices aux airs de tentacules, ainsi que d'une gueule centrale béante parée de longues dents acérées.

Catti-Brie sentit un danger derrière elle avant d'avoir pu

appeler Wulfgar. Elle se retourna, son arc en main, et leva les yeux vers une épée drow qui s'abattait vers sa tête.

Elle tira la première. La flèche transperça l'elfe, qui se trouvait encore à quelques dizaines de centimètres du sol, et explosa dans une gerbe d'étincelles contre le plafond. Le drow était encore en position verticale quand il se posa sur le sol, son épée toujours brandie et son expression révélant qu'il n'avait pas pleinement saisi ce qui venait de se produire.

Catti-Brie empoigna son arc à la façon d'un gourdin et bondit à la rencontre de son agresseur, qu'elle frappa avec véhémence jusqu'à ce que l'esprit du drow enregistre le fait qu'il était mort.

Elle se retourna aussitôt après et vit Wulfgar se faire attraper par l'un des tentacules du yochlol, puis par un autre. La force immense du barbare ne suffit pas à l'empêcher d'être porté vers la gueule qui l'attendait.

* * *

Bruenor ne voyait rien en dehors du torse noir du drider alors qu'il ne cessait de foncer tête baissée et de pousser Dinin en arrière. Il n'entendait rien à part le bruit des lames qui sifflaient, les chocs du métal contre le métal ou les craquements de carapace quand sa hache faisait mouche.

Néanmoins, il savait d'instinct que Catti-Brie et Wulfgar, ses enfants, rencontraient des ennuis.

Sa hache frappa une nouvelle fois violemment la créature qui, repoussée, s'écrasa contre le mur. Bruenor arracha une autre patte en tirant dessus de toutes ses forces ; il fut éjecté à quelques mètres de distance quand le membre céda.

Dinin, recroqueillé de façon étrange et ayant perdu deux pattes, ne réagit pas immédiatement, soulagé par ce répit, mais Bruenor, enragé, revint à la charge et submergea de toute sa sauvagerie le drider blessé. Il bloqua la première hache grâce à son bouclier et son casque intercepta le coup suivant, qui aurait dû lui faire lâcher prise.

La hache ébréchée du nain frappa droit devant lui, pardessus la carapace compacte, et déchira l'estomac protubérant

du drider. Du sang jaillit et divers fluides dégoulinèrent le long des pattes du drider et sur les bras en pleine action de Bruenor.

Le nain semblait désormais en pleine crise d'hystérie ; sa hache insista, encore et encore, entre les deux pattes avant de la créature. L'exosquelette céda la place à de la chair, puis la chair s'ouvrit et vomit encore davantage de sang.

La hache de Bruenor ne cessa pas pour autant de frapper avec virulence, malgré un coup encaissé sur l'épaule du bras qui maniait son arme. L'angle d'attaque inhabituel du drider rendit cette frappe peu puissante et la hache ne traversa pas la cotte de mailles en mithral du nain, qui éprouva tout de même une douleur fulgurante.

Son esprit lui hurlait que Catti-Brie et Wulfgar avaient besoin de lui !

Grimaçant de douleur, il abattit d'un revers de la main sa hache, dont le côté plat fit craquer l'épaule du drider. Celui-ci hurla, tandis que le nain retirait son arme pour frapper encore et selon un autre angle ; il atteignit cette fois à l'aisselle la créature, qui vit son bras arraché.

Catti-Brie et Wulfgar avaient besoin de lui !

Le drider, qui bénéficiait d'une portée plus importante, fit passer par-dessus le bouclier de Bruenor sa deuxième hache, dont l'extrémité inférieure laissa un sillon de sang sur le bras du nain. Ce dernier serra le bouclier contre lui et bloqua d'un coup d'épaule le monstre contre le mur. Après avoir rebondi, il plongea sa hache dans le flanc exposé du drider, puis le bloqua une nouvelle fois de l'épaule.

Le nain rebondit encore, frappa encore et ses jambes se campèrent encore pour le propulser en avant. Cette fois, il entendit la deuxième hache du monstre tomber par terre et, quand il fut une nouvelle fois éjecté par le choc, il resta en arrière et continua à assener des coups de hache enragés, repoussant son adversaire contre la roche tout en déchirant sa chair et en brisant ses côtes.

Bruenor se retourna et, voyant que Catti-Brie se débrouillait, il avança d'un pas vers Wulfgar.

— *Wishya !*

Des vagues d'énergie frappèrent le nain, qui fut soulevé du

sol et projeté à plus de trois mètres dans les airs avant de heurter violemment le mur de pierre.

Il se rétablit et, tout en libérant un cri de rage, il se précipita en courant vers l'entrée du tunnel éloigné, les yeux de plusieurs drows posés sur lui depuis l'intérieur du boyau.

— *Wishya !*

Bruenor se retrouva soudain projeté en arrière.

— T'en as combien, comme ça ? rugit-il sans se laisser démonter par cette nouvelle rencontre brutale avec le mur.

Les yeux se détournèrent tous.

Une sphère de ténèbres engloutit alors le nain qui, à vrai dire, fut soulagé d'être ainsi abrité, le dernier choc l'ayant blessé davantage qu'il voulait bien le reconnaître.

* * *

Un quatrième soldat rejoignit Vierna, Jarlaxle et leur unique garde du corps alors qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs des tunnels.

— Un nain de ce côté, expliqua le nouveau venu. Fou à lier, enragé. Je l'ai fait tomber dans une fosse mais je doute que cela l'arrête.

Vierna commençait à répondre quand Jarlaxle l'interrompit et désigna un passage latéral, où un autre drow s'adressait à eux dans leur langage gestuel silencieux.

Le fauve diabolique ! expliqua l'elfe noir. Une deuxième silhouette apparut derrière lui, suivie quelques secondes plus tard par une troisième. Jarlaxle savait où se trouvaient ses troupes ; il devina que ces trois-là étaient les survivants de deux combats distincts et que les deux saillies et le tunnel du bas avaient été perdus.

Il faut partir, émit-il à l'intention de Vierna. Trouvons un endroit où nous pourrons poursuivre cette bataille de façon plus avantageuse pour nous.

— Lolth a répondu à mon appel ! gronda la prêtresse. Un servant est arrivé !

— Raison de plus pour s'en aller, répondit Jarlaxle à voix haute. Montre-nous ta foi en la Reine Araignée et lançons-nous

à la poursuite de ton frère.

Vierna médita sur ces mots quelques instants puis, au soulagement du mercenaire expérimenté, elle donna son accord. Jarlaxle la guida à vive allure, tout en se demandant s'il était possible que seuls sept de ses talentueux éléments de Bregan D'aerthe, Vierna et lui compris, aient survécu.

* * *

Les bras de Wulfgar frappaient sauvagement les tentacules agités ; il agrippait des mains ces appendices qui s'enroulaient autour de lui et essayait de se libérer de leur étreinte de fer. D'autres tentacules vinrent le fouetter et mobilisèrent son attention.

C'est alors qu'il fut projeté en avant et tiré sur le côté jusque dans la gueule immense ; il comprit que les dernières offensives avaient servi de diversions. Les dents, acérées comme des rasoirs, se plantèrent dans son dos et dans ses côtes, déchirèrent ses muscles et égratignèrent ses os.

Il frappa encore et agrippa une pleine poignée de peau visqueuse du yochlol, qu'il tordit et dont il arracha un morceau. La créature ne réagit pas et continua à mordre les os, tandis que ses dents coupantes s'affairaient sur le torse piégé.

Crocs de l'égide revint dans les mains de Wulfgar, hélas celui-ci se trouvait dans une position qui ne lui permettait pas de frapper le monstre. Il fit tout de même tournoyer son arme et parvint à toucher sa cible, malheureusement le cuir charnu et caoutchouteux de la créature maléfique semblait absorber les chocs et s'enfonçait profondément sous le poids de *Crocs de l'égide*.

Wulfgar insista malgré la douleur atroce. Il aperçut Catti-Brie, relevée et libérée du drow qui gisait, mort à ses pieds, et dont le visage était figé en une expression de terreur totale tandis qu'elle regardait les côtes exposées du barbare.

La vision de son amour, éloigné du danger, fit tout de même naître une grimace de satisfaction sur le visage de Wulfgar.

L'éclair d'une flèche argentée survint soudain. Le géant sursauta et le yochlol fut frappé de plein fouet. Wulfgar songea

alors qu'il était sur le point d'être sauvé, que sa Catti-Brie adorée, la femme qu'il avait osé sous-estimer, allait abattre le monstre qui l'avait agressé.

Un tentacule s'enroula autour des chevilles de Catti-Brie et la déséquilibra. Sa tête heurta violemment le sol en pierre et son précieux arc lui échappa. Elle offrit ensuite peu de résistance quand le yochlol commença à la tirer vers lui.

— Non ! rugit Wulfgar, qui se remit à donner des coups, inutiles, encore et encore, sur la bête flasque.

Il appela Bruenor et, du coin de l'œil, il vit le nain, l'air hébété, sortir d'une sphère de ténèbres en titubant, assez loin de lui.

La gueule du yochlol mâchait sans pitié ; un homme moins massif aurait depuis longtemps cédé sous la force de ces morsures.

Wulfgar, lui, ne pouvait pas se permettre de mourir, pas quand Catti-Brie et Bruenor couraient un danger.

Il entonna un chant retentissant dédié à Tempus, son dieu de la guerre. Il se mit à chanter alors que ses poumons se remplissaient rapidement de sang, avec une voix qui provenait directement de ce cœur qui avait battu avec vigueur durant plus de vingt ans.

Il chantait et oubliait les vagues de douleur paralysante ; il chantait et les paroles lui revenaient aux oreilles, du fait de l'écho provoqué par les parois de la grotte, tel un chœur de laquais d'un dieu bienveillant.

Il chantait et serrait *Crocs de l'égide*.

Wulfgar frappa encore, non pas sur le monstre mais sur le plafond de la petite niche ; Le marteau s'enfonça dans la terre et accrocha de la pierre.

Des cailloux et de la poussière tombèrent en pluie autour du barbare et de son agresseur. Encore et encore, sans cesser de chanter, Wulfgar frappa le plafond.

Le yochlol, qui n'était pas une bête idiote, mordit encore plus fort et secoua violemment le géant, mais ce dernier avait dépassé le stade de la douleur. *Crocs de l'égide* frappait vers le haut et un morceau de pierre le suivait quand, inévitablement, il redescendait.

Dès qu'elle eut repris ses esprits, Catti-Brie vit ce que le barbare faisait. Le yochlol ne s'intéressait plus à elle et ne la tirait plus. À force de ramper, les ongles plantés dans le sol, elle parvint à récupérer son arc.

— Non, mon garçon ! hurla soudain Bruenor de l'autre côté de la grotte.

Catti-Brie encocha une flèche et se retourna.

Crocs de l'égide se fracassa une nouvelle fois contre le plafond.

La flèche de la jeune femme plongea en grésillant dans le yochlol une seconde avant que le plafond cède. Dénormes rochers s'effondrèrent, séparés par des espaces qui furent rapidement remplis par des amas de pierre et de terre, tandis que des nuages de fumée étaient crachés dans les airs. La grotte fut violemment secouée et l'effondrement résonna dans tous les tunnels.

Catti-Brie et Bruenor étaient tous deux recroquevillés sur le sol, les bras passés sur la tête pour se protéger. Autour d'eux, l'effondrement diminuait peu à peu. Ni l'un ni l'autre n'y voyait dans l'obscurité et la poussière. Ni l'un ni l'autre ne voyait que le monstre et Wulfgar avaient disparu sous des tonnes de rochers.

Cinquième partie

Le dernier combat

Le jour de ma mort...

J'ai perdu des amis, j'ai perdu mon père, mon mentor. Ils ont cédé devant le plus grand des mystères qu'on appelle la mort. Mon cœur est rempli de chagrin depuis le jour où j'ai quitté ma patrie, depuis le jour où la maudite Malice m'a informé que Zaknafein avait été offert à la Reine Araignée. Quelle étrange émotion que le chagrin, dont la source varie sans cesse. Suis-je peiné pour Zaknafein, Montolio ou Wulfgar ? Ou suis-je peiné pour moi-même, pour les pertes que je dois supporter pour toujours ?

Il s'agit peut-être de la question la plus basique d'une existence de mortel et pourtant, aucune réponse ne peut y être apportée...

À moins que celle-ci se trouve dans la foi.

J'éprouve encore de la tristesse quand je pense aux jeux à l'entraînement avec mon père, quand je me rappelle les marches aux côtés de Montolio à travers les montagnes ou quand les souvenirs de Wulfgar, plus intenses que le reste, illuminent mon esprit, tel un résumé des dernières années de ma vie. Je me souviens du jour, au Cairn de Kelvin, alors que nous parcourions la toundra du Valbise, où le jeune Wulfgar et moi-même avons aperçu les feux de camp de son peuple nomade. C'est à cet instant que nous sommes tous les deux réellement devenus amis, que nous avons compris que, en dépit des incertitudes que nous aurions à subir au cours de nos vies, nous pourrions toujours compter l'un sur l'autre.

Je me souviens du grand dragon, Glacemort, et de Biggrin, le géant du givre. Sans l'héroïque Wulfgar à mes côtés, j'aurais trouvé la mort au cours de l'un de ces deux combats. Je me rappelle aussi avoir partagé la victoire avec mes amis, tandis que les liens de confiance et d'amour se resserraient entre nous sans jamais devenir gênants.

Je n'étais pas présent quand il est tombé, je n'ai pas pu lui apporter l'aide qu'il m'aurait certainement offerte.

Je n'ai pas pu lui dire « Adieu ! ».

Serai-je seul le jour de ma mort ? Si j'échappe aux armes des monstres et aux griffes de la maladie, je survivrai à coup sûr à

Catti-Brie, Régis, et même à Bruenor. À cet instant de ma vie, je crois résolument que, quelles que soient les autres personnes alors présentes auprès de moi, je mourrai en effet seul.

Ces pensées ne sont pas si sombres. J'ai mille fois dit adieu à Wulfgar. Je le lui ai dit chaque fois que je lui ai fait comprendre à quel point il m'était cher, chaque fois que mes mots ou mes actions ont confirmé notre profonde amitié. Les adieux se font par les êtres vivants au cours de leur vie, chaque jour. Ils sont exprimés à travers l'amour et l'amitié, avec la certitude que ces souvenirs perdureront, si ce n'est pas le cas de la chair.

Wulfgar a trouvé un autre endroit, une autre vie : je dois le croire, sinon à quoi bon vivre ?

Ma réelle tristesse ne concerne que moi, je déplore la perte que je sais devoir endurer pour le restant de mes jours, peu importe combien de siècles se sont écoulés depuis.

Néanmoins, il existe dans cette perte une forme de sérénité, un calme divin. Mieux vaut avoir connu Wulfgar et partagé ces événements, qui sont précisément à l'origine de mon chagrin, que n'avoir jamais marché à ses côtés, combattu avec lui, observé le monde à travers ses yeux bleu cristal.

Le jour de ma mort... puisse-t-il se trouver des amis pour me pleurer, pour se souvenir des joies et des souffrances partagées, pour perpétuer ma mémoire.

C'est là que se trouve l'immortalité de l'esprit, l'éternel héritage, l'essence même de la tristesse.

Mais également l'essence de la foi.

Drizzt Do'Urden

20

Brutalement

La poussière ne cessait de se déployer dans la vaste cavité, affaiblissant l'éclairage vacillant ; une torche avait été étouffée sous la chute d'une pierre et sa lueur avait disparu en un clin d'œil.

Disparu, comme l'éclat dans les yeux de Wulfgar.

Quand l'effondrement se fut enfin calmé, quand les morceaux les plus volumineux du plafond se furent stabilisés, Catti-Brie se retourna et parvint à s'asseoir face à la niche ensevelie de décombres. Elle essuya la poussière de ses yeux et cligna des paupières dans la pénombre un long moment avant d'enregistrer pleinement la lugubre vérité de cette scène.

L'unique tentacule encore visible du monstre, toujours enroulé autour de la cheville de la jeune femme, avait été proprement sectionné et son extrémité la plus proche du corps était encore agitée de réflexes nerveux.

Au-delà, il n'y avait plus que des rochers empilés. L'énormité de la situation submergea Catti-Brie. Elle s'effondra sur le côté, manqua de peu de perdre connaissance et ne retrouva des forces que quand un accès de colère et de déni éclata en elle. Elle arracha son pied du tentacule et avança à quatre pattes. Elle essaya de se lever mais sa tête l'élançait et la contraint à rester dans cette position. Une nouvelle vague de nausée survint et l'invita à sombrer de nouveau dans l'inconscience.

Wulfgar !

Catti-Brie se mit à ramper, écarta le tentacule qui se tortillait et se mit à creuser à mains nues dans le tas de pierres, non sans

s'écorcher la peau et s'arracher douloureusement un ongle. Que cet effondrement ressemblait à celui qui avait emporté Drizzt lors de la première traversée de Castelmithral par les compagnons ! Mais il y avait alors eu ce piège nain, une fosse camouflée qui avait ouvert le sol quand le plafond avait cédé et ainsi envoyé Drizzt en sécurité dans un tunnel inférieur.

Catti-Brie songea qu'il ne se trouvait ici aucun piège dissimulé, aucune fosse donnant accès à une cavité située plus bas. Une légère plainte, un gémississement, s'échappa de ses lèvres tandis qu'elle creusait désespérément afin de dégager Wulfgar de l'amas rocheux, tout en priant que les pierres se soient écroulées de façon à permettre au barbare de survivre.

Bruenor la rejoignit peu après et lâcha sa hache et son bouclier avant de se jeter avec frénésie sur la pile. Le puissant nain parvint à écarter plusieurs imposants rochers puis, quand il y vit un peu plus clair, il s'interrompit et contempla l'éboulement d'un air absent.

Catti-Brie, qui n'avait pas remarqué la moue de son père, continuait à creuser.

Après plus de deux siècles passés dans les mines, Bruenor décelait la vérité. L'effondrement était total.

C'en était terminé du garçon.

Tout en reniflant, Catti-Brie creusait toujours mais son esprit commençait à lui révéler ce que son cœur continuait à rejeter.

Bruenor posa une main sur le bras de sa fille afin de lui faire cesser ses efforts vains. Quand elle leva les yeux vers lui, son expression brisa le cœur du nain endurci. Le visage de la jeune femme était couvert de crasse, du sang avait séché sur sa joue et ses cheveux emmêlés étaient collés sur son crâne. Bruenor vit alors ces yeux de biche, d'un bleu parmi les plus profonds, se remplir de larmes.

Il secoua lentement la tête.

Catti-Brie se laissa retomber en position assise et reposa mollement ses mains ensanglantées sur ses genoux, les yeux hagards. Combien de fois ses amis et elle avaient-ils approché ce point de non-retour ? Combien de fois avaient-ils échappé aux griffes avides de la Mort au dernier moment ?

Leur chance les avait abandonnés, elle avait abandonné

Wulfgar, ici et aujourd’hui, brutalement, sans signe avant-coureur.

Le redoutable combattant, le chef de sa tribu, l’homme qu’elle avait eu l’intention d’épouser, n’était plus. Elle ne pouvait plus rien pour l’aider, pas davantage que Bruenor ou même le puissant Drizzt Do’Urden. Ils ne pouvaient rien faire pour annuler ce qui venait de se produire.

— Il m’a sauvée, murmura-t-elle.

Bruenor ne parut pas l’entendre. Il ne cessait d’essuyer la poussière dans ses yeux, cette poussière qui se mêlait aux grosses larmes qui se regroupaient pour former des filets sur ses joues crasseuses. Wulfgar avait été comme un fils pour Bruenor. Le robuste nain avait emmené le jeune Wulfgar, qui n’était alors qu’un garçon, chez lui après la bataille, officiellement en tant qu’esclave, mais en réalité pour le remettre dans le droit chemin. Il en avait fait un homme en qui l’on pouvait avoir confiance, un homme honnête. Le nain n’avait jamais été aussi heureux, encore plus que lorsqu’il avait reconquis Castelmithral, que le jour où Wulfgar et Catti-Brie lui avaient annoncé leur intention de se marier.

Il donna un coup de pied dans une lourde pierre, qui fut projetée sur le côté sous la force du choc.

Crocs de l’égide gisait là.

Le courageux nain sentit ses genoux faiblir à la vue de la tête du fantastique marteau de guerre, gravé des symboles de Dumathoïn, un dieu nain, le Gardien des Secrets sous la Montagne. Bruenor inspira de larges bouffées d’air et essaya de se reprendre durant un long moment avant de trouver la force de se pencher et de dégager le marteau des décombres.

Cette arme était sa plus grande création, la quintessence de ses impressionnantes dons de forgeron. Il y avait mis tout son amour et tout son talent ; il l’avait forgé pour Wulfgar.

Le visage figé de Catti-Brie s’effondra comme la voûte de la niche à la vue de l’arme. Des sanglots silencieux secouèrent ses épaules et elle se mit à trembler, si frêle dans la faible lueur poussiéreuse.

Bruenor retrouva ses forces en regardant sa fille. Il se rappela qu’il était le huitième roi de Castelmithral et qu’il était

responsable de ses sujets, et de sa fille. Il glissa le précieux marteau de guerre dans une lanière de son sac à dos et passa un bras sous l'épaule de Catti-Brie afin de la relever.

— On peut plus rien pour l'garçon, murmura-t-il.

Catti-Brie se dégagea de son étreinte et retourna vers l'amas de roches, où elle commença à retirer quelques petites pierres en grognant. Elle était consciente de la futilité de ses gestes et voyait les tonnes de terre et de pierres, dont beaucoup étaient trop massives pour être déplacées, qui bloquaient la niche. Pourtant, Catti-Brie creusait, tout simplement incapable d'abandonner le barbare. Aucune autre façon d'agir n'offrait davantage d'espoir.

Les mains de Bruenor se posèrent doucement sur les avant-bras de sa fille.

Celle-ci lâcha un grondement et le repoussa avant de se remettre au travail.

— Non ! s'écria Bruenor, qui l'empoigna une nouvelle fois, plus vigoureusement, et la releva avant de la porter à l'écart de l'effondrement.

Il la reposa brutalement à terre et se planta entre elle et la niche. Son large torse bombé, il la bloqua à chacune de ses tentatives de le contourner.

— Tu peux plus rien faire ! lui cria-t-il au visage une bonne dizaine de fois.

— J'dois essayer ! finit-elle par le supplier, quand il devint évident pour elle que son père n'allait pas la laisser retourner creuser.

Bruenor secoua la tête : seules les larmes qui coulaient de ses yeux sombres, ainsi que sa douleur non dissimulée, empêchèrent Catti-Brie de le frapper au visage. Elle se calma alors et cessa d'essayer de devancer le nain obstiné.

— C'est fini, lui dit-il. Le garçon... mon gars... a choisi son destin. Il a offert sa vie pour nous, pour toi et moi. Lui fais pas l'déshonneur de laisser tes stupides souffrances t'faire rester ici, exposée au danger.

Le corps de la jeune femme parut s'affaisser face à l'indéniable réalité du raisonnement de son père. Elle ne se dirigea pas vers l'éboulement, vers la dernière demeure de

Wulfgar, quand Bruenor récupéra son bouclier et sa hache. Le nain la rejoignit ensuite et passa un bras dans le dos de sa fille.

— Dis-lui adieu, dit-il.

Il patienta en silence un moment avant de l'entraîner plus loin, dans un premier temps vers son arc, puis hors de la cavité, vers l'entrée par laquelle ils étaient arrivés.

Catti-Brie s'arrêta près de lui et le considéra, comme si elle l'interrogeait sur la direction à suivre.

— Gaspard et la panthère devront retrouver seuls leur chemin, répondit Bruenor au regard fixe de sa fille.

Cependant, il se méprenait sur la confusion affichée par la jeune femme, qui ne s'inquiétait pas au sujet de Guenhwyr. Elle savait en effet que rien ne pouvait sérieusement blesser le félin tant qu'elle serait en possession de la figurine. Quant au guerroyeur disparu, elle ne se faisait aucun souci pour lui.

— Et Drizzt ? demanda-t-elle simplement.

— J'pense que l'elfe est en vie, répondit Bruenor, sûr de lui. Un d'ces drows m'a demandé où il était. Il est vivant et il leur a échappé. D'après moi, Drizzt a plus de chances de sortir de ces tunnels que nous deux réunis. Peut-être même qu-la panthère l'a rejoint à l'heure qu'il est.

— Il a peut-être besoin de nous, contra Catti-Brie en se dégageant de la délicate emprise de son père.

Elle cala son arc sur son épaule et croisa les bras, le visage dur et déterminé.

— On rentre à la maison, ma fille, ordonna Bruenor sur un ton sévère. On a aucune idée de l'endroit où s'trouve Drizzt. J'fais que supposer, et espérer, qu'il est en vie !

— T'es prêt à prendre le risque ? T'es prêt à prendre le risque qu'il ait vraiment besoin de nous ? Nous avons perdu un ami, peut-être deux si l'assassin a tué Régis. Je ne vais pas prendre le moindre risque de renoncer à Drizzt.

Elle esquissa une grimace alors qu'un autre souvenir lui revenait à l'esprit, un souvenir qui datait de l'époque où ils s'étaient perdus sur le plan de Tartérus, quand Drizzt Do'Urdan avait courageusement affronté des horreurs sans nom pour la ramener chez eux.

— Tu t'souviens de Tartérus ? dit-elle à Bruenor. (Cette

évocation fit ciller et regarder ailleurs le nain pourtant solide.) Je ne vais pas renoncer. Je ne vais pas courir le moindre risque. Pas pour ces foutus elfes noirs et leurs amis sortis des Enfers !

Et la jeune femme de se tourner vers l'entrée du tunnel opposé, par laquelle les drows survivants semblaient s'être enfuis.

Bruenor demeura silencieux un long moment, en songeant à Wulfgar et aux paroles déterminées de sa fille. Drizzt ne se trouvait peut-être pas très loin d'ici, peut-être blessé, peut-être sur le point d'être de nouveau capturé. Si Bruenor avait été perdu dans les profondeurs et Drizzt ici à sa place, le nain savait quelle décision ce dernier aurait prise.

Il avisa une nouvelle fois Catti-Brie et l'amas de pierres derrière elle. Il venait de perdre Wulfgar. Comment pouvait-il prendre le risque de la perdre également ?

Il l'observa plus attentivement et discerna une détermination bouillonnante dans ses yeux.

— C'est bien ma fille..., lâcha-t-il à voix basse.

Ils récupérèrent la dernière torche et quittèrent les lieux par la sortie opposée de la grotte, d'où ils plongèrent plus profondément dans les tunnels, à la recherche de leur ami disparu.

* * *

Tout être qui n'aurait pas été élevé dans l'obscurité permanente de l'Outreterre n'aurait pas remarqué l'infime changement dans l'épaisseur des ténèbres, le léger frémissement d'un courant d'air plus frais. Pour Drizzt, il fut aussi criant qu'une gifle en plein visage. Il accéléra l'allure, portant toujours Régis contre lui.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit le halfelin effrayé en écarquillant les yeux, comme s'il s'attendait à voir Artémis Entreri bondir de l'ombre la plus proche pour le dévorer.

Ils franchirent un passage, large mais bas de plafond, qui montait. Drizzt hésita quand son sens de l'orientation lui hurla qu'il venait de dépasser le bon tunnel. Néanmoins, il ne tint pas compte de cette supplique silencieuse et poursuivit droit devant

lui en espérant que l'ouverture sur le monde extérieur serait suffisamment accessible pour que Régis et lui parviennent à profiter de quelques bouffées d'un air frais et bienvenu.

C'était le cas. Après avoir suivi une courbe dans le tunnel, ils sentirent un vent frais sur leurs visages et aperçurent un point plus clair devant eux puis, au-delà, des cimes de montagnes... et des étoiles !

L'immense soupir de soulagement du halfelin fit parfaitement écho au sentiment qu'éprouva Drizzt, qui le portait toujours. Quand ils sortirent du tunnel, ils furent tous deux saisis par la splendeur du spectacle montagneux qui s'étendait devant eux, par la pure beauté du monde de la surface et la clarté des étoiles, si éloignée des nuits noires de l'Outreterre. Le vent, qui soufflait entre eux, leur faisait l'effet d'une entité vitale et vivante.

Ils se trouvaient sur une étroite corniche, aux deux tiers du fond d'un escarpement qui atteignait les trois cents mètres de hauteur. Un petit sentier montait sur leur droite et descendait sur leur gauche selon une pente assez faible, ce qui laissait peu d'espoir qu'il se poursuive suffisamment pour les conduire en haut ou en bas de la falaise.

Drizzt examina cette paroi gigantesque. Il se savait capable de franchir les quelques dizaines de mètres qui les séparaient du fond du précipice, comme il aurait également pu atteindre le sommet de l'escarpement sans trop de problèmes, mais il ne se pensait pas en mesure d'accomplir l'un ou l'autre de ces exploits avec Régis comme fardeau. Il ne voyait pas non plus d'un bon œil l'idée de se retrouver sur une terre sauvage inconnue, sans aucune idée du temps nécessaire pour regagner Castelmithral.

Non loin de là, ses amis rencontraient des ennuis.

— La vallée du Gardien est là-haut, fit remarquer Régis, plein d'espoir, en désignant le nord-ouest. Probablement à seulement quelques kilomètres.

Drizzt acquiesça.

— Nous devons y retourner, dit-il pourtant.

Si Régis ne semblait pas enchanté par cette idée, il ne protesta pas, conscient qu'il lui serait impossible de quitter cette saillie dans son état actuel.

— Bien joué ! intervint la voix d'Entreri depuis l'autre côté de la courbe. Je savais que tu viendrais ici. Je savais que tu sentirais le courant d'air frais et que tu chercherais à en atteindre la source.

La silhouette sombre de l'assassin se montra, les joyaux de sa dague, accrochée à sa ceinture, brillant comme ses yeux sensibles à la chaleur.

— Est-ce moi ou toi que tu félicites ? demanda le rôdeur.

— Nous deux ! répondit Entreri avec un rire enthousiaste, avant que le blanc de ses dents cède la place à une moue plus froide, alors qu'il approchait. Le tunnel devant lequel tu es passé il y a cinquante mètres te conduira en effet vers les niveaux supérieurs, où tu retrouveras vraisemblablement tes amis, tes amis morts, cela ne fait aucun doute. (Drizzt ne mordit pas à l'hameçon, il ne laissa pas sa rage le pousser à attaquer.)

» Mais tu ne peux pas monter là-haut, n'est-ce pas ? Tu pourrais me semer si tu étais seul. Tu pourrais éviter le combat que j'exige, et tant pis pour ton compagnon blessé. Songes-y, Drizzt Do'Urden. Abandonne le halfelin et tu peux t'enfuir ! Je le laisserais, moi...

Drizzt ne gratifia pas cette idée absurde d'une réponse, tandis qu'Entreri posait un regard froid sur Régis, qui lâcha un étrange gémissement et se tassa dans les bras puissants de son protecteur.

Celui-ci essaya de ne pas imaginer les horreurs subies par Régis des mains odieuses d'Entreri.

— Tu ne l'abandonneras pas, poursuivit l'assassin, désormais distant d'une dizaine de pas, tout en dégainant sa fine épée, qui l'illumina de son éclat bleu-vert. Nous avons, il y a déjà longtemps, établi cette différence entre nous, cette différence que tu considères comme une force et moi comme une faiblesse. C'est ainsi, tel est notre destin. Apprécies-tu le champ de bataille que j'ai préparé ? La seule façon de quitter cet endroit est de repartir par le tunnel situé derrière toi. Je ne peux donc pas, moi non plus, m'enfuir, je dois jouer le jeu jusqu'au bout. (Il jeta un regard dans le vide, un sourire aux lèvres.) Une chute mortelle pour le perdant, un combat sans seconde chance.

Drizzt ne put laisser de côté les sensations qui l'envahirent

alors ; la chaleur dans la poitrine et dans les yeux. Il ne put nier que, dans quelque coin refoulé de son cœur et de son âme, il désirait relever ce défi, il voulait donner tort à Entreri, lui prouver que son existence n'avait aucune valeur. Cela dit, cet affrontement ne se serait jamais produit si Drizzt Do'Urdan avait eu l'occasion d'effectuer un choix raisonnable. Les pulsions de son ego, qu'il comprenait et acceptait parfaitement, ne constituaient pas une raison valable pour se lancer dans un combat mortel. Néanmoins, avec Régis, sans défense derrière lui, et ses amis quelque part plus haut, face à des elfes noirs ennemis, le défi se devait d'être relevé.

Le métal dur des poignées de ses cimenterres bien en mains, il laissa ses yeux s'accoutumer pleinement au spectre de la lumière visible, tandis que *Scintillante* brillait d'un bleu furieux.

Immobile, son épée d'un côté et sa dague de l'autre, Entreri fit signe à Drizzt d'approcher.

Pour la troisième fois en moins d'une journée, *Scintillante* heurta violemment la lame élancée de l'assassin ; la troisième fois et, du point de vue des deux adversaires, la toute dernière.

Ils commencèrent doucement, chacun mesurant ses pas sur ce terrain inhabituel. La corniche était large de peut-être trois mètres à cet endroit mais elle se rétrécissait considérablement derrière les deux ennemis jurés.

Entreri se fendit d'un revers de l'épée, suivi d'un coup de dague direct.

Deux parades efficaces résonnèrent et Drizzt fit plonger son cimeterre dans l'ouverture, apparue entre les deux armes de l'humain mais refermée en un clin d'œil par l'épée, qui dévia cet assaut.

Ils tournèrent quelque peu et Drizzt se retrouva près de la paroi, l'assassin évoluant avec aisance près du gouffre. Entreri frappa soudain près du sol, cette fois avec sa dague, de façon inattendue.

D'un bond, l'elfe l'évita et enchaîna avec une combinaison de deux coups à destination de la tête de son adversaire, qui dut se baisser. L'épée de ce dernier plongea à droite, à gauche, se plaça horizontalement en hauteur afin de contrer d'autres offensives, puis modifia légèrement son angle et frappa de nouveau, ce qui

maintint le drow à distance suffisamment longtemps pour permettre à l'humain de se rétablir.

— Tu vas mettre du temps à mourir, promit Entreri avec un sourire diabolique.

Et de bondir avec rage, comme pour se contredire, l'épée en avant.

Les mains de Drizzt réagirent aussitôt et les cimeterres frappèrent à plusieurs reprises l'arme adroitement placée. L'elfe noir se déplaça sur le côté afin d'éviter de se retrouver le dos coincé contre le mur.

Il était tout à fait d'accord avec l'estimation de l'assassin ; ce combat allait durer longtemps, quel qu'en soit le vainqueur. Ils s'affronteraient de nombreuses minutes, peut-être une heure. *Et ensuite ?* se demanda-t-il. Qu'avait-il à y gagner ? Vierna et ses acolytes allaient-ils survenir et rendre ce défi inutile ?

Comme Drizzt et Régis seraient alors vulnérables, sans aucun endroit où s'enfuir et au bord d'un précipice de plusieurs dizaines de mètres !

L'assassin attaqua encore et Drizzt dressa de nouveau ses cimeterres en une défense parfaitement équilibrée, son adversaire loin de le toucher.

Celui-ci se mit alors à tourner sur lui-même, imitant une manœuvre effectuée par le drow au cours de leurs précédents affrontements, et positionna ses lames en hélice afin de contraindre l'elfe à se réfugier sur une portion plus étroite de la corniche.

Drizzt fut surpris de constater qu'Entreri avait si bien appris ce mouvement risqué et difficile après l'avoir observé à seulement deux reprises. C'était toutefois une attaque que Drizzt avait lui-même conçue ; il savait la contrer.

Il se lança à son tour dans une rotation, ses cimeterres fendant les airs de haut en bas et de bas en haut. Les lames se heurtèrent à chaque tour, déclenchant parfois des étincelles dans la nuit sombre, et le métal hurla, bleu et vert mêlés en une masse floue indistincte. Drizzt se rapprocha d'Entreri, qui inversa brusquement sa rotation. L'elfe devina ce changement et s'immobilisa ; ses deux lames bloquèrent l'épée et la dague reparties dans l'autre sens.

Drizzt se relança et cette fois, quand Entreri se remit à tourner dans son sens initial, le drow l'anticipa et changea le premier le sens de sa rotation.

Pour Régis, qui observait, impuissant, sans oser intervenir, ainsi que pour les éventuelles créatures nocturnes témoins de ce spectacle, il n'y avait pas de mot pour décrire cette danse époustouflante, ces couleurs entrelacées, quand *Scintillante* et l'épée lumineuse de l'assassin se croisaient, le violet des yeux de Drizzt et la chaleur rouge de ceux d'Entreri. Le choc des lames devenait une symphonie, une myriade de notes jouées au rythme de la danse et qui évoquaient une étrange harmonie entre ces deux ennemis jurés.

Ils s'immobilisèrent à la même seconde, séparés par un mètre à peine, chacun comprenant que cette danse tournoyante ne cesserait jamais, qu'aucun des deux artistes ne prendrait jamais l'avantage. Ils demeurèrent ainsi quelques instants, tels deux serre-livres de poids identique.

Entreri éclata de rire quand il prit conscience de cela, il rit afin de savourer ce moment, cette pièce interminable qui verrait peut-être l'aube et qui ne serait peut-être jamais conclue.

Drizzt ne trouvait pas là matière à rire, son enthousiaste intérieur du début du combat s'était envolé et avait cédé la place au poids des responsabilités vis-à-vis de Régis et de ses amis dans les tunnels.

L'assassin fit brutalement plonger son épée vers le bas, puis il enchaîna les coups en remontant progressivement, tandis qu'il reprenait sa position et appréciait à sa juste valeur les défenses de Drizzt face à ses assauts variés et astucieux.

Entreri installa son adversaire dans un rythme de contres, puis brisa soudain cette mélodie d'un coup de dague traître. L'assassin hurla de joie, un instant persuadé que sa lame avait touché au but.

La poignée de *Scintillante* l'avait proprement interceptée, elle l'avait arrêtée et elle la retenait, à seulement quelques centimètres du flanc de Drizzt. L'assassin grimaça et s'obstina en la poussant encore quand il comprit la vérité.

Drizzt affichait une expression encore plus froide ; la dague ne bougeait plus.

D'un mouvement de poignet, il repoussa les deux lames. Entreri se montra alors suffisamment malin pour s'écartier et mettre un terme à cette prise. Il se remit à tourner autour de son ennemi, dans l'attente d'une nouvelle occasion de se lancer.

— J'ai failli t'avoir, lâcha-t-il sur un ton moqueur.

Il cacha bien sa déception quand Drizzt ne lui répondit pas, pas plus avec des mots que par des mouvements corporels ou les traits inflexibles de sa peau d'ébène.

Un cimenterre fut abattu et résonna lourdement dans la brise quand Entreri le bloqua avec son épée.

Ce bruit agressa Drizzt et lui rappela que Vierna ne se trouvait peut-être pas loin. Il imagina ses amis dans une situation désastreuse, capturés ou morts, et éprouva un pincement au cœur en songeant à Wulfgar, sans pouvoir l'expliquer. Il plongea son regard dans celui d'Entreri et songea que cet homme était responsable de tous ces événements, qu'il l'avait piégé et attiré dans les tunnels et qu'il l'avait séparé de ses amis.

Et aujourd'hui, Drizzt ne pouvait plus les protéger.

Un cimenterre fendit les airs, suivi du second, de l'autre côté. Drizzt répéta cette botte, puis insista une troisième fois. Chaque mouvement, chaque choc du métal contre le métal provoquait en lui des pensées plus en adéquation avec sa tâche, accentuait ses émotions et affûtait ses sens de guerrier.

Chaque coup était parfaitement porté, tandis que chaque parade interceptait tout aussi parfaitement les lames, et pourtant aucun des deux adversaires, les yeux dans les yeux en un combat mental, ne regardait ses mains s'affirer. Ils ne cillèrent pas davantage quand le souffle d'un coup en hauteur de Drizzt balaya les cheveux de l'assassin ou quand l'épée de ce dernier fut parée à quelques millimètres des yeux de l'elfe.

Drizzt se sentait de plus en plus vif, il sentait que le rythme du combat s'intensifiait, en assaut comme en parade, tandis qu'Entreri, aussi volontaire que le rôdeur, suivait la cadence.

À force d'accélérer, leurs gestes se firent bientôt aussi flous que leurs mains et leurs armes. Entreri se baissa, l'épaule en avant et l'épée frappant droit devant lui ; Drizzt effectua un tour complet sur lui-même et contra cette offensive par-derrière

alors qu'il se plaçait hors d'atteinte.

Des visions de Bruenor et Catti-Brie capturés par Vierna vinrent le torturer ; il visualisa Wulfgar, blessé ou agonisant, une épée drow plantée dans la gorge. Il imagina le barbare installé sur un bûcher funéraire, une image soudain apparue et, pour une raison que Drizzt ne saisissait pas, difficile à chasser. Il décida alors d'accepter ces visions et reporta son entière attention sur l'assaut mental, laissant les craintes qu'il éprouvait pour ses amis nourrir sa colère. Il songea alors que la différence entre l'assassin et lui se trouvait précisément là, puis il le répéta à cette partie de lui-même qui lui suggérait de conserver l'esprit clair et des gestes précis et calculés.

C'était ainsi qu'Entreri jouait ; toujours en contrôle et sans jamais rien ressentir qui ne concernait pas l'ennemi qu'il affrontait.

Un léger grognement s'échappa des lèvres de Drizzt, tandis que ses yeux lavande brillaient sous l'éclat des étoiles. Dans son esprit, Catti-Brie hurlait de douleur.

Il se précipita sauvagement sur Entreri.

L'assassin rit de cette réaction, tout en brandissant en un réflexe inouï son épée et sa dague afin de contenir les deux cimeterres.

— Libère ta fureur, dit-il. Oublie ta discipline !

Entreri ne comprenait pas qu'il s'agissait précisément de cela.

Scintillante plongea et fut, comme prévu, stoppée par l'épée de l'assassin, pour qui la défense ne serait pas aussi aisée cette fois. Drizzt retira son cimeterre et frappa de nouveau, puis encore une fois, et ainsi de suite, insistant volontairement sur la lame déjà dressée de son adversaire. Son autre arme s'élança brutalement de l'autre côté mais fut écartée par la dague.

La frénésie qui s'empara ensuite de Drizzt, on eût dit de la pure folie, fit reculer l'assassin sur ses talons. Une dizaine de frappes, puis une vingtaine, se fondirent en un unique et long cri d'acier claquant.

L'air affiché par Entreri démentait son rire ; il ne s'était pas attendu à une offensive si violente et n'avait pas imaginé que Drizzt se montrerait si entreprenant. S'il parvenait à libérer une

de ses lames, ne fût-ce qu'une seconde, le drow serait alors vulnérable.

Mais il lui était impossible d'écartier l'épée ou la dague. Drizzt était en feu, son rythme stupéfiant et sa concentration parfaite. *Il faut que je cesse de me soucier de ma propre vie, par les Neuf Enfers !* songea-t-il. Il se devait de l'emporter pour ses amis.

Ainsi se poursuivirent ses attaques ; Régis se couvrit les oreilles pour ne plus entendre les affreux hurlements et les grincements des lames mais il fut incapable, pour sa plus grande terreur, de détourner le regard de ces maîtres combattants. Combien de fois crut-il que l'un des adversaires, voire les deux, allait basculer dans le gouffre ! Combien de fois crut-il qu'une épée ou un cimenterre avait percé sa cible ! Les ennemis jurés poursuivaient pourtant leur combat, chaque assaut échouant de peu, chaque défense intervenant à la dernière fraction de seconde.

Scintillante toucha l'épée, puis le coup suivant du drow, de l'autre côté, ne fut pas bloqué mais n'atteignit pas sa cible, qui avait modifié sa position et reculé d'un pas.

La dague plongea en avant et Entreri lâcha un cri de victoire animal, pensant que Drizzt avait cédé.

Scintillante fut alors abattue plus vite que l'assassin s'y attendait, plus vite que ce qu'il imaginait possible, et lui entailla le bras un instant avant qu'il plante son arme dans le ventre exposé de l'elfe. Le cimenterre enchaîna d'un revers qui écartera l'épée. Conscient de sa vulnérabilité, Entreri bondit en avant.

Cette charge soudaine lui sauva la vie, mais, si Drizzt ne pouvait donc pas orienter la pointe de sa lame pour assener un coup mortel, il était en mesure de frapper son adversaire avec la poignée, ce qu'il fit précisément. L'humain encaissa le coup en plein visage et recula en titubant.

Le drow enchaîna, ses lames sifflant avec acharnement, et repoussa son ennemi jusqu'à quelques centimètres du vide. L'assassin tenta une percée sur la droite mais un cimenterre vint intercepter son épée, tandis que l'autre manœuvrait de façon à maintenir Drizzt en face de lui. Il essaya alors par la gauche, hélas son bras blessé fut lent à réagir ; il devina instantanément

qu'il ne déborderait pas l'elfe noir cette fois. Il se contenta alors de maintenir sa position et jeta toute son énergie dans les parades, tout en essayant de trouver une botte de contre qui repousserait cet adversaire enragé.

Le souffle court, Drizzt maintenait un rythme effréné. Ses yeux lançaient en permanence des éclairs, tandis qu'il ne cessait de se rappeler, encore et encore, que ses amis étaient en train de mourir, et qu'il ne pouvait pas les protéger !

Il était allé trop loin dans sa fureur et n'enregistrait plus qu'à peine les mouvements quand la dague fut lancée sur lui. À l'ultime seconde, il s'écarta, la peau au-dessus de sa pommette tout de même entaillée sur dix centimètres. Plus gênant ; son rythme offensif avait été coupé. Les bras douloureux après tant d'efforts, son élan s'était brisé.

L'assassin s'élança alors avec un grondement féroce, l'épée en avant, et parvint même à toucher légèrement Drizzt, qui se mit à reculer et à chercher à éviter les coups. Quand il eut plus ou moins retrouvé son équilibre, il se retrouva les talons dans le vide balayé par les vents des montagnes.

— Je suis le meilleur ! s'enhardit Entreri, dont l'attaque suivante confirma presque la déclaration.

De son épée déchaînée, il fit encore reculer Drizzt de quelques centimètres.

Celui-ci posa un genou à terre afin de conserver son poids porté sur l'avant, tandis qu'il sentait nettement le vent et entendait Régis hurler son nom.

Entreri aurait pu faire un pas en arrière et récupérer sa dague mais il sentait la mort, il sentait qu'il ne bénéficierait jamais d'une meilleure occasion de mettre un terme à la partie. Il abattit son épée avec rage ; Drizzt parut flétrir sous le poids de l'assaut, il parut glisser encore un peu plus vers le rebord de la falaise.

C'est alors que l'elfe noir fit appel, en lui-même, à la magie innée dont il avait hérité... et produisit de l'obscurité.

Il plongea sur le côté en un roulé-boulé et se releva quelques mètres plus loin, au-delà de la sphère de ténèbres qu'il venait de créer près de Régis.

De façon incroyable, Entreri lui faisait toujours face et le

harcelait encore sauvagement.

— Je connais tes ruses, le drow, expliqua le redoutable assassin.

Une part de Drizzt Do'Urden désira alors renoncer, simplement s'étendre sur le dos et laisser la montagne s'emparer de lui. Ce ne fut toutefois qu'un fugitif moment de faiblesse, qu'il repoussa aussitôt et dont il se servit pour nourrir sa ténacité à toute épreuve et redonner de la force à ses bras épuisés.

Mais c'était également ainsi qu'Entreri, jamais rassasié, retrouvait de la vigueur.

Drizzt glissa soudain et dut s'accrocher à la saillie et lâcha sa prise. *Scintillante* bascula dans le gouffre et rebondit sur les pierres.

L'épée d'Entreri frappa alors, uniquement bloquée par le cimeterre qu'il restait au drow. L'assassin poussa un cri et bondit en arrière avant de se lancer de nouveau en avant.

Il savait que l'elfe n'allait pas pouvoir l'arrêter cette fois. Il écarquilla les yeux au moment où la victoire s'offrait enfin à lui. La position tordue de l'elfe était extrêmement défavorable ; il lui serait impossible de placer sa lame en position de défense à temps.

Il n'allait pas pouvoir bloquer l'assaut suivant !

Il n'essaya même pas. Après avoir discrètement replié une jambe sous lui-même, il plongea sur le côté et en avant quand l'épée fut abattue et ne le manqua que de très peu. Allongé, il se retourna et donna un coup de pied sur la cheville d'Entreri et, de l'autre jambe, il accrocha le genou de son adversaire par-dessrière.

Ce n'est qu'à cet instant que l'assassin comprit que la glissade du drow n'avait été qu'une ruse, tout comme la perte de son cimeterre. Ce n'est qu'alors qu'Artémis Entreri prit conscience que sa propre soif de tuer provoquerait sa défaite.

Son élan décuplé par sa rage le fit basculer par-dessus le rebord de l'escarpement. Les muscles crispés, il planta son épée dans le pied de Drizzt et parvint par miracle à agripper de sa main libre le pied embroché du drow.

L'inertie de ce mouvement était trop importante pour que

Drizzt puise les retenir tous les deux. Il glissa donc sur la falaise, Entreri sous lui et la douleur de son pied progressivement effacée tandis que d'autres blessures, contusions et coupures se manifestaient au cours de cette chute brutale.

Il finit malgré tout par planter la poignée de son cimeterre dans un creux et parvint à trouver une prise de son autre main.

Il s'immobilisa donc, Entreri suspendu dans le vide, juste en dessous, à hauteur d'une section inversée qui ne lui offrait donc aucune chance de s'accrocher. Drizzt crut que ses entrailles allaient être arrachées à travers son pied percé. Il jeta un regard vers le bas et vit l'une des mains de l'assassin s'agiter violemment, tandis que l'autre s'agrippait désespérément à la poignée de l'épée, sa dernière chance, macabre et peu assurée.

Drizzt lâcha un gémissement et manqua de peu de s'évanouir quand la lame glissa de plusieurs centimètres.

— Non ! dit alors Entreri, parfaitement immobile car apparemment conscient de la précarité de sa situation.

Drizzt baissa les yeux et le vit, suspendu dans les airs à une bonne cinquantaine de mètres du sol.

— Ce n'est pas ainsi qu'une victoire se remporte ! lança l'assassin dans un dernier éclat. Cela détruit la raison d'être du défi et te déshonore !

Drizzt songea à Catti-Brie et fut saisi de l'étrange sensation d'avoir perdu Wulfgar.

— Tu n'as pas gagné ! hurla Entreri.

L'elfe noir laissa le feu qui brûlait dans ses yeux parler pour lui. Les mains calées, il serra la mâchoire et tourna son pied, ce qui lui fit ressentir avec une douleur délicieuse chaque centimètre que la longue épée trancha.

Entreri s'agita, donnant des coups de pied, et parvint presque à accrocher Drizzt de sa main libre quand la lame fut libérée.

L'assassin chuta dans la nuit obscure et son cri fut avalé par la plainte du vent des montagnes.

21

Le vent des montagnes

Drizzt se pencha lentement et posa une main sur sa botte déchirée, puis il parvint à endiguer le flot de sang. La blessure était au moins propre et, après quelques essais, il constata que son pied était toujours valide et qu'il supporterait son poids, bien que dans la douleur.

— Régis ? cria-t-il en levant les yeux.

La forme sombre de la tête du halfelin apparut par-dessus le rebord de la saillie.

— Drizzt ? répondit Régis avec hésitation. Je... Je pensais que...

— Ça va, le rassura le drow. Entreri n'est plus là.

Drizzt ne discernait pas les traits angéliques de Régis à cette distance mais il imaginait parfaitement la joie que cette nouvelle devait apporter à son ami, qui avait subi tant de souffrances. Entreri avait pourchassé Régis durant de nombreuses années et l'avait attrapé à deux reprises, dont aucune n'avait constitué une expérience agréable pour le halfelin. Ce dernier craignait Entreri plus que tout au monde et, apparemment, il pouvait aujourd'hui oublier cette peur.

— Je vois *Scintillante* ! s'écria-t-il avec excitation, le bras tendu vers un point situé un peu plus bas. Elle brille en dessous, sur ta droite.

Drizzt regarda dans cette direction mais ne vit pas le fond du gouffre puisque la pente se poursuivait juste sous lui. Il se décalca légèrement sur le côté et, comme Régis l'avait dit, le cimenterre magique apparut, sa lueur bleutée offrant un violent

contraste avec les pierres noires de la vallée. Le drow prit quelques instants pour réfléchir attentivement à ce qu'il voyait. Pourquoi le cimenterre brillait-il tant alors qu'il ne le tenait plus en main ? Il avait toujours considéré l'éclat de la lame comme un reflet de lui-même, une réaction magique aux feux qui brûlaient en lui.

Il grimaça en songeant qu'Artémis Entreri avait peut-être récupéré l'arme. Il imagina l'assassin en train de le regarder, le sourire aux lèvres, brandissant avec ironie *Scintillante* tel un appât.

Drizzt chassa aussitôt cette sombre idée. Il avait vu Entreri être précipité dans le vide à hauteur d'une pente inversée, sans rien à quoi s'accrocher et la paroi s'éloignant au fur et à mesure de sa chute. Le meilleur espoir de l'assassin avait alors été de compter sur un rebond après dix ou douze mètres de chute libre. Même s'il n'était pas mort, il ne se trouvait certainement pas debout dans le fond de la vallée.

Que devait donc faire Drizzt ? Il songea qu'il lui fallait immédiatement rejoindre Régis et reprendre leur route afin d'en savoir davantage sur le sort de leurs amis. Une fois les ennuis terminés, il pourrait facilement revenir ici par la vallée du Gardien et, avec un peu de chance, aucun gobelin ou troll des montagnes n'aurait récupéré le cimenterre.

D'un autre côté, quand il envisagea l'éventualité d'affronter une nouvelle fois les soldats de Vierna, il se rendit compte qu'il se sentirait mieux avec *Scintillante*. Il baissa encore les yeux et sentit son arme l'appeler : il sentit son appel dans son esprit et ne parvint pas déterminer s'il l'avait imaginé ou si *Scintillante* possédait des pouvoirs qu'il n'avait pas encore soupçonnés. Une autre raison, qu'il devait bien reconnaître intérieurement, à défaut de la clamer haut et fort, poussait Drizzt dans cette voie. Sa curiosité au sujet du sort d'Entreri ne serait pas si facilement calmée ; il se sentirait nettement plus rassuré s'il trouvait le corps brisé de l'assassin au pied de la falaise.

— Je vais chercher la lame, cria-t-il à Régis. Je ne serai pas long. Appelle-moi au moindre ennui.

— Dépêche-toi ! répondit simplement Régis sans protester, malgré un léger gémissement.

Drizzt rengaina son cimeterre et se fraya prudemment un chemin autour de la zone dont la pente était inversée, trouvant des prises fermes pour ses mains et appuyant autant que possible son pied blessé. Après une quinzaine de mètres, il atteignit une section de pierres, très pentue, sans toutefois être à pic. Aucune prise ne s'y présentait mais Drizzt n'en eut pas besoin. Il s'aplatit contre la falaise et se laissa glisser lentement.

C'est alors qu'il aperçut le danger, du coin de l'œil ; une forme de taille humaine et pourvue d'ailes de chauve-souris qui volait suivant les courbures serrées de la trajectoire du vent de la vallée. Drizzt s'arc-bouta quand la créature vira et il discerna l'éclat bleu-vert d'une épée familière.

Entreri !

L'assassin gloussa avec une jubilation nuancée de moquerie quand il frôla le drow, dont il entailla l'épaule au passage. La cape d'Entreri s'était transformée en une paire d'ailes de chauve-souris !

Drizzt comprenait à présent la véritable raison pour laquelle l'assassin retors avait choisi de se battre sur la saillie.

Son ennemi effectua un nouveau passage, plus près, au cours duquel il frappa le drow du côté de l'épée et lui donna un coup de botte dans le dos.

Ces coups firent rouler Drizzt, qui se retrouva pris dans une dangereuse glissade quand les cailloux se mirent à dévaler sous son corps. Il dégaina son cimeterre et parvint à parer les frappes assenées au passage suivant.

— Tu n'as pas de cape comme la mienne ? railla Entreri, qui décrivit un virage serré un peu plus loin, apparemment en suspension dans les airs. Pauvre petit drow, sans filet pour le rattraper.

Après un nouveau gloussement, l'assassin fondit sur son adversaire tout en conservant une certaine distance, conscient d'avoir pris l'avantage et de ne pas devoir laisser son enthousiasme le trahir de nouveau.

Avec la vitesse du vol de l'assassin, l'épée heurta violemment le cimeterre de Drizzt. Si le rôdeur parvint à éviter d'être touché par la fine lame, ce fut tout de même Entreri qui domina cette passe.

Drizzt se remit à glisser. Il se retourna pour faire face aux pierres, en attrapa une, plaça un bras sous son corps et se servit de son poids pour enfoncer profondément ses doigts dans les gravillons afin de ralentir sa descente. Il semblait à cet instant totalement impuissant, aussi bien quant à sa position délicate que pour bloquer les frappes de son ennemi.

Quelques autres passages de ce dernier conduiraient immanquablement le drow à sa mort.

— Tu n'as pas idées de toutes mes ruses ! s'écria l'assassin sur un ton victorieux en fondant sur sa proie.

Drizzt se retourna pour faire face au tueur et, de sa main libre, il tendit quelque chose à quoi Entreri ne s'attendait pas.

— Tout comme tu ne connais pas les miennes ! rétorqua-t-il.

Il suivit la trajectoire soudain fuyante de son ennemi et tira un carreau de l'arbalète de poing, cette arme saisie sur le drow qu'il avait abattu en bas du puits.

Entreri plaqua une main sur le côté du cou et en ôta la fléchette une fraction de seconde après avoir été piqué.

— Non ! hurla-t-il en sentant la brûlure du poison. Sois maudit ! Sois maudit, Drizzt Do'Urden !

Voler en dormant étant peu recommandé, il plongea vers la falaise, alors que l'insidieux poison, qui coulait déjà dans une artère majeure, brouillait sa vision.

Il rebondit sur la roche cinq ou six mètres sur la droite de Drizzt et l'éclat de son épée mourut dès qu'il la lâcha.

L'elfe noir entendit un gémissement puis un nouveau juron, qui fut interrompu par un profond bâillement.

Les ailes de la cape battaient toujours et soutenaient l'assassin, désormais incapable de concentrer son esprit fatigué pour orienter sa trajectoire. Il voleta ainsi dans le vent des montagnes et heurta la falaise une nouvelle fois, puis une troisième.

Drizzt entendit un os craquer ; le bras gauche d'Entreri pendait désormais mollement sous sa silhouette horizontale. Ses jambes se mirent bientôt à pendre de la même façon, vidées de leurs forces par le poison.

— Sois maudit, répéta difficilement l'assassin, qui naviguait entre conscience et inconscience.

La cape fut alors prise dans un courant d'air et il s'éleva plus loin, au-dessus de la vallée, et fut avalé par les ténèbres, silencieuses comme la mort.

À partir de ce point, la descente ne se révéla pas trop difficile ni dangereuse pour le drow agile. Marcher de nouveau lui apparut comme un répit, quelques instants au cours desquels il s'autorisa à abaisser ses défenses et réfléchir à l'énormité de ce qui venait de se produire. Son affrontement avec Entreri ne s'était pas prolongé plus de quelques mois, ce qui représentait encore moins de temps pour un elfe drow, mais il avait été plus violent et fondamental que tout ce qu'il avait connu jusque-là. L'assassin avait personnalisé son antithèse, le sombre reflet de l'âme de Drizzt, ainsi que les plus grandes terreurs qu'il avait jamais éprouvées quant à son propre avenir.

Tout cela était terminé. Drizzt avait brisé le miroir. Avait-il prouvé quelque chose ? Peut-être pas, mais, en tout cas, il avait fait disparaître de ce monde un être malfaisant.

Il retrouva sans difficulté *Scintillante*, qui se mit à briller intensément quand il la ramassa, avant que son éclat intérieur s'évanouisse et laisse se refléter la clarté des étoiles sur sa lame argentée. Drizzt profita du spectacle et remisa avec déférence le cimeterre dans son fourreau. Il songea à partir à la recherche de l'épée perdue d'Entreri puis il se rappela qu'il n'avait pas de temps à perdre, que Régis et, sans doute, ses autres amis avaient besoin de lui.

Il fut de retour quelques minutes plus tard auprès du halfelin, qu'il porta contre lui avant de se diriger vers l'entrée du tunnel.

— Et Entreri ? demanda Régis en hésitant, comme s'il ne parvenait pas à croire que l'assassin avait enfin disparu.

— Perdu dans le vent des montagnes, lui répondit avec assurance son ami, sans aucune trace de supériorité dans sa voix posée. Perdu dans le vent...

* * *

Drizzt ne pouvait pas deviner à quel point sa réponse sibylline approchait la vérité. Perdant rapidement conscience

sous l'effet du poison, Artémis Entreri erra sur les courants ascendants de la large vallée. Son esprit ne pensait plus et ne parvenait plus à lancer d'ordres télépathiques à la cape animée, dont les ailes battaient toujours, sans contrôle.

Le souffle de l'air de plus en plus violent sur son visage, il gagna de la vitesse, à peine conscient d'être en vol.

Il secoua sèchement la tête et tenta de se défaire de l'emprise tenace du poison soporifique. Il savait, quelque part dans le fond de son cerveau, qu'il devait se réveiller, qu'il devait reprendre les commandes et ralentir.

D'un autre côté, le souffle de l'air était si agréable contre ses joues, tandis que le bruit du vent dans ses oreilles lui offrait une sensation de liberté, de détachement par rapport aux liens des pauvres mortels.

Il ouvrit les yeux et ne vit que des ténèbres vides d'étoiles. Il ne comprit pas qu'il s'agissait du fond de la vallée, d'un mur de pierres.

Le souffle de l'air l'incitait à se laisser sombrer dans ses rêves. Il heurta la paroi la tête la première. Des explosions se déclenchèrent dans son esprit et son corps quand l'air fut expulsé de ses poumons en une immense expiration.

Il ne se rendit pas compte que l'impact avait déchiré sa cape magique et rompu l'enchantement des ailes, que le souffle du vent qu'il ressentait dans les oreilles était désormais le bruit de sa chute et qu'il se trouvait alors à plus de cinquante mètres d'altitude...

22

La charge de la brigade lourde

Douze nains en armure menaient la procession, leurs boucliers emboîtés formant un solide mur de métal face aux armes ennemis. Ces boucliers étaient pourvus de gonds spéciaux qui permettaient aux soldats postés sur les côtés de se placer derrière le premier rang quand le tunnel se rétrécissait.

Le général Dagna et sa force d'élite, qui avait tout d'une cavalerie, suivaient directement, montés et non à pied, chaque guerrier armé d'une lourde arbalète apprêtée et chargée de carreaux spéciaux aux pointes en métal argenté. Plusieurs porteurs de torche, qui brandissaient chacun bien haut deux tisons enflammés destinés à faciliter la progression des cavaliers, évoluaient entre les montures à défenses des vingt soldats de Dagna. Le reste de l'armée naine venait ensuite, arborant des expressions sinistres, très éloignées des airs qu'ils avaient affichés quand ils étaient descendus par cette même voie pour affronter les gobelins.

Les nains ne riaient pas au sujet de la présence d'elfes noirs et, d'après leurs estimations, leur roi rencontrait de sérieux ennuis.

Ils atteignirent le passage latéral, de nouveau praticable, les sorts de ténèbres depuis longtemps évanouis. Les os d'ettin gisaient toujours devant eux, imperturbables malgré le tumulte des précédents affrontements.

— Les prêtres, murmura Dagna, dont l'ordre silencieux fut répété le long des lignes naines.

Quelque part dans les rangs suivant immédiatement ceux de

l'élite du général, une demi-douzaine de prêtres nains, vêtus de leurs tabliers de forgeron et brandissant les symboles sacrés du marteau de guerre en mithral dans leurs poings levés, s'apprêterent à agir sur leurs cibles ; deux sur le côté, deux devant et deux au-dessus.

— Bien, donnez-leur quelque chose sur quoi frapper, dit Dagna aux nains du premier rang chargés des boucliers.

Le mur de barrage se désagrégua et douze nains se déployèrent sur la vaste intersection.

Rien ne se produisit.

— Bon sang ! lâcha Dagna après quelques instants de silence, ayant deviné que les elfes noirs s'étaient repliés vers un autre point d'embuscade.

En une minute, la formation de combat se reforma et la troupe se remit en marche, à une allure plus soutenue, ne laissant que quelques éléments se glisser dans les couloirs moins importants afin de s'assurer que l'ennemi ne les prendrait pas à revers.

Des grognements étouffés se firent entendre dans les rangs de la part des nains impatients et frustrés par ce report.

Quelque temps plus tard, le grondement de l'un des chiens de guerre, tenus en laisse au milieu de l'armée, fut le seul avertissement.

Les arbalètes claquèrent de l'avant et la plupart des carreaux se fracassèrent sans provoquer de dégâts sur les boucliers enchevêtrés. Certains projectiles, tirés selon des trajectoires plus paraboliques, retombèrent tout de même sur les nains qui constituaient les deuxième et troisième rangs. Un porteur de torche s'effondra mais ses tisons enflammés ne causèrent que des dommages mineurs sur les montures des deux cavaliers les plus proches. Les nains et leurs bêtes étaient bien entraînés, aussi la situation ne sombra-t-elle pas dans le chaos.

Les prêtres entonnèrent leurs chants et se mirent à déclamer les syllabes magiques appropriées, Dagna et ses cavaliers approchèrent les pointes de leurs arbalètes des torches enflammées et le premier rang compta à l'unisson jusqu'à dix avant de s'écartez, boucliers dressés pour se protéger.

La cavalerie s'élança, les sangliers de guerre se mirent à

grogner et les carreaux enduits de magnésium s'enflammèrent d'un intense éclat blanc. La charge de la cavalerie conduisit rapidement les nains au-delà de la zone éclairée par les torches ; heureusement les sorts des prêtres agirent dans le tunnel qui s'ouvrait devant eux et firent apparaître des lueurs magiques qui dissipèrent les ténèbres.

Dagna et tous les soldats de sa troupe enhardie hurlèrent de joie en voyant se disperser les elfes noirs, manifestement surpris par la violence brutale et la vitesse de l'offensive naine. Les drows avaient tenu pour certain le fait d'être capables de semer les nains aux courtes jambes, c'était d'ailleurs le cas, mais il leur était impossible de distancer leurs robustes montures à défenses.

Quand Dagna vit l'un des elfes se retourner et tendre le bras, comme pour lancer quelque chose, le général, sage et expérimenté, comprit que cette créature s'apprétait à lancer un sort de ténèbres afin de tenter de contrer les lumières magiques aveuglantes.

Le carreau enflammé dévasta les entrailles du drow, qui disparut alors de vue.

Le cavalier voisin de Dagna hurla le juron nain par excellence :

— Sable et pierre !

Le général vit son compagnon se pencher en arrière et épauler son arme. Puis celui-ci se crispa, de toute évidence touché par un projectile, mais parvint à tirer avant de chuter de sa selle et s'écraser sur les dalles.

Le carreau manqua sa cible mais condamna les drows en suspension près des chevrons en servant de fusée éclairante pour les nombreux soldats à pied, qui se précipitèrent juste derrière.

— Le plafond ! cria un nain.

Une vingtaine d'archers posèrent un genou à terre et levèrent les yeux. Ils surprisent alors des mouvements entre les quelques stalactites et déclenchèrent leurs tirs presque simultanément.

D'autres nains les doublèrent tandis qu'ils rechargeaient leurs armes au milieu des cris enragés des chiens de guerre. La

troupe de Dagna se lança dans une poursuite impitoyable sans se soucier du fait d'avoir dépassé la zone éclairée. Les tunnels étaient assez plats et les drows en fuite n'avaient pas pris beaucoup d'avance.

Un prêtre s'arrêta pour aider les archers agenouillés ; ils lui indiquèrent vers où leurs cibles se trouvaient afin qu'il place un sort de lumière dans cette direction.

Le drow abattu, le torse déchiqueté par une vingtaine de lourds carreaux, restait suspendu, sans vie, dans les airs. Comme si c'était dû à l'apparition de la lumière, son sort de lévitation céda à cet instant et il chuta de cinq mètres de hauteur pour se fracasser sur le sol.

Les nains ne le regardaient même pas. L'éclairage du plafond leur avait révélé la présence de deux de ses compagnons, cachés. Ces elfes noirs se hâtèrent de contrer cette incantation grâce à leurs pouvoirs de ténèbres innés, ce qui ne leur fut guère d'un grand secours ; les talentueux archers les avaient repérés et n'avaient plus besoin de les voir.

Gémissements et cris de douleur accompagnèrent une explosion frénétique de claquements ; les victimes des projectiles vacillèrent et se heurtèrent sur les nombreuses stalactites. Les deux drows s'écrasèrent à terre, où l'un d'eux se tordit de convulsions, pas tout à fait mort.

Les nains enragés le submergèrent et le matraquèrent avec les crosses de leurs lourdes armes.

* * *

Le tunnel se divisa en plusieurs boyaux quand les cavaliers, lancés dans leur poursuite, atteignirent une zone d'étroits passages secondaires. Dagna repéra facilement sa cible, malgré le labyrinthe de plus en plus complexe et l'obscurité. En réalité, ce manque de luminosité le servait ; le drow qu'il pourchassait avait été blessé à l'épaule et le magnésium blanc faisait office de véritable balise pour le nain.

Gagnant sur sa proie à chaque foulée, il vit soudain le drow se retourner vers lui, son épaule virant au rouge quand on le regardait de face. Dagna lâcha son arbalète et sortit une lourde

massue, puis il orienta son sanglier de façon à simuler une attaque sur le flanc blessé du drow.

Celui-ci mordit à l'hameçon ; il pivota sur le côté et brandit une arme de sa main encore intacte.

Au dernier moment, Dagna baissa la tête fit virer sa monture. Les yeux de l'elfe noir s'écarquillèrent quand il prit conscience de la nouvelle trajectoire du nain. Il tenta de bondir sur le côté mais fut frappé de plein fouet, les défenses de l'animal juste au-dessus du genou et le casque de fer de Dagna dans le ventre. Il fut projeté dans les airs sur peut-être quatre ou cinq mètres et aurait sans doute volé encore plus loin si la paroi du tunnel ne l'avait pas brutalement arrêté.

Recroquevillé en un tas à la base du mur, le drow, à peine conscient, vit le nain approcher sa monture près de lui avant d'élever sa massue.

L'explosion qui se produisit alors dans son crâne lui parut aussi éclatante que le magnésium sur son épaule, puis il n'y eut plus que les ténèbres.

* * *

Les limiers conduisirent une bonne partie de l'armée naine vers la gauche de la cavité principale, dans une zone de grottes naturelles enchevêtrées. Les soldats s'y précipitèrent d'un pas lourd, des prêtres dans leurs rangs, tandis que d'autres nains, désarmés mais munis d'outils, s'affairaient derrière eux dans les passages latéraux.

Quand ils parvinrent à l'intersection sur laquelle débouchaient quatre tunnels, les chiens se mirent à tirer sur leurs laisse à droite comme à gauche. Les nains rusés forcèrent toutefois leurs bêtes à poursuivre droit devant et, comme c'était prévisible, une dizaine d'elfes noirs se glissèrent derrière eux dans le boyau central, d'où ils lâchèrent leurs dangereux carreaux.

L'armée fit volte-face et les prêtres invoquèrent des sorts pour éclairer la zone, si bien que les drows, à un contre quatre, décidèrent avec sagesse de prendre la fuite. Ils n'avaient aucune raison de craindre de se retrouver bloqués, avec tant de tunnels

qui se présentaient. Ils avaient une bonne estimation de l'effectif nain et étaient certains que moins de la moitié de leurs issues seraient barrées.

Ils comprirent leur erreur quand, dès le premier chemin qu'ils suivirent, ils tombèrent nez à nez sur une porte en fer tout juste construite et condamnée de l'autre côté : les elfes noirs s'en rendirent compte car les nains n'avaient pas eu le temps de parfaitement ajuster leur ouvrage aux contours irréguliers du tunnel, ce qui ne leur laissait malgré tout aucune possibilité de le franchir.

Le tunnel suivant leur parut plus prometteur, ce que confirmèrent les troupes naines, leurs chiens aboyant sauvagement, en se lançant de nouveau sur les talons des drows en fuite. Après un virage, les elfes noirs débouchèrent sur une nouvelle porte et entendirent de l'autre côté du battant les marteaux d'ouvriers nains y apportant la touche finale.

Désespérés, les elfes noirs lancèrent des sorts de ténèbres de l'autre côté de la porte afin de ralentir le travail des nains puis, à travers la plus large ouverture des côtés, ils tirèrent des carreaux d'arbalètes à l'aveugle sur les ouvriers pour les perturber davantage. Un drow parvint à glisser sa main de l'autre côté et à localiser la barre qui condamnait la porte.

Trop tard. Les chiens débouchèrent de la courbe, suivis par les soldats nains, qui fondirent sur eux.

Les ténèbres s'abattirent sur le lieu du combat. Un prêtre nain, dont les pouvoirs étaient presque épuisés, tenta de contrer ce sort mais un autre drow fit de nouveau sombrer la zone dans l'obscurité. Les courageux nains luttèrent donc sans rien y voir, compensant l'habileté des drows par une rage inouïe.

Un nain ressentit une vive brûlure quand une épée ennemie invisible se glissa entre ses côtes et lui perfora un poumon. Aussitôt conscient que cette blessure était mortelle, il sentit le sang remplir ses bronches et gêner sa respiration. Il aurait pu se retirer et espérer sortir de la zone plongée dans l'obscurité, suffisamment près d'un prêtre disposant de sorts guérisseurs susceptibles de traiter sa blessure. Pourtant, en cet instant crucial, il n'échappa pas à ce nain que son adversaire était vulnérable, il savait que, s'il abandonnait, l'un de ses camarades

pourrait pâtir à son tour de l'épée de l'elfe noir. Il se fendit en avant, s'empalant ainsi encore plus profondément sur l'arme du drow, qu'il frappa à plusieurs reprises avec son marteau de guerre.

Il s'écroula ensuite sur le cadavre du drow et mourut avec un sourire hargneux de satisfaction épanoui sur son visage barbu.

Deux autres nains, qui avaient plongé dans les ténèbres côté à côté, sentirent leur proie plonger entre eux mais se retournèrent trop tard pour éviter de percuter la porte en fer. Désorientés, ils perçurent tout de même un mouvement à côté d'eux, ils assenèrent chacun un grand coup de marteau et se frappèrent mutuellement.

Ils s'effondrèrent ensemble et sentirent un souffle d'air quand l'elfe noir revint sur eux, cette fois embroché par une lance naine, et fut écrasé contre la porte. Le drow s'écroula sur les deux nains, qui eurent encore assez de force et de conscience pour saisir ce présent. Ils donnèrent des coups de pied, mordirent et frappèrent avec les poignées de leurs armes ou leurs gantelets. En quelques secondes, ils réduisirent en lambeaux le malheureux.

Plus d'une vingtaine de nains périrent sur les armes drows dans ce tunnel étroit et quinze elfes noirs connurent le même sort, soit la moitié de l'effectif chargé de bloquer l'accès aux nouvelles sections.

* * *

Une poignée de drows tinrent assez longtemps à distance les cavaliers juchés sur leurs sangliers pour parvenir jusqu'aux grottes du fond, dans la pièce même où Drizzt et Entreri avaient combattu, pour le plus grand plaisir de Vierna et de ses laquais. La porte éventrée et les cadavres de plusieurs compagnons apprirent aux fuyards que le groupe de Vierna avait été sévèrement frappé, néanmoins ils crurent leur salut à portée de main quand le premier d'entre eux se jeta dans le puits... et se retrouva prisonnier de la toile d'araignée qui bloquait cet accès.

Le pauvre se débattit sans succès, ses deux bras piégés. Sans songer à porter secours à leur camarade perdu, les autres drows

se tournèrent vers les autres issues de la pièce.

Sous les grognements de leurs sangliers de guerre, une dizaine de cavaliers nains hurlèrent de joie quand ils éperonnerent leurs montures à travers la porte en bois détruite.

Le général Dagna fit irruption quelque cinq minutes plus tard dans la pièce et découvrit les corps de cinq elfes noirs, deux nains et trois sangliers.

Satisfait de ne pas entrevoir d'autres ennemis, le général ordonna une inspection de cette zone précise. Les cœurs des nains furent inondés de chagrin quand ils découvrirent le cadavre écrasé de Cobble sous la plaque de fer invoquée, cependant ils éprouvèrent également un certain espoir en songeant que Bruenor et les autres s'étaient selon toute vraisemblance heurtés à l'ennemi en ce lieu et que, à l'exception du pauvre Cobble, ils avaient survécu à l'affrontement.

— Où es-tu, Bruenor ? demanda le général aux tunnels vides.
Où es-tu ?

* * *

Une détermination farouche, véritable refus de la défaite, était la seule force qu'il restait à Catti-Brie et Bruenor, épuisés, blessés et se soutenant mutuellement, alors qu'ils progressaient à travers les tunnels sinueux, de plus en plus profondément dans ces boyaux naturels. Bruenor portait la torche dans sa main libre et Catti-Brie tenait son arc prêt à agir. Ni l'un ni l'autre ne pensait qu'ils auraient la moindre chance s'ils devaient de nouveau affronter des elfes noirs mais, au fond du cœur, aucun d'eux ne croyait sincèrement qu'ils pouvaient échouer.

— Où est cette fichue panthère ? lâcha Bruenor. Et l'autre enragé ?

Catti-Brie secoua la tête, n'ayant aucune réponse précise à apporter. Qui savait où Gaspard se trouvait ? Il avait quitté la cavité dans un de ses élans typiques de fureur aveugle et pouvait tout à fait être retourné au Défilé de Garumn depuis lors. Il en allait toutefois autrement pour Guenhwyvar. Catti-Brie plongea la main dans son sac et ses doigts sensibles effleurèrent les

formes subtiles de la figurine. Elle eut la sensation que la panthère les avait quittés, idée qui lui parut confirmée par le fait que, si elle n'avait pas quitté le plan matériel, Guenhwivar les aurait rejoints depuis longtemps.

La jeune femme s'arrêta, imitée quelques pas plus tard par Bruenor, qui se retourna avec un air interrogatif. Un genou posé à terre, Catti-Brie, tenait la statuette dans ses deux mains et l'examinait avec attention, son arc posé à côté d'elle.

— Partie ? s'enquit Bruenor.

Catti-Brie haussa les épaules et déposa la figurine sur le sol avant d'appeler le félin à voix basse. Rien ne se produisit durant un long moment puis, alors que Catti-Brie était sur le point de reprendre l'objet magique, la fumée grise familière commença à se matérialiser et à prendre forme.

Guenhwivar semblait totalement défaite ! Ses muscles pendaient, flasques, tant elle était épuisée, et le pelage noir d'une épaule était déchiré, dévoilant chair et tendons.

— Oh ! Retourne te reposer ! s'écria Catti-Brie, horrifiée par ce qu'elle voyait.

Elle ramassa la statuette et s'apprêta à renvoyer la panthère sur son plan.

Guenhwivar se montra plus rapide que Catti-Brie ou le nain l'auraient cru possible, étant donné l'état de l'animal. Une patte s'éleva sur la jeune femme et projeta la figurine à terre. La panthère aplatis alors les oreilles et se mit à grogner furieusement.

— Laisse-la rester, dit Bruenor. (Catti-Brie jeta un regard incrédule à son père.) Elle n'est pas moins en forme que nous.

Il avança et posa délicatement la main sur la tête de Guenhwivar, qui cessa de gronder et dont les oreilles se redressèrent.

— Ni moins déterminée, ajouta-t-il, avant de se tourner vers sa fille, puis vers le tunnel derrière lui. On est donc trois, exténués et sur le point d'nous effondrer... mais pas avant d'avoir tué ces drows puants !

* * *

Sentant qu'il approchait, Drizzt dégaina sa seconde lame, *Scintillante*, et se concentra fortement pour empêcher la lueur bleue du cimenterre de rayonner. Il fut ravi de constater que son arme lui obéissait parfaitement. L'elfe ne sentait plus qu'à peine la présence du halfelin à ses côtés, tant ses sens étaient déployés dans toutes les directions en quête d'un indice quant aux positions de l'ennemi. Il s'engagea dans un passage bas de plafond, qui le conduisit dans une cavité plutôt banale, à peine plus large que le couloir qui la précédait, et dotée de deux autres issues, une sur le côté et qui donnait sur un boyau se poursuivant au même niveau, ainsi qu'une autre, droit devant, au-delà de laquelle le tunnel grimpait encore.

Drizzt plaqua soudain Régis à terre et se colla lui-même contre la paroi, les armes et les yeux tournés vers le côté. Ce ne fut pourtant pas un drow qui surgit alors mais un nain, sans doute la créature la plus étrange jamais observée par les deux compagnons.

Gaspard ne se trouvait plus qu'à trois foulées de l'elfe noir. Son rugissement enthousiaste trahit la confiance qu'il éprouvait, persuadé de bénéficier de l'avantage de la surprise. Il baissa la tête et visa le ventre de Drizzt de la pointe de son casque, puis il entendit le halfelin étendu sur le côté pousser un cri d'alerte.

Drizzt leva les mains et sentit quelques saillies dans le mur. Il ne lâcha pas ses armes, bien qu'il n'y ait pas grand-chose à quoi s'accrocher, néanmoins l'agile drow n'en avait pas besoin de davantage. Quand le guerroyeur effréné se présenta, tête baissée sans regarder devant lui, Drizzt leva les jambes par-dessus la pointe.

Gaspard percuta le mur la tête la première et sa pointe s'enfonça de dix centimètres dans la pierre. Drizzt baissa alors les jambes, une de chaque côté de la tête du guerroyeur penché, puis il frappa, de la poignée de ses cimeterres, la nuque exposée de Pointepique.

La pointe du nain, bizarrement tordue, produisit grincements et raclements quand il s'effondra sur les dalles en grognant bruyamment.

D'un bond, Drizzt s'écarta et autorisa le cimenterre à s'illuminer, baignant ainsi la pièce d'une lueur bleutée.

— Un nain ! commenta Régis, étonné.

Gaspard lâcha un gémissement et se retourna. L'elfe noir aperçut alors, accrochée à une chaîne que le nain portait autour du cou, une amulette, gravée de la chope fumante, le blason du clan Marteaudeguerre.

Pointepique secoua la tête et se releva brusquement.

— C'est pas fini ! rugit-il avant de se précipiter sur Drizzt.

— Nous ne sommes pas ennemis, tenta de lui expliquer le rôdeur.

Régis se mit encore à crier quand Gaspard se mit à frapper le drow avec ses gantelets pointus.

Drizzt évita aisément ces coups et remarqua les nombreuses parties saillantes et acérées de l'armure de son agresseur.

Gaspard insista, avança en même temps qu'il frappait afin d'étendre la portée de ses coups. Le drow expérimenté vit que ce stratagème n'avait aucune chance de fonctionner ; il comprenait déjà les tactiques de combat de Pointepique. Il savait que ce coup simulé n'était destiné qu'à permettre à ce redoutable nain de se placer en position de se jeter sur Drizzt. Un cimenterre intercepta ce coup. Drizzt surprit ensuite Gaspard en faisant tournoyer sa deuxième lame au-dessus de sa tête et en s'approchant (le nain avait imaginé que son adversaire suivrait la trajectoire exactement opposée), puis il fit descendre en douceur et en un large arc de cercle son arme, qui vint se porter à hauteur de l'arrière du genou du nain.

Ce dernier oublia momentanément son assaut imminent et plia par réflexe la jambe visée. Drizzt poursuivit son mouvement avec juste ce qu'il fallait de pression pour que le genou du nain continue à se plier. Gaspard fut finalement déséquilibré et chuta violemment sur le dos.

— Arrête ! cria Régis au nain tête, qui essayait encore de se relever. Arrête, nous ne sommes pas tes ennemis !

— Il dit vrai, compléta Drizzt.

Pointepique, déjà redressé sur un genou, s'immobilisa et observa tour à tour Régis et Drizzt.

— On est venus ici pour chercher le halfelin, dit-il, plutôt dérouté, en s'adressant à Drizzt. L'chercher et lui faire la peau et maintenant, tu m'dis d'lui faire confiance ?

— Ce n'est pas le même halfelin, expliqua le drow en rengainant ses lames.

Un sourire involontaire apparut sur le visage du nain quand il prit conscience de l'avantage que son ennemi venait apparemment de lui offrir.

— Nous ne sommes pas tes ennemis et je n'ai pas le temps de jouer à tes jeux stupides, dit calmement Drizzt, le regard soudain furieux.

Pointepique se pencha en avant, muscles tendus et mourant d'envie de se jeter sur le drow et de le déchiqueter.

Il se calma quand les yeux de l'elfe lancèrent une nouvelle fois des éclairs ; il comprit que cet adversaire venait de lire dans ses pensées.

— Suis-nous si tu le désires mais sois bien conscient que si tu te baisses encore ainsi, tu ne te relèveras pas, l'avertit Drizzt.

Gaspard Pointepique, pourtant difficile à troubler, ne resta pas insensible à la sinistre promesse et à la posture assurée de son adversaire. Il se remémora ce que Catti-Brie lui avait appris à propos de ce drow, si toutefois il s'agissait bien du légendaire Drizzt Do'Urdan.

— Bon, on est amis, alors..., reconnut le nain, vaincu, avant de se relever lentement.

23

L'incarnation du guerrier

Avec Pointepique qui ouvrait la marche en revenant sur ses pas, Drizzt était certain de bientôt connaître le sort subi par ses amis et affronter une nouvelle fois sa maudite sœur. Le guerroyeur effréné n'avait eu que peu de choses à lui apprendre au sujet de Bruenor et des autres, mis à part le fait qu'ils étaient sérieusement malmenés quand il avait été séparé d'eux.

Cette précision rendait Drizzt encore plus pressé. Des images de Catti-Brie, prisonnière impuissante torturée par Vierna, lui venaient fugitivement à l'esprit. Il visualisait l'obstiné Bruenor en train de cracher sur la prêtresse, qui lui lacérait le visage en retour.

Cette zone, peu pourvue en cavités, était principalement constituée de longs et étroits tunnels, certains entièrement naturels et d'autres creusés là où les gobelins avaient manifestement estimé qu'un soutien de la voûte était nécessaire. Les trois compagnons débouchèrent ainsi sur une longue portion rectiligne entièrement maçonnée dont la pente s'élevait légèrement et de laquelle partaient plusieurs passages latéraux. Drizzt ne vit pas les silhouettes sombres des elfes noirs postés devant lui, au bout de ce long et obscur boyau, mais quand *Scintillante* se mit soudain à briller, il ne douta pas de l'avertissement du cimenterre.

Cela fut confirmé quelques instants plus tard, quand un carreau d'arbalète surgit en sifflant de l'obscurité et se planta dans le bras de Régis, qui poussa un grognement. Drizzt le tira en arrière et le laissa en sécurité dans l'entrée d'un passage

latéral qu'ils venaient juste de dépasser. Quand Drizzt revint dans le tunnel principal, Gaspard était déjà lancé ; tout en chantant avec sauvagerie, il encaissait les projectiles empoisonnés les uns après les autres mais poursuivait sa charge sans s'en inquiéter.

Drizzt se précipita derrière lui et, quand il le vit atteindre le trou noir d'un autre conduit secondaire, il devina instinctivement que le nain s'était vraisemblablement jeté dans un piège.

Il perdit alors toute trace du guerroyeur, quand une fléchette le toucha après avoir évité le nain. Il baissa les yeux sur le carreau, dououreusement planté dans son avant-bras, et sentit sa brûlure, tandis que la potion de Gaspard luttait contre le poison. Il songea à se laisser tomber là où il se trouvait et ainsi faire croire à ses ennemis à une capture facile, leur poison l'ayant une fois de plus abattu.

Il ne pouvait cependant pas abandonner Gaspard, sans compter que sa colère était trop intense pour différer encore cette rencontre. Le temps était venu d'annihiler cette menace.

Il se glissa dans le recoin obscur du tunnel latéral et maintint *Scintillante* en arrière afin qu'elle ne le trahisse pas. Un rugissement d'indignation retentit alors un peu plus loin, suivi d'un chapelet ininterrompu de jurons nains qui révélèrent à Drizzt que les victimes désignées de Pointepique avaient disparu.

Drizzt entendit un léger bruit sur le côté et comprit que le guerroyeur avait attiré la curiosité de quelqu'un. Il inspira profondément et compta mentalement jusqu'à trois avant de bondir de l'autre côté du coin, *Scintillante* brillant avec agressivité. Le drow le plus proche recula et tira un deuxième carreau, qui entailla l'épaule de Drizzt à travers une fente de son armure. Il ne lui restait plus qu'à espérer que le breuvage de Gaspard soit assez puissant pour contrer une seconde piqûre, bien que relativement confiant à ce sujet après avoir vu le nain être touché à de nombreuses reprises au cours de son assaut.

Tout en repoussant violemment le tireur, qui tentait de se dégainer son arme de corps à corps, Drizzt songeait que cet adversaire ne lui poserait pas de problème quand un autre

ennemi se présenta, muni d'une épée et d'un poignard. Drizzt venait d'entrer dans une petite pièce, vaguement circulaire, qui comprenait une autre issue sur sa droite, laquelle rejoignait probablement le tunnel principal un peu plus loin. Il ne détailla toutefois guère les caractéristiques de cet endroit et se rendit à peine compte des premiers assauts mesurés du drow, que pourtant il para. Ses yeux étaient rivés sur le fond de la pièce, où se trouvaient Vierna et le mercenaire Jarlaxle.

— J'ai tant souffert à cause de toi, mon frère, mais la récompense sera à la hauteur, maintenant que tu m'es revenu, lança la prêtresse sur un ton hargneux.

Attentif aux paroles de sa sœur, Drizzt, distrait, laissa presque une épée percer ses défenses. Il la dévia au dernier moment avant de se ressaisir et d'abattre ses cimeterres tournoyants selon des trajectoires croisées.

Les soldats elfes noirs, œuvrant avec une coordination parfaite, détournèrent cette attaque en contrant les coups l'un après l'autre avant de repousser Drizzt sur ses talons.

— J'aime tant te regarder combattre, poursuivit Vierna, qui souriait désormais avec un air suffisant. Hélas, je ne peux pas courir le risque de te voir tué, pas encore.

Elle se lança alors dans une incantation et Drizzt devina aussitôt que le sort qui se préparait serait dirigé contre lui, peut-être contre son esprit. Il serra les dents et intensifia le rythme du combat, des visions de Catti-Brie torturée en tête, et dressa un mur de pure colère.

Quand Vierna libéra son sort avec un cri éclatant, des vagues d'énergie déferlèrent sur Drizzt, elles l'enveloppèrent et ordonnèrent à son corps comme à son esprit de se figer, de simplement s'immobiliser et se laisser capturer.

Le rôdeur sentit monter en lui une autre part de lui-même, primaire et sauvage, qu'il n'avait plus connue depuis l'époque sans pitié de l'Outreterre. Il était de nouveau le chasseur, libre de toute émotion et dépourvu de la moindre vulnérabilité mentale. Il repoussa le sort et ses cimeterres frappèrent violemment les lames ennemis, ses adversaires soudain contraints de reculer.

Stupéfaite, Vierna écarquilla les yeux, tandis qu'à côté d'elle

Jarlaxle laissait échapper un ricanement perceptible.

— Les pouvoirs que Lolth t'a donnés n'ont aucun effet sur moi, déclara Drizzt. Je rejette la Reine Araignée !

— Tu seras offert à la Reine Araignée ! répliqua Vierna, qui parut une fois encore reprendre le dessus quand un autre drow fit irruption dans la pièce, depuis le tunnel situé à la droite de Drizzt. Tuez-le ! Que l'on procède au sacrifice ici et maintenant ! Je ne tolérerai pas d'autre blasphème de la part de ce paria !

Drizzt se battait admirablement et parvenait à acculer ses adversaires davantage qu'il subissait. Toutefois, si le troisième soldat venait s'en mêler...

Cela ne se produisit pas. Un rugissement sauvage se fit entendre depuis le tunnel de droite et Gaspard Pointepique, tête baissée dans une de ses attitudes typiques de charges frénétiques, fit son apparition. Il percuta le soldat drow, surpris, sur le flanc et la pointe tordue de son casque s'enfonça dans la hanche du malheureux avant de lui perforer l'abdomen.

Les jambes puissantes du nain continuèrent à pousser jusqu'à ce qu'il finisse par s'emmêler dans les pieds du drow empalé ; les deux combattants s'écroulèrent alors au sol, juste devant Vierna, abasourdie.

Désespéré, le drow se débattait comme il le pouvait, tandis que Pointepique le frappait sans pitié.

Conscient du danger réel que courait le nain, que Vierna et le mercenaire pouvaient frapper d'une seconde à l'autre, Drizzt songea qu'il devait le rejoindre sans tarder. D'un coup de *Scintillante*, il écarta les épées de ses deux adversaires et se lança aussitôt après pour frapper de son deuxième cimeterre le drow le plus proche, c'est-à-dire celui qui l'avait touché avec son arbalète et qui ne portait pas d'autre arme.

Le bras d'un de ses alliés intervint et un poignard empêcha de justesse Drizzt de le tuer. Le drow rebelle avait tout de même porté un sérieux coup sur son adversaire, qui déplorait à présent une joue ouverte.

Vierna, dont le visage reflétait une fureur inouïe, sortit son fouet à têtes de serpents et se mit à frapper le guerroyeur, encore à terre. Les têtes de reptiles vivants s'abattirent sur ce dernier et cherchèrent à passer par les trous de son armure pour

mordre sa peau épaisse.

En quelques secousses, Gaspard dégagea la pointe de son casque, puis il planta les piques de l'un de ses gantelets dans le visage de l'elfe noir agonisant avant de se tourner vers sa nouvelle adversaire et son arme redoutable.

Aïe !

Une tête de serpent venait de le mordre à l'épaule. Deux autres l'atteignirent dans le cou. Il leva le bras en se retournant mais se fit mordre à deux reprises sur la main, ce qui provoqua un engourdissement immédiat de son bras. Il sentit son puissant élixir lutter mais commença à hésiter, sur le point de perdre connaissance.

Aïe !

Vierna le frappa de nouveau et les cinq têtes touchèrent leur cible, sur les mains ou la tête du nain. Gaspard la regarda encore un peu, essaya de prononcer un juron et s'effondra sur les dalles, où il fut agité de soubresauts, tel un poisson échoué, le corps entièrement saisi, nerfs et muscles incapables d'agir de façon coordonnée.

Vierna se tourna vers Drizzt, les yeux brûlant d'une haine non dissimulée.

— Tes pitoyables amis sont tous morts, à présent, mon frère perdu ! lâcha-t-elle en croyant sincèrement à ses paroles.

Elle avança d'un pas, fouet brandi, puis s'immobilisa en constatant la rage incontrôlée qui déformait les traits du visage de son frère.

Tes pitoyables amis sont tous morts !

Ces mots brûlaient dans le sang de Drizzt et changeaient son cœur en pierre.

Tes pitoyables amis sont tous morts !

Catti-Brie, Wulfgar et Bruenor, ceux à qui Drizzt Do'Urden tenait le plus, lui étaient perdus à jamais, avalés par cet héritage auquel il n'avait pas su échapper.

Il ne discernait plus les gestes de ses adversaires, même si ses cimenterres interceptaient à la perfection chaque offensive et n'offraient aucune ouverture.

Tes pitoyables amis sont tous morts !

Il était de nouveau le chasseur, survivant dans la cruelle

Outreterre. Il avait même dépassé ce stade du chasseur, il était l'incarnation du guerrier, qui se battait par pur instinct.

Une épée surgit sur la droite. Le cimenterre de Drizzt claqua dessus et l'abaissa vers le sol. Plus rapide que l'agile ennemi, Drizzt fit passer sa lame sous celle du drow et la releva brusquement, ce qui contraignit son adversaire à reculer d'un pas.

Le cimenterre frappa encore et entailla les muscles du triceps, sur l'arrière du bras, de l'elfe noir porteur de l'épée. Ce dernier hurla de douleur mais ne lâcha pas son arme, ce qui ne lui servit à rien quand le cimenterre revint à la charge en sifflant et perça la fine cotte de mailles, sur laquelle un filet de sang ne tarda pas à se dessiner à hauteur de la poitrine.

En un clin d'œil, Drizzt retourna sa lame et frappa de l'autre côté, plus haut, puis il répéta la manœuvre une quatrième fois. Il ne toucha alors pas sa cible uniquement parce que la tête visée avait déjà été tranchée.

Pendant ce temps, le cimenterre qu'il maniait de l'autre main avait paré les assauts de son autre adversaire.

Vierna en eut le souffle coupé, tout comme le dernier soldat qui faisait face à Drizzt. Ce dernier lui aurait d'ailleurs fait subir le même sort s'il n'avait alors aperçu Jarlaxle lever le bras derrière l'ennemi désormais à terre.

Le numéro que produisit alors Drizzt tint d'une pure rage du désespoir. Son premier cimenterre résonna sous un impact métallique et *Scintillante* fit dévier un deuxième projectile.

Ce fut terminé en quelques secondes ; les cinq dagues avaient été stoppées par un elfe noir qui avait à peine été conscient de les voir surgir.

Jarlaxle recula et se mit à décrire un cercle, tout en riant, stupéfait et grisé par cette époustouflante démonstration et le combat qui allait se poursuivre.

Les ennuis de Drizzt n'étaient pas terminés ; Vierna, tout en criant à Lolth de la soutenir, se précipita pour aider son soldat. Le fouet à têtes de serpents se révéla nettement plus problématique que l'épée du drow abattu.

* * *

Régis se pelotonna en boule autant qu'il le put quand il aperçut les silhouettes sombres passer en silence devant le passage. Il se détendit quand le groupe fut passé et se montra suffisamment courageux pour ramper jusqu'à l'entrée et se servir de son infravision afin de déterminer s'il s'agissait d'autres elfes noirs ennemis.

Ses yeux d'un rouge brillant le trahirent ; un sixième soldat suivait le groupe d'un peu plus loin.

Régis recula en poussant un glapissement. Il s'empara d'une pierre et la brandit devant lui, dans sa petite main potelée. Quelle arme ridicule face à des êtres tels que les drows !

L'elfe noir observa le halfelin, ainsi que le tunnel où il se terrait, puis il y pénétra avec prudence. Un sourire se dessina sur son visage quand il remarqua que Régis était manifestement sans défense.

— Déjà blessé ? demanda-t-il en langue commune.

Il fallut un moment à Régis pour comprendre ces mots, prononcés avec un accent pesant et inhabituel. Il prit un air menaçant et brandit sa pierre quand le drow se pencha vers lui et s'agenouilla, une longue et dangereuse épée dans une main et une dague dans l'autre.

— Tu comptes me tuer, avec ton caillou ? s'esclaffa l'elfe noir, qui écarta ensuite les bras, offrant son torse à Régis. Frappe-moi, alors, petit halfelin. Divertis-moi avant que ma dague te tranche la gorge.

Régis fit mine de s'apprêter à lancer la pierre mais ce fut son autre main qui s'élança en avant, celle qui tenait la dague qu'Artémis Entreri avait lancée.

Les joyaux de la lame mortelle s'illuminèrent, comme ravis, comme si cette arme possédait une vie et une envie de tuer propres, quand elle déchira la cotte de mailles et se planta profondément dans la peau de l'elfe noir stupéfait.

Régis fut lui-même surpris par la facilité avec laquelle la dague s'était enfoncée. Il eut la sensation que son agresseur n'avait porté qu'une épaisseur de fin parchemin au lieu de son armure métallique. La main du halfelin fut presque éjectée de la poignée de l'arme quand une vague de puissance en jaillit et se

propagea dans son bras. Le drow tenta de réagir, Régis n'aurait d'ailleurs pas été en mesure de se défendre si celui-ci avait dégainé une autre arme.

Mais l'elfe noir n'en fit rien, pour la bonne raison qu'il en fut incapable. Les yeux encore écarquillés sous le choc et le corps agité de spasmes, il semblait à Régis que les forces vitales de son ennemi lui avaient été arrachées. Lui-même bouche bée, il contemplait le plus affreux des spectacles.

Encore davantage d'énergie vitale affluait dans le bras du halfelin quand il entendit les armes du drow tomber par terre. Il songea alors aux vieux contes à propos de créatures nocturnes terrifiantes que lui racontait son père. Il éprouvait ce qu'il imaginait que les vampires ressentaient quand ils se nourrissaient du sang de leurs victimes, il se sentait envahi par une chaleur étrange.

Ses blessures étaient en train de guérir !

Quand le drow se fut effondré, sans vie, Régis resta assis à contempler la dague magique. Il tressaillit à de nombreuses reprises en se remémorant de façon frappante chaque occasion où il avait manqué de peu de sentir la piqûre maléfique de cette arme.

* * *

Les deux drows progressaient en silence mais à une vive allure à travers les tunnels qui devaient les conduire jusqu'à Vierna et Jarlaxle. À peu près certains d'avoir semé le nain enragé, ils étaient loin d'imaginer que ce dernier avait emprunté un autre itinéraire pour finalement rejoindre Vierna avant eux.

Ils ignoraient tout autant qu'un autre nain se trouvait dans ces boyaux, un nain à la barbe rousse dont les yeux embués de larmes promettaient la mort à tout adversaire qui viendrait à croiser son chemin.

Les elfes noirs suivirent une courbe qui devait les mener à la pièce latérale, parallèle au conduit principal. Ils aperçurent alors la courte et large silhouette du nain, quelques pas devant eux, s'agiter et se ruer sauvagement sur eux.

Les trois combattants s'entremêlèrent dans la confusion la

plus totale, tandis que Bruenor frappait de toutes ses forces avec son bouclier et donnaient des coups à l'aveugle de sa hache parsemée d'ébréchures.

— V's'avez tué mon gars ! beugla-t-il.

Si aucun de ses deux adversaires ne comprenait la langue commune, ils perçurent parfaitement la colère du roi nain. Quand il eut repris son équilibre, l'un des deux drows parvint à passer son épée par-dessus le bouclier décoré du blason et à frapper son agresseur, dont le bras aurait dû être privé de ses forces sous le choc.

Bruenor n'afficha aucun signe de faiblesse, à se demander s'il s'était rendu compte du coup reçu.

— Mon garçon ! gronda-t-il encore en écartant l'épée de l'autre elfe noir, d'un puissant balayage de sa lourde hache.

L'ennemi repoussé revint à la charge avec une deuxième épée et Bruenor, les pensées uniquement concentrées sur le désir de tuer, encaissa sans broncher cette riposte.

D'un coup de hache porté vers le bas, il obligea le drow à sauter pour éviter la lame, puis il inversa subitement le sens de son coup. L'elfe noir tenta de bondir de nouveau dès qu'il eut retouché le sol, mais le nain se montra trop rapide. Quand sa hache heurta l'arrière de la cheville de son adversaire, il tira dessus de toutes ses forces et fit ainsi chuter le drow.

Le camarade de ce dernier se précipita aussitôt et essaya de protéger son compagnon à terre. Son épée siffla dans les airs et entailla le visage du nain, qui soudain n'y vit plus que d'un œil. Bruenor écarta une fois de plus la douleur et s'élança en avant, à portée de coup.

— Mon garçon ! hurla-t-il de nouveau, avant d'abattre aussi violemment que possible sa hache, qui s'écrasa sur la colonne vertébrale du drow déjà blessé qui s'agitait.

Il leva ensuite son bouclier, juste à temps pour bloquer l'épée de l'elfe resté debout. Déséquilibré et contraint de reculer, le nain frappa à plusieurs reprises et parvint finalement à arracher cette arme des mains de son propriétaire.

* * *

Les têtes de serpents, qui semblaient agir de façon indépendante les unes par rapport aux autres, agressaient Drizzt selon différents angles, claquaient et reculaient pour claquer encore. À la vue de Vierna, qui se battait à ses côtés, l'autre drow se lança également sur Drizzt, qu'il harcela de son épée et de son poignard, espérant tuer ce rebelle pour la prêtresse, pour la gloire de la Reine Araignée.

Sans perdre son sang-froid durant cet assaut, Drizzt, dont les esquives du jeu de jambes s'accordaient parfaitement avec les parades des cimenterres, parvint à garder ses adversaires, Vierna en particulier, à distance.

Il était toutefois conscient de se trouver dans une situation délicate, notamment quand il vit le sournois Jarlaxle approcher un peu plus loin et se glisser dans une ouverture entre Vierna et le soldat. Drizzt s'attendit alors à recevoir une nouvelle série de dagues volantes, sincèrement incertain quant à sa capacité à les éviter cette fois, tant le fouet de Vierna requérait son attention.

Ses craintes redoublèrent quand il vit le mercenaire brandir dans sa direction une baguette et non pas une dague.

— Quel dommage, Drizzt Do'Urden, dit-il. Je céderais volontiers plusieurs vies de mes soldats pour compter un guerrier aussi talentueux que toi dans mes rangs.

Il se mit alors à chanter en langue drow.

Drizzt essaya de se décaler sur le côté mais Vierna et l'autre drow, qui ne lui accordaient aucun répit, l'obligèrent à rester à sa place.

Un éclair se produisit alors, aveuglant, et jaillit par-dessus Vierna, qui s'était baissée, et le soldat drow. À la seconde où le mercenaire prononçait l'incantation décisive, une silhouette noire s'éleva derrière Drizzt, prit appui sur ses épaules et se faufila dans l'espace qui séparait Vierna et son allié. Guenhwyvar encaissa de plein fouet l'éclair, dont elle absorba l'énergie à peine libérée. Elle bondit à travers cette magie et atterrit sur le mercenaire surpris, qu'elle écrasa sur les dalles.

L'éclair brutal et la soudaine apparition de la panthère ne perturbèrent pas l'expérimenté Drizzt. Ni Vierna, trop vouée à sa haine et obsédée par l'envie de tuer son frère pour détourner son attention de son combat acharné. À l'inverse, l'autre drow

fut distrait par l'éclair et tourna un instant la tête pour regarder par-dessus son épaule.

Quand il revint au combat, ce fut pour voir la pointe mortelle de *Scintillante* traverser son armure et se planter dans son cœur.

* * *

L'éclair n'avait pas duré plus d'une fraction de seconde et il n'avait pas produit beaucoup de lumière dans le tunnel principal, au-delà de l'entrée de la pièce latérale, mais, au cours de ce bref instant, Catti-Brie, tapie un peu plus loin dans le boyau afin de suivre la progression de Guenhwyvar, avait aperçu les silhouettes effilées du groupe d'elfes qui approchait.

Elle décocha alors une flèche et se servit de sa traînée argentée pour déterminer leur position exacte. Le visage paré d'une grimace où se lisait sa résolution, la jeune femme éprouvée se leva derrière le sillage et se mit à suivre ses ennemis, tout en encochant une autre flèche.

L'idée de venger Wulfgar prenait le dessus sur toute autre considération. Elle ne ressentait aucune peur, elle ne broncha même pas quand, comme prévu, elle entendit les répliques des arbalètes. Elle fut touchée par deux carreaux.

Elle lâcha une autre flèche, qui atteignit un elfe noir à l'épaule et le projeta à terre. Avant que son éclat disparaisse, Catti-Brie en décocha une troisième, qui hurla, telle une banshee, en heurtant les parois de pierre du tunnel ouvrillé.

La jeune femme poursuivit sa marche en avant, bien que sachant que les elfes noirs discernaient chacun de ses pas, tandis qu'elle n'apercevait d'eux que des formes fugitives quand ses flèches les frôlaient.

Son instinct lui ayant soufflé de lancer une flèche en hauteur, elle sourit avec cruauté quand son projectile atteignit en plein visage un drow en lévitation, dont la tête explosa sous le choc. La force de l'impact retourna son corps, qui demeura dans les airs, inerte.

Ce ne fut que lorsqu'elle ne vit pas le départ de sa flèche suivante que Catti-Brie comprit que les elfes noirs avaient

dressé une sphère de ténèbres autour d'elle. *Quels idiots !* songea-t-elle. En effet, ils ne la voyaient désormais pas davantage qu'elle les voyait.

Elle continua tout de même à marcher et finit par sortir de la sphère, puis décocha alors une nouvelle flèche et tua un autre ennemi.

Un carreau d'arbalète la toucha sur le côté du visage, éraflant douloureusement sa mâchoire.

Catti-Brie serra les dents sans cesser d'avancer. Elle distingua les yeux rouges des deux drows restants, qui se rapprochaient rapidement d'elle, et devina qu'ils avaient dégainé leurs épées et s'étaient lancés à l'assaut. Elle éleva son arc et visa ces points lumineux.

C'est alors qu'une sphère de ténèbres s'abattit sur elle.

Soudain submergée par une vague de terreur, la jeune femme la repoussa avec volonté, l'expression toujours aussi déterminée. Elle savait ne disposer que de quelques instants avant que les épées drows plongent sur elles. Elle ajusta son arc en visualisant en pensée les dernières positions connues de ses ennemis.

Elle décocha une autre flèche, puis entendit un infime bruit de pas sur sa gauche. Elle pivota et tira de nouveau, avant de lâcher une troisième et une quatrième flèche, uniquement guidée par son instinct et espérant au moins blesser les elfes qui se ruaien vers elle et ainsi ralentir leur assaut. Elle s'allongea par terre et tira une flèche sur le côté, puis grimaça quand son projectile s'éleva dans l'obscurité, apparemment sans avoir touché de cible.

Toujours mue par l'instinct, Catti-Brie se roula sur le dos et tira au-dessus d'elle. Elle entendit alors un bruit sourd et étouffé, suivi d'un craquement net ; la flèche avait traversé un drow en suspension avant de se planter sur la voûte. Catti-Brie dut se couvrir la tête quand des morceaux de pierre dégringolèrent.

Elle demeura ainsi en position défensive un long moment, s'imaginant écrasée par le plafond ou déchirée en lambeaux par les elfes noirs revenus à la charge.

* * *

S'il approchait plus souvent son épée du nain que ce dernier le frappait de son énorme hache, le dernier drow qui affrontait Bruenor ne pouvait l'emporter, il lui était impossible de contenir cet ennemi enragé. Il fit appel à sa magie innée et inonda son adversaire de flammes bleues indolores (on appelait cela une *lueur féerique*) qui soulignèrent nettement les contours du nain et offrirent donc à l'elfe une cible plus facile.

Bruenor ne sourcilla même pas.

Le drow se fendit d'une dangereuse botte directe qui força le nain à reculer, puis il fit demi-tour et s'écarta, désireux de s'éloigner quelque peu, avant de se retourner et d'invoquer une sphère de ténèbres sur le nain.

Bruenor ne tenta pas de suivre l'allure rapide de son ennemi. Il empoigna sa hache à deux mains et la brandit au-dessus de sa tête.

— Mon garçon ! cria-t-il avec toute sa fureur en lançant de toutes ses forces son arme, qui se mit à tournoyer sur elle-même.

Il s'agissait d'une manœuvre osée, un geste motivé par le désespoir d'un père qui venait de perdre son enfant. La hache de Bruenor ne lui reviendrait pas dans les mains comme *Crocs de l'égide* l'avait fait avec Wulfgar. Si la hache manquait sa cible...

Elle atteignit le drow alors qu'il s'engouffrait dans le tunnel secondaire et se planta dans sa hanche et son dos. L'elfe fut projeté de l'autre côté et se fracassa contre le coin opposé. Il essaya de se reprendre et s'agitait quelques secondes sur le sol, à la recherche de son épée perdue et d'un peu d'air.

Alors que sa main approchait de la poignée de son arme, une botte naine s'écrasa sur ses doigts.

Bruenor examina la position de la hache et le flot de sang qui se déversait sur la lame.

— T'es mort, dit-il froidement à l'elfe noir, avant de récupérer son arme dans un craquement écœurant.

Le drow entendit ces mots de très loin mais son esprit s'était déjà éteint, tandis que ses pensées lui échappaient aussi

sûrement que son fluide vital.

* * *

Vierna ne fléchit pas le moins du monde quand son compagnon fut abattu, elle n'afficha aucun signe trahissant une éventuelle inquiétude quant à ce soudain tournant de l'affrontement. Drizzt avait l'estomac noué en regardant sa sœur, dont les traits étaient figés par la haine que la Reine Araignée avait si souvent encouragée, une rage qui allait bien au-delà de la raison, de la volonté et de la conscience.

Il ne laissait malgré cela pas son ambivalence influer sur son jeu à l'épée, pas alors que Vierna avait déclaré ses amis morts. Il touchait régulièrement les têtes de serpents mais ne semblait pas les frapper avec suffisamment de force pour les blesser sérieusement.

L'une d'entre elles planta ses crocs sur son avant-bras. Il sentit la morsure engourdisante et fit aussitôt intervenir son autre lame afin de sectionner cette chose.

Cette manœuvre laissa son flanc opposé sans protection, ce qui permit à une deuxième tête de l'atteindre à hauteur de l'épaule, suivie d'une troisième, qui s'élança en direction de son visage.

D'un coup à revers, Drizzt décapita la tête la plus proche et repoussa l'autre.

Il ne restait plus que trois têtes sur le fouet de Vierna mais ces offensives avaient fait tituber l'elfe noir. Il recula de quelques pas et s'appuya contre la paroi, non loin de l'entrée. D'un coup d'œil horrifié, il se rendit compte que la tête de serpent sectionnée était toujours accrochée à son épaule, les crocs profondément enfoncés.

Ce n'est qu'à cet instant que Drizzt remarqua les éclairs familiers de *Taulmaril*, l'arc de Catti-Brie. Guenhwyvar était vivante et, près d'ici, Catti-Brie se trouvait dans le tunnel et combattait, et de quelque part, plus loin dans le boyau de droite, Drizzt reconnut l'inimitable rugissement de Bruenor Marteaudeguerre qui laissait éclater sa rage.

— Mon garçon !

— Tu as dit qu'ils étaient morts, dit-il à sa sœur en se calant contre le mur.

— Ils n'ont aucune importance ! lui cria Vierna en retour, de toute évidence aussi stupéfaite que lui par cette révélation. Il n'y a que toi qui comptes, toi et la gloire que ta mort va m'apporter !

Elle s'élança sur son frère blessé, devancée par ses trois têtes de serpents.

Drizzt avait retrouvé ses forces, il les avait puisées dans la présence de ses amis, dans le fait de savoir qu'ils étaient eux aussi impliqués dans ce combat et qu'ils avaient besoin de lui pour l'emporter. Il se fit mordre de nouveau, puis encore une fois, mais *Scintillante* trancha en deux un reptile, dont le corps continua à s'agiter inutilement.

Il prit appui sur la paroi et s'élança, surprenant ainsi Vierna, qui dut reculer. Puis il redoubla de violence et de rapidité avec ses lames, visant systématiquement les serpents du fouet de sa sœur, malgré les ouvertures et les possibilités de la blesser qui se présentèrent plus d'une fois. Une autre tête de reptile tomba à terre.

Vierna insista avec son fouet déchiqueté mais un cimeterre lui entailla profondément l'avant-bras avant qu'elle puisse lancer la dernière tête à l'attaque. Quand l'arme lui échappa, le dernier serpent cessa aussitôt de remuer.

Elle siffla comme un animal sur Drizzt et ses mains désarmées se mirent à griffer le vide.

Le drow ne se porta pas immédiatement en avant ; ce n'était pas nécessaire puisque la pointe mortelle de *Scintillante* ne se trouvait qu'à quelques centimètres de la poitrine vulnérable de sa sœur.

Vierna porta la main à hauteur de sa ceinture, où étaient accrochées deux massues jumelles gravées de runes complexes suivant des motifs de toiles d'araignée. Drizzt devinait facilement le pouvoir de ces armes et il était bien placé, depuis l'époque de Menzoberranzan, pour connaître le talent avec lequel Vierna s'en servait.

— N'y touche pas, ordonna-t-il en les désignant.

— Nous avons tous les deux été formés par Zaknafein, rappela Vierna à son frère, que la mention de son père ébranla.

Crains-tu de découvrir lequel de nous deux a le mieux assimilé ses nombreux enseignements ?

— Nous avons tous les deux été engendrés par Zaknafein, rétorqua Drizzt, qui, d'un coup de la lame furieusement brillante de *Scintillante*, écarta la main de Vierna de sa ceinture. Cesse de le déshonorer en poursuivant dans cette voie. Il existe un meilleur chemin, ma sœur, une lumière que tu ignores.

Vierna lâcha un gloussement moqueur. Se croyait-il réellement capable de la détourner de son destin, elle, une prêtresse de Lolth ?

— N'y touche pas ! répéta-t-il avec davantage de vigueur quand la main de Vierna s'approcha une nouvelle fois de la massue la plus accessible.

Elle ne l'écouta pas. *Scintillante* plongea alors dans la poitrine de la drow, dans son cœur, et sa pointe ensanglantée ressortit dans son dos.

Drizzt se trouvait désormais contre sa sœur, lui retenant les bras et la soutenant tandis que ses jambes se dérobaient.

Ils se regardèrent sans ciller quand Vierna s'affaissa doucement. Sa rage et son obsession avaient disparu, remplacées par une certaine sérénité, expression rarissime sur un visage drow.

— Je suis désolé, esquissa Drizzt du bout des lèvres, sans parvenir à prononcer un mot de plus.

Vierna secoua la tête, comme si elle refusait toute excuse. Drizzt eut alors le sentiment que la partie enfouie en elle, la fille de Zaknafein Do'Urden, approuvait cette fin.

Puis les yeux de Vierna se fermèrent pour toujours.

24

Le long chemin du retour

— *Bien joué.*

Ces mots surprirent Drizzt, qui fit volte-face, soudain conscient que, si Vierna était morte, la victoire n'était peut-être pas pour autant acquise. Il bondit sur le côté et dressa ses cimeterres devant lui afin de se protéger.

Il abaissa ses armes quand il vit Jarlaxle, assis le dos contre la paroi de la cavité, une jambe déportée de côté selon un angle peu naturel.

— La panthère, expliqua-t-il en langue commune, qu'il parlait aussi couramment que s'il avait passé sa vie à la surface. J'ai cru mourir. La panthère m'avait eu. (Il haussa les épaules.) Peut-être mon éclair l'a-t-il touchée.

Drizzt se souvint alors de la baguette et songea que ce drow restait extrêmement dangereux. Il s'abaissa en position d'attente et commença à décrire un cercle autour du blessé.

Sans pouvoir retenir une grimace de douleur, Jarlaxle leva la main devant lui pour calmer le rôdeur.

— J'ai rangé la baguette, assura-t-il. Je n'aurais aucune envie de m'en servir si je te tenais en mon pouvoir, comme tu penses me maîtriser.

— Tu avais l'intention de me tuer, répondit froidement Drizzt.

— Vierna m'aurait tué si elle l'avait emporté et si je ne m'étais pas porté à son secours, expliqua tranquillement le mercenaire, un sourire sur le visage et après avoir une fois de plus haussé les épaules. Malgré ton talent, je pensais que tu

serais vaincu.

Cela semblait plutôt logique, Drizzt savait en effet que le pragmatisme était un trait commun parmi les elfes noirs.

— Lolth te récompenserait tout de même pour ma mort, fit-il remarquer.

— Je ne suis pas un esclave de la Reine Araignée, répondit Jarlaxle. Je suis un opportuniste.

— Est-ce une menace ?

Le mercenaire lâcha un rire sonore, puis grimaça quand sa jambe brisée l'élança de nouveau.

Bruenor sortit à cet instant en trombe du passage latéral. Il aperçut Drizzt, puis se concentra sur Jarlaxle, sa fureur pas encore apaisée.

— Stop ! lui ordonna Drizzt, alors qu'il s'apprêtait à fondre sur le mercenaire manifestement impuissant.

Le roi nain s'arrêta dans un dérapage et posa un regard froid sur son ami, un regard rendu encore plus menaçant par son visage balafré, son œil droit sévèrement touché et un filet de sang qui coulait du sommet de son front au bas de sa joue gauche.

— On a pas besoin d' prisonniers, gronda-t-il.

Drizzt nota l'agressivité que renfermait la voix de Bruenor et songea qu'il n'avait pas aperçu Wulfgar au cours de cet affrontement.

— Où sont les autres ? s'enquit-il.

— Je suis ici, répondit Catti-Brie, qui émergea du tunnel principal pour entrer dans la pièce, derrière Drizzt.

Celui-ci se retourna pour la regarder et en devina beaucoup en observant ce visage sale et cette expression incroyablement triste.

— Wulf..., commença-t-il, avant d'être interrompu par la jeune femme, qui secoua la tête avec gravité, comme si elle ne pouvait plus supporter d'entendre prononcer ce nom.

Quand elle s'approcha de lui, il tiqua à la vue du petit carreau planté sur sa mâchoire.

Il lui caressa avec douceur le visage avant de se saisir de l'affreux projectile et de l'ôter. Il posa aussitôt après la main sur l'épaule son amie afin de la soutenir, alors qu'une vague de

dégoût et de douleur fondait sur elle.

— J'espère que je n'ai pas blessé la panthère, intervint Jarlaxle. Quelle bête splendide !

Drizzt se retourna brusquement, le regard menaçant.

— Il essaie de t'amadouer, dit Bruenor, dont les doigts remuaient avec envie près du manche de sa hache ensanglantée. Il cherche ta pitié sans avoir à la demander.

Drizzt n'en était pas si certain. Les horreurs de Menzoberranzan ne lui étaient pas inconnues, il savait ce que certains drows étaient capables d'endurer pour survivre. Son propre père, Zaknafein, le drow que Drizzt avait le plus sincèrement aimé, avait été un tueur, il avait œuvré en tant qu'assassin au service de Matrone Malice par simple volonté de survivre. Était-il possible que ce mercenaire soit animé d'un pragmatisme similaire ?

Drizzt voulait y croire. Avec Vierna morte à ses pieds, sa famille et ses liens avec son héritage n'existaient plus. Or il voulait croire qu'il n'était pas seul au monde.

— Tue ce chien sinon on l'rapporte avec nous, grogna Bruenor, sa patience à bout.

— Quelle serait ta décision, Drizzt Do'Urden ? demanda Jarlaxle, toujours aussi serein.

Drizzt observa un peu plus le blessé, puis il estima que ce drow ne ressemblait pas tant que cela à Zaknafein. En effet, il se souvenait encore de la colère de son père quand ce dernier avait appris que son fils avait tué des elfes de la surface. Il existait véritablement une différence fondamentale entre Zaknafein et Jarlaxle. Le premier ne tuait que ceux dont il pensait qu'ils méritaient la mort, uniquement les serviteurs de Lolth et autres laquais maléfiques. Il n'aurait jamais accompagné Vierna dans cette chasse.

La rage qui monta soudain en Drizzt le poussa presque à se jeter sur le mercenaire. Néanmoins, il repoussa cette pulsion en songeant une nouvelle fois au poids de Menzoberranzan, au fardeau du mal persuasif qui faisait plier ces quelques drows dont le comportement sortait de l'ordinaire. Zaknafein avait lui-même reconnu avoir à de nombreuses reprises été près de céder aux appels de Lolth, tandis que, sur son propre chemin à travers

l'Outreterre, Drizzt Do'Urden avait fréquemment tremblé en pensant à ce qu'il aurait pu devenir, à ce qu'il était devenu...

Comment pouvait-il se permettre de juger cet elfe noir ? Les cimenterres regagnèrent leurs fourreaux.

— Il a tué mon garçon ! s'écria Bruenor, qui avait compris l'intention de son ami.

Ce dernier secoua fermement la tête.

— La pitié est une chose étrange, Drizzt Do'Urden, dit Jarlaxle. Force... ou faiblesse ?

— Force, répondit Drizzt du tac au tac.

— Cela peut sauver ton âme... ou condamner ton corps, nota le mercenaire.

Il porta la main à son chapeau au large rebord en regardant Drizzt puis, brusquement, son bras jaillit de sa cape. Un petit objet se fracassa contre le sol juste devant lui et inonda cet espace de la cavité d'une épaisse fumée.

— Maudit ! s'exclama Catti-Brie, avant de décocher une flèche argentée qui traversa le nuage opaque et s'écrasa sur la pierre du mur du fond.

Bruenor se précipita en donnant des coups de hache à l'aveuglette mais il ne trouva rien à frapper. Le mercenaire avait disparu.

Quand le roi nain sortit de la fumée, Drizzt et Catti-Brie se trouvaient tous deux au-dessus de Gaspard Pointepique, étendu à terre.

— Il est mort ? demanda-t-il.

Drizzt se pencha sur le guerroyeur effréné et se rappela que celui-ci avait encaissé un sérieux coup du fouet à têtes de serpents de Vierna.

— Non, répondit-il. Ces fouets ne sont pas conçus pour tuer mais pour paralyser.

Les oreilles sensibles du drow interceptèrent les paroles que Bruenor murmura alors :

— Dommage...

Un certain temps leur fut nécessaire pour ranimer le guerroyeur. Quand ce fut fait, Gaspard se leva d'un bond... et retomba aussitôt. Il dut lutter pour parvenir à ses fins et demeura discret jusqu'à l'instant où Drizzt commit l'erreur de le

remercier pour son aide très utile.

Ils découvrirent les cinq drows dans le couloir principal, l'un d'entre eux toujours suspendu non loin du plafond, dans la zone où la sphère de ténèbres avait été invoquée. Drizzt tressaillit quand Catti-Brie lui expliqua d'où avait surgi ce petit groupe.

— Régis ! haleta-t-il.

Il se rua dans le tunnel, jusqu'à l'endroit où il avait laissé le halfelin.

Régis s'y trouvait encore, terrorisé, à moitié recouvert par un elfe noir mort et la dague incrustée de joyaux serrée dans la main.

— Viens, mon ami, lui dit-il, rassuré. Il est temps de rentrer chez nous.

* * *

Les cinq compagnons épuisés se soutinrent les uns les autres quand ils reprirent, lentement et en silence, leur route dans les tunnels. Drizzt observa ce groupe défait, Bruenor, l'œil fermé, et Gaspard, pour qui la coordination des muscles restait difficile, sans oublier son propre pied, toujours douloureux. Le flux d'adrénaline de la bataille se calmant peu à peu, il sentait davantage sa blessure. Ce n'était cependant pas un problème physique qui tourmentait le plus le rôdeur. La perte de Wulfgar semblait avoir totalement miné ceux qui avaient été ses compagnons.

Catti-Brie serait-elle encore capable de laisser éclater sa colère, de mettre de côté le choc émotionnel subi et se battre de tout son cœur ? Bruenor, si sévèrement blessé que Drizzt n'était pas certain de le voir rallier Castelmithral en vie, serait-il en mesure de se lancer un jour dans une autre bataille ?

Drizzt n'en savait rien. Il poussa un sincère soupir de soulagement quand le général Dagna, à la tête de la cavalerie naine juchée sur ses montures qui grognaient, apparut au détour d'une courbe, au bout du tunnel.

Bruenor se permit alors de s'évanouir et les nains furent prompts à s'occuper de leur roi blessé et de Régis, qu'ils attachèrent sur des sangliers de guerre afin de les faire sortir du

complexe sauvage. Gaspard les accompagna et prit les rênes d'une monture, contrairement à Drizzt et Catti-Brie, qui ne rentrèrent pas directement à Castelmithral. Escortée par trois cavaliers nains, parmi lesquels le général Dagna, la jeune femme conduisit Drizzt jusqu'à la grotte qui avait été fatale à Wulfgar.

Dès qu'il posa le regard sur la niche effondrée, Drizzt comprit qu'il ne subsistait pas le moindre doute, pas la moindre chance. Son ami était parti pour toujours.

Catti-Brie relata les détails de l'affrontement et dut s'interrompre un long moment avant de retrouver sa voix et raconter la vaillante fin du barbare.

— Au revoir, dit-elle à voix basse après un dernier regard à l'amas de décombres.

Puis elle quitta la grotte, suivie par les trois nains.

Drizzt resta seul quelques minutes, le regard vide, impuissant. Il ne parvenait pas à croire que le puissant Wulfgar se trouve là-dessous. Cet instant lui semblait irréel, comme s'il était incapable de le ressentir.

Tout cela était pourtant bien réel.

Et Drizzt ne pouvait rien y faire.

Le drow fut tiraillé par la culpabilité quand il songea qu'il avait provoqué la chasse lancée par sa sœur et par conséquent la mort de Wulfgar. Il chassa rapidement ces pensées et refusa d'y revenir.

Il était à présent temps de dire adieu à son fidèle compagnon, à son ami. Il aurait voulu se trouver aux côtés du jeune barbare et le réconforter, le guider, partager un dernier clin d'œil malicieux avec lui et l'aider à affronter avec courage les mystères que réserve la mort.

— Adieu, mon ami, murmura-t-il, essayant en vain d'empêcher sa voix de trembler. Tu effectueras seul ce voyage.

* * *

Le retour à Castelmithral ne donna lieu à aucune réjouissance pour les compagnons, épuisés et blessés. Il leur était impossible d'évoquer une victoire après ce qui s'était produit dans les tunnels inférieurs. Drizzt, Bruenor, Catti-Brie

et Régis voyaient la perte de Wulfgar d'un œil différent car ils avaient chacun entretenu une relation distincte avec le barbare : il avait été un fils pour Bruenor, un fiancé pour Catti-Brie, un camarade pour Drizzt et un protecteur pour Régis.

Les blessures physiques de Bruenor étaient les plus sérieuses. Le roi nain avait perdu un œil et conserverait une cicatrice d'un bleu rougeâtre du front à la mâchoire pour le restant de ses jours. Ces douleurs physiques restaient néanmoins le cadet des soucis du roi.

Au cours des jours qui suivirent, il arriva fréquemment au robuste nain de songer à quelque arrangement encore à préciser avec le prêtre en chef, avant de se rappeler que Cobble n'était plus présent pour l'aider et qu'aucun mariage ne serait célébré ce printemps-là à Castelmithral.

Drizzt discernait la peine immense gravée sur le visage du nain. Pour la première fois depuis des années qu'il le connaissait, le rôdeur se fit la réflexion que Bruenor semblait vieux et fatigué. S'il avait du mal à le regarder, son cœur se brisait encore davantage quand il croisait Catti-Brie.

Autrefois jeune, énergique, pleine de vie et semblant immortelle, Catti-Brie avait vu sa perception du monde voler en éclats.

Les amis restaient la plupart du temps seuls tandis que les heures, interminables, s'écoulaient. Drizzt, Bruenor et Catti-Brie ne se retrouvaient que rarement et aucun d'entre eux ne voyait Régis.

Personne ne savait que le halfelin avait quitté Castelmithral par la porte ouest pour s'engouffrer dans la vallée du Gardien.

Après s'être hissé sur une saillie rocheuse, qui culminait à une quinzaine de mètres au-dessus du sol déchiqueté d'une longue et étroite vallée, Régis finit par aboutir sur une forme molle, retenue par les lambeaux d'une cape déchirée. Tout en restant collé contre la pierre, alors que les vents le giflaient, le halfelin s'en approcha. Il fut alors stupéfait de voir l'homme bloqué en contrebas remuer légèrement.

— Vivant ? murmura-t-il en constatant que c'était le cas. Tu es toujours vivant ?

Le corps clairement brisé, Entreri était ainsi suspendu

depuis plus de vingt-quatre heures. Toujours prudent, en particulier lorsqu'il s'agissait d'Artémis Entreri, Régis dégaina la dague incrustée de pierres précieuses et en plaça le côté tranchant sous le dernier morceau de tissu de la cape ; il lui suffisait désormais d'un mouvement du poignet pour précipiter le dangereux assassin dans le vide.

Entreri parvint à bouger la tête sur le côté et à émettre un faible gémississement, sans trouver la force d'articuler des mots.

— Tu détiens quelque chose qui m'appartient, lui dit Régis.

L'assassin se tourna un peu plus et tendit le cou pour apercevoir le halfelin, qui se raidit et recula légèrement, quelque peu choqué par l'aspect ravagé de l'humain. Une pommette réduite en miettes et la peau arrachée sur tout un côté de son visage, il ne voyait rien de l'œil qui était tourné vers Régis.

Celui-ci était en outre certain que cet homme, les os brisés et agressé chaque seconde par la douleur, n'avait même pas conscience de sa cécité.

— Le pendentif et son rubis, dit-il avec davantage de fermeté, les yeux posés sur la pierre précieuse hypnotisante qui pendait au bout d'une chaîne qu'Entreri portait autour du cou.

L'assassin parut comprendre la demande puisque sa main esquissa le geste de se porter vers le bijou, cependant elle retomba mollement, trop faible pour aller plus loin.

Régis secoua la tête et s'empara de son bâton de marche. Tout en maintenant la dague contre la cape, il se pencha et tapota Entreri.

L'assassin ne réagit pas.

Régis insista encore, plus fort, puis encore à plusieurs reprises avant d'être convaincu que l'humain était réellement impuissant. Un large sourire aux lèvres, il fit passer l'extrémité du bâton sous la chaîne et le redressa doucement, dégageant ainsi le pendentif.

— Qu'est-ce que ça fait ? demanda-t-il en cueillant son précieux rubis, avant de frapper l'arrière du crâne d'Entreri avec son bâton. Qu'est-ce que ça fait d'être impuissant, à la merci des caprices d'un autre ? Combien de personnes as-tu forcées à tenir le rôle dont tu profites dorénavant ? (Une nouvelle tape.) Une centaine ?

Régis s'apprêtait à frapper une nouvelle fois quand il remarqua un autre objet de valeur, accroché par une corde à la ceinture de l'assassin. Le récupérer serait nettement plus difficile que la prise du pendentif, mais, après tout, Régis était un voleur et il s'enorgueillissait, secrètement, bien entendu, d'en être un talentueux. Il attacha sa corde en soie sur la saillie et se laissa descendre jusqu'à poser un pied sur le dos d'Entreri pour assurer son équilibre.

Le masque était à lui.

Pour faire bonne mesure, le halfelin chapardeur plongea les mains dans les poches du blessé, dans lesquelles il trouva un petit porte-monnaie et une pierre précieuse d'une certaine valeur.

Entreri poussa un grognement et tenta de se retourner. Effrayé par ce mouvement, Régis se rétablit au sommet de la saillie en un clin d'œil, la dague de nouveau fermement placée sous la cape en loques.

— Je pourrais faire preuve de clémence, fit-il remarquer en levant les yeux vers les vautours qui décrivaient des cercles dans les airs, ces mêmes charognards qui l'avaient guidé jusqu'à Entreri. Je pourrais demander à Drizzt et Bruenor de te sortir de là. Tu détiens peut-être des informations de valeur.

Les tortures que cet homme lui avait fait subir surgirent de nouveau quand Régis posa le regard sur sa propre main, à laquelle il manquait les deux doigts que l'assassin avait sectionnés, avec cette même dague que le halfelin brandissait en cet instant. *Quelle superbe ironie*, songea-t-il.

— Non, décida-t-il. Je ne me sens pas particulièrement enclin à la pitié aujourd'hui. (Il leva une nouvelle fois les yeux.) Je devrais te laisser suspendu ici pour que les vautours viennent s'occuper de toi.

Aucune réaction ne vint d'Entreri.

Régis secoua la tête. Il savait se montrer inflexible mais pas à ce point, pas comme l'avait été Artémis Entreri.

— Les ailes enchantées t'ont sauvé quand Drizzt t'a laissé tomber mais tu ne les portes plus !

Régis redressa le poignet, tranchant ainsi le dernier lambeau qui retenait la cape, et laissa le poids de l'assassin faire le reste.

Entreri était encore accroché quand Régis quitta le sommet de la saillie mais la cape avait commencé à se déchirer.

Artémis Entreri n'avait plus de carte à abattre.

25

Sur la paume de sa main

Confortablement installée dans un fauteuil rembourré, Matrone Baenre tapotait de ses doigts desséchés et avec impatience les accoudoirs en pierre. Sur un siège similaire, le seul autre meuble de cette salle de réunion, disposé en face d'elle, était assis le plus extraordinaire des mercenaires.

Jarlaxle venait de rentrer de Castelmithral avec un rapport auquel Matrone Baenre s'était attendue.

— Drizzt Do'Urden demeure donc libre, marmonna-t-elle dans un souffle.

De façon plutôt étrange, Jarlaxle eut le sentiment que cela ne contrariait pas véritablement la Mère Matrone intrigante, ce qui le poussa à se demander ce qu'elle mijotait.

— C'est la faute de Vierna, expliqua-t-il calmement. Elle a sous-estimé les ruses de son jeune frère. (Il lâcha un petit gloussement.) Elle a payé son erreur de sa vie.

— C'est aussi votre faute ! ajouta aussitôt Matrone Baenre. Comment allez-vous le payer ?

Sans un sourire, Jarlaxle se contenta de renvoyer cette menace par un regard glacial. Il connaissait suffisamment Baenre pour deviner que, tel un animal, elle flairait la peur, cette peur qui, bien souvent, guidait ses actes à venir.

Matrone Baenre lui rendit son regard dur, sans cesser de faire tapoter ses doigts.

— Les nains se sont organisés pour nous contrer plus rapidement que nous le pensions possible, expliqua le mercenaire après quelques instants d'un silence gênant. Leurs

défenses sont solides, tout comme leur détermination, ainsi, apparemment, que leur loyauté envers Drizzt Do'Urdan. *Mon* plan a fonctionné à la perfection. (Il accentua le pronom possessif.) Nous avons capturé ce renégat sans rencontrer trop de problèmes. Hélas, Vierna, contre ma volonté, a accordé à l'humain sa part du contrat avant que nous nous soyons suffisamment éloignés de Castelmithral. Elle n'avait pas saisi la fidélité des amis de Drizzt Do'Urdan.

— Vous avez été envoyé pour rapporter Drizzt Do'Urdan, dit Matrone Baenre, un peu trop calmement. Drizzt n'est pas ici, par conséquent vous avez échoué.

Jarlaxle conserva une fois de plus le silence, devinant qu'il était inutile de tenter de contrer la logique de Matrone Baenre, qui n'avait pas besoin d'approbation, elle n'en recherchait d'ailleurs aucune, pour justifier ses actes. Il se trouvait à Menzoberranzan et dans la cité drow, Matrone Baenre n'avait pas d'égal.

Cependant, il ne craignait pas que la Mère Matrone vieillissante le tue. Elle continua à le fouetter avec ses mots, jusqu'à pousser sa voix dans les aigus quand elle parvint au terme de sa réprimande, mais, durant ce temps, le mercenaire eut la nette impression qu'elle s'amusait. Le jeu se poursuivait, finalement : Drizzt Do'Urdan courait encore, en attendant d'être capturé, et Jarlaxle savait que Matrone Baenre ne considérait pas la perte d'une vingtaine de soldats, mâles, qui plus est, et de Vierna, comme inestimable.

Matrone Baenre se mit alors à énumérer les différentes tortures qu'elle pourrait faire subir à Jarlaxle avant de le tuer : elle éprouvait un penchant certain pour « l'arrache-peau », une méthode drow qui consistait donc à arracher la peau de la victime, centimètre par centimètre, à l'aide de divers acides et de couteaux à dents de scie spécialement conçus pour cela.

Jarlaxle eut toutes les peines du monde à se retenir de pouffer.

Mais quand Matrone Baenre s'interrompit net, il craignit qu'elle ait deviné qu'il ne la prenait pas au sérieux. Il savait que cela pouvait se révéler être une erreur fatale. Baenre se fichait éperdument de Vierna et des soldats décédés, elle semblait

même ravie de savoir Drizzt encore en liberté, mais s'en prendre à sa fierté équivalait à s'assurer une mort lente et douloureuse.

La pause que marqua la Matrone parut interminable ; elle détourna même le regard. Quand elle revint vers lui, Jarlaxle lâcha un authentique soupir de soulagement en la voyant paisible, un large sourire affiché, comme si une idée venait de lui apparaître.

— Je ne suis pas satisfaite, dit-elle, ce qui était de toute évidence un mensonge. Je vous pardonne pourtant votre échec pour cette fois. Vous avez rapporté des informations utiles. (Jarlaxle savait à qui elle faisait allusion.) Laissez-moi.

Et d'agiter la main avec un désintérêt apparent.

Le mercenaire aurait préféré rester plus longtemps afin de savoir ce que cette incroyable et machiavélique Mère Matrone projetait. Il n'était guère prudent de contredire Baenre quand elle se trouvait dans une humeur aussi inhabituelle. Jarlaxle avait survécu en tant que voyou solitaire des siècles durant car il savait quand le temps était venu de s'éclipser.

Il se leva en évitant de porter trop de poids sur sa jambe brisée, puis il grimaça et manqua de peu de tomber sur les genoux de Baenre. Il secoua la tête et s'empara de sa canne.

— Triel n'a pas tout à fait guéri ma blessure, dit-il en guise d'excuse. Elle s'en est occupée, comme vous l'avez ordonné, mais je n'ai pas senti la totalité de son énergie dans le sort.

— Je suis certaine que c'est mérité, répondit froidement Matrone Baenre, avant de congédier le mercenaire d'un nouveau geste.

Elle avait sans doute demandé à sa fille de le laisser souffrir, tout comme il ne fit aucun doute qu'elle prit du plaisir à le voir boiter pour quitter la pièce.

Dès que la porte fut refermée après le départ de Jarlaxle, Matrone Baenre éclata d'un rire franc. Elle avait donné son aval à la tentative de capture de Drizzt Do'Urden mais cela ne signifiait pas qu'elle avait espéré la voir couronnée de succès. En vérité, elle avait espéré que les événements s'enchaîneraient plus ou moins de la façon dont ils s'étaient effectivement déroulés.

— Tu n'es pas idiot, Jarlaxle, et c'est pour cela que je te laisse

vivre, déclara-t-elle à la pièce vide. Tu dois avoir compris, à présent, que Drizzt Do'Urden n'est pas le principal problème. Il n'est qu'un obstacle, un moucheron qui mérite à peine que je pense à lui.

» Mais il constitue un prétexte bien pratique.

Matrone Baenre avait prononcé ces derniers mots en tripotant la grosse dent de nain sertie sur la bague accrochée à la chaîne qu'elle portait autour du cou. Elle ôta son collier et plaça l'objet sur la paume de sa main avant d'entonner à voix basse un chant en ancienne langue naine.

Par tous les nains de tous les Royaumes

Lourds boucliers et étincelants heaumes,

Marteaux brandis, entends-les résonner,

Et viens à moi, Roi torturé !

Un tourbillon de fumée bleue apparut sur la dent de nain et se mit à tournoyer de plus en plus vite et à grandir à mesure que les secondes s'écoulaient. Ce fut bientôt une petite tornade qui s'éleva de la main de Matrone Baenre et s'écarta d'elle, obéissant à ses ordres mentaux, de plus en plus rapide, brillante et volumineuse. Après quelques instants, elle se libéra de la dent et se posa au centre de la pièce, crachant toujours sa violente lueur bleue.

Une image se forma progressivement au milieu de ce tourbillon : un vieux nain à la barbe grise, immobile dans le vortex, les mains levées et les poings serrés.

Le souffle et la lumière bleutée disparurent et cédèrent la place au spectre du vieux nain. Il ne s'agissait pas d'une image palpable, plutôt translucide, mais les traits de ce fantôme, sa barbe grise tirant sur le rouge et ses yeux d'un gris acier, se distinguaient nettement.

— Gandalug Marteaudeguerre, dit aussitôt Matrone Baenre,

prononçant ainsi le véritable nom du nain afin de conserver cet esprit entièrement en son pouvoir.

Devant elle se tenait le premier roi de Castelmithral, le saint patron du clan Marteaudeguerre. Le vieux nain posa des yeux plissés de haine sur sa vieille ennemie.

— Cela fait trop longtemps, railla Baenre.

— J'traverserais une éternité d'souffrances si j'étais certain de pas t'y trouver, sorcière drow ! répondit le spectre de sa voix râpeuse. Je...

Un geste de la main de Matrone Baenre réduisit au silence l'esprit en colère.

— Je ne t'ai pas rappelé pour t'écouter te plaindre. Je pensais plutôt te révéler une information susceptible de t'intéresser.

L'esprit détourna les yeux et leva sa tête chevelue pour regarder par-dessus son épaule, ostensiblement ailleurs que dans la direction de Baenre. Gandalug essayait de paraître indifférent, dégagé, mais, à l'instar de la plupart des nains, le vieux roi n'était pas très doué quand il s'agissait de dissimuler ses sentiments réels.

— Allons, cher Gandalug, comme cette attente doit être ennuyeuse ! le taquina Baenre. Les siècles ont passé tandis que tu restais assis dans ta prison. Tu te soucies certainement du sort de tes descendants.

Gandalug, l'air pensif, regarda par-dessus son autre épaule, vers Matrone Baenre. Comme il haïssait cette vieille drow fripée ! Il ne put toutefois nier que l'entendre évoquer sa descendance l'inquiétait. L'héritage était la chose la plus importante aux yeux de tout nain qui se respectait, cela venait même avant les pierres précieuses ou les bijoux, et Gandalug, en tant que père spirituel de son clan, considérait chaque nain lié d'une façon ou d'une autre au clan Marteaudeguerre comme l'un de ses enfants.

Il ne put cacher son inquiétude.

— Espérais-tu que j'oublierais Castelmithral ? se moqua Baenre. Cela ne fait que deux mille ans, vieux roi.

— Deux mille ans, cracha Gandalug avec dégoût. Pourquoi tu t'allonges pas sur l'sol pour y mourir, vieille sorcière ?

— Bientôt, répondit Baenre, en hochant la tête pour insister

sur la vérité de son affirmation. Mais pas avant d'avoir achevé ce que j'ai entamé il y a deux mille ans.

» Te souviens-tu de ce jour funeste, vieux roi ?

Gandalug grimaça quand il comprit que son ennemie avait l'intention de rejouer une nouvelle fois cette scène, de rouvrir d'anciennes blessures et le plonger dans le désespoir le plus profond.

Quand le castel était neuf et ses veines épaisses,

Parois brillantes de sillons argentés,

Quand le roi était jeune, l'aventure légère,

Et ton peuple chantait, en liesse,

Quand Gandalug régnait sur son trône de mithral forgé,

L'heure avait sonné pour le clan Marteaudeguerre.

Dominé par la magie que recélait le chant ininterrompu de Matrone Baenre, Gandalug Marteaudeguerre vit ses pensées tomber en cascade dans les puits qui menaient à un passé lointain, à l'époque de la fondation de Castelmithral, alors qu'il envisageait avec espoir l'avenir pour ses enfants et pour les leurs ensuite.

Juste avant de rencontrer Yvonne Baenre.

* * *

Gandalug observait les nains du clan Marteaudeguerre, occupés à tailler les parois inclinées de la grande caverne, à ciseler les marches qui formeraient la ville souterraine de Castelmithral, résultat de l'imagination de Bruenor, son troisième fils, le plus grand héros du clan, qui avait conduit le cortège de nains jusqu'à cet endroit.

— T'as bien fait d'le donner à Bruenor, fit remarquer le nain crasseux qui se tenait près du vieux roi.

Il évoquait par ces mots la décision de Gandalug de céder son trône à Bruenor et non pas à l'un de ses frères plus âgés. Contrairement à beaucoup de races, les nains ne transmettaient pas de façon automatique leur héritage ou leurs titres à leurs enfants aînés ; ils avaient adopté l'approche plus pragmatique qui consistait à choisir celui qu'ils estimaient le plus compétent.

Gandalug acquiesça, satisfait. Il était vieux, car il avait vécu plus de quatre siècles, et fatigué. La quête de sa vie avait été d'établir son propre clan, le clan Marteaudeguerre, et il avait passé une bonne partie des deux derniers siècles à rechercher l'endroit qui conviendrait à son royaume. Peu après que le clan eut découvert puis se fut installé à Castelmithral, il avait commencé à entrevoir la vérité, à prendre conscience que son temps et ses responsabilités étaient révolus. Ses ambitions avaient pris forme et, ainsi satisfait, il se rendait compte qu'il ne parvenait plus à rassembler l'énergie nécessaire pour se montrer à la hauteur des plans établis par ses fils et les nains plus jeunes, les plans d'une ville souterraine, d'une passerelle enjambant le gouffre béant situé à l'extrémité est du complexe et d'une cité en surface, au sud des montagnes, afin de servir de lien commercial avec les royaumes voisins.

Tout cela lui semblait merveilleux, bien entendu, mais Gandalug n'avait plus la volonté farouche de mener ces projets.

Le vieux nain à la barbe grise, les cheveux et la moustache encore parsemés de quelques reflets de leur ancien roux flamboyant, jeta un regard approuveur à son cher ami. Il lui aurait été impossible, au cours de ces deux siècles, de souhaiter un meilleur compagnon de voyage que Faucheur Pointepique, et aujourd'hui, avec encore un dernier voyage à accomplir, le roi descendu de son trône appréciait cette compagnie.

Contrairement au royal Gandalug, Faucheur était sale. Il portait une barbe encore noire et se rasait la tête afin que son énorme casque à pointe soit parfaitement ajusté. « J'peux pas foncer dans des trucs si mon casque glisse, tu comprends ? »

aimait-il répéter. Et en vérité, Faucheur Pointepique adorait « foncer dans des trucs ». C'était un guerroyeur effréné, un nain doté d'une conception du monde particulière. Si quelqu'un menaçait son roi ou insultait ses dieux, il le tuait, purement et simplement. Il baissait la tête et embrochait l'ennemi avant de le lacérer avec les pointes de ses gantelets, de ses épaules et de ses genoux. Il arrachait volontiers une oreille ennemie avec les dents, voire une langue ou même une tête s'il en avait la possibilité. Il éraflait, griffait, frappait et crachait mais surtout, il l'emportait.

Gandalug, dont la vie avait été pénible dans le monde sauvage, estimait Faucheur plus que tous les autres membres du clan, ses précieux et fidèles enfants compris, point de vue qui n'était pas partagé parmi les siens. Certains nains, bien que robustes, supportaient difficilement l'odeur de Faucheur, tandis que les grincements de son armure acérée étaient aussi peu agréables à entendre que le bruit d'ongles raclés sur une ardoise.

Deux siècles passés à voyager avec un tel être, à se battre à ses côtés, dans des situations souvent désespérées, avaient tendance à réduire l'importance de ces détails.

— Allons-y, mon ami, enjoignit Gandalug.

Il avait déjà fait ses adieux à ses enfants, à Bruenor, le nouveau roi de Castelmithral, ainsi qu'à tout son clan. L'heure était venue de repartir en voyage, avec Faucheur, comme durant tant d'années. « Je vais repousser les frontières de Castelmithral afin de dénicher de plus grandes richesses pour mon clan », avait-il déclaré. Les nains l'avaient alors acclamé, néanmoins plus d'un œil avait versé des larmes ce jour-là, tous les nains ayant compris que Gandalug ne reviendrait pas chez lui.

— Tu penses qu'on trouvera une ou deux belles bagarres ? demanda impatiemment Faucheur en suivant son roi adoré, son armure grinçant bruyamment à chaque pas.

Le vieux nain à la barbe grise se contenta de rire.

Durant de nombreux jours, les deux compagnons explorèrent les tunnels situés directement en dessous et à l'ouest du complexe de Castelmithral. Ils n'y découvrirent du

précieux mithral argenté qu'en faible quantité, et aucune trace de veines comparables aux immenses gisements repérés dans le complexe à proprement parler. Sans se laisser décourager, les deux voyageurs descendirent alors plus bas et atteignirent des grottes qui surprirent leurs sensibilités naines pourtant éprouvées, des boyaux où la simple pression des milliers de tonnes de roche déployait des tourbillons de cristaux devant eux et des tunnels aux couleurs somptueuses, où d'étranges lichens étincelaient de façon sinistre.

Puis l'Outreterre.

Bien après l'extinction de leurs lampes à huile, bien après que leurs torches eurent brûlé, Faucheur Pointepique obtint son combat.

Cela commença quand la myriade de motifs colorés révélée par l'infravision naine sensible à la chaleur vira au gris avant de totalement disparaître dans un nuage d'un noir d'encre.

— Mon roi ! s'écria Faucheur. J'ai perdu la vue !

— Moi aussi ! répondit Gandalug au guerroyeur effréné crasseux.

Comme c'était prévisible, il entendit alors un rugissement, suivi d'un bruit de pas agités quand son ami accéléra l'allure, à la recherche d'un ennemi à embrocher.

Gandalug se mit à courir dans le sillage du guerroyeur en se guidant à l'oreille. Il avait déjà été témoin de suffisamment de manifestations de magie pour comprendre que quelque magicien ou prêtre les avait noyés dans une sphère de ténèbres. Il devinait également qu'il ne s'agissait sans doute que d'un prélude à un assaut plus direct.

Les grognements et les chocs de Faucheur permirent à Gandalug de sortir de l'obscurité sans trop de bleus. Il aperçut alors brièvement leur agresseur avant d'être englouti par une nouvelle sphère de ténèbres.

— Des drows, Faucheur ! cria-t-il, la voix emplie de terreur.

Déjà, à cette époque, la réputation des impitoyables elfes noirs provoquait des frissons dans le dos des habitants de la surface les plus endurcis.

— J'les vois, répondit Pointepique, étonnamment serein. On devrait tuer une cinquantaine de ces choses maigrichonnes, les

étendre, les mains au-dessus de la tête, et nous en servir comme stores de fenêtres quand ils seront bien raides !

Ayant vu des drows et témoin de l'intervention de la magie, Gandalug savait que son compagnon et lui se trouvaient dans une situation délicate, ce qui ne l'empêcha pas de rire et de reprendre confiance et forces en constatant l'assurance de son ami.

Ils jaillirent alors du deuxième globe... pour être aussitôt plongés dans un troisième, qui fut accompagné par les légers claquements de tirs d'arbalètes de poing.

— Vous allez arrêter, oui ! se plaignit Faucheur aux mystérieux ennemis. Comment voulez-vous qu'je... Aïe ! Sales bestioles !... qu'je vous embroche si j'veous vois pas !

Quand ils sortirent de l'autre côté de cette sphère, dans un tunnel plus large où s'élevaient de hautes stalagmites et pendaient des stalactites, Gandalug vit Faucheur retirer une fléchette plantée dans son cou.

Les deux amis s'immobilisèrent après une glissade ; aucune autre sphère ne vint les envelopper et aucun drow n'était visible. Les deux guerriers chevronnés avaient toutefois repéré en un clin d'œil les nombreuses cachettes que les monticules offraient à leurs ennemis.

— Était-il empoisonné ? demanda Gandalug, inquiet car connaissant la sinistre réputation des carreaux drows.

Faucheur observa avec un air curieux le petit projectile, puis il en porta la pointe à la bouche et la suça. Ses sourcils broussailleux froncés et l'air pensif, il fit claquer ses lèvres tandis qu'il analysait le goût du carreau.

— Ouaip, déclara-t-il finalement, avant de jeter la fléchette par-dessus son épaule.

— Nos ennemis ne sont pas loin, dit Gandalug en scrutant les environs.

— Bah ! Ils se sont sans doute enfuis, railla Faucheur. C'est dommage, mon casque commence à rouiller. Il m'faudrait un peu d'sang d'elfe maigrichon pour l'huiler correctement. Aïe !

Le guerroyeur laissa soudain échapper ce cri et ôta une nouvelle fléchette, cette fois de son épaule. Gandalug remarqua alors l'angle du carreau et comprit le piège ; les elfes drows ne

se cachaient pas derrière les stalagmites mais ils flottaient dans les airs, en lévitation au-dessus des monticules !

— On s'sépare ! cria le guerroyeur effréné, qui empoigna Gandalug et le repoussa.

En temps normal, les nains restaient ensemble et combattaient dos à dos mais Gandalug comprit et approuva le raisonnement de son ami. Plus d'un nain allié avait été frappé par une pointe de gantelet ou de genou quand Faucheur entrait dans sa frénésie de combat.

Plusieurs elfes noirs descendirent rapidement, armes brandies, et Faucheur Pointepique, avec la violence typique d'un guerroyeur effréné, se déchaîna. Il se mit à bondir de tous côtés, frappant autant les elfes que les stalagmites, et embrocha un drow dans l'estomac de la pointe de son casque, avant de maudire sa malchance quand sa proie agonisante y resta coincée. Ainsi penché, Faucheur encaissa plusieurs coups dans le dos, ce qui ne le fit que rugir de plus belle, contracter ses muscles massifs et se redresser en emportant le malheureux drow avec lui.

La folie de Faucheur occupant la plupart des ennemis, Gandalug ne perdit pas de temps pour agir et se retrouva face à deux créatures féminines drows. Le vieux nain fut assez surpris par la beauté de ces êtres maléfiques, dont les traits étaient marqués sans être anguleux et les cheveux plus chatoyants qu'une barbe bien peignée de naine, sans parler de l'intensité de leur regard. Cela ne freina pas pour autant l'envie de Gandalug d'arracher la peau de ces visages drows ; à force de coups de hache de tous côtés, repoussant boucliers et bloquant les frappes, il contraignit les deux drows à reculer.

C'est alors qu'il grimaça de douleur, une, deux, puis trois fois, quand des projectiles invisibles se plantèrent dans son dos. De l'énergie magique se glissa alors à travers sa fine armure métallique et lui mordit la peau. Quelques instants plus tard, le vieux nain à la barbe grise entendit Faucheur hurler :

— Foutu magicien !

Il devina que son ami avait subi la même agression que lui.

Faucheur aperçut le lanceur de magie sous les jambes pendantes du drow désormais mort empalé sur son casque.

— J'déteste les magiciens, grogna-t-il en se frayant à coups de frappes un passage vers l'elfe noir éloigné.

Le magicien prononça alors quelques mots dans une langue que Faucheur ne comprit pas, cependant il aurait dû en saisir le sens quand les six elfes noirs contre qui il luttait s'écartèrent brusquement, laissant ainsi un espace vide entre le magicien et lui.

Entièrement dévoré par la rage du combat et la soif de sang, Faucheur ne bénéficiait pas de sa pleine lucidité. Ne songeant qu'à frapper de plein fouet son adversaire, il s'élança, le drow mort toujours coincé sur son casque. Il ne prit pas garde au chant que se mit à entonner le magicien, ni à la baguette métallique que celui-ci brandissait devant lui.

Faucheur se retrouva en train de voler, aveuglé par un flash soudain et projeté en arrière par l'énergie d'un éclair. Il heurta violemment une stalagmite avant d'en glisser jusqu'à s'immobiliser les fesses par terre.

— J'déteste les magiciens, marmonna-t-il encore.

Il débarrassa son casque du cadavre drow, se releva d'un bond et repartit à l'assaut, furieux et enragé.

Il baissa la tête, orienta la pointe de son casque et fonça en avant avec toute son énergie, non sans percuter quelques monticules tandis que son armure grinçait et raclait ce qu'elle heurtait. Les autres elfes noirs, qu'il avait affrontés auparavant, l'agressèrent par les côtés avec des épées fines et des massues enchantées, alors que le guerroyeur se frayait un chemin à coups de gantelet, et provoquèrent ainsi plusieurs blessures desquelles le sang se mit à couler.

Le cri de Faucheur se poursuivit sans s'interrompre ; s'il sentait ses blessures, il n'en montrait rien. Seule sa rage, directement concentrée sur le magicien drow, le guidait.

Quand il se rendit compte que ses guerriers ne parviendraient pas à stopper cette créature prise de folie, le magicien fit appel à sa magie innée ; espérant que ces sortes de nains étonnantes étaient incapables de voler, il commença à s'élever dans les airs par lévitation.

Gandalug entendait les chocs derrière lui et grimaçait chaque fois qu'il supposait que Faucheur encaissait un coup.

Hélas, le vieux nain à la barbe grise ne pouvait guère aider son ami. Ces drows femelles s'avéraient des combattantes étonnamment redoutables, qui se complétaient parfaitement et paraient toutes ses offensives, allant même jusqu'à elles-mêmes placer quelques bottes. L'une était armée d'une épée dangereusement coupante et l'autre maniait une massue qui brillait d'une lueur agressive. Gandalug saignait en plusieurs endroits, même si aucune de ses blessures n'était sérieuse.

Quand les trois combattants se furent installés dans un rythme qui évoquait un ballet, la drow armée de la massue recula d'un pas et commença à prononcer une incantation.

— Non, pas ça, lâcha Gandalug, qui fondit brutalement sur la porteuse de l'épée, à qui il imposa un corps à corps. La créature élancée ne faisait pas le poids face à la force brute du nain, aussi ce dernier n'eut-il aucun mal à la repousser sur sa compagne, ce qui rompit le sort.

Le vieux nain, le premier roi de Castelmithral, se lança à l'assaut et frappa ses deux adversaires avec son bouclier orné de son blason, la chope fumante, l'étendard du clan qu'il avait fondé.

Un peu plus loin dans le tunnel, Faucheur dévia légèrement sa trajectoire et grimpa, presque en courant, sur la stalagmite avant de bondir. La pointe de son casque se planta dans le genou du magicien, dont elle fendit la rotule et déchira l'arrière de la jambe.

Le magicien hurla de douleur. Sa lévitation était suffisamment puissante pour les soutenir tous les deux et, troublé par sa souffrance, le drow effroyablement blessé ne songea pas à interrompre le sort. Ils flottaient donc dans les airs, le magicien serrant sa jambe, les mains faibles tant la douleur était forte, et Faucheur qui frappait encore d'un côté et de l'autre de la jambe avec les pointes de ses gantelets, un sourire aux lèvres quand il les enfonçait profondément dans les cuisses du drow.

Une pluie de sang chaud inonda le guerroyeur effréné et augmenta encore davantage sa furie.

Malheureusement, les autres drows se trouvaient juste en dessous de Faucheur, perché à une hauteur insuffisante. Il

essaya donc de plier les jambes quand les épées commencèrent à lui lacérer les pieds. Puis il subit un choc et comprit que ce combat serait son dernier quand un drow lui planta une longue lance dans un rein.

La drow armée de la massue recula encore et se réfugia de l'autre côté d'un coin. Gandalug se précipita alors sur son autre adversaire, comme s'il comptait une nouvelle fois la frapper et la repousser avec son bouclier. Le vieux nain rusé s'arrêta net et se baissa afin de balayer les pieds de la drow avec sa hache. Il se jeta aussitôt sur elle et, au prix d'un sévère coup d'épée, il frappa la tête de la guerrière, toujours avec sa hache.

Il leva ensuite les yeux juste à temps pour apercevoir un marteau magique voler sur lui et le percuter en plein visage. Il remua son épaisse langue dans sa bouche et cracha une dent, un regard incrédule posé sur la jeune, vraiment jeune, drow.

— Tu plaisantes ! dit-il.

Il se rendit à peine compte que la drow avait déjà lancé un deuxième sort ; une main magique invoquée se chargea de récupérer et d'offrir à la combattante la dent arrachée.

Le marteau magique, qui poursuivait ses assauts, fit mouche de nouveau quand il frappa le côté du crâne de Gandalug, qui se redressait au-dessus de la drow.

— T'es morte, lui promit-il.

Son sourire mauvais s'évanouit quand un hurlement résonna. Ayant vécu de nombreuses batailles sans merci, Gandalug savait reconnaître un cri d'agonie, et il savait que celui-là avait été poussé par un nain.

Il prit un instant pour se reprendre, il se rappela que le vieux Faucheur et lui-même avaient clairement été conscients que ce voyage serait leur dernier. Quand il revint au combat, il vit que la jeune drow, qu'il entendait chanter à voix basse, s'était encore un peu éloignée dans la courbe. Gandalug savait que d'autres elfes noirs leur tomberaient bientôt sur le dos mais il était déterminé à ne leur laisser que les cadavres de leurs compagnes. Le nain têteu se lança donc à la poursuite de son ennemie, sans se soucier de la magie que celle-ci lui réservait peut-être.

Quand il déboucha de l'autre côté de la courbe, il aperçut la fuyarde au milieu du passage, les yeux fermés et les mains le long du corps. Le vieux nain à la barbe grise se lança alors à l'assaut... et fut intercepté par une tornade soudaine, un vortex qui l'encercla, l'arrêta et le bloqua sur place.

— Qu'est-ce que tu fais ? rugit-il.

Il lutta farouchement contre la magie sournoise mais fut incapable de se libérer de ce solide piège, il ne parvint même pas à avancer les pieds en direction de la drow maléfique.

Il éprouva alors une affreuse sensation dans la poitrine. Il ne sentait plus la gifle du cyclone mais son souffle perdurait, comme s'il avait trouvé un moyen de traverser sa peau. Il sentit ensuite quelque chose frapper son âme et crut que ses entrailles se déchiraient.

— Qu'est-ce que... ? commença-t-il à demander.

Ses mots se dissipèrent quand il perdit le contrôle de ses lèvres, quand il perdit le contrôle de son corps. Impuissant, il flotta alors vers la drow, vers sa main tendue, qui tenait un curieux objet... Qu'était-ce donc ? Que lui montrait-elle ?

Sa dent.

Puis il n'y eut plus que le vide. De très loin, Gandalug entendit des elfes noirs discuter. Il se retourna et jeta un dernier regard. Un cadavre, son cadavre !... gisait sur le sol, entouré de plusieurs elfes noirs.

Son cadavre...

* * *

Le fantôme du nain chancela faiblement quand il sortit du rêve, du cauchemar que la cruelle Yvonne Baenre, cette jeune drow sournoise, l'avait une nouvelle fois forcé à revivre. Elle savait que ces souvenirs constituaient la torture la plus pénible qu'il lui était possible de pratiquer sur le nain obstiné et elle ne s'en privait pas.

Gandalug la dévisageait avec une haine totale. Ils se retrouvaient là, presque deux mille ans plus tard, deux mille ans passés dans une prison vide et blanche, aux prises avec des souvenirs auxquels le pauvre Gandalug ne pouvait échapper.

— Quand tu as quitté Castelmithral, tu as offert le trône à ton fils, dit Baenre, qui connaissait cette histoire pour l'avoir arrachée à son prisonnier torturé de nombreux siècles auparavant. Le nouveau roi de Castelmithral s'appelle Bruenor... comme ton fils, n'est-ce pas ?

Le spectre demeura immobile, le regard fixe et résolu.

Matrone Baenre éclata de rire.

— Dans ta mémoire se trouvent les chemins d'accès et les défenses de Castelmithral, dit-elle. Tout cela n'a pas dû beaucoup évoluer depuis ton époque, si je saisis bien le mode de vie des nains. Quelle ironie, tu en conviendras, de songer que c'est toi, le grand Gandalug, le fondateur de Castelmithral, le saint patron du clan Marteaudeguerre, qui va m'aider à détruire le castel et exterminer le clan...

Le roi nain hurla de rage et augmenta en volume. Ses mains gigantesques s'approchèrent de la gorge desséchée et fripée de Baenre, qui ne réagit que par un nouveau rire moqueur. Elle leva la dent, la tornade se manifesta alors à sa demande et s'empara de Gandalug, qu'elle enferma dans sa prison blanche.

— Ainsi, Drizzt Do'Urden s'est échappé, roucoula-t-elle ensuite, pas mécontente. Il ne représente qu'un heureux prétexte, rien de plus !

Le sourire maléfique de la drow s'élargit et elle s'installa confortablement dans son fauteuil, songeant à la façon dont Drizzt Do'Urden allait lui permettre de cimenter l'alliance dont elle allait avoir besoin. Les coïncidences et le destin lui offraient les moyens et la méthode nécessaires pour mener à bien la conquête dont elle rêvait depuis presque deux mille ans.

Épilogue

Assis dans ses appartements privés, Drizzt Do'Urden méditait sur tout ce qui s'était produit. Des souvenirs de Wulfgar dominaient ses pensées mais sans pour autant n'être que des images sombres ou des visions de la niche où le barbare avait été enseveli. Drizzt se remémorait les nombreuses aventures, toujours passionnantes, souvent imprudentes, qu'il avait partagées avec le géant. Fidèle à sa foi, Drizzt avait placé Wulfgar dans le coin de son cœur où se trouvait Zaknafein, son père. S'il ne refoulait en aucune façon la tristesse qu'il ressentait d'avoir perdu Wulfgar, il ne souhaitait d'ailleurs pas la rejeter, les nombreux et excellents souvenirs qu'il conservait du grand et jeune barbare contraignent cette mélancolie et faisaient naître un sourire teinté d'amertume sur le visage détendu de Drizzt Do'Urden.

Il savait que Catti-Brie en viendrait également à adopter un état d'esprit d'acceptation similaire. Elle était jeune, forte et emplie d'une soif d'aventure qui, bien que dangereuse, égalait celle de Drizzt et Wulfgar. Catti-Brie apprendrait à sourire entre les larmes.

La seule crainte qu'éprouvait Drizzt concernait Bruenor. Le roi nain n'était plus si jeune ni enclin à se tourner vers l'avenir, vers les événements qui marqueraient les années qu'il lui restait à vivre. D'un autre côté, il avait souffert au cours de nombreuses tragédies durant sa longue et intrépide vie et, de façon générale, les nains stoïques avaient tendance à accepter la mort comme un passage naturel. Drizzt devait faire confiance à Bruenor pour trouver la force de continuer.

Ce n'est que lorsqu'il songea à Régis que Drizzt pensa aux

nombreux autres événements intervenus. Entreri, cet humain voué au mal et qui avait causé tant de torts à tant de personnes, n'était plus. Combien seraient-ils, aux quatre coins de Faerûn, à se réjouir de cette nouvelle ?

Quant à la Maison Do'Urden, son lien avec le monde sombre de ses semblables, elle n'existeit plus. Drizzt s'était-il enfin libéré de l'emprise de Menzoberranzan ? Bruenor, Catti-Brie, les autres habitants de Castelmithral et lui-même pourraient-ils désormais se reposer sans crainte, maintenant que la menace drow avait été éliminée ?

Il aurait aimé en être convaincu. D'après les témoignages de la bataille dans laquelle Wulfgar avait été tué, un yochlol, serviteur de Lolth, était apparu. Si le raid destiné à le capturer n'avait été motivé que par la colère de Vierna, alors pour quelle raison une si puissante créature était-elle intervenue ?

Cette pensée ne rassurait guère Drizzt, qui, toujours assis dans sa chambre, ne pouvait que se demander si la menace drow avait réellement été détruite et s'il allait, enfin, connaître la paix avec cette cité qu'il avait laissée derrière lui.

* * *

— Les émissaires de Calmepierre sont arrivés, dit Catti-Brie à Bruenor, en entrant dans les appartements privés du nain sans même la courtoisie de frapper à la porte.

— J'm'en fiche, lui répondit son père sur un ton bourru.

Catti-Brie s'approcha de lui, posa une main sur son épaule massive et le força à se retourner pour la regarder dans les yeux. L'échange qui se produisit alors entre eux fut silencieux, un moment partagé, de chagrin et de la compréhension que s'ils ne continuaient pas à vivre, s'ils n'allaitent pas de l'avant, alors la mort de Wulfgar serait d'autant plus inutile.

Quelle perte représente la mort si on ne vit pas la vie ?

Bruenor agrippa sa fille par la taille et l'attira à lui pour la plus forte étreinte jamais donnée par le nain. Catti-Brie le serra contre elle à son tour, ses yeux d'un bleu profond remplis de larmes. Un sourire naquit sur le visage de l'énergique jeune femme et si les épaules de Bruenor étaient encore secouées sans

retenue par des sanglots, elle était certaine qu'il finirait lui aussi par éprouver un sentiment de paix intérieure.

En dépit de tout ce qu'il avait traversé, Bruenor demeurait le huitième roi de Castelmithral et malgré toutes les aventures, les joies et les peines que Catti-Brie avait connues, elle venait tout juste de fêter ses vingt ans.

Beaucoup restait encore à faire.

Fin du tome 7